

Le séminaire Pharmakon en hypertexte : 2020  
Exorganologie III Remondialisation, Localités et modernité

2025-12-20



# Table des matières

<b>Programme</b>	<b>3</b>
<b>Retranscriptions</b>	<b>7</b>
<b>Séance 3</b>	<b>7</b>
Discussion . . . . .	36
<b>Séance 4</b>	<b>41</b>
Discussion . . . . .	80
<b>Séance 5 : La différence territoriale</b>	<b>85</b>
Discussion . . . . .	108
<b>Séance 7 : Chocs, urgences, exceptions</b>	<b>111</b>
<b>Séance 8 : Doctrine et alterdoctrine du choc et refondation de l'informatique théorique</b>	<b>143</b>
Note : différence entre épistémique et épistémologique . . . . .	168
<b>Séance 8 bis : Réflexion sur une alter-doctrine du choc à partir de la lecture de Norbert Wiener</b>	<b>171</b>
<b>Séance 9 : A propos du Screen new deal</b>	<b>189</b>
<b>Vocabulaire Stieglerien</b>	<b>221</b>



# **Programme**



Quel est le périmètre de l'individuation collective dont nous posons avec Simondon qu'elle conditionne l'individuation psychique, et comment ce périmètre et cette condition peuvent-ils être configurés par l'individuation technique ? Questionner ainsi, c'est examiner comment s'entr'appartiennent ce que nous avons appelé les exorganismes simples, les exorganismes complexes inférieurs et les exorganismes complexes supérieurs.

Pour explorer ces questions, nous passerons par *Les deux sources de la morale et de la religion* et par ce que Bergson y considère comme le clos et l'ouvert. Nous tenterons en outre de comprendre ce qu'Augustin Berque tente d'établir à travers la mésologie qu'il élabore à partir de son interprétation du *Fûdo* du Watsuji Tetsurô. A partir de là, nous reviendrons vers les énoncés de Marcel Mauss autour de la question de l'internation, de leurs limites, et de leur nécessité.

Nous tentons d'établir dans ce séminaire que la localité n'est pas soluble dans le devenir – sauf à en éliminer tout avenir.



# **Retranscriptions**



## Séance 3

Je vais faire aujourd'hui, bon vous vous souvenez, les deux premières séances en fait c'était Ishida Idetaka qui parlait, qui parlait en tant que, en tant que quelqu'un qui connaît très bien ce qu'on a appelé le colloque « dépassement de la modernité de Tokyo » qui a été en fait initié par ce qu'on appelle l'école de Kyoto, qui elle-même était influencée par diverses influences, d'abord le mouvement de l' Aufklärung japonaise du 19e siècle, puis un grand penseur japonais très important, Nishida Kitaro, qui s'est mis à distance de l'Aufklärung et qui a remis en question un petit peu, je dirais, les modèles massivement occidentaux de cet Aufklärung, ce qui l'a conduit malheureusement à défendre finalement ce qu'on appelle l'ultranationalisme japonais, un fascisme en fait, peut-être que le mot n'est pas adapté, en tout cas un ultranationalisme, un hyper-impérialisme qui d'ailleurs, je dois le dire puisque j'ai un ami chinois ici aujourd'hui, a fait des centaines de milliers de morts dans une ville où j'enseigne qui s'appelle Nanjing. 350 000 chinois brûlés vifs au lance-flammes, il faut le dire quand même, parce que ce n'est pas rien. Ce n'est pas Auschwitz mais ça y ressemble un peu aussi. Donc nous avons avec Hidetaka qui est un ami, un vieil ami à moi, regardé un petit peu de plus près qu'est-ce qui se joue, disons, entre Nishida et Watsuji, dont je vais vous parler moi. Nishida ne vous a pas parlé de Watsuji, enfin un tout petit peu, il vous a parlé principalement de Nishida Kitaro, un petit peu d'autres penseurs qui sont les penseurs donc qui se sont réunis au colloque de 1942 et qui ne sont pas d'ailleurs que des philosophes. Il y avait aussi des écrivains, beaucoup d'écrivains, souvent de grands écrivains. Pourquoi est-ce qu'on avait étudié cette période de l'histoire du Japon ? Eh bien c'est parce qu'à mon avis, d'abord, elle n'est pas utilisée du tout y compris au Japon, et qu'elle suscite un petit peu le même type de réaction que Heidegger suscite par rapport à son implication dans l'histoire du nazisme, dont je rappelle toujours qu'elle a été relativement courte, même si elle est absolument impardonnable. Il ne faut jamais oublier que, à partir de 1935-36, Heidegger est plutôt considéré comme un adversaire du régime que le contraire. Il est d'ailleurs envoyé creuser des tranchées à la main, donc il est pénalisé, voilà, pour avoir en particulier dénoncé l'interprétation nazie de Nietzsche mais enfin néanmoins il a été recteur de l'Université allemande du Reich et puis il a été nazi, il a été adhérent du parti national-socialiste, etc. Et ça c'est une réalité. Si nous nous penchons sur ces questions, ce n'est pas simplement par intérêt historique pour la philosophie allemande et japonaise, et

aussi française d'ailleurs, puisque tout ça a des conséquences en France. Tout ça est très intéressant et important, mais si nous nous y penchons, nous, c'est parce que depuis, je l'ai déjà dit, depuis deux ans presque, nous avons, pas tout à fait deux ans, un an et demi, nous avons lancé avec un certain nombre de personnes certaines sont ici présentes, d'autres sont en ligne, un programme qui a d'ailleurs conduit à une rencontre à Genève le 10 janvier dernier qui produit d'ailleurs beaucoup d'effets, peut-être que je vous en reparlerai si on en a le temps et ce programme pose qu'il faut revaloriser, reconSIDérer, réinstancier la localité sur le plan économique et politique. Or, quel est l'argument aussi bien de Heidegger que des japonais contre la modernité occidentale ? C'est la localité. Le grand livre de Nishida Kitaro, c'est *La logique du lieu*. Et le grand concept de Heidegger, c'est d'abord le *Dasein*. Et dans *Dasein* il y a d'abord *Da*, là, càd la question de la proximité et de la localité. Je voudrais juste rappeler à ce sujet que Nietzsche, en 1879 pose le problème qui va être repris par Heidegger en 1927 des effets du chemin de fer, du télégraphe, de la presse et de la machine à vapeur sur la destruction de la proximité, c'est-à-dire de la localité. Donc c'est une question qui s'impose chez des très grands penseurs germaniques notamment, qui est refoulée, en particulier en France, parce qu'elle est considérée comme une question maudite, maudite par les nazis, maudite par les ultra-nationalistes japonais, maudite aussi par les... je ne sais pas comment les appeler, disons le Front National en France ou le Rassemblement National aujourd'hui, etc. etc. Et donc ça engendre ce que j'appelle une lâcheté noétique. On fuit l'objet parce qu'il est apparemment très nauséabond, disons. Moi je pense qu'il est pas du tout nauséabond, il est extrêmement noble. Cet objet a été posé par Aristote lorsqu'il posait la question du « *tode ti* » en grec ça veut dire « ce que voici » c'est-à-dire que c'était le geste que Aristote engendrait qui est une espèce de geste pré-phénoménologique en disant si on veut étudier l'être, il faut étudier l'étant, comme dirait Heidegger. Mais lui, il n'appelle pas ça l'étant, il appelle ça le *tode ti*, ce que voici, ce qui se présente à moi. L'être ne se présente jamais en tant que tel, il se présente toujours à travers le *tode ti*. Et le *tode ti*, dit Aristote, il dit ça dans les textes qu'on appelle *Les analytiques* qui sont les premiers textes que certains appellent de logique d'Aristote, ce n'est pas vraiment de la logique, comme le dit Heidegger, c'est de l'ontologie, mais qui passe par une analyse du langage et une extraction des catégories du langage, la langue grecque, le *tode ti* renvoie, dit Aristote, à une *deixis*, la *deixis* c'est le lieu. C'est ce qui se montre plus exactement. C'est ce qui se montre là. Donc, vouloir nettoyer Heidegger, Nishida ou quoi que ce soit d'ailleurs, de la question de la localité, c'est une lâcheté noétique. Et ontologique, alors je dis ontologique si on est ontologiste, mais moi je ne suis pas un ontologiste. La question de l'être m'intéresse chez les ontologues, comme chez Heidegger ou chez Aristote ou Platon, mais personnellement le modèle ontologique, les catégories de l'ontologie, je ne les reprends pas pour moi-même.

Alors, quand j'avais ouvert ce séminaire, il y a donc... au mois de novembre, je crois, j'avais posé que la dégradation de notre situation atteint un point vertigineux. Voilà, je ne vais pas vous reparler des incendies de l'Australie en ce

moment, de la Sibérie l'année dernière, et de l'Amazonie, etc. Malheureusement, vous êtes bien informés sur tout ça, je dis malheureusement parce qu'on ne peut plus échapper à ça. Et je disais un point vertigineux, et j'avais ajouté : la question, c'est de ne pas être pris de vertige. Il faut avoir les pieds sur terre, à tout point de vue. Si vraiment on a l'ambition d'être utile dans cette situation à quelque chose, par exemple en participant à ce séminaire, il faut savoir qu'on n'est pas là simplement pour étudier l'ontologie ou l'histoire de la philosophie japonaise, on est là pour faire face à une situation vertigineuse qui est la consomption de la planète, y compris par des incendies et ça suppose de penser clair et d'agir clair, de ne pas péter les plombs sous aucun angle, sous aucun prétexte et ça nécessite d'avoir, je dirais, une praxéologie de la situation qui d'abord est bien consciente que oui, c'est vertigineux, on peut attraper le vertige en voulant faire ça donc il faut d'abord lutter contre les faiblesses qu'on a par rapport au vertige. Et on en a tous. Par exemple, la tentation de dire la localité on n'en parle pas parce que c'est dangereux. Alors ça c'est la plus massive par rapport à ce séminaire là, mais il y en a beaucoup d'autres, je ne vais pas en parler évidemment. Un des enjeux de ce séminaire c'est aussi de préparer, je dis bien de préparer, une discussion avec la collapsologie. Parce que, ce qui nous donne le vertige, c'est ce que les collapsologues appellent l'effondrement. Est-ce qu'il faut être d'accord ou pas avec les collapsologues, ce n'est pas la question. La question c'est est-ce qu'il faut les prendre au sérieux ou pas, ça c'est une vraie question. Moi, je les prends très au sérieux, il faut que vous le sachiez, et je viens d'inviter Pablo Servigne à une rencontre les 21 et 22 mai prochains à la Sorbonne pour qu'on discute de ça. Je viens de l'inviter en passant par Cyril Dion qui viendra aussi à la Sorbonne pour discuter de tout ça. J'avais soutenu dans une introduction de la première séance qu'une localité est toujours territorialisée. Enfin ça je ne l'avais pas soutenu, c'est aujourd'hui que je vais le soutenir. Mais une localité disait-je, est toujours grammatisée, une localité noétique, c'est-à-dire, ce n'est pas la localité des puces ou des bancs de poissons dans l'océan Atlantique, non c'est la localité des êtres que nous sommes, nous les êtres exosomatiques. Et nous nous localisons toujours à travers ce que j'appelle un processus de grammatisation qui permet quoi ? Eh bien, qui permet ce que l'Anti-Œdipe décrit comme un processus de déterritorialisation. Et il faut quand même le rappeler, parce que j'ai vraiment l'impression que ça a été complètement oublié, Deleuze et Guattari passent par André Leroi-Gourhan pour parler de ça, en essayant de se détacher de l'interprétation que Derrida avait d'André Leroi-Gourhan. Donc il faut revenir vers ces questions-là et il faut préciser ce que c'est que la grammatisation. Pour moi, la grammatisation, ce n'est pas l'archi-écriture, au sens de Derrida, mais ça n'est pas non plus ce que Deleuze et Guattari appellent le codage que je trouve beaucoup trop abstrait y compris parce que je pense que la machine désirante du capital est beaucoup trop abstraite et qu'une machine, quand on parle de machine, il y a que des machines concrètes, donc il faut aller voir de très très près ce que c'est qu'une machine. Il ne suffit pas de lire Lewis Mumford, il faut lire Alfred Lotka ; il faut relire Simondon que Deleuze avait lu mais pas Lotka époque-là. La grammatisation, c'est ce qui permet d'articuler des échelles. Alors, Simondon, dont on parlera ici

bientôt avec Ludovic Duhem qui va venir faire une intervention dans ce séminaire le 5 mars, il parlera un petit peu de Simondon, parce que c'est d'abord à cause d'un article qu'il a écrit sur Simondon et Augustin Berque que je lui ai proposé de venir, mais par ailleurs il m'a aussi fait découvrir Alberto Magnaghi et un américain, Peter Berg, qui a développé une théorie en Californie équivalente à ce que Alberto Magnaghi appelle la biorégion. Ludovic Duhem donc va nous parler de Simondon et Simondon lui-même disait, ça a été très précisément énoncé et souligné par Vincent Bontemps, la technique c'est ce qui permet - la technique c'est la cuillère que j'utilise pour manger ou la pelle que je prends pour creuser un trou ou le biberon que je donne à l'enfant plutôt que mon sein, etc. tout ça c'est la technique - c'est ce qui permet, dit Simondon, d'articuler des ordres de grandeur. Qu'est-ce que c'est qu'on appelle un ordre de grandeur ? En physique, un ordre de grandeur c'est des **commensurabilités**. Ça désigne des commensurabilités. Par exemple, on ne peut pas raisonner en mécanique quantique comme on raisonne en physique microscopique ou macroscopique. Pourquoi ? Parce qu'on est dans d'autres ordres de grandeur. Les ordres de grandeur, ça renvoie à ce qu'on peut appeler des échelles. Et les échelles, nous aujourd'hui, en Seine-Saint-Denis, puisque tout ce que je vous raconte là, c'est directement lié à des travaux que nous faisons à Seine-Saint-Denis pour développer un territoire apprenant contributif fondé sur la recherche contributive, les échelles, en Seine-Saint-Denis, nous les définissons dans le champ économique comme nanoéconomiques, microéconomiques, mésoéconomiques et macro-économiques. La nanoéconomie, qu'est-ce que c'est ? C'est l'économie domestique, y compris de soi-même. Quand on vit tout seul dans sa chambre, d'étudiant par exemple, ou d'hôtel, mais aussi sur le trottoir, (alors on n'est plus nulle part, donc est-ce que c'est encore possible de vivre sur le trottoir ? C'est une vaste question. Il faut demander aux habitants de Delhi ce qu'ils en pensent puisqu'une très grande part de la population de Delhi vit sur les trottoirs. Je ferme cette parenthèse). En tout cas, cette échelle-là, qui est une économie, mais qui n'est pas simplement une économie domestique au sens de faire la cuisine, aller au supermarché, s'acheter des patates, etc. Ça c'est de l'économie domestique, passer l'aspirateur aussi, c'est une économie domestique. Ça consomme de l'électricité, ça enlève la poussière, donc ça lutte contre l'entropie, puisque la poussière c'est de l'entropie et l'économie c'est toujours ce qui lutte contre l'entropie mais c'est aussi ce que j'appelle la nanoéconomie, c'est de l'économie psychique. Le narcissisme, primaire, secondaire ou primordial - primaire et secondaire, c'est les définitions de Freud, primordial c'est une définition que j'ai proposée qui n'est pas réductible à ces deux dimensions du narcissisme. Le narcissisme il est construit par une nanoéconomie psychique, c'est ce que décrit Freud dans différents textes. C'est l'économie de l'individu psychique. Et ce que montre Simondon, qui n'est pas parfaitement clair chez Freud même si c'est abordé, mais ça n'est jamais clair, c'est que l'économie psychique ne peut pas se produire sans individuation collective, c'est-à-dire sans une économie sociale. Et cette économie sociale, elle n'est jamais simplement psychique, elle est aussi marchande, monétaire, économie de subsistance et l'échange, fondé sur la division du travail. Il y aurait toute une relecture, une réinterprétation de Freud et de l'histoire de l'inconscient

selon Freud à faire en repartant de la vision du travail dont il ne parle à ma connaissance jamais. Il parle beaucoup du travail comme étant la condition de la sublimation, la transformation du principe du plaisir au principe de réalité, toutes ces choses-là, mais la division du travail, il n'en parle pas, en tout cas à ma connaissance. Donc il y a un niveau nanoéconomique, micro-économique, mesoéconomique, et là je reste sur un double registre, c'est-à-dire économie des échanges monétarisés sur un marché des subsistances, mais aussi économie des existences. La mésoéconomie, par exemple, des existences, c'est l'école où je vais, l'école communale ou le collège du quartier, etc. c'est une organisation mesoéconomique de l'économie libidinale. Parce qu'une école, à quoi est-ce que ça sert une école ? À apprendre, à idéaliser et à sublimer collectivement. C'est ça le but d'une école. Et que cette école soit une école coranique, que ce soit une école chinoise, que ce soit une école de la République de Jules Ferry ou ce qui reste très délabré des écoles de la Seine-Saint-Denis, sachant qu'il y a quand même des écoles où ça va très bien en Seine-Saint-Denis grâce aux profs, aux élèves, parce que tout n'est pas complètement noir en Seine-Saint-Denis, loin de là, c'est une couche que j'appelle meso. Dans le champ de l'économie de subsistance, la mésoéconomie, normalement, pour moi en tout cas, ça constitue ce qu'on appelle l'économie des filières. La mésoéconomie du bois, par exemple, qu'est-ce que c'est ? C'est ce qui va des propriétaires forestiers aux marchands de meubles comme IKEA en passant par la menuiserie, toutes sortes de choses. Ça c'est ce qu'on appelle une filière. On a eu un petit débat au sein de l'IRI parce que Clément Morla, qui est notre économiste en chef, définissait la mésoéconomie comme la mésoéconomie du territoire dépassant le niveau des activités microéconomiques du territoire et la synthèse territoriale. Et moi je dis pourquoi pas mais une condition c'est d'articuler avec les filières parce que sinon ça fonctionne plus. Je passe sur le détail. Sur cette question j'ajouterai peut-être juste pour préciser mon point de vue, par exemple en Seine-Saint-Denis, il y a beaucoup d'entreprises de recyclage industriel. Recyclage du verre, recyclage du papier, recyclage de métaux, etc. C'est une filière. Si l'économie du recyclage en Seine-Saint-Denis peut fonctionner, c'est parce que cette économie territoriale est articulée avec une macroéconomie du verre de recyclage, du papier recyclé, de tout ce machins-là. Donc ça sort du territoire. Donc c'est extrêmement important parce que c'est ça qui ouvre les territoires. Et enfin il y a le niveau de la macroéconomie. Et ce niveau macroéconomique, et bien c'est ce que nous essayons de redéfinir à l'époque où l'OMC, l'Organisation Mondiale du Commerce, s'est substituée à l'ONU, grossièrement, impose ses lois, qui ne sont d'ailleurs plus des lois mais des contrats, c'est-à-dire qui sort même du cadre juridique si, pour quelqu'un comme Alain Supiot, je pense que le droit c'est jamais un droit du contrat, c'est toujours un droit de la loi, vous savez la différence qu'il y a entre... le contrat c'est entre partenaires privés donc on peut sortir de la loi du moment qu'on est d'accord entre soi, on peut faire ce qu'on veut et ça Supiot, et moi aussi, nous considérons que c'est absolument inacceptable. C'est la destruction même du droit. Par contre, c'est ce qui domine aux États-Unis en particulier aujourd'hui. Alors, la thèse centrale, c'est que ces questions sont toutes des questions de localité, de fonctionnalisation de la localité, que ces questions ont été refoulées, en fait, pour

deux raisons. D'un côté, elles ont été refoulées parce que ceux qui ont essayé de les élaborer, par exemple, dans le champ philosophique, comme Heidegger, Nishida Kitaro, etc., eh bien, ils ont fini du côté des fascistes ou des nazis, donc ça effraye un peu. Mais ça a été refoulé pour une autre raison, c'est que le développement de la financialisation du capital financier totalement déterritorialisé avait tout intérêt à instrumentaliser cette frayeur, par exemple de la French Theory pour ces questions, pour arriver à faire passer en fait ses modèles à elle, et **ces modèles ont détruit la localité à un point tel que maintenant l'Europe est en train de devenir massivement ultra-nationaliste et fasciste.** L'Italie vient d'y passer, elle a échappé depuis quelques mois mais j'ai bien peur qu'elle y retourne. La France laisse d'y retourner très bientôt, enfin d'y retourner, d'y aller pour la première fois, parce que la France n'a jamais été fasciste même s'il y a eu le régime de Vichy. L'Allemagne, etc. Enfin, vous connaissez la chanson malheureusement. Donc il faut que nous ayons les idées très claires, que nous n'ayons pas le vertige, que nous soyons courageux, lucides, et que nous prenions un peu de repos de temps en temps parce que si on est très fatigués on n'est plus lucides.

Pourquoi faut-il lire Heidegger ? Pour moi aujourd'hui, il faut le lire pour mille raisons, mais d'abord parce que c'est un des plus grands interprètes de toute l'histoire de la philosophie occidentale. Donc si on veut étudier les Grecs, si on veut étudier Leibniz, si on veut étudier Fichte, etc., il faut lire Heidegger, c'est absolument évident. Ça ne veut pas dire qu'il a raison dans tout ça, mais il apporte des éléments de discussion absolument fondamentaux. Mais ce n'est pas pour ça que j'en parle. C'est parce que Heidegger a échoué à penser la localité à laquelle il avait donné deux noms différents. D'abord le « da » du Dasein et ensuite la « Lichtung ». A partir du moment où Heidegger a abandonné ce qu'il appelait l'analytique existentielle du Dasein, pour des raisons que je ne vais pas examiner là mais on en reparlera si vous le souhaitez, enfin si je peux quand même en dire un mot parce que c'est même indispensable, parce qu'il entrait dans la question de ce qu'il a appelé le **Gestell, que nous, nous appelons l'anthropocène. C'est la même chose.** Et c'est la même chose qui anticipe en plus que l'anthropocène va devenir au début du 21e siècle, qu'il n'a pas connu, mais où il dit la cybernétique va tout contrôler. Et c'est ce qui se passe aujourd'hui. Ultra lucidité du soi-disant nazi. Et donc il faut absolument le lire. Mais le paradoxe, c'est qu'il a complètement, à mon avis, mécompris la cybernétique de Norbert Wiener et pour une raison très précise, c'est parce qu'elle se réfère à la théorie de l'entropie et de la négentropie. Il ne comprend pas la théorie de l'entropie et de la négentropie. Je l'ai déjà dit ici, je m'excuse, je me répète un peu. Il ne la comprend pas alors qu'il a des connaissances en physique et en mathématiques qui lui permettraient parfaitement de comprendre, mais c'est une position purement idéologique selon moi et pour une raison, je l'ai déjà dit aussi, c'est parce que Norbert Wiener, lui, interprète la théorie de l'entropie, au quatrième chapitre de *Cybernetique et société*, avec la théorie de l'information. Heidegger rejette cette théorie de l'information, et là je suis d'accord avec Heidegger. C'est pour ça qu'on va

organiser bientôt avec Maël Montévil, une réunion, une journée, et on va essayer de nettoyer les écuries d'Augias de l'entropie, à savoir la pollution de la question de l'entropie, de la négentropie par la théorie de l'information, qui est une catastrophe. Alors là là-dessus je crois qu'on est archi d'accord avec Giuseppe Longo. Deuxièmement, Heidegger ne pense pas la localité de manière rigoureuse, il la pense romantiquement. Quand je dis ça c'est pas du tout une insulte. Moi le romantisme, j'ai le plus grand respect y compris et même je dirais surtout pour le romantisme allemand, qui va aussi produire des grandes transformations dans la philosophie allemande, en particulier Schelling, qui est une transformation absolument fondamentale mais et que cette transformation est liée à ce qu'on appelle l'organicisme c'est à dire considérer la planète en totalité comme un immense vivant, on n'a pas attendu machin là dont on nous casse les oreilles tout le temps avec, comment il s'appelle, Gaïa là, Lovelock on n'a pas attendu Lovelock pour ça. Le premier qui a parlé de ça c'était Schelling. Et ça m'énerve. Quand on me parle de Lovelock, on ne parle jamais de Schelling, on ne parle jamais de Vernadsky. Lovelock c'est de la resucée de, pour moi, de très mauvaise qualité, de ses travaux de très bonne qualité. Heidegger vous le savez a été un lecteur de... vous ne savez peut-être pas, je vous l'apprends dans ce cas-là, c'était un lecteur... il a eu une lecture déterminante pour lui dans les années 20 qui est Jacob von Uxküll et donc ce fameux bouquin dont je vous recommande de le lire, il y a d'ailleurs un truc de l'Abécédaire de Deleuze dessus qui est vachement bien. C'est le bouquin qui s'appelle *Mondes animaux et mondes humains* où se développe le concept de **Umwelt**. Et ce concept d'Umwelt va jouer un rôle extrêmement important sur deux plans chez Heidegger. La localité, le Da. Le Da appartient à l'Umwelt. Le Da est un Umwelt ou une Umwelt. Mais aussi le monde, die Welt, qui est un des concepts absolument capitaux de *Être et temps*. Et qu'est-ce que dit Heidegger là-dedans ? Descartes n'a pas pensé le monde. Et il ajoute, **le monde ce n'est ni le sujet ni l'objet. C'est le lieu de leur rencontre.** C'est l'avoir-lieu de leur rencontre. Et ça on verra tout à l'heure que chez Watsuji, c'est extrêmement... Enfin, tout à l'heure, je ne crois pas, mais la semaine prochaine, c'est extrêmement important. Watsuji essaie de repenser ça, mais dans des catégories japonaises.

Alors, si je vous en parle, c'est parce que nous, quand je dis « nous », là, je parle aussi de Maël et moi, on dialogue, on essaye de travailler un peu ensemble sur tout ça. Nous essayons de relire les questions biologiques en passant par Schrödinger que Heidegger manifestement ignore, alors peut-être qu'il décide de ne pas le lire, peut-être qu'il l'ignore complètement, il peut ne pas avoir su qu'il y a eu des conférences de Schrödinger sur le vivant dans les années 40 mais en tout cas il n'a donc pas, il ne sait pas, il ne connaît pas le concept d'entropie négative de Schrödinger. Du coup, il rapporte le concept d'entropie négative à la théorie de l'information, à la négentropie, et ça passe par Léon Brillouin. Moi, ce que je vais essayer de vous montrer, c'est que si on veut critiquer la localité, c'est-à-dire pour la réinventer, il faut lire Alfred Lotka, déjà - je ne vous ferai pas lire Alfred Lotka, je vous bassine avec lui depuis trois ans, donc j'espère que vous l'avez lu maintenant sinon, faites-le tout de suite. Je vous signale qu'on va bientôt le

traduire et le faire apparaître aux éditions Actes Sud. Vous pourrez le lire en français. Et deuxièmement, il faut lire Alfred Lotka avec un concept que j'ai tenté d'élaborer il y a 30 ans presque qui est la rétention tertiaire et j'essaierai de vous montrer qu'il faut réinterpréter Watsuji avec ce concept de rétention tertiaire et qu'il faut donc lire Augustin Berque en se nourrissant de son travail qui est très riche et Augustin Berg parle japonais, il lit le japonais, il lit énormément de langues d'ailleurs, et donc il a capacité à s'emparer vraiment du travail de tous ces grands penseurs japonais formidables, mais il est très anti-derridien. Vous verrez, je vous montrerai qu'il récuse l'interprétation de la *Khora* par Derrida. La *Khora* qui est le concept de *Timée* de Platon, qui est considéré comme le concept le plus spéculatif de Platon, le plus nécessaire encore aujourd'hui. Et alors je ne dis pas qu'il faut forcément reprendre le concept de Derrida de *Khora*, l'interprétation que Derrida propose de *Timée* de Platon, mais par contre ce que je veux dire c'est que je pense que Berque se plante complètement sur ce que veut dire *Khora* chez Platon. Parce qu'il traduit *Khora* par quoi ? Milieu. C'est pas du tout ça la *Khora*. C'est pas du tout ça. Or c'est très important puisque le point de départ de Nishida Kitaro, c'est la *Khora*. Si Nishida reparle de la philosophie occidentale, c'est parce qu'il dit, c'est un bouddhiste d'abord, il dit, il faut repartir de ce que Platon a pensé comme étant la *Khora*. Du coup, pour lire Platon, il faut lire Descartes, Kant, etc. Il ne parle pas de Heidegger. Il parle de Husserl et c'est Watsuji, qui est plus jeune que Nishida, lui va aller en Allemagne. Il va suivre les cours de Heidegger, il va étudier *Sein und Zeit* en allemand, puisqu'il est germanophone. Et donc il va faire une intégration, voilà, de ce qui s'était développé avec Nishida, de ce qui s'est développé avec la phénoménologie et en particulier la phénoménologie existentielle de Heidegger il va élaborer quelque chose dont on reparlera j'espère la semaine prochaine. Cette semaine je voudrais recadrer après les deux interventions de Ishida, non pas Nishida, Hidetaka Ishida. Je voudrais recadrer, après ces deux interventions, l'objectif de ce séminaire pour introduire Watsuji. J'essaierai de vous parler de Watsuji la semaine prochaine. Et ensuite on parlera, on continuera peut-être deux semaines, voire trois avec Watsuji. Et ensuite on parlera d'Augustin Berque. Mon but ici c'est d'ouvrir un dialogue avec Augustin Berque, qui est un homme dont tout le monde me dit que je n'y arriverai jamais, il ne veut pas dialoguer, de toute façon il s'en fuit, ça ne l'intéresse pas. Bon, je ne sais pas. J'ai déjà essayé, effectivement, il m'a un peu envoyé promener. Mais de toute façon je m'en fous parce que je dialogue avec ses livres pas avec lui. Donc j'essaie d'ouvrir une discussion avec la géographie d'Augustin Berque et à travers lui aussi avec beaucoup d'autres, enfin quand je dis à travers lui, c'est pas à travers lui, mais avec lui en particulier avec le mouvement territorialiste italien d'Alberto Magniaghi que j'espère faire venir à la Sorbonne le 21 et le 22 mai prochain. Ainsi d'ailleurs que Rob Hopkins de Totnes, qui est celui qui a conçu et lancé les territoires en transition, qui aujourd'hui font beaucoup parler d'eux. J'espère organiser une discussion sur tout ça au mois de mai prochain. Et ce séminaire, c'est une façon de préparer cette discussion. Alors peut-être vous souvenez-vous que la deuxième séance, avant de... pour introduire un petit peu la discussion avec Hidetaka, j'avais posé une question. Nous disons, nous, les Simondoniens, ou les lecteurs de Simondon,

je ne suis pas moi un Simondonien, mais je suis un lecteur de Simondon, les admirateurs de Simondon, nous disons qu'il faut absolument reprendre chez Simondon l'énoncé de base, **l'individuation psychique est l'individuation collective.** « Est » ne voulant pas dire est la même chose puisque au contraire il montre que l'individuation psychique n'est pas l'individuation collective, elle n'est pas l'individuation collective, mais elle est l'individuation collective, elle est et elle n'est pas. Comme la *Khora* d'ailleurs, chez Platon, est et n'est pas, ce que montre Derrida dans *Khora*. Et comme beaucoup d'autres concepts, notamment de Watsuji. Si je dis cela maintenant, c'est parce que si l'on dit l'individuation psychique, moi par exemple qui m'individue en ce moment, ça ne se produit que dans une individuation collective, alors où est cette individuation collective ? On pourrait dire qu'en ce moment elle est rue Suger dans une salle voilà mais je l'avais déjà dit l'autre fois elle n'est pas simplement rue Suger, elle est aussi à Marseille puisque je viens de voir Colette Tron donc je sais qu'elle est à Marseille je crois qu'il y a des amis en Équateur je crois qu'il y a des amis dans différents endroits de France et du monde qui suivent le séminaire, là il y en a au moins 7 ou 8, ils ne sont pas là. Donc il y a de l'individuation collective qui se passe quelque part. **Parce que tout ce qui est, est quelque part.** Quelle est cette localité de l'individuation collective ? Quelles sont les conditions d'individuation collective ? Où se produit l'individuation collective ? Quelles sont les conditions d'individuation collective ? Où se produit l'individuation collective ? Eh bien, ma réponse est, ça dépend. Ça dépend de quoi ? C'est la réponse... Bon, j'allais dire une bêtise à la Fernand Raynaud donc je m'arrête. Je déteste Fernand Raynaud. Ah oui, je n'aime pas du tout. J'aime beaucoup, beaucoup, beaucoup de comiques, mais lui, je ne l'aime pas du tout. J'ai le droit. C'est le principe de Kant, la troisième critique. C'est un artiste, on n'a aucune obligation d'aimer tous les artistes. Lui, je ne l'aime pas. Je ne l'aime pas parce que c'était un vieux réac qui défendait... Enfin bref, je ne vais pas m'appesantir sur Fernand Raynaud que peut-être beaucoup de gens ne connaissent pas ici parce qu'il a été totalement oublié. Raymond Devos, là, il n'est pas oublié du tout, lui, c'était un grand poète. Enfin bref, je vais poser la question, ça dépend de quoi l'articulation entre l'individuation psychique et l'individuation collective ? Réponse, ça dépend de l'individuation technique, c'est-à-dire des rétentions tertiaires qui permettent de faire ce que Gilbert Simondon appelle des relations d'échelle entre ordres de grandeur et ça c'est vrai du premier silex taillé mais qui permettent lorsqu'il s'agit de rétention tertiaire hypomnésique c'est à dire grammatisé et ça ça apparaît alors j'ai appris hier 70 000 ans jusqu'à maintenant je disais 35 000 ans et sûrement beaucoup plus, mais on n'en est pas sûr. Mais j'ai appris hier que, selon Barbara Glowczewski, qui est une de tes amies, eh bien maintenant on est certain qu'en Australie, il y a 70 000 ans, des parois rupestres sont apparues et que la grammatisation, telle que je la définis moi elle remonte maintenant à 70 000 ans. Qu'est-ce que la grammatisation ? c'est la discréétisation reproductible du mouvement sous toutes ses formes. Le mouvement de mon sang, le mouvement de mes pas, comme vous le savez peut-être si vous avez un smartphone et si vous avez activé cette fonction que j'ai désactivée, aujourd'hui vous avez fait 563 pas, etc. Tout ça est grammatisé, c'est remonté vers les assurances d'ailleurs etc. c'est

un énorme business qui s'appelle la *data economy* mais en fait c'est d'abord une grammatisation et cette grammatisation j'ai fait par exemple j'étais dans un jury de thèse de quelqu'un d'ailleurs que nous connaissons qui venait à l'académie d'été d'Epineuil qui s'appelle Benjamin, j'arrive plus à retrouver son nom de famille, qui a fait une thèse sur le sport, et sur l'impact de l'évolution technique sur les pratiques sportives, du coup les retours sur la médecine, la conception de ce que c'est que la santé, absolument passionnant. De Lattre, Benjamin de Lattre, je vous recommande sa thèse. Je soutiens que l'individuation psychique est toujours collective et que le « ou » de l'individuation collective passe par les rétentions tertiaires. D'une part les rétentions tertiaires hypomnésiques comme par exemple celle qui apparaît, on ne sait pas très bien quand, là non plus on n'en a pas la certitude mais probablement il y a entre 40 et 70 mille ans la flèche qui fait que tout à coup votre corps détaché de lui-même puisque c'est un corps exosomatique - pour un guerrier, son arc et sa flèche, sa flèche fait partie de son corps exosomatique. Il ne faut pas essayer de lui prendre ses flèches et son arc, il va vous envoyer des flèches. Donc ça fait partie de lui, et puis de manière en plus ritualisée, dans tout un espace magique, chamanique absolument indépassable pour quelqu'un qui vit dans un monde comme ça. Mais tout à coup, cet être-là qui apparaît très tardivement dans l'humanisation, au paléolithique supérieur, et bien d'un seul coup il se déplace à 350 km heure à travers sa flèche. Et c'est comme ça qu'il devient le premier prédateur de la planète. Pour attraper des mammouths, pour contrôler des baleines, etc., il faut être capable, d'une part, de lancer des javelots, des harpons, des flèches, etc. très loin et très vite et très puissamment. Faut pénétrer le cuir d'un mammouth, c'est très épais, hein, pour que ça rentre, faut vraiment développer beaucoup de force, donc il faut que ça parte très vite. Il faut coopérer, par ailleurs. Ça, ça a été montré par Merlin Donald et un certain nombre de grands anthropologues américains ou australiens des deux dernières décennies, qui ont montré que c'est la coopération qui est la clé, truc que Richard Sennett reprend d'ailleurs dans ses théories du travail aujourd'hui, qui est la clé de la transformation de l'homme préhistorique dans ce qu'on appelle l'*homo sapiens sapiens*, l'homme moderne, c'est-à-dire nous. Et il paraît, une thèse en tout cas qui semble dominer aujourd'hui en préhistoire, c'est que si Néandertal a disparu, c'est parce qu'il a échoué dans cette capacité à construire des espaces de coopération et que du coup, il a disparu. C'est une des thèses parce que s'agissant de Néandertal il n'y a aucun consensus sur les causes de sa disparition.

**Alors je disais l'individuation collective et la condition d'individuation psychique, où se passe-t-elle ? Ça dépend de l'individuation technique.** A partir du moment par exemple où vous pouvez tirer des flèches à 350 km heure et qui peuvent atteindre une cible à 200 m peut-être pas 200 m mais en tout cas à plus de 50 m votre espace vital se transforme, la structure sociale va se transformer aussi, vous allez voir apparaître des nouvelles structures sociales c'est ce dont parle Michel Foucault en commentant des textes de Karl Marx lorsqu'il explique qu'à partir du moment où le fusil apparaît l'armée se réorganise complètement parce que, pourquoi ? Le soldat peut prendre le fusil et flinguer

l'officier. Donc à ce moment-là, ça nécessite une réorganisation complète de ce que j'appelle l'exorganisme complexe supérieur qu'est l'armée. Je dis supérieur parce que c'est un exorganisme qui est sous une autorité politique suprême. C'est le chef d'état-major dans le monde actuel, autrefois c'était l'empereur, pendant très longtemps l'empereur, le roi, c'était le chef des armées tout simplement. Parce qu'en fait c'était un combattant, c'était un soldat, qui avait transformé la manière dont il régnait sur les soldats qu'il contrôlait, les soldats ou les combattants, les guerriers, puisque soldat c'est un guerrier qui est payé, donc ce n'est pas tout à fait la même chose, les guerriers, et bien un moment donné son modèle d'organisation des armées de guerriers, il l'appliquait à l'ensemble de la société, comme empire, la Chine par exemple, c'est d'abord un empire de guerriers. Derrière une muraille, c'est bien connu, etc. Si je résume tout ça, ce que je vais dire c'est qu'il y a une histoire des relations entre individuation psychique et l'individuation collective qui passe par l'individuation technique, que le OU de l'individuation collective, c'est-à-dire ce que je vais appeler l'extension de la localité est conditionnée par l'individuation technique et en particulier par la grammatisation. J'avais essayé de montrer dans *La misère symbolique*, dans le tome 2, en faisant une critique de Freud, mais une critique positive, c'est-à-dire en repartant d'une thèse de Freud qu'il avait énoncée pour la première fois en 1918 dans une lettre à Fliess que l'histoire des organes humains, des organes endosomatiques humains, est directement liée aux organes exosomatiques. C'est ce que dit Freud, il dit l'œil se défonctionnalise complètement et le nez surtout se défonctionnalise complètement avec la station debout et l'œil se refonctionnalise tout à fait autrement. Ça va devenir l'œil d'un chasseur et ça c'est extrêmement important ; c'est ce qui constitue ce que j'appelle le processus de défonctionnalisation et de refonctionnalisation de l'appareil psychique et de l'appareil social par l'appareil technique. Si maintenant vous lisez les manuscrits de 1844 de Marx, où Marx dit mais l'oreille c'est tout à fait social, c'est pas du tout un organe naturel, s'il n'y a pas de conservatoire, s'il n'y a pas de cours de musique, s'il n'y a pas d'instrument de musique, ce n'est pas la même oreille etc. Il dit exactement la même chose en fait 50 ans avant Freud. Nous, **nous vivons une période d'hyperaccélération, je dis bien d'hyperaccélération, de la défonctionnalisation et de la refonctionnalisation.** Ou plus exactement, nous vivons une hyperaccélération telle qu'il y a une défonctionnalisation sans refonctionnalisation. Pendant très longtemps, y compris après la Deuxième Guerre mondiale, il y a eu une accélération. Alors on définit aujourd'hui dans le champ du débat scientifique sur « qu'est-ce que c'est que l'anthropocène ? ». **Très massivement, ce qui domine c'est l'anthropocène c'est une accélération.** Lotka le disait déjà en 1945. C'est une accélération de l'évolution des organes, ça c'est ce que dit Lotka. Les autres ne disent pas ça, les autres, ils feraient bien de lire Lotka parce que ça leur éviterait des tas de faux problèmes. Mais ils disent en tout cas, c'est une accélération. Par exemple, l'espèce humaine évolue beaucoup plus vite que les autres espèces parce qu'elle n'évolue pas à travers les organes biologiques mais à travers les organes artificiels ce qui a un effet sur ses organes biologiques etc.

J'ai essayé de décrire depuis longtemps maintenant les rapports entre individuation psychique et individuation collective via l'individuation technique sous les catégories de système technique, système sociaux et système psychique et j'ai appelé ça **le double redoublement épokhal**. Donc ça, ça date d'y a longtemps, c'est dans le premier tome de *La technique et le temps*. Aujourd'hui il faut réinterpréter le double redoublement épokhal avec Alfred Lotka et en y intégrant la question de la localité que je n'avais pas traitée à cette époque-là. Je l'avais en tête, mais je n'avais pas encore les idées suffisamment claires pour en parler. Ça commence à s'éclairer un peu. Si on veut voir comment s'articule l'individuation psychique et l'individuation collective à travers l'individuation technique. Il faut, ça je ne vais pas le développer, j'en avais parlé il y a un an ou deux dans ce séminaire, je crois que ça se passait d'ailleurs à la maison des sciences de l'homme de Saint-Denis à l'époque, il faut distinguer les organismes simples, les exorganismes complexes inférieurs et les exorganismes complexes supérieurs. Un exorganisme complexe inférieur c'est par exemple un fabricant, je ne sais pas moi, d'arc, d'arme, un armurier, un armateur, etc. Un exorganisme complexe supérieur, c'est celui qui a le droit d'utiliser les armes, qui définit le droit d'accès aux armes ; par exemple pour accéder aux armes, il faut être noble à une époque. Il n'y a pas de permis de port d'armes. Vous êtes noble, vous avez le droit de porter toute arme que vous voulez et d'en faire ce que vous voulez. À condition que ce soit dans le sens de la noblesse, c'est-à-dire... duels, vous pouvez tuer vos serfs, il faut éviter quand même parce que ce sont des créatures de dieu donc le curé ne sera pas content mais bon voilà vous pouvez sauter la bergère puisque ça s'appelle le droit de cuissage etc. parce que vous avez la supériorité du guerrier. Dans la république de Jules Ferry la supériorité, ce n'est pas celle du guerrier, c'est celle du savant et ici faudrait passer par Max Weber, Le savant et le politique, bon, on n'a pas le temps. Et c'est grâce à l'Aufklärung qu'on va dire cela. C'est pour ça que les japonais, à partir de l'ère Meiji, donc aux alentours de 1860 et quelques, vont introduire la philosophie occidentale de l'Aufklärung, qui est la modernité, la philosophie de la modernité pour casser les modèles de supériorité qui sont basés sur le shogun etc. et pour dire : la supériorité c'est l'éducation et c'est pour ça que Fukuzawa Yukichi, un grand penseur japonais du 19e siècle, va écrire un livre qui s'appelle *L'appel à l'étude*. Il va écrire un livre qui va se vendre en millions d'exemplaires au Japon du 19e siècle où il dit aux japonais étudier, arrêtez de faire la guerre, arrêtez, on n'est plus au temps des samouraïs, on est au temps des concepts, on est au temps de la modernité donc étudiez. Et c'est contre ça que Nishina a développé là contre, enfin contre et pour, mais en disant ça ne suffit pas d'imiter les occidentaux, il faut ajouter quelque chose d'autre. Donc ça c'est la question de la supériorité. Je ne vais pas vous en parler, je le signale et je vous signale qu'il y aura un développement sur ce truc dans un bouquin qui devrait sortir dans pas trop longtemps qui s'appelle «ELEMENTS». Ça c'est le titre et le sous-titre c'est « De réponses à Antonio Guterres et à Greta Thunberg ». Ça s'appelle « ELEMENTS ». En grec ça se dirait « *stoicheia* ». Je dis ça parce que je pense que nous sommes aujourd'hui dans une phase où il faut redéfinir des axiomes. Et chez Euclide, on appelait ça des éléments. Donc il faut reconstruire des éléments pour faire dialoguer entre

elles des disciplines qui sont les mathématiques, la physique, la biologie, etc. la sociologie, l'économie, le droit sur de nouveaux éléments. Lobachevski a fait exploser l'axiomatique euclidienne au 19e siècle. Bachelard et beaucoup d'autres ont montré les enjeux de tout ça. Aujourd'hui c'est beaucoup plus que ça qui a explosé et personne n'en parle. Nous nous disons il faut reprendre tout ça et il faut le reprendre aussi du point de vue de la localité parce que c'est précisément ça pour nous la question, c'est l'élément premier, c'est la localité, c'est le *tode ti*. oui ... non ce n'est pas ce que je veux dire, non, par contre puisque vous me posez la question j'en profite pour préciser un point, c'est que dans ce texte, vous trouverez quelque chose qui s'appelle *pharmacologie de la supériorité*, c'est-à-dire comment au nom des concepts, on peut réduire en esclavage des gens, les couper en petits morceaux, etc. c'est-à-dire on peut justifier tous les crimes de l'Occident qui sont incommensurables. Aucune civilisation n'a commis autant de crimes que l'Occident, mais c'est absolument incommensurable. Et en plus, l'Occident est à l'origine de ce qui est appelé l'Anthropocène. Quand je dis ça, ce n'est pas du tout pour faire du décolonialisme ou de la culpabilité, c'est pas du tout la question. C'est pour faire ce qu'on appelle de la critique philosophique. Bon, je ne vais pas développer ces points de toute façon. Ce que je voudrais souligner en revanche, c'est que le rapport individuel collectif est en train de se décomposer aujourd'hui, à vitesse grand V. Hier après-midi, nous avons présenté à la Caisse de dépôts et de Consignation avec Marie-Claude Bossière un film qu'elle avait déjà présenté au Centre Pompidou, peut-être que vous l'avez vu, où on voit un bébé qui est totalement intoxiqué par un smartphone et qui est vraiment accro au smartphone à un point absolument incroyable. Moi j'avais vu des choses comparables mais pas chez des bébés, chez des ados qui prennent du crack. Le crack est arrivé il y a une trentaine d'années aux Etats-Unis, c'était une catastrophe absolue, on ne savait déjà pas faire avec l'héroïne, mais avec le crack on ne savait vraiment pas faire du tout, parce qu'un même qui prend du crack c'est un criminel en puissance, il est prêt à tout pour avoir sa dose de crack, et donc c'est extrêmement grave l'introduction du crack. Mais quand vous voyez un gamin de six mois, parce qu'il a en gros six mois ce bébé-là, il ne marche pas, voilà, si vous lui donnez le smartphone, si vous lui enlevez le smartphone, c'est une réaction exactement comme un même intoxiqué au crack. Sauf que ce qui se produit ce n'est pas une dépendance à cet opioïde qu'est le crack, c'est une dépendance à autre chose que nous étudions en ce moment dans la clinique contributive de Pleine-Commune, dans le quartier Pierre-Seymour de Saint-Denis. Et ce que l'on constate, on l'a beaucoup souligné hier, d'ailleurs c'était un petit peu nouveau, c'est que l'intoxication du bébé vient de l'intoxication des parents, on l'a dit devant des parents qui étaient là, ce n'est pas facile à dire, mais qu'ils l'ont compris, c'est eux-mêmes qui le disent maintenant. Ce qui veut dire que si les bébés sont intoxiqués c'est parce que les parents le sont et si les parents le sont c'est parce que vous et moi nous le sommes. Parce qu'en fait il y a une intoxication de masse aujourd'hui pour une raison très simple c'est l'accélération, ce que j'ai appelé tout à l'heure l'hyperaccélération du double redoublement épokhal, **ce que j'appelle parfois aussi la disruption**. Nous avons tous maintenant, peut-être pas tous, mais la plupart, des trucs comme ça. J'ai quelques

amis qui n'ont pas ça. Moi-même, j'ai désactivé les fonctions email et tout ça, mais je suis obligé d'utiliser le sms et puis quelques autres fonctions. Et c'est extrêmement dangereux ce machin-là. Le crack c'est dangereux pour tout le monde, y compris pour les vieux pépés de 90 ans. Donc voilà, il faut savoir que ça affecte tout le monde. Si je vous dis cela, c'est pour une raison très précise. C'est pour dire qu'un processus de décomposition se produit. Alors si vous avez lu Hegel, vous vous souvenez de l'introduction de... Je ne sais plus si c'est la préface ou l'introduction de la *Phénoménologie de l'Esprit* où il dit bon ben il faut que ça se décompose pour que ça se recompose. C'est la dialectique. Il faut que le temps passe, que l'histoire détruise, etc. pour que de nouvelles figures apparaissent. C'est la dialectique idéaliste de Hegel que Marx va reprendre en faisant une dialectique matérialiste, du matérialisme dialectique, historique d'abord, puis ensuite dialectique en Union soviétique. Et donc il pose que bon, une destruction ce n'est jamais bien, mais ce qui est important c'est qu'une nouvelle composition, une reconstruction. Et bien là il n'y a aucune reconstruction. Il y a une pure destruction. Et l'économie actuelle est basée sur cette pure destruction. C'est ce que j'ai appelé non pas la destruction créatrice mais la destruction destructrice. Et ça c'est ce qu'on voit en Seine-Saint-Denis. Et ça fait que aujourd'hui plus rien n'a lieu parce que qu'est ce qui fait qu'un lieu a lieu c'est justement une reconstruction c'est à dire un processus qui va reconstruire, qui va réinventer, quelque chose de nouveau va avoir lieu en général en élargissant une localité, en l'ouvrant, en créant des nouveaux réseaux etc. Et ça, aujourd'hui, ça n'a pas lieu. Et ce non avoir lieu, c'est un devenir qui s'accomplit sans avenir. Et c'est pour ça que la planète entière a la trouille maintenant. Même Trump a la trouille, j'en suis absolument certain. Il dissimule sa trouille en essayant de se convaincre lui-même qu'il n'y a pas de raisons d'avoir peur s'il doit convaincre ses électeurs. Donc voilà, et ça c'est des mécanismes qui fonctionnaient très bien chez Sarkozy d'ailleurs aussi, et chez tout le monde d'ailleurs, on fait tous ça. **On a tous besoin de se convaincre de ce dont on veut convaincre les autres quand on leur ment sans le savoir.** Ça s'appelle se mentir à soi-même.

Si j'avais eu le temps je vous aurais emmené chez Bergson, où j'aurais essayé de vous montrer que « donner lieu », puisque le lieu c'est ce qui donne lieu, c'est la question du don. Le lieu ce n'est pas l'espace et ça n'est pas le temps ; c'est ce qui donnent l'espace et le temps au-delà de l'espace et du temps ; certains appellent ça Dieu. Ce qui donne lieu c'est ce qui ouvre l'avenir et c'est ce que Bergson appelle **l'ouvert**. Et là je vous recommande, je n'aurai pas le temps d'en parler, mais moi je vous demande de lire *Les deux sources de la morale et de la religion*, qui est un texte qui se lit bien, pas un texte vraiment difficile à lire de Bergson, qui est passionnant, qui est très documenté sur le plan anthropologique, historique, scientifique, etc. Qui est très audacieux et qui peut déranger, parce qu'il termine sur la mystique. Moi je fais partie des gens qui défendent cette défense de la mystique. Et sachant que la mystique, il n'y a pas que Bergson qui la défend, George Bataille par exemple la défend. Et je pense que la mystique en question n'est pas nécessairement une mystique religieuse, mais que par contre elle peut être une mystique qui permet d'être accueillante à ce qu'il y a d'intéressant

dans le religieux, et qui fasse droit... une vraie laïcité, c'est-à-dire un vrai droit à penser comme on veut, confessionnellement, politiquement, etc. ça doit être capable de faire vraiment droit, non pas on va dire qu'on tolère les croyants, les musulmans, les juifs, les je-sais-pas-quoi, ou les chrétiens. Non, on respecte, ce n'est pas simplement la tolérance. Pourquoi est-ce qu'on respecte ? C'est parce que c'est une pratique d'un mysticisme. Qu'est-ce que c'est que le mysticisme ? C'est ce qui cultive l'incalculable. Et il n'y a aucune manière scientifique de cultiver l'incalculable. Toutes les sciences cultivent l'incalculable mais aucune science ne peut vous dire : c'est comme ça qu'il faut cultiver l'incalculable parce que l'incalculable c'est ce qui fait que par exemple vous dites : c'est comme ça qu'il faut penser et dans dix ans, quelqu'un vous dira, par exemple, vous êtes Einstein, vous avez constitué une extraordinaire révolution épistémologique, puis d'un seul coup, il y a un mec qui s'appelle Hubble et qui vous dit, ah oui, mais ça ne marche pas ton truc ; vous allez résister pendant huit ans à dire c'est pas possible, c'est absolument... et puis finalement vous allez vous incliner. Je me suis trompé. Einstein était un très grand penseur parce qu'il était capable de dire ça. **Et ça c'est l'ouvert mystique.** D'ailleurs il en appelle lui-même à une religion. Il parle d'une expérience religieuse de la science, Einstein. Donc je ne vais pas vous parler de ça parce que j'ai pas le temps. Mais en revanche je vous invite à lire Bergson et surtout je veux que vous sachiez que c'est ça qui est aussi l'enjeu. Et c'est ça l'enjeu de l'ouverture de la localité. Je le dis pour une raison très précise, c'est parce que Bergson dit que ce qui a ouvert la localité, c'est le mysticisme. Et là, quand il parle de mysticisme, c'est le mysticisme juif, c'est le mysticisme chrétien, c'est le mysticisme musulman, c'est toutes les formes de mysticisme. Voilà, toutes les religions du monde en fait. Là, il défend la religion. C'est ça que son livre s'appelle *Les deux sources de la morale et de la religion*

Bon, penser tout ça ce n'est pas facile. C'est vraiment très ambitieux, d'autant plus que, et là je me permets de vous renvoyer au dernier bouquin qui s'appelle *La leçon de Greta Thunberg*, le dernier livre que j'ai publié qui est paru il y a quelques jours. C'est d'autant plus difficile d'aborder ces questions que je soutiens dans ce livre qu'aujourd'hui la science est bloquée. La science est tétanisée, elle est bloquée pour des raisons diverses, elle est bloquée pour des raisons je dirais d'abord de soumission aux intérêts des investisseurs. La science n'est plus financée que si elle peut rapporter ce qui est complètement dément parce que la science c'est ce qui ne peut pas rapporter. Aristote le disait, c'est la première page de *La métaphysique* d'Aristote, mais c'est absolument vrai. La science n'est la science que si elle ne peut pas se soumettre au calcul. Pour que ça rapporte, il faut que ce soit soumis au calcul. Donc le capitalisme contemporain détruit la science. Quand je dis la science, comprenez-moi bien, je ne parle pas que des mathématiques, de la physique mathématique et de tout ça, mais je parle aussi du droit, mais comme vous le savez aujourd'hui on transforme le droit en data, en gestion des data, donc en calculabilité sur le droit. Ça s'appelle la gouvernance par les nombres chez Alain Supiot. On transforme le débat scientifique en biométrie, bibliométrie plutôt, scientométrie, évaluation sur des algorithmes, lisez par exemple le bouquin de, comment s'appelle-t-elle, Cathy O'Neil, enfin il y a plein de bouquins qui

sont parus là-dessus, voilà, où on détruit ...cette femme, Cathy O'Neil, qui est une mathématicienne de l'université de ...au nord de New York, j'arrive plus à retrouver son nom, peu importe, une grande université, a été débauchée par des banques américaines et puis au bout de deux ans, elle a démissionné en renonçant à des salaires extrêmement importants et en disant mais ils sont en train de tout foutre l'air, c'est pas possible de faire ça. Et ensuite elle a montré que c'était vrai aussi dans le champ de l'éducation parce qu'on évalue les gamins aujourd'hui avec des algorithmes, etc. Tout est soumis au calcul et Susanne Altenberg, une philosophe finnoise avec laquelle nous travaillons, a aussi montré ça dans ce qui se passe en Finlande actuellement. En ce qui concerne ce qu'on appelle généralement l'évaluation. Aujourd'hui on considère que l'évaluation c'est ce qui doit être calculable. Nous en Seine-Saint-Denis **on essaie de montrer que l'évaluation ne peut pas être calculable.** Parce que la calculabilité c'est la quantification. Nous posons qu'une quantification se fait toujours à partir de critères et les critères ne sont jamais calculables, **ils sont qualifiables.** Cette qualification relève, disait Aristote, des catégories. Et ces catégories, ce sont des catégories de l'entendement et de la raison, dira Kant, elles ne se réduisent pas au calcul, même si elles peuvent utiliser le calcul. Alors, ça c'est le premier motif de blocage. La science est aujourd'hui intégralement soumise à ces trucs là et en plus elle y est soumise pour une raison très précise, c'est parce qu'elle utilise des instruments computationnels pour faire de l'astrophysique, pour faire de la nanophysique, pour faire... Ces instruments pendant très longtemps c'était les physiciens, les scientifiques eux-mêmes qui les développaient. Depuis quelques années, cinq ou six ans, Vous n'avez plus le droit, si vous êtes un laboratoire du CNRS par exemple ou un laboratoire de l'Inserm, de développer un instrument vous-même. Vous devez aller sur le marché, vous devez acheter des instruments scientifiques du marché et quand vous les achetez, vous signez une licence qui vous dit que vous n'avez pas le droit d'ouvrir la boîte, que vous n'avez pas le droit de savoir comment ça marche, c'est le secret industriel qui est protégé par le droit d'auteur, par la propriété industrielle. Et si vousappelez Cédric Mathiouz, qui est quelqu'un qui travaille au laboratoire du CNRS commun physique et biologie de Marseille-Lumini, et bien vous dites mais je ne peux plus faire de science. Si je ne sais pas comment je peux déconstruire mon instrument, le critiquer, etc. savoir comment il fonctionne, je ne peux plus., c'est plus une activité scientifique. Ça aussi c'est Aristote qui l'avait dit, dès le IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Donc aujourd'hui on détruit des choses absolument fondamentales de ce qui constitue les conditions de la vérité. La vérité en tout cas telle que l'a définie la science du 19<sup>e</sup> et du 20<sup>e</sup> siècle en soumettant ça au marché. Ça c'est le premier motif de blocage. Il y en a un deuxième, ce deuxième **c'est l'entropie.** L'entropie est un objet, on appellerait ça une patate chaude dans un langage hot potatoe aux Etats-Unis. Pourquoi? Vous connaissez peut-être pas la plaisanterie, enfin c'est pas une plaisanterie, c'est une réalité, mais ce qui était un mot d'esprit de von Neumann, c'est pas John, je sais plus comment il s'appelait, von Neumann, qui un jour rencontre M. Claude Shannon, qui est donc le concepteur de la théorie de l'information, et qui constate que c'est tout à fait étrange, mais quand il fait des calculs de probabilités sur la redondance

de l'information, la possibilité de supprimer des informations dont on n'a pas besoin pour pouvoir préserver l'information, enfin bref, c'est tout ce qu'on appelle la théorie de l'information, il se trouve que par hasard la constante qu'il met en jour, c'est d'ailleurs pas lui qui l'a mis au jour, c'est quelqu'un avec qui il travaille chez les Bell Laboratories aux Etats-Unis, chez ITT, et bien c'est la même constante que Boltzmann dans la théorie de l'entropie, càd l'entropie étant chez Boltzmann un calcul statistique au niveau nanométrique sur les probabilités qui vont gérer l'évolution de l'ordre vers le désordre. C'est formellement la même structure. Shannon et Von Neumann réfléchissent sur l'intelligence artificielle, c'est les années 40. ..., ce sont des gens qui viendront dans les conférences Macy quelques années plus tard. Et donc, Shannon lui explique ce qu'il a trouvé et von Neumann lui dit, tu devrais appeler ça l'entropie. Il ne sait pas ce que c'est que l'entropie ? Claude Shannon ne sait pas ce que c'est que l'entropie à cette époque-là. Ben dit Von Neumann, justement, tu ne le sais pas, personne ne le sait en fait. Et donc comme ça, tu es sûr d'attirer l'intérêt, tout le monde se demande ce que c'est que l'entropie, etc. Appelle ça comme ça, voilà. C'est à travers cette prescription de Von Neumann que le mot entropie s'est développé via la théorie de l'information. C'est très important parce que ça a engendré un immense malentendu épistémologique. Pourquoi ? Parce que Norbert Wiener qui connaît la théorie de Shannon va se la réapproprier pour essayer de penser les boucles de rétroaction en cybernétique. Il va montrer qu'il y a des boucles de rétroaction entropiques et des boucles de rétroaction néguentropiques. Évidemment comme il fait de la cybernétique, il développe des machines qui sont des machines à calculer donc il veut rendre calculable la néguentropie elle-même donc il se dit super j'ai un formalisme qui vient de la théorie de l'information, ma machine est une machine informationnelle, donc je vais appliquer ça, ce qui est à mon avis une grande catastrophe. En réalité le concept de néguentropie il date de 4 ans plus tôt - c'est de 1948 ce dont je vous parle - et quatre ans plus tôt, en 1944, donc à Dublin, **Schrödinger développe ce concept, il appelle ça l'entropie négative.** Et donc il se passe en l'espace de quelques années une incroyable concaténation d'événements qui font que Shannon rencontre von Neumann, von Neumann et Wiener travaillent ensemble. Wiener entend parler de Shannon, il se dit je vais reprendre son concept. Et Brillouin qui essaye de théoriser l'information en théorie quantique, là cette fois-ci, en mécanique quantique, puisqu'en mécanique quantique on parle de forme-matière pour aller vers énergie-information, c'est la grande transformation. On ne parle plus de forme et de matière en mécanique quantique, ça n'a pas de sens. Donc on parle d'énergie-information ce que Gilbert Simondon va d'ailleurs reprendre complètement à son compte et à mon avis de travers - je m'avance beaucoup parce que c'était un grand connaisseur de la physique, bien plus que moi - mais moi je pense qu'il a déraillé là-dessus. En tout cas tout ça va faire qu'il va y avoir un malentendu validé par Léon Brillouin, qui est un grand physicien. On oublie toujours de dire qu'il essaye de penser ça avec les instruments scientifiques et donc, si on ne tient pas compte de l'instrument exosomatique tout ce qu'il dit n'a aucun sens – c'est pour ça que des gens font des mésinterprétations de Léon Brillouin qui a mon avis n'est pas du tout un théoricien de la théorie

de l'information de Shannon. On en reparlera peut-être dans la journée avec Carlos et Anna. En tout cas, ce que ça produit, ça produit un malentendu entre mathématicien, physicien, biologiste, théoricien de l'information, informaticien, économiste, puisque l'économie, vous le savez certainement, ce qu'on appelle le néolibéralisme, s'appuie sur la théorie de l'information de Herbert Simon, qui lui-même est branché avec un type que je déteste tellement que j'oublie toujours son nom, un autrichien là, Hayek, etc. Voilà, et **tout ça va donner, qu'est-ce que ça va donner ? La Silicon Valley.** Parce que si vous allez voir comment ça fonctionne chez Apple, chez Google, etc. C'est la théorie de l'information. C'est un désaccord que j'ai avec quelqu'un pour qui j'ai une grande admiration par ailleurs, c'est Frédéric Kaplan, qui a fait une critique du modèle de ce qu'il appelle le capitalisme linguistique de Google, et donc il a lancé il y a longtemps, enfin il y a deux ans déjà à Lausanne, ce qu'il appelle une opération de reverse engineering à partir de produits linguistiques de Google, il essaye de critiquer ça, il m'a envoyé des résultats intermédiaires et il se plante complètement dans l'interprétation des résultats parce qu'il reparle de la théorie de Shannon. Ça ne peut pas marcher ça. S'il reparle de la théorie qu'utilisent Google et Amazon, il ne peut que reproduire ce que font Google et Amazon. Bon, ça c'est une parenthèse. La raison pour laquelle je vous en parle, c'est parce que j'ai un différend avec Aurélien Barrau, qui est un astrophysicien très sympathique par ailleurs, et qui ne comprend rien à ces questions, à mon avis, alors qu'il est physicien, qu'il sait très bien ce qu'est la thermodynamique, beaucoup mieux que moi, et que néanmoins il ne comprend pas que pour qu'il y ait des physiciens, il faut qu'il y ait des êtres vivants, parce qu'un physicien c'est vivant, c'est pas un ordinateur, c'est pas... voilà. Et que si vous ne protégez pas le vivant vous ne protégez pas la physique. Pour rendre compte de ce que c'est que la physique, vous devez rendre compte de ce que c'est que le vivant, ça a été expliqué très bien par Georges Canguilhem ; le physicien est vivant et la possibilité de la physique est liée au vivant. Et la nécessité de la physique aussi est liée au vivant. Si on a besoin de physique, c'est parce qu'on est vivant. Le système, l'univers n'a pas besoin de physique. Oui, il est physique. Il n'a pas besoin de physique. Mais les êtres vivants sur la Terre et peut-être ailleurs dans l'univers ont besoin de savoir, dont la physique. Alors, il est important de savoir qu'Aurélien Barrau n'est pas simplement un physicien reconnu, professeur d'astrophysique à Grenoble. Enfin, ce n'est pas rien, c'est une personnalité scientifique tout à fait importante et très appréciée de ses étudiants etc. mais il n'est pas inutile de savoir qu'il est aussi philosophe, qu'il a fait sa thèse sur Jacques Derrida et le concept de « struction » pourquoi la struction ? c'est parce qu'il essaye de penser le chaos non pas avec Gilles Deleuze mais avec Jacques Derrida. A savoir que le chaos, lui, il le traite en tant qu'astrophysicien. Les astrophysiciens ont tous affaire à la question du chaos, aux théories du chaos, avec des outils mathématiques, des mathématiques du chaos, etc. Donc il essaye de repenser les questions fondamentales de l'astrophysique, en fait, avec Derrida et je pense qu'il se gourre complètement. Mais quand je dis ça, ce n'est pas parce qu'il se trompe simplement, c'est parce que chez Derrida il y a un refoulement de la question de l'entropie, de la négentropie et que du coup il y a des mésinterprétations. Alors,

ça j'en parlerai dans la suite de ce bouquin là et qui a pour titre *Déconstruction et destruction* mais aussi struction. Donc ce sera un livre qui commencera par un dialogue sur un petit livre qui a été publié par Jean-Luc Nancy et Aurélien Barrau qu'ils ont fait ensemble qui a pour titre *Dans quels mondes nous vivons*, mondes c'est au pluriel, ça pose le problème, cette pluralité des mondes, de ce que j'appelais tout à l'heure des relations d'échelle. Vous le savez bien, si vous lisez Bernard d'Espagnat par exemple, **vous ne pouvez pas unifier le niveau nanométrique, mécanique quantique, le niveau microscopique et le niveau macroscopique. Vous ne pouvez pas les unifier. Il y a quelque chose qui est de l'ordre d'une diversité fondamentale d'échelle et vous ne pouvez pas réduire ces échelles.** Vincent Bontems<sup>1</sup> travaillait sur un physicien dont j'ai oublié le nom, qui avait prétendu trouver une possibilité de... Nottale, exactement, je te remercie. Et Nottale s'est fait complètement détruire, hein, et Vincent Bontems s'est retrouvé dans la merde. Parce qu'il avait fait toute sa thèse sur les travaux de Nottale, et il se trouve que Nottale aujourd'hui, ce n'est pas la mémoire de l'eau, enfin voilà, c'est un peu traité comme ça. Je ne sais pas d'ailleurs si c'est juste, peut-être qu'il faudrait y revenir à Nottale, je n'en sais rien, je ne suis pas capable d'en juger mais ce que je veux vous dire c'est que les sujets dont on parle ici, liés à ce que j'appelle la localité, ce sont des sujets qui sont directement liés à cette question de la struction, chez Aurélien Barrau, à ces questions d'échelle en physique, à cette question de la physique biologique, c'est-à-dire de ce **que devient la physique du point de vue du vivant**, etc. Et que donc nous ne pouvons pas ne pas nous mettre au cœur de ce qu'étaient les premières questions des physiologues, de ce qu'on appelle les physiologues grecs. Il faut revenir quasiment à Thalès au 7e siècle avant Jésus-Christ. Il faut reprendre l'ambition de Nietzsche de dire on réinterprète tout. Parce qu'il faut redémarrer à zéro. **Régulièrement il faut redémarrer à zéro.** Redémarrer à zéro ça ne veut pas dire on efface tout. Faire ce que par exemple Einstein fait en même temps que Poincaré d'ailleurs à savoir faire des calculs de vitesse de train etc. et se dire finalement je suis obligé de complètement abandonner la géodésie euclidienne et newtonienne et je suis obligé d'inventer une nouvelle théorie qui est la théorie de la relativité, et bien c'est tout balayé. Mais ça ne veut pas dire du tout tout effacer, tout oublier. Au contraire, il faut tout relire, tout réinterpréter. C'est à ça que nous sommes confrontés aujourd'hui. Et quand on dit qu'il faut s'attaquer à la localité, c'est de ça dont il s'agit. Après, il faut aussi s'attaquer à Marine Le Pen qui essaye de faire de la localité son propre sujet. Et c'est comme ça qu'il faut attaquer Marine Le Pen en disant : vous touchez à un truc très compliqué, vous n'y connaissez rien, vous racontez n'importe quoi, une localité c'est toujours ouvert sinon ça ne durerait pas ça. C'est ce que montre Bergson, c'est aussi ce que montre Bertalanffy et même si une localité ouverte peut se donner l'impression qu'elle est fermée, elle peut essayer de cultiver une illusion de la fermeture mais si elle reste fermée, vraiment fermée, elle disparaîtra pour des raisons de brassage génétique, pour d'innombrables raisons.

---

1. **Vincent Bontems**, ancien élève de l'ENS Ulm est philosophe, il travaille dans un laboratoire de recherche du CEA. On lui doit les entretiens avec Bernard Stiegler, parus en 2008 (*L'économie de l'hypermatiel et psychopouvoir*).

Alors ayant dit cela je voudrais poser une question ici je suis toujours dans la préparation de la lecture de Watsuji Tetsuro. Que serait une individuation collective sans limite ? Parce que je disais tout à l'heure, une individuation collective c'est toujours ce qui s'agence avec des rétentions tertiaires et hypomnésiques. Les rétentions tertiaires et hypomnésiques, ça c'est ce que Derrida a bien montré, ça circule. Donc par exemple la Grèce est reliée à l'Egypte qui est reliée etc. et c'est comme ça que l'Occident se constitue en passant d'ailleurs par la Judée parce que ce n'est pas la même écriture exactement mais c'est dans tous les cas d'écriture alphabétique et ça va se combiner via les chrétiens quelques années après Jésus-Christ quelques décennies après Jésus-Christ. Sans limite, qu'est-ce que ça voudrait dire ? Si par exemple on s'appelle Paul de Tarse, sans limite c'est le royaume de Dieu. Le royaume de Dieu est sans limite, il est accueillant à tout le monde, il est oecuménique, il peut accueillir toutes les créatures, quelles qu'elles soient, parce que la promesse c'est la rémission des péchés. Donc quoi qu'aient fait ces créatures, de toute façon, elles peuvent être... et à cette époque-là, l'histoire de l'enfer et tout ça, ça n'existe pas encore, c'est apparu bien plus tard. Est-ce que sans limite veut dire sans lieu ? Si vous lisez Martin Buber, il vous dira non parce qu'il faut une bible portative. Donc ça se déplace. Je dois ça à Marco Panini, qui est un étudiant de Gérald Moore que j'ai rencontré, je crois que c'était en Équateur, qu'il m'a parlé de cette bible portative. Je ne connaissais pas ce texte extraordinaire de Martin Buber. Une individuation collective sans limite, ce que je vais essayer de vous dire, c'est ou bien elle est religieuse, plutôt chrétienne et je dirais même catholique, ou bien c'est du vent. Je dis ça parce que c'est le catholicisme, *Katholou*<sup>2</sup>, vous le savez bien, le catholicisme ça vient de *Katholou*, qui veut dire universel. C'est le catholicisme qui construit ce que j'appelle moi la nécromasse noétique de l'universalisme, l'universalisme chrétien, enfin l'universalisme de Descartes, il est d'abord chrétien et d'ailleurs Dieu joue un rôle fondamental dans l'universalisme de Descartes. C'est Dieu qui apporte comme le dit Derrida le signifiant transcendental, ce que Descartes appelle l'idée. Mais il n'y a pas que Descartes, il y a Kant, tous les philosophes occidentaux, quasiment, même quand ils sont athées, leur conception de l'universalité et de la raison vient de la théologie, plus exactement de ce qu'on appelle l'ontothéologie c'est-à-dire de Thomas d'Aquin, etc. Et ça on ne peut pas le neutraliser. C'est d'ailleurs ça que dit Heidegger. Et comme vous le savez, ou comme vous ne le savez peut-être pas, Heidegger était d'abord un séminariste, il devait devenir prêtre, et c'est l'évêque qui lui a dit : non je n'en veux pas, il n'est pas en bonne santé, finalement il a abandonné la théologie, il a fait deux ans de mathématiques, parce qu'il a décidé de devenir mathématicien, et puis finalement en étudiant les mathématiques, il a dit non, il faut que je fasse de la philo. Il savait qu'il y avait un type qui s'appelait Brentano, Husserl, qui était aussi un mathématicien, et c'est comme ça qu'il est devenu Heidegger. Mais Heidegger, il part de Dieu, de l'expérience de Dieu. Il le dit très bien. D'ailleurs, il y a un truc qui s'appelle *Phénoménologie de la religion* qui est absolument incompréhensible pour moi,

---

2. Actes 4 : 18 - Et les ayant appelés, ils leur défendirent absolument (katholou) de parler et d'enseigner au nom de Jésus. (<https://emctv.com/bible/actes-4-18.html>)

d'ailleurs, parce que c'est basé sur des textes théologiques extrêmement difficiles à lire. Je n'y comprends rien. Mais bon, c'est très important et c'est de 1925 donc il n'a pas laissé tomber tout ça du jour au lendemain. C'est très important dans sa pensée. Ce que je veux dire c'est que si on veut se passer de la localité, eh bien il faut devenir chrétien. Si vraiment on est cohérent. Et d'ailleurs c'est ce que fait Bergson, il est cohérent. Donc Bergson décide en 1932 de se convertir au christianisme. Ce qu'il ne fera finalement pas parce qu'il s'aperçoit que les juifs sont persécutés dans toute l'Europe, y compris la France, parce qu'ils ne sont pas persécutés comme en Allemagne, mais enfin l'antisémitisme français, ça a été quelque chose d'assez terrible. On l'a oublié grâce à l'affaire Dreyfus et à la résistance et tout ça, mais enfin les antisémites, il y en avait énormément en France, peut-être autant qu'en Allemagne, peut-être même plus à une certaine époque même si peut-être pas parce qu'il y a l'antisémitisme de Martin Luther. Certainement que l'Eglise protestante a joué un rôle là-dedans et en Allemagne elle était très puissante. Mais bon, je ferme cette parenthèse. Moi je soutiens que si on veut sortir de cette conception de l'universel et de refaire droit à la singularité, comme le disait Gilles Deleuze, il faut voir les conséquences de ce que dit Bergson et ne pas se contenter de ce que dit Bergson. J'ai aucune intention de me convertir au christianisme. D'ailleurs je n'ai pas besoin de me convertir parce que j'ai été baptisé en plus. J'ai été baptisé pour faire plaisir à ma grand-mère, comme beaucoup de petits français de mon âge. Faut pas fâcher mamie donc on baptise le même sinon elle n'endormira pas. Ma grand-mère était une croyante très catholique.

Alors ce que je voudrais dire c'est que on peut définir une adhésion collective sans limite, ça s'appelle l'église de Paul de Tarse, de Saint Paul comme on l'appelle. Il est saint à cause de ça. Ou bien on peut aussi dire, non, on laisse tomber tout ça, c'est ce que dit Peter Thiel, « laissez tomber tout ça, des conneries métaphysiques ». On crée une individuation collective sans limite parce que réalisée par le calcul. Et que le calcul lui il est absolument sans limite. Que vous fassiez du calcul sur la Terre, sur Mars, ou aux extrémités de l'univers qui sont à des millions d'années-lumière d'ici ou des milliards d'années-lumière d'ici, dans les milliards de milliards d'étoiles, où que ce soit dans ces étoiles, le calcul reste le calcul. Deux et deux font quatre, partout. Est-ce que c'est ça l'universel ? Ça c'est ce qu'auront prétendu les cognitivistes, les computationalistes comme je les appelle. Et c'est ce qui a été rendu possible par la théorie de l'information, que von Neumann va etc. etc. Et finalement Wiener va intégrer dans sa théorie. Mais c'est faux. C'est absolument faux. L'universel c'est pas du tout ça. **L'universel ce n'est pas l'universalité du calcul, c'est l'universalité de la raison.** Et Kant explique très bien pourquoi l'universalité de la raison ce n'est jamais le calcul. C'est toujours ce qui dépasse le calcul. Et ce qui dépasse le calcul, et bien c'est ce que j'ai appelé dans un livre que je n'ai toujours pas publié, **la mystagogie**. La raison est mystagogique. C'est ce qu'explique Kant dans la troisième critique de la raison pure. Je critique ce livre, enfin je lis ce livre dans ce bouquin mais je n'ai pas fini. Alors nous sommes aujourd'hui entre une conception que je crois totalement dépassée y compris dans l'église, y compris

par François, le pape actuel, qui consisterait à dire voilà l'universalité sans limite c'est Dieu etc. et c'est le corps de l'église. Je pense que, il y a des chrétiens qui pensent comme ça, mais ce sont des chrétiens de droite et plutôt d'extrême-droite mais je ne pense pas qu'aujourd'hui, au Vatican, ce soit la vision du pape. Je me troppe peut-être cela dit, je ne suis pas un grand connaisseur de tout ça ou bien à l'inverse nous avons des computationalistes qui disent on n'a plus besoin de tous ces trucs, tout est calculable. Moi ce que je soutiens c'est qu'il faut restaurer, si j'ose dire, c'est un peu dangereux, mais il faut restaurer le mystère de la localité, qui n'est pas tout à fait ce que Paolo Vignola appelle la carte postale. La localité, ce n'est pas prendre en photo des palmiers pendant un coucher de soleil quand on est à Guayaquil. Ça n'est pas que Notre-Dame ou je ne sais quoi, ou les gondoliers de Venise. La localité, c'est une hyper complexité. Et qui se vit de mille manières y compris en prenant des photos de clichés parce que c'est aussi une manière de montrer la localité et c'est ce qui n'est pas pensé et ce qui n'est pas pensé depuis pratiquement Platon. C'est se contenter de penser des romantiques allemands comme Schelling, c'est dangereux, ça a été réapproprié par les nazis en effet, par les ultra-nationaux japonais en effet, tout ça. Et c'est ce qui va faire que, parce qu'on ne s'en occupe pas, l'extrême droite va revenir au pouvoir à peu près partout dans le monde. Parce que c'est non seulement en Europe, mais c'est à peu près partout. Amérique latine, Amérique du Nord, à peu près partout. Aujourd'hui, ça se traduit par le discours transhumaniste, ce que je suis en train de vous dire là. Et je connais des chrétiens et même des catholiques tentés par le transhumanisme. Donc ça, il faut se pencher sur ce sujet de très près. Je pense que la raison pour laquelle Laurent Alexandre, qui est le grand transhumaniste français, qui a chaque fois qu'il en a l'occasion dit : mais non, je suis pas transhumaniste, qui a créé un truc contre Greta Thunberg, et l'histoire du conflit entre Laurent Alexandre et Greta Thunberg, c'est l'histoire du conflit entre le calcul que défend Laurent Alexandre et l'incalculable que je défends et Greta Thunberg aussi le défend, en tout casque la génération Thunberg le défend. , , c'est une histoire du conflit entre le calcul que défend Laurent Alexandre et le, comment l'appeler, appelons ça l'incalculable, que je défends et dont je crois que Greta Thunberg aussi le défend, en tout cas que la génération Thunberg le défend en défendant le vivant. Pourquoi ? Parce que le vivant est incalculable. C'est ça le vivant. Il n'est pas calculable. Jamais vous ne réduirez l'évolution du vivant à des calculs. Ce n'est pas possible. Et ça on le sait depuis Lamarck. Quand je dis qu'on le sait depuis Lamarck, je ne veux pas dire que Lamarck l'a théorisé comme tel mais il le savait déjà c'est ce que dit Leroi-Gourhan. Il ne parle pas de Lamarck mais de Cuvier, mais c'est la même époque et c'est la même école, si je puis dire. Il y a un texte formidable de Leroi-Gourhan, il explique : Cuvier en train de dégager un fossile dans un bloc de gypse, et voilà, il dit : Cuvier ne sera pas capable à partir de ça bien qu'il soit un paléontologue qui connaît toute l'histoire des squelettes etc. et là il est en train de dégager un petit lémurien d'un bloc de gypse eh bien Cuvier dit : je ne peux pas savoir ce qu'il y aura après, parce que ce n'est pas calculable, totalement improbable. Et ça, ça s'appelle le vivant. Aujourd'hui, ce qui se passe, c'est qu'on met des formalismes de la physique pour gérer l'économie et ces formalismes détruisent

cette incalculabilité donc le vivant et **c'est pour ça que la planète est en feu. C'est vraiment exactement pour ça. Il n'y a pas d'autre raison à ça.** Ce que j'ajoute, moi, à tout ça, c'est que l'incalculable passe toujours par la localité, et non seulement ça, mais que la localité est toujours territoriale. Je ne veux pas dire qu'elle se réduit à la territorialité, mais elle passe toujours par la territorialité. Elle passe par un territoire. Je suis né quelque part, et ça a de l'effet. Dans la manière dont je me branchais, par exemple, avec le séminaire de pharmakon.fr. Je suis né à Marseille, je suis né en Angleterre, je suis né en Équateur, je suis né en Italie. Et bien j'apporte ma biodiversité. Et à quoi est-ce que je le dois ? A une synthèse territoriale. A une synthèse territoriale qui s'est produite à des échelles très variables, mais qui conditionne complètement mon rapport au *Fudo*. Qu'est-ce que c'est que ça le *Fudo* ? C'est ce que Augustin Berque traduit par « médiance », c'est le concept produit par Watsuji Tetsuro, et qui est le concept qui tente de penser les rapports entre l'individuation psychique et l'individuation collective dans ce que je crois être l'individuation technique. Et ça, ce n'est pas théorisé ni thématisé par Watsuji et ça ne l'est pas non plus par Augustin Berque bien que Berque parle de Leroi-Gourhan et tout ça et j'essaierai de vous montrer la semaine prochaine, que malgré ça il rate à mon avis l'essentiel.

Alors bientôt on va travailler sur ces questions, c'est quasiment ficelé, enfin ce n'est pas ficelé mais en tout cas c'est acté et si ça vous intéresse et que vous avez les moyens de venir je vous y invite. On parlera de ces questions à Rijeka, à l'université de Rijeka, avec un prof américain qui s'appelle John McKenzie. On travaillera avec lui d'abord à Rijeka, puis à l'île de Cres, sur la côte Dalmate, avec des agriculteurs, des éleveurs de chèvres, de brebis et de vaches, pas sur l'île de Cres en Croatie pour les vaches, et des pêcheurs croates, des pêcheurs de l'île de Cres. On va travailler avec eux en les mettant en relation avec Sherkin Island qui est en Irlande, c'est une île sur laquelle a travaillé Glenn Loram qui est un artiste qui a travaillé avec des habitants d'une île pour réinventer l'île dans une relation en archipel et donc en se référant à des réflexions qui sont menées depuis très longtemps par Edouard Glissant et qui ont été reprises par Paolo Vignola et Sarah Baranzoni notamment en Équateur mais aussi avec Noël Fitzpatrick, Glenn Rahm et un certain nombre d'autres également dont Giacomo ici présent. Nous allons faire, tenter de constituer un archipel d'échelle biosphérique. C'est-à-dire de relier noétiquement via les réseaux les îles Galapagos, cette île d'Irlande qui s'appelle Sherkin, l'île de Cres au large de Rijeka et la Corse. En travaillant avec l'université de Corte, l'université de Rijeka, l'université de Wayalghin et l'université de Dublin. Et je n'ai pas encore eu le temps d'appeler Gérald Moore pour savoir comment il veut s'impliquer dans cette affaire. Quand je dis que ça, c'est déjà acté, c'est que c'est acté par les autorités croates, les gens avec qui je discute. On va le préparer à la Sorbonne les 21 et 22 mai, on va en parler. Et on en fera ensuite une analyse à Arles, ça se passera du 7 au 11 juillet en Croatie, et du 12 au 14 juillet on sera à Arles pour faire une académie d'été internationale avec un nouveau partenaire représenté ici par Victor Chaix, qui est devenu maintenant un partenaire de ce séminaire qui s'appelle l'association des amis de

la génération Thunberg, puisqu'on va organiser ça avec cette association et donc aussi avec Youth for Climate et Extinction Rebellion. Pourquoi est-ce qu'on fait ça ? C'est parce qu'on pense qu'aujourd'hui il faut aller très vite et donc si on fait des travaux de recherche comme on les fait ici depuis très longtemps, qu'on les articule avec des expérimentations en Seine-Saint-Denis, etc. ou au Galapagos ou ailleurs, il faut que ça transfère et que ça infuse ultra rapidement vers les activistes qui derrière Greta Thunberg essaient de défendre l'incalculable et de faire des propositions concrètes, très précises, pour s'opposer à Donald Trump, pour le dire un peu bêtement. Ayant dit cela j'ajouterais un point, ce qui ouvre le territoire au-delà du territoire parce qu'un territoire n'existe que s'il s'ouvre au-delà de lui-même, ce n'est pas simplement la flèche qui circule à 350 km heure, c'est l'incalculabilité. Cette incalculabilité ça peut être celle du chaman qui est dans la grotte de Chauvet ou de Lascaux ou des grottes australiennes dont je parlais tout à l'heure et qui cultive de l'incalculable à travers ce que parfois dans certaines sociétés on appelle les esprits de la forêt etc. au Japon par exemple, dans le Japon ancien la forêt c'est les esprits de la forêt vous retrouvez ça d'ailleurs chez Miyazaki dans la princesse Mononoke, c'est comme ça qu'elle s'appelle Et cette incalculabilité c'est aussi le l'œcuménisme chrétien, donc ça peut se transformer, c'est très dangereux, ça peut devenir les missionnaires qui apportent les biens, ils arrivent à porter la Bible au Quechua, aux habitants de l'Amérique latine, sauf qu'ils en massacrent quelques millions, 15 millions si j'ai bien noté parce qu'ils sont accompagnés par des conquistadors etc. donc l'ouvert c'est pas du tout bon en soi c'est au nom de l'ouverture des Aryens à l'avenir de la planète entière gouvernée par les Aryens qu'on a exterminé 6 millions de juifs. Donc ce que je veux dire par là c'est que ce n'est pas parce qu'on est fermés qu'on est méchant et que parce qu'on est ouvert on serait gentil. C'est beaucoup plus retors que ça. Donc faut arrêter avec ces histoires de gentil et de méchant. On est tous méchants. Et il faut tous essayer de devenir gentil. Gentil au sens de Nietzsche. Le gentil chez Nietzsche, c'est celui qui ne calcule pas. C'est pour ça que Georges Bataille dit être nietzschéen. Le gentil c'est celui qui appartient à la *gens*, c'est-à-dire autrefois ça désignait la noblesse. Sur ces questions, et sur ces questions de territoire, d'individuation psychique, d'individuation collective, etc. Je vous recommande la lecture d'un texte que vous trouverez sur le site AOC, qui est payant, mais vous pouvez y accéder pour 1 euro pendant 6 mois, je crois, donc ça vaut le coup. 1 euro, ce n'est pas cher. Vous trouverez un texte qui s'appelle *Isoler Ensemble*, qui explique que, bon, c'est très bien, les territoires en transition, tout ça, la zade de Nantes, enfin de Notre-Dame-des-Landes, c'est très bien, mais d'abord, alors ça il ne le dit pas, mais c'est quelqu'un d'autre qui vient de me le dire tout à l'heure, ça échoue à chaque fois. On avait une discussion là-dessus à Épineuil il y a quelques années, voilà, ça échoue à chaque fois. À chaque fois on recommence le même truc. Moi j'ai assisté à cinq ou six trucs comme ça dans ma vie. Le premier c'était à Cres-Malville, ensuite le Larzac, enfin j'avais 22 ans, un truc comme ça. Ça se casse la gueule à chaque fois, c'est toujours exactement les mêmes discours. Et donc alors tu m'avais dit d'ailleurs une fois, non, le Larzac ça a marché, on a empêché l'armée de s'installer. Oui, mais bien sûr, c'était une concession. Et puis ça a produit José Bové, qui est

maintenant député européen. Ah mais il ferait mieux de s'occuper de ses brebis peut-être. Non mais bon, ce que je veux dire, moi j'aime bien José Bové je l'ai défendu jusqu'au jour où il m'a écrit en me demandant de le défendre. Je lui ai dit ok mais dès maintenant discutons mais il refusé de discuter, il a fait la même chose que le camarade Mélenchon. Ce que je veux dire par là c'est que l'ouverture, l'ouverture par exemple à un truc de député européen, oui c'est une ouverture, c'est aussi une fermeture. Et que c'est aussi une fuite par rapport à ses vraies responsabilités. Ses vraies responsabilités c'est de se mettre à essayer de vraiment de repenser sérieusement toutes ces conditions. Nous, nous avons un discours là-dessus, ça fait longtemps que je le tiens, que j'essaie de convaincre José Bové justement, que j'ai essayé de convaincre aussi Mélenchon. Oui, je peux en faire un ? Bien sûr, bien sûr. Vous pouvez écrire en 1996 un bouquet qui s'appelle « généreux mais qui argumente son engagement sur l'économie des énergies d'azote. Donc il est dans l'ouverture. Non mais je ne dis pas le contraire. C'est quelqu'un que j'ai su, donc je l'ai défendu. Je l'ai défendu, j'ai pris position pour lui lorsqu'il était... Je pense au livre. Il m'a demandé de défendre ce que j'ai fait, puis après je lui ai répondu, mais discute-toi. Je l'ai même invité à l'université de Compiègne pour discuter avec des biologistes, des ingénieurs en génie biologique, etc. Il n'a pas voulu venir. Et maintenant qu'est-ce qu'il y a des problèmes fondamentaux, c'est là-dessus qu'il faut travailler. Il faut produire de nouveaux modèles, et il ne faut pas simplement défendre son siège de député européen (...). Aujourd'hui, la question fondamentale, c'est de se remettre à travailler, à penser, à trouver de vraies propositions qui permettent réellement de dealer avec l'ONU, c'est ce qu'on essaie de faire. On n'y arrivera pas, mais on essaye quand même de dealer une voie pour sortir d'une situation absolument apocalyptique. Et donc, je veux bien soutenir tous les gens que j'estime, mais à mon avis, ça c'est un alibi pour ne rien faire. J'ai un jour, j'ai refusé de signer des pétitions, j'en avais marre parce qu'on m'en propose 10 par jour, et un jour j'ai dit : j'en ai marre, vous me faites chier, je ne signerai pas votre pétition, mettez-vous à bosser pour parler du problème et après peut-être que je signerai une pétition. Mais commencez par aller travailler, par analyser le sujet ; parce que ce sont des gens qui et après vous allez dormir, voilà j'ai fait mon devoir. Pas du tout. Enfin bon, on est parti dans le petit... Je suis prêt à en discuter. On va bientôt s'arrêter, cela dit, pour pouvoir discuter, mais je voudrais maintenant quand même dire quelques mots sur comment je compte vous emmener vers Watsuji. Enfin, nous emmener, parce que moi-même, je chemine, j'invente un peu en marchant.

Alors je l'ai dit tout à l'heure pour moi l'interlocuteur ici finalement que je vise ce n'est évidemment pas Watsuji, ce n'est évidemment pas Nishida c'est Augustin Berque Et c'est ce qu'Augustin Berg appelle *la mésologie*<sup>3</sup> qui est quelque chose d'extrêmement intéressant, sur lequel il a écrit plein de choses, alors des fois ça se répète beaucoup. Un jour un participant de ce séminaire ici

---

3. La mésologie est la science des milieux, qui étudie de manière interdisciplinaire et transdisciplinaire la relation des êtres vivants en général, ou des êtres humains en particulier, avec leur milieu de vie.

présent m'a envoyé un texte, en fait je me suis aperçu que c'était le même que j'avais lu mais sous un autre titre quasiment quoi, mais par contre il y a..., alors je veux dire qu'il ne faut pas tout lire parce qu'il y a beaucoup de répétitions, mais il y a quelques textes extrêmement importants. Le premier, c'est Ecumène, je sais plus si c'est le titre exact, mais c'est extrêmement important. Et puis il y en a deux ou trois autres qu'il faut absolument lire, où il fait un travail très fondamental. Alors lui, il bosse, il travaille sur les concepts et tout ça et pas que sur les concepts parce qu'il travaille sur ses modes de vie à lui aussi. Et donc son travail part d'un livre qui s'appelle *Fudo* de Watsuji. Et Berque a découvert Watsuji au Japon. Et il l'a d'abord lu en anglais d'ailleurs, dit-il dans sa préface, et il avait trouvé ça très discutable et puis après il s'est aperçu quand il l'a lu au japon en japonais que c'est pas du tout ce que dit la traduction anglaise c'est à dire que la traduction anglaise a complètement massacré le texte voilà comme malheureusement ça arrive souvent, ça m'est même arrivé même à moi dans une traduction en anglais. Nous allons relire ça pour une raison très précise. Je pense que vous le savez, depuis deux ans nous parlons ici de Marcel Mauss. J'ai commencé à en parler l'année dernière dans Exorganologie 2, là on est dans Exorganologie 3. En fait la première fois que j'en ai parlé c'est en 2013 à Épineuil-le-Fleuriel dans une académie d'été. On avait consacré une académie d'été à ces questions, commencé à introduire la question de la localité, disons de l'international et de l'internation. J'avais un tout petit peu dit, beaucoup moins que j'aurais voulu le faire, parce que j'avais prévu l'année dernière dans le séminaire de parler beaucoup plus de la fin du texte de Marcel Mauss et de dire pourquoi je ne suis pas du tout satisfait par la fin, parce que c'est une vision complètement, je veux dire, dépassée aujourd'hui du capitalisme, de l'économie de marché et tout ça. Donc on ne peut pas répéter ce que dit Marcel Mauss, ce n'est absolument pas possible. Premièrement sur ce plan-là. Deuxièmement, la technologie a quand même beaucoup évolué alors même s'il a des visions extraordinairement lucides sur... Il ne faut jamais oublier que Marcel Mauss c'est le maître d'André Leroi-Gourhan, c'est lui qui va dire à Leroi-Gourhan étudie la technique c'est super important, tout va se jouer là, c'est André Leroi-Gourhan qui le raconte mais malgré ce génie qui se voit en particulier à travers le texte appelé *Technique du corps* il peut pas voir venir le web par exemple, il peut pas voir venir le *building information modeling* enfin il ne voit pas d'ailleurs le rôle des technologies computationnelles de l'information. Ce n'est pas encore configuré. Ça se configure que dans les années 40. Il est mort à ce moment-là. Par ailleurs, il ne connaît pas apparemment la question de l'entropie. En tout cas, il n'en parle pas. Et tout ce qu'il dit lorsqu'il défend par exemple la nation comme un espace local, on ne voit pas du tout comment il pourrait aller l'orienter vers ces questions. Nous, nous l'interprétons comme ça. Moi ce que j'ai proposé en 2013 à Epineuil, c'était de dire relisons Marcel Mauss avec Schrödinger. Et donc avec Boltzmann et compagnie. On va en fait faire ça en lisant Berque parce que je pense que Augustin Berck radicalise des questions que pose Mauss. Il ne se réfère pas à Mauss d'ailleurs, enfin il se réfère peut-être, mais en tout cas pas à ce texte-là. Mais par contre tout ce que dit Mauss, ça s'intègre dans la **mésologie** de Berque. C'est-à-dire qu'on peut, et on doit même à mon avis, lire

ça d'un point de vue qu'on va appeler mésologique, la mésologie chez Berque étant l'étude du milieu (*mesos* en grec) à travers un concept qui est ce qu'il appelle la médiance. **La médiance étant ce qui est et n'est pas.** Quand je disais tout à l'heure la *Khora* qu'elle est et elle n'est pas, etc. Et cette médiance étant donc ce qui traduit le mot *fudo* puisqu'il dit le premier qui a pensé ça ce n'est pas moi c'est Watsuji. Après je précise qu'il critique Watsuji pour des raisons très précises. Watsuji explique dans le premier chapitre de son livre qu'il n'y a pas de déterminisme géographique, qu'il n'y a pas de déterminisme du milieu etc. donc on est en plein accord avec ça. Mais Berque montre qu'ensuite il fait exactement le contraire, c'est-à-dire qu'il voit du déterminisme partout. En fait, il n'arrive pas à échapper à des visions un peu anciennes et occidentales de ce qu'était le rapport au milieu, qui venait des géographes ou de Montesquieu ou de... voilà parce qu'il y a eu beaucoup de textes en fait qui ont été écrits en Occident sur cette question du déterminisme géographique. Je ne sais pas si vous le savez mais par exemple il y avait des gens, un géographe très connu, je trouve plus... je retrouve plus le nom, je crois que c'est Delablace, disait : voilà les gens du calcaire et les gens du granit. Ceux qui ont grandi sur des plateaux en calcaire ne pensent pas, comme les Normands par exemple, comme les Bretons qui ont grandi sur des rochers en granit, ils ne pensent pas pareil. Alors ça, si vous dites ça, vous allez dire maintenant, c'est normal que les Corses du sud ne soient pas comme les Corses du nord parce que les Corses du nord, ils sont sur le granit et le Corses du sud ils sont sur les lames calcaires ; ça se voit très bien à Bonifacio qui est une espèce de truc calcaire. Évidemment, Berque montre que voilà, ce n'est surtout pas ça la médiance ; ça ne veut pas dire que le calcaire et le granit n'ont pas de rôle, ça veut simplement dire que ça ne détermine pas. Bon donc si je vous dis ça c'est surtout pour dire faut pas prendre Watsuji forcément... voilà à commencer par Berque qui ne reprend que le début en fait ; après il est assez critique sur la suite. Je vous rappelle que Watsuji hérite de Nishida Kitaro qu'il a évidemment lu, qu'il a même connu et il enchaîne sur la logique du lieu. Il reprend le projet de la logique du lieu dont nous avait parlé Ishida Idetaka mais en y intégrant Heidegger c'est-à-dire le Da du Dasein. C'est là que ça devient très intéressant et Berque a beaucoup lu Heidegger. Et à mon avis, il l'a plutôt bien lu. En allemand. Mais ce qu'ils oublient tous, comme Heidegger, je crois que c'est le cas de Nishida aussi, je dis « je crois » parce que, très honnêtement je ne connais pas Nishida, Nishida fait beaucoup de travaux, moi je connais Nishida à travers la logique du lieu et ce que m'en a appris Idetaka Ishida, mais je suis pas du tout un connaisseur de ça, en plus je ne lis pas en japonais, donc voilà. Mais je crois savoir quand même que Nishida Watsuji et bien d'autres dont Augustin Berck n'intègrent pas les rétentions tertiaires et les rétentions tertiaires hypomnésiques. Et ça c'est très important. La discussion que je voudrais ouvrir avec Berque ou les mésologues, puisqu'il y en a un certain nombre en France et dans le monde d'ailleurs, est une discussion positive, c'est-à- dire pour véritablement essayer d'apprendre à travailler ensemble peut-être à Rijeka d'ailleurs, aux Galapagos ou ailleurs. C'est : discutons des rétentions tertiaires, donc de l'exosomaturation, donc d'Alfred Lotka que vous ne connaissez pas parce qu'ils ne le connaissent pas, ça c'est parfaitement évident, ils n'en parlent jamais. De toute façon personne

ne connaît Lotka. A part ceux qui ont lu Georgescu-Rögen qui lui-même a lu Lotka mais à mon avis qui ne l'a pas bien lu en plus. Il l'a lu en partie mais il n'a pas tout pris. Alors, on va essayer de rentrer là-dedans la semaine prochaine. Je vais m'arrêter là, parce que ça fait bientôt deux heures que je parle, donc il faut qu'on ait le temps de discuter. La semaine prochaine, je reviendrai sur ces questions pour entrer vraiment dans Watsuji en parlant de l'idiome, qui est une question qui m'a toujours intéressé pour mille raisons d'abord parce que la linguistique m'a beaucoup intéressé depuis très longtemps, deuxièmement parce que dans idiome il y a *idios* et que le *tode ti* est *idios*. Le *tode ti* dont je vous parlais tout à l'heure est *idios*. *Idios* voulant dire non pas idiot, ça veut dire singulier, c'est-à-dire pas comme les autres. Et Aristote dit le *tode ti* est toujours *idios*. Il y a toujours une part *idios* dans le *tode ti*, singulière. Lorsque Deleuze a remis en cause la philosophie avec sa connaissance magistrale de l'histoire de la physiologie, c'est en disant d'accord, l'universel, pourquoi pas, mais à partir du singulier, c'est-à-dire à partir de *l'idios* c'est-à-dire aussi de l'idiot, de l'idiot de Dostoïevski, c'est-à-dire de la maladie de Dostoïevski qui s'appelle le haut-mal ou on appelle ça aussi l'épilepsie. Je dis ça parce que c'est extrêmement important ce qui fait que Dostoïevski est Dostoïevski, c'est son épilepsie, ce n'est pas moi qui le dis, c'est lui. Et je dirais que Fédor Dostoïevski est la **quasi-cause** de son épilepsie. C'est ce qu'il explique dans un livre qui s'appelle *L'idiot*. Il ne le dit pas du tout comme ça évidemment. Donc je reviendrai un petit peu là-dessus aussi pour vous montrer que l'idiome, c'est-à-dire aussi la langue, la parole c'est ça qui ouvre la localité. C'est là-dessus que Lacan est très important. Les lacaniens n'arrêtent pas de dire : il faut lire Freud avec Saussure, la linguistique etc. Mais après, je pense que les lacaniens, le seul problème, c'est qu'ils reprennent l'idiome, la langue, l'ouverture, mais ils oublient le lieu. Le lieu qui est d'abord le sein de la mère, mais qu'ils ne voient pas comme un lieu. Je pense qu'ils ont tendance à déterritorialiser, désincarner, délocaliser des concepts. Alors, ça ne veut pas dire que ces concepts deviennent vains, pas du tout, ils sont très importants, mais il faut qu'on les réinscrire mésologiquement et exosomatiquement dans l'actualité contemporaine si on veut en faire quelque chose de nouveau. Je m'arrêterai sur une citation d'Ishida, que je vous avais déjà faite. Dans une conférence qu'il avait prononcée en 2002 à l'invitation de François Julien, Ishida disait

Nous sommes internationaux depuis que nous sommes nationaux

Il le dit en français, il est francophone, vous en êtes aperçu, il a en fait enseigné et habité à Paris pendant longtemps. Ses enfants d'ailleurs parlent très bien français parce qu'ils sont nés à Paris et ils parlent français. Mais moi j'aurais dit, si j'avais voulu dire la même chose que lui, j'aurais dit nous sommes internationaux à partir du fait que nous sommes nationaux. Pourquoi est-ce que je dis *à partir du fait que*? Parce qu'il y a le mot « partir ». Pour être international, il faut partir de la nation, il faut la quitter. Mais pour la quitter, il faut y être passé. Et cette idée de « y être passé », ça s'appelle le passé. Le passé de l'immigrant, par exemple. Donc, ce séminaire, j'aurais pu l'appeler « Partir », en fait. C'est un titre qui aurait bien convenu à Victor Ségalen. C'est un truc de breton, de marin.

On va s'arrêter là, on discute et on repartira de tout ça la semaine prochaine pour lire Watsuji. Alors si vous voulez le lire Watsuji, je vous le recommande, vous trouverez des extraits sur internet, mais je vous recommande de lire le bouquin qui s'appelle *Fudo* qui se trouve, il est édité. Il est très lisible. Vous pouvez vous contenter de ne lire que l'introduction d'Augustin Berck qui résume un petit peu l'ensemble. Ça suffira pour ce séminaire. Si vous voulez, essayez de le lire pour la semaine prochaine, ce qui ne fait pas beaucoup de temps. Oui ? Oui. Quel poète a écrit « on ne part plus » ? « On ne part plus » ? Oui, oui. Ce qui m'intéresse plus, c'est le tragique de la permission d'ouverture. C'est Lévi-Strauss qui dit que c'est une suite obligatoire, si on s'ouvre, on s'uniformise. Il y a quelque chose comme ça. Où est-ce qu'il dit ça ? C'est l'histoire aussi. Oui, oui, mais où est-ce qu'il dit cela ? Dans l'histoire aussi. Comment ? L'historie de l'autopie. Et grâce à l'autre fois. Si je vous ai bien compris, j'ai simplifié tes lettres, mais l'entropie, c'est un peu l'uniformisation. Oui, oui, bien sûr, au plan en tout cas biologique et culturel, oui, ce n'est pas que ça. C'est aussi la condition de la diversification. C'est très... ça c'est ce qu'oublie Lévi-Strauss à mon avis. Parce que pour que l'animal puisse se diversifier, il doit produire de l'entropie. Donc lorsque Lévi-Strauss s'en prend à l'homme en disant, l'homme est un animal qui produit de l'entropie, il faudrait appeler l'anthropologie l'entropologie etc. D'accord, mais il oublie ce que va me dire Aurélien Barrau, ou ce que tu m'avais dit d'ailleurs. L'Amazonie, ça consomme énormément, ça produit énormément d'entropie, parce qu'il y a une très grande diversité biologique qui a produit.... Le vivant consomme et transforme de l'énergie en la dissipant. Donc **le vivant ce n'est pas le contraire de l'entropie, c'est une exception dans l'entropie, c'est une forme exceptionnelle de production d'entropie. Mais c'est une production d'entropie.** Et c'est là que ça m'intéresse et c'est pour ça qu'on reviendra vers *Khora*. Alors si vous avez le temps je vous invite aussi à lire le texte de Derrida qui s'appelle *Khora*. C'est un petit livre, ça se lit en deux heures, si on veut lire vraiment un peu plus que deux heures, en tout cas ça fait 50 pages, c'est un peu cher, c'est aux éditions Galilée. Mais, parce que je vais en reparler. Ça c'est ce que je crois que Berque n'a pas compris. Ce que dit Derrida c'est que la *Khora* détruit toutes les oppositions. Et moi si je suis passé par Derrida, si je maintiens et si je parle sans arrêt de Derrida, si je continue à lire Derrida, c'est parce que penser l'entropie c'est toujours au-delà de toutes les oppositions. **Ce qui peut lutter contre l'entropie produit de l'entropie. Donc de toute façon vous ne pouvez jamais vaincre.** Vous pouvez lutter contre l'entropie mais vous ne la vaincrez jamais. C'est elle qui gagnera. C'est pour ça que j'avais essayé d'expliquer que c'est la grande dépression de Frédéric Nietzsche. Ça a cassé Nietzsche et il a essayé de se relever avec Zarathoustra. Mais on ne vaincra jamais l'entropie. Donc il n'y a pas de grand soir, ça veut dire ça aussi. Politiquement, ça veut dire on ne mettra jamais un terme. Il y aura toujours de l'exploitation, ça ne veut pas dire qu'il faut accepter l'exploitation. Il y aura toujours de l'injustice, ça ne veut pas dire du tout qu'il faut accepter l'injustice. Non, il faut accepter simplement qu'il y en aura toujours, il faut la défendre quand même justement. Voilà, c'est ça que ça veut dire. Il faut quand

même combattre l'injustice même si on sait qu'il y en aura toujours<sup>4</sup>. C'est très religieux. C'est devenu le discours des religieux. Moi je dis qu'on peut tenir ce discours sans être un religieux. Mais par contre on peut rentrer en dialogue avec les religieux. Si par exemple on veut combattre le djihadisme actuellement qu'on connaît bien en Seine-saint-Denis parce que c'est un département où il y a beaucoup de djihadistes, on discute avec un ancien djihadiste, je ne vais pas vous dire qui, qui est vachement intéressant, formidable. Si on veut discuter contre les djihadistes, il faut discuter du Coran, il faut lire le Coran et il faut défendre Mahomet, il faut défendre la vision parce que Mahomet n'a jamais tenu ce discours-là. Et il faut sauver le religieux, non pas en devenant religieux, mais en expliquant que c'est respectable de dire que même si l'injustice existera toujours, je me battrai toujours contre l'injustice. Parce que les musulmans disent ça comme les juifs et comme les chrétiens. C'est ce qui est commun aux trois monothéismes. -

## Discussion

— *Vous avez dit qu'il faut passer par là, un peu le déplacer, mais il y a souvent la balance entre ceux qui sont en dessous et ceux qui sont en haut.*

Tout à fait. Et c'est ce que disait Bataille, dans *La somme athéologique* de Georges Bataille, c'est quand même super important, il commence comme ça : vous pouvez toujours combattre les théologiens, les croyants tout ça, mais si vous n'êtes pas passé par la théologie, par les mystiques, Thérèse D'Avila en particulier, vous ne pourrez jamais les combattre parce qu'il faut d'abord que vous ayez vécu ce qu'ils vivent et c'est à partir de ça que vous pourrez peut-être faire quelque chose qui va au-delà. -

— *C'est ce que vous appelez la consistance ?*

Exactement.

(...) Qu'est-ce que dit Bergson ? il dit c'est l'universel mais l'universel qui passe par le singulier. Pourquoi ? parce qu'il dit : il faut un mystique, il faut qu'il y ait un mystique qui ouvre cet universel et ce mystique-là, c'est une singularité. C'est ce que j'appelle moi une nano-localité. Et cette nano-localité peut devenir une communauté mystique, ça peut être un ordre, ça peut être tout ce qu'on veut. Donc oui tu as raison, c'est tout à fait exact. C'est l'universalisme catholique, enfin catholique, le Katholou<sup>5</sup> je veux dire. Il essaye de lier, en fait il dit ce que je répétais tout à l'heure, c'est-à-dire que l'ontologie, la pensée occidentale, tout ça qu'il défend, parce qu'il défend l'héritage des Lumières, même s'il ne s'y enferme pas, à la différence de beaucoup, c'est l'universel. Mais **cet universel, dit-il, est passé par toujours des figures.** Ces figures, c'est Jésus-Christ,

4. Très proche de l'idée régulatrice de « Vérité » chez K. Popper. Même sachant qu'on ne l'atteindra jamais, il faut toujours tendre vers elle.

5. Etymologie de catholique. Du Grec “καθολικός” universel, issu du grec Katholou (“καθολικός”, au sens de « ce qui est d'une façon générale, universelle »).

c'est Saint Paul, ou des philosophes, voilà, qui sont des singularités, donc, et ces singularités, ce sont des localités. Mais ce sont des localités qui s'ouvrent de plus en plus et elles s'ouvrent à des échelles, on pourrait dire avec Guattari, molaires et moléculaires. Et après, ce qu'il essaye de décrire, et il essaye aussi de décrire comment les localités se referment, comment l'ouverture se referme, alors là il y a tout un développement sur la **refermeture** qui est extrêmement important et qui nous menace tous absolument en permanence, eh bien c'est les conditions des processus de transindividuation. Ce que nous appelons nous après Simondon la transindividuation. Donc voilà, après, bon, moi je reprends, tu le sais, je ne reprends pas tout chez Bergson, il y a des passages où... Non, c'est simplement sur ces (...). Oui, oui, je suis tout à fait d'accord. Moi je ne reprends pas à mon compte tout ce que dit Bergson sur ce registre comme ça. Certainement pas. Je m'en rends compte si c'est-à-dire très peu. Je me disais voilà, il y a une jeune femme qui fait des trucs, tant mieux, super, mais je ne me suis pas mis à lire des choses de Greta Thunberg ou sur Greta Thunberg ou à regarder des vidéos, jusqu'au jour où j'ai lu un truc, je ne vais pas vous en parler, mais que je trouvais scandaleux contre elle et c'est comme ça que finalement je me suis mis à la défendre. Enfin en tout cas à essayer d'abord de comprendre qui c'était. Et il se trouve qu'à ce moment-là j'étais en train d'écrire sur les deux sources de la morale de la religion. Or c'est ce qu'il dit dans la jaquette, la quatrième de couverture de mon bouquin. Qu'est-ce que dit Bergson en 1930 : vous voulez tous des baignoires, ça ne va pas durer. Aujourd'hui tout le monde veut une voiture etc. Un jour ça sera fini, ça s'épuisera. Il dit : il va falloir que se réarticule la mécanique et la mystique. Et il ajoute il va falloir réinventer une forme de mysticisme, de spiritualité. Et moi je pense que Greta Thunberg est une fille comme ça, parce que ce qu'il appelle le mystique, Bergson, c'est l'incalculable. Ce qui échappe et ce qui me fascine moi, parce que je suis un peu fasciné par cette jeune femme, c'est qu'elle est absolument, complètement imperméable ou hermétique aux médias et tout ça. Elle n'en a rien à foutre. Elle fait son truc, elle ne bouge pas, elle ne se laisse pas déstabiliser. Moi j'ai fait des émissions à la télévision, je suis passé à la radio, il m'est arrivé... C'est des pressions d'enfer, c'est pas du tout évident de se retrouver là et de garder sa ligne, ne pas se laisser influencer et tout ça. Elle, elle a 16 ans, elle a aucune expérience. Et là, ce n'était pas 10 caméras qu'elle avait, c'était 1000 caméras, 10 000 photographes, 100 000 micros. Enfin, je dis des bêtises, mais quand je dis 100 000 micros, je veux dire qu'il y a une archi-médiatisation qui est encore incommensurable aujourd'hui avec Facebook, Instagram et tous ces trucs. Et elle ne bouge pas. Et donc je pense que c'est une figure mystique dans ce sens-là. C'est-à-dire qu'elle échappe aux calculs des médias. Et c'est pour ça qu'ils sont à la fois fascinés et archi-agressifs parce que les positions dans les médias sur Greta Thunberg ne sont vraiment pas mesurées. C'est ou l'un ou l'autre. Et ça pour moi c'est très exemplaire de ce que dit Bergson en 1930.

— *On dirait qu'il y a une nouvelle réforme. Avec Greta Thunberg, on dirait qu'il y a une nouvelle réforme. Parce qu'elle a une position axiologique. La planète brûle. Qui recouvre et masque les discours médiatiques, disons,*

*et a un principe supérieur. Mais si elle poursuit sa position, ce serait une nouvelle réforme.*

Vaste question. J'aimerais bien que ce soit ça, parce que ça a été efficace la Réforme. Ça a inventé le capitalisme, si on en croit Max Weber, c'est-à-dire l'anthropocène. Donc il y a une pharmacologie de tout ça. Colette, vas-y, on t'écoute. Bonsoir.

— *J'ai un écho, pardon. Je te remercie d'avoir cité Segalen. C'est très étonnant parce que Segalen était aussi... Un de ses sujets était le mystère. Je trouve ça assez intéressant. Et par ailleurs, je ne me souviens plus quel type de livre. Il y a un livre qui commence par « Je suis né » et tout découle de là. « Je suis né à tel endroit » c'est ce que tu disais. « En tel lieu » et « en tel ». Donc, il y a l'espace et le temps. Je voulais citer un petit peu, peut-être Pasolini a écrit un livre qui s'appelle Qui je suis, où il explique comment en passant de la langue italienne au cinéma, il quitte sa langue maternelle pour fabriquer autre chose. Le cinéma était pour lui une façon de continuer à écrire, avec une autre technique, et à travailler. Il appelait ça un cinéma de poésie. Il continuait à faire de la poésie avec le cinéma. Cette idée de partir, ce n'est pas vraiment un commentaire de ce que tu as dit que je fais, mais c'est un peu allusif. En revanche, une question, c'est que tu en as peut-être déjà parlé, je l'ai peut-être oublié, je comprends la localité comme un idiotexte. Est-ce que je me trompe ?*

Non, non, tu as tout à fait raison. Vous avez échappé aux spirales aujourd'hui. Mais vraiment c'était à deux doigts que je vous les remontre à nouveau. En fait c'est parce que j'ai oublié toutes mes images, j'ai oublié de scanner plein de trucs donc je me suis dit bon ben je ne montre rien mais sinon j'aurais montré l'idiotexte, oui, les spirales de l'idiotexte. L'idiotexte c'est vraiment ce qui essaye de penser ça. Et c'est pour ça que je dis que ça ne date pas d'hier parce qu'en fait c'est mon point de départ. Le premier texte que j'ai écrit dans ma vie a été consacré à l'idiotexte. Donc, c'était il y a longtemps, c'était en 1960... en 1980. Donc, oui, oui, tu as tout à fait raison, bien sûr. S'il n'y a pas d'autres questions, on va s'arrêter là. Si ? Oui ? On va s'arrêter là.

— *Vous avez suggéré par rapport à un certain concept de nation ancrée territoriale de revisiter Mauss avec Schrödinger. A quelle dimension de Schrödinger vous pensez ? Parce que Schrödinger dans la théorie des quantas, c'est les changements de phase, les changements d'énergie sont des changements d'information, en échangeant d'informations, un type d'échange d'énergie. Donc vous envisagez cette dialectique énergie, information, ou d'autres éléments...*

Non, en fait, ce n'est pas la mécanique quantique de Schrödinger que je convoque, même si ça passe par là, mais là ce n'est pas ça que je convoque, c'est le bouquin qui s'appelle *Qu'est-ce que la vie*, Et donc où il se met dans une position de, comment un physicien, disons, peut essayer de comprendre la singularité du vivant. Et donc c'est vraiment ce qu'il dit sur le... Alors moi ma thèse, ce que

l'on disait tout à l'heure à propos de l'entropie, le vivant produit toujours de l'entropie, etc. mais en même temps s'excepte temporairement et localement, c'est-à-dire dans des limites qui sont temporairement et localement égales qui a lieu temporairement. Donc c'est un lieu dans le temps et c'est une articulation entre le temps et l'espace. Et Schrödinger ce qu'il dit c'est que le vivant c'est ce qui a la capacité à différer l'entropie, c'est à la différer au sens de la reporter mais à la différencier et précisément par cette différenciation qui est l'organogenèse. Il n'écrit pas ça exactement. Moi, c'est comme ça que je l'interprète. Je dis c'est comme ça qu'il faut le lire. Lui il n'écrit pas ça exactement. Mais je pense que c'est ça qui est cohérent. Peut-être que Maël a envie de dire quelque chose là-dessus, je ne sais pas.

Donc moi je vais reprendre sur la chose d'Antoine Poirier. D'accord. Donc il faut qu'il se maintienne, moins de machiavanchies. Et ça en physique, ce n'est pas si que si, ni où. Par rapport à l'esprit. Moi ce que je voulais dire, c'était, par rapport à la question de l'individuation collective sans limite, avec la possibilité, je vais dire, de calcul, soit de la théologie, qui me fait penser à la question de la physique elle-même, qui est problématique de ce qui est à préférer à un texte sur naturaliser la physique. Parce qu'en fait la physique vient aussi très largement d'un point de vue théologique, en tant que chrétien, où il y a une loi universelle de type calculatoire, avec une limite donnée, où on peut tout faire, alors que, par exemple, si on s'intéresse au vivant les lois sont toujours locales, temporaires, etc. Et donc ça explique en partie d'un côté la difficulté à interagir avec les physiciens, mais aussi de point de vue très pratique, la difficulté à discuter aussi avec les ingénieurs. Parce que les ingénieurs ont une formation de physique appliquée, donc ils considèrent les artefacts comme des objets physiques appliquée. Alors que... Et ça c'est un premier débat, par exemple, lorsqu'on parle d'énergie renouvelable, on regarde la loi du objet en tout cas, une loi qu'on a créée, avec les lois physiques, en concevant les objets d'une certaine manière, par exemple le panneau solaire est renouvelable, dans le sens où il ne consomme pas de fuel, mais sa production consomme, elle, du fuel. Et sa conception, elle-même, pose le problème qu'elle pose directement dans le domaine de la science sociale. Donc, reconcevoir l'objet technique en dehors du paradigme physique qui est un paradigme hérité de la théologie justement qui est universel, c'est aussi reconcevoir dans sa qualité, etc. Alors ces questions que... tu as terminé ? Ces questions que pose Maël, on essaie de les traduire en comptabilité. Je veux dire par là que voilà, hier par exemple, tu n'étais pas là, mais quand on parlait, on parlait devant les comptables de la Caisse de dépôt, ce sont des comptables, avant tout. Du coup, il y a la comptabilité quantitative et qualitative. Et ce n'est pas le même plan. Donc on essaye de les traduire dans des nouvelles normativités comptables qui commencent à intéresser tous ces comptables, ces banques, parce qu'ils s'aperçoivent que ce n'est pas complètement idiots les problèmes que nous posons, mais qu'en effet, tout n'est pas physique, non seulement tout n'est pas physique, mais tout ce qui est important échappe à la physique. Donc voilà, on essaye de traduire ces questions en instrument comptable. Bon on va s'arrêter là, je vous remercie beaucoup et donc ça sera la semaine prochaine parce qu'on

aurait dû faire, je sais plus quoi, faire sauter.

## Séance 4

Voilà, ça c'est un cas très concret de ce dont nous parlons dans ce séminaire qui pourrait s'appeler, en reprenant un titre d'un livre dont je vais vous parler aujourd'hui, la conscience de lieu, la conscience du lieu qui est un sujet... oh là là ce n'est pas beau la couleur là... qui est un sujet gravement négligé un tout petit peu abordé par Emmanuel Kant dans un livre que je vous recommande de lire, même s'il est à la fois très court et très difficile. Il a pour titre *Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée*? Là où Emmanuel Kant cherche à comprendre, c'est une question absolument fondamentale, à comprendre comment il est possible de faire la différence, faire la différence entre quoi, entre quoi et quoi on pourrait dire entre le vrai et le faux, le beau, le lait, tout ça. Sûrement. Mais d'abord, entre la droite et la gauche. Et, enfin, je vous recommande de lire ce petit texte, il doit faire 20 ou 30 pages. Il est extrêmement fascinant. Il est très problématique aussi à mon point de vue, enfin il n'est pas très problématique, il est problématique, c'est-à-dire qu'il faut le lire en essayant de voir ce qui cloche, si je puis me permettre de parler comme ça, dans la langue familière du français, clocher ça veut dire ne pas fonctionner correctement, ne pas aller droit, il y a un truc qui cloche dans ce que dit Kant, à mon avis, dans ce texte. J'ai essayé de dire pourquoi dans le livre qui s'appelle *Le temps du cinéma*. Et le truc qui cloche, c'est que Kant ne comprend pas que, pour quelle raison, il a besoin, pour s'orienter, d'attraper un objet ? Parce qu'il est dans le noir, il n'a pas de lumière, il ne sait plus où il est, où est la porte, où est la fenêtre. Et donc il a un truc de base, c'est la différence entre la droite et la gauche. Et donc ça s'est inscrit dans son corps, à même son corps. Donc depuis qu'il est tout petit, depuis qu'il est né, tout ce qu'il fait est organisé par cette distinction entre la droite et la gauche. Alors il y a des gens qu'on appelle dyslexiques ou autre, qui ont des problèmes de droite et de gauche, comme vous le savez. Les gauchers, moi par exemple, j'étais gaucher quand j'étais petit et je suis devenu droitier. Je suis un vrai droitier mais en fait je suis ambidextre, je peux écrire des deux mains. Il y en a un autre qui est très connu qui s'appelle Léonard de Vinci. Et sur lequel il... Pardon ? - *C'est une bonne référence*. Oui mais il y en a plein des références comme ça en fait. Marianne Wolf a travaillé beaucoup sur la compensation de la dyslexie, puisqu'elle est spécialiste, elle soigne des enfants dyslexiques. Et en fait, voilà, elle a fait une histoire de la dyslexie très intéressante. Il faudrait comparer, d'ailleurs, avec l'histoire de l'épilepsie, etc. Bon, je ne vais pas parler de ça. ce

que je voulais simplement dire c'est qu'il y a un texte d'Emmanuel Kant qui explique pourquoi nous avons en nous un principe subjectif de différenciation, il l'appelle ça comme ça, et que nous pouvons nous orienter à partir de lui, mais ce qu'il n'arrive pas à expliquer par contre, à mon avis, lui je crois qu'il ne s'en rend pas compte, c'est que pour qu'il puisse faire fonctionner ce principe subjectif de différenciation, il faut qu'il attrape un objet familier dont il sait où il se tient, le lit en l'occurrence, parce qu'il en parle bien entendu, mais il ne voit pas le truc comme la nécessité transcendante de l'objet, de l'objet artificiel. Et donc il ne comprend pas qu'il a une conscience du lieu, et ce lieu c'est sa chambre, et ce n'est pas la chambre de quelqu'un d'autre. Donc il y range ses affaires, d'une certaine manière. C'est ce qui constitue ce que j'appelle moi un microcosme. Et c'est ce qui constitue la dimension microcosmique du lieu qui lui-même est toujours est inscrit dans ma macrocosme, ma chambre est dans ma maison, la maison n'est peut-être pas la mienne, elle appartient peut-être à quelqu'un qui me la loue par exemple etc. et d'ailleurs c'est intéressant vous arrivez dans une maison, vous déménagez, on vous loue quelque chose de nouveau, vous n'êtes pas propriétaire et pourtant vous appréciez le lieu, c'est intéressant, vous vous l'appropriez, vous pouvez vous approprier un lieu qui n'est pas le vôtre. Comment est-ce possible ? C'est possible parce qu'en fait on est toujours quelque part, on est toujours dans un lieu que l'on s'approprie et évidemment il y a toujours des gens qui disent mais le propriétaire c'est moi j'étais là avant vous. Donc vous n'êtes pas chez vous, je peux vous foutre à la porte. Et vous pouvez vous plaindre d'ailleurs, il y a des lois qui protègent aujourd'hui encore un tout petit peu en France les locataires, pour éviter qu'on les foute dehors comme ça, même si on peut, voilà. Et pourquoi est-ce qu'on ne peut pas vous virer comme ça ? Parce que c'est chez vous, si c'est chez vous on n'a pas le droit de violer votre chez vous. Le chez soi étant la base de l'autonomie au sens des Lumières, je veux dire au sens même pas seulement des Lumières au sens de la philosophie depuis Platon. Le président de l'IRI en est-il le propriétaire ? non, pas du tout. Il y a une loi qui fait que le président n'est pas propriétaire de l'IRI etc. Tout ça, c'est très compliqué et ça pose le problème du droit classique de John Locke. On y reviendra. Mais si j'en parle aujourd'hui dans ces termes, c'est parce que, et comme je l'ai écrit à Paolo Vignola qui est en ligne, je crois, il m'a dit qu'il était en ligne, j'entame une discussion avec Sarah et lui à la suite d'un texte qu'ils m'ont envoyé, qui va être publié dans la Deleuziana bientôt, et je ne suis pas d'accord avec ce texte. Donc je vais essayer de dire pourquoi. Comme je l'ai écrit à Paolo par cet e-mail, je commence une explication qui se terminera peut-être au 22e siècle sans moi. C'est une longue discussion. Elle ne commence pas avec Paolo ou Sarah ou moi. C'est une très ancienne discussion, sur la question du propre, du lieu, de l'origine, etc. etc. où nous sommes à mon avis aujourd'hui extraordinairement bousculés dans nos certitudes par rapport à ces questions et nous avons une tendance à nous rétracter vers ce qu'on sait. Sauf que ce qu'on sait à mon avis est totalement caduc, quel que soit ce que l'on sait. Totalement caduc par rapport aux questions qui se posent aujourd'hui. Et donc on peut convoquer autant qu'on veut, Platon, Héraclite, Derrida, Deleuze, Kant, etc. De toute façon, ils ne suffisent pas. Et il faut se réveiller, comme Kant le propose en

1781 dans la préface à la première édition de la *Critique de la raison pure* :

Réveillez-vous, moi j'ai été réveillé par David Hume qui m'a dit, qui m'a fait comprendre que sans expérience, il n'y a rien.

Donc je vais essayer de vous parler de l'expérience d'habiter quelque part. Et je vais essayer de vous dire pourquoi cette question-là eh bien elle suppose de parcourir un long chemin où le point de départ c'est par exemple on dit les peuples autochtones du Canada. Si vous avez lu le dernier livre de Naomi Klein, elle dit qu'il faut défendre les droits des peuples autochtones du Canada. C'est-à-dire les indiens. Je suis allé moi dans l'université indienne au Canada, dans le centre du Canada. C'est une université qui est en forme de tipi d'ailleurs. C'est tout à fait étonnant. Elle est en métal, en acier, en verre, etc. Mais elle a une forme de tipi et c'est l'université des peuples autochtones qui ne vont pas à l'université des peuples colonisateurs. Et bon, j'y suis allé, je ne vous dirai pas ce que j'y ai fait, ce que j'y ai vu, on en reparlera si vous le voulez. Mais moi, ce que j'avais envie de dire à ces autochtones, qui ne sont pas autochtones, ce sont des Sibériens, ce sont des migrants. Ce sont des migrants qui ne se sont d'ailleurs pas vraiment sédentarisés, c'est pour ça qu'ils ont des tipis, ils circulent. Par contre, comme tous les nomades, puisqu'ils sont des nomades, ils ont un territoire. Et ça c'est la première chose que je dis à Sarah et à Paolo, il y a toujours du territoire. Ça n'existe pas des hommes sans territoire. Si ça existe, il y en a. Là, par exemple, place Saint-Michel, on appelle cela « homeless ». Ce sont des gens qui sont à la rue, c'est une situation honteuse à laquelle nous avons la fâcheuse et la honteuse tendance à nous habituer. Nous nous habituons à avoir des homeless. Tout comme nous habituons à toutes sortes de choses d'ailleurs par exemple à ce qu'il y ait aujourd'hui des esclaves dont on ne parle pas. On parle beaucoup de l'esclavage mais on ne parle pas des esclaves qu'il y a aujourd'hui. On parle de l'esclavage. On ne parle pas non plus de ce qu'il était l'esclavage du peuple juif par exemple qui était un peuple d'esclaves. Je dis ça parce qu'il y a tout un débat en ce moment sur l'Occident, le colonialisme. Il y a toutes sortes de figures de l'esclavage. Dans ce contexte qui est le nôtre aujourd'hui, qui fait à mon avis exploser toutes les catégories, celles de David Hume, celles de John Locke, celles de Kant, celles de Hegel, celles de Marx, celles de Nietzsche, celles de Deleuze et celle de Derrida et de bien d'autres, et de Lacan d'ailleurs. Et je crois que tout le monde cherche à se rétracter sur sa petite boutique : « Ah non, vous pouvez toucher à tout ce que vous voulez mais pas à Lacan, vous pouvez toucher à tout ce que vous voulez mais pas à Derrida, etc. » C'est aussi réactif que « touche pas à mon territoire français » ; c'est le même processus, la même réaction, **c'est de la réaction**. C'est ce que Gilles Deleuze dans *Nietzsche et la philosophie* appelait la réactivité. Et cette réactivité, à quoi est-ce qu'elle réagit ? A un processus de déterritorialisation qui, à mon avis, a atteint ses limites. C'est pour ça que je disais, aujourd'hui, on doit apprendre à penser autrement. Lorsque Deleuze, Derrida, tant d'autres, avant eux Heidegger, etc., ont commencé à parler de la mondialisation, de la globalisation, etc. Heidegger ne parle que de ça, le Gestel c'est ça. Et Deleuze, Derrida, Foucault aussi, d'ailleurs, etc.,

reprennent cette question différemment, et ce sont tous lecteurs de Heidegger qui ont rompu plus ou moins avec Heidegger, et bien il y a un truc qu'ils ne voient pas, c'est la limite de ce qu'on appelle la globalisation. Ils ne voient absolument pas que ça va produire Donald Trump, ils ne voient absolument pas la question de l'anthropocène, ils ne voient rien du tout. Faut être clair, mais rien du tout, sauf un petit peu Guattari, qui fait que Deleuze, un petit peu, reprenant les idées de Guattari, va dire ah oui société de contrôle, dividuelle et donc trois écologies. C'est la seule petite ouverture qui se fait à cause de ce garçon, un peu mélancolique, que devait être Félix Guatarri. Un peu mélancolique sachant très bien soigner sa mélancolie en soignant celle des autres. Alors ayant dit cela juste en improvisant un petit peu mais c'est pour mettre la carte sur la table avant de commencer à jouer donc je joue « tout atout » comme on dit à la belotte. Tout « atout ». Je choisis que toutes les couleurs sont de l'atout. Si vous avez toutes les couleurs plus que moi, vous gagnerez. Mais moi je crois que j'ai beaucoup d'atouts dans mon jeu aujourd'hui. C'est pour ça que je dis tout atout. Je prends tout. Le 7 de trèfle, le 2 de cœur, tout, tout, tout. Tout ça c'est de l'atout. Et je vous invite à lire ce livre que j'affiche là, *Slow Democracy*, de David Djaïz, avec qui nous allons travailler, et qui d'ailleurs a fait une émission que j'ai pas encore écouteé, mais j'ai vu tout simplement sur la grille de France Culture qu'il était à la grande table aujourd'hui sur France Culture. Moi je l'ai découvert d'ailleurs sur France Culture, sur une autre émission de France Culture. Bon, depuis s'est parlé, on échange beaucoup. Maintenant, il pose une question. Alors que nous, quand je dis « nous », là cette fois-ci je parle de ce qu'on appelle le **Collectif internation**, puisque maintenant il s'appelle comme ça, que nous, nous ne posons pas, ça a été l'objet d'une grande discussion avec Michal T. à savoir la question de la nation. Nous, nous ne posons pas la question de la nation. **Nous posons la question de l'internation**. Mais Michal a eu tendance, on a un petit peu ferraillé tous les deux, un petit peu comme je suis en train de le faire maintenant avec Paolo à qui j'en donnerai la parole tout à l'heure s'il veut la Kprendre, on a un petit peu ferraillé avec Michel parce qu'il avait envie de tirer quand même tout vers la question de la nation. Parce qu'on a écrit un livre, il est quasiment fini, dans ce livre il y a un chapitre qui est dédié à la question de l'internation de Marcel Mauss, dont j'ai déjà parlé plusieurs fois ici depuis plusieurs années. Et en fait, Michal K. a surtout parlé de la nation, défense de la nation, etc. Et je lui dis, non, non, on n'est pas en train de défendre la nation, ce n'est pas le sujet, on défend l'internation. Je lui dis, bien sûr, pour qu'il y ait de l'internation, il faut qu'il y ait des nations. Mais c'est à partir de l'internation qu'il faut penser les nations, et pas à partir des nations qu'il faut penser l'internation, ça c'est extrêmement important. C'est ce qu'on appelle depuis René Descartes « l'ordre des questions ». Et c'est aussi ce que j'ai appelé la supériorité de l'exorganisme complexe supérieur. Qu'est-ce qui fait la supériorité, par exemple, du pape sur l'empereur dans le Saint-Empire romain germanique ? C'est une certaine représentation de la valeur, comme disait Nietzsche, de ce qui vaut, et de ce qui vaut et de ce qui vaut absolument. Il faut qu'il y ait une valeur absolue. Et cette valeur absolue, elle est incalculable. L'empereur vaut moins que le pape. Parce que le pape, il vaut par quoi ? Parce

qu'il incarne un dogme, voilà, qui est absolument indiscutable. Et incalculable. Dieu. Et Dieu est incalculable. Dieu, Dieu est incalculable. Pour le dire plus précisément dans le langage de la théologie, il est infini. Il y a d'autres formes, par exemple la nation, justement. La nation, c'est-à-dire la nation au sens de l'État-nation, au sens où Djaïz en parle dans ce bouquin-là, eh bien la nation c'est une forme d'exorganisme complexe supérieur, qui n'est supérieur que parce qu'il en réfère à une supranationalité supérieure à la nation elle-même. Qu'est-ce que c'est que ça ? Eh bien c'est la raison. L'origine du mouvement national, il trouve ses sources surtout en France, notamment avec les textes de Jean-Jacques Rousseau, le contrat social, mais il y en a beaucoup d'autres bien entendu, il n'y a pas que Rousseau, mais c'est quand même essentiellement là que ça commence. Et qu'est-ce que dit Rousseau ? Eh bien il dit que la nation c'est un contrat social passé entre des nationaux, des natifs du territoire, qui sont rationnels, qui ont accès à la raison, et qui, parce qu'ils sont rationnels, représentent la souveraineté. Donc c'est ce qu'on appelle la souveraineté du peuple, qui vient balayer tout à coup la souveraineté du roi, qui elle-même avait été légitimée par le droit divin, c'est-à-dire c'était une souveraineté sous condition que le pape n'ait pas excommunié le roi, par exemple. Alors avec des schismes qui se sont produits, l'église anglicane, etc. etc. donc on ne reconnaît plus le pape mais on est quand même divin. Bon, mais à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce n'est plus la souveraineté divine qui organise la supériorité **c'est la souveraineté de la raison et qui organise tout le discours d'Emmanuel Kant dans Qu'est-ce que les Lumières ?** Et à quoi répond en 2019 le 23 septembre Greta Thunberg « Comment osez-vous ? ». Je dis ça parce que Emmanuel Kant dit « Ose savoir » fin du XVII<sup>e</sup> siècle, début de l'ère anthropocène et Greta Thunberg répond « Comment osez-vous » fin de l'anthropocène, début du XXI<sup>e</sup> siècle Qu'est-ce qui s'est passé entre les deux ? Voilà ce qui nous intéresse et ce qui nous intéresse là, et bien passe par, c'est ma thèse, si nous voulons comprendre ce qui s'est passé il faut étudier la thermodynamique ; il faut étudier la thermodynamique, il faut étudier l'ontogenèse des êtres vivants, il faut lire Schrödinger et un peu s'intéresser à la cybernétique et à la théorie de l'information. Donc, il faut revenir à des questions qui étaient celles que posait un grand colonialiste qui s'appelait John Locke, mais qui lui ne se considérait pas comme un grand colonialiste, il se considérait comme un grand philosophe du droit. Et on le considère toujours comme un grand philosophe du droit. Mais c'était aussi un grand colonialiste puisqu'il fonda le droit des occidentaux par exemple à s'approprier les terres de ces nomades que sont les indiens. Et il disait mais on a le droit parce qu'en fait ils ne travaillent pas, ce sont des nomades, ils ne construisent rien du tout. Donc on vient leur apporter la supériorité d'une raison qui est encore divine pour John Locke. John Locke lui c'est encore... il est entre les Lumières et le modèle précédent qui était celui disons de l'âge classique de Thomas Hobbes. Et là il faut être précis. Il y a un territoire qui s'appelle l'Amérique du Nord. Sur ce territoire vivent des nomades qui sont en fait des Sibériens qui sont passés 40 000 ans plus tôt par le détroit de Béring qui à ce moment-là était gelé. Ce sont des chamans, pourquoi ? Pourquoi est-ce que c'est une grande société chamanique ? Eh bien c'est une société chamanique parce que si vous allez en Sibérie, si vous discutez

avec les sibériens, vous verrez... d'abord ils vivent dans des tentes eux aussi, ils chassent exactement comme les indiens, en fait ils se ressemblent beaucoup. C'est le même peuple mais ils ont migré. La question du lieu, si on veut essayer de comprendre ce que c'est que l' »avoir lieu », avoir lieu voulant dire d'abord trouver son portefeuille par exemple quand on l'a perdu, quelque chose a eu lieu j'ai perdu mon portefeuille je l'ai retrouvé, tout est bien qui finit bien pendant cinq minutes, enfin un quart d'heure, j'ai cru que tout était mal, qui allait mal finir donc je pensais avoir perdu mon portefeuille dans la rue, je me le suis fait voler. Si on veut poser ces questions comme il faut, il faut savoir qu'il y a des lieux. Ces lieux sont territorialisés. Toujours. Y compris les homeless qui vivent en ce moment à Saint-Michel, ils sont sur un territoire. Et sur ce territoire, ils essaient de construire leur territoire. Avec ce qu'on appelle parfois le génie de la rue. Ce qu'il faut bien comprendre, c'est qu'un territoire il est toujours envahi, par exemple de pommes de terre. Je dis par exemple de pommes de terre parce qu'un jour un type traverse l'Atlantique puis ensuite il revient avec des pommes de terre. Tout le monde a entendu parler des fameuses pommes de terre de Parmentier. Tout le monde a mangé en France, vous devez savoir même ceux qui n'étaient pas français ce qu'on appelle le hachis parmentier. Le hachis parmentier c'est une cuisine à base de pommes de terre, de purée et vous savez sans doute que Parmentier est celui qui a fait adopter la pomme de terre par les sujets de Louis XVI. Et pourquoi est-ce que je dis cela ? C'est parce qu'en fait quasiment tout ce que l'on voit comme plantes quelque part a migré avec le vent, avec l'eau, dans les crottes des oiseaux ou dans les cales de bateaux négrriers qui revenaient « à vide », comme on dit, parce qu'ils avaient déchargé leur cargaison d'esclaves avec des patates au fond du bateau parce que les armateurs, ils organisaient ce nouveau truc qui commence là et ce qui commence là c'est ce qu'on appelle **la globalisation**. Elle ne commence pas du tout au 20e siècle ou au 21e siècle, ça commence avec la colonisation actuelle et le premier qui a dit ça c'est Karl Marx. On est dans une époque de gens qui ne lisent plus beaucoup, qui ne sont pas très cultivés. Ce qui fait que c'est difficile parfois de... il faut toujours tout réexpliquer. En tout cas, des territoires natifs, ce sont des fantasmes. Maintenant, ces fantasmes, il faut savoir, c'est très important, ça a été bien expliqué par Étienne Balibar et... j'arrive plus à retrouver son nom, Wallerstein, comme on dit en anglais, en Amérique, un territoire est toujours habité par des migrants qui finissent toujours par croire qu'ils sont dans leur territoire d'origine. Et à ça, il y a des raisons très très précises et très variées et très compliquées. Par exemple, les peuples autochtones dont je vous parlais tout à l'heure, dont parle Naomi Klein, qui dit qu'il faut les défendre, et je suis d'accord avec elle bien entendu, qu'est-ce qui fait que leur territoire, c'est leur territoire ? Ce n'est pas du tout parce qu'ils ont un acte de propriété, c'est parce que leurs morts y sont enterrés. **Ce qui fait d'un territoire sa territorialité pour un nomade, c'est là où sont ses morts.** Et où il a un droit absolu de revenir. Personne n'a le droit de l'empêcher de revenir sur le territoire de ses ancêtres. Et ça c'est un truc que j'appelle très précisément la nécromasse noétique. Je ne vais pas parler maintenant, j'en ai déjà parlé d'ailleurs et j'en reparlerai plus tard. Mais ce territoire n'appartient pas aux Indiens. D'ailleurs jamais les Indiens n'ont

dit qu'il ne leur appartenait. Je pense que les Indiens ont plutôt tendance à penser que le territoire appartient aux bisons, aux loutres, aux aigles, bien plus qu'à eux, ou aux saumons, dont parle Elinor Ostrom. Mais par contre il y a un processus d'appropriation. Et donc les Sibériens qui sont arrivés en Amérique du Nord se sont appropriés l'Amérique. Puis un jour des types sont arrivés avec des bateaux, par hasard d'ailleurs, en plus ils n'avaient même pas voulu venir, et puis ils se sont appropriés ce que s'étaient appropriés ces Indiens, c'était une terre, comme on dit, vierge à cette époque-là. Il n'y avait pas d'êtres humains. Il y a 40 000 ans, en Amérique, il n'y avait pas d'êtres humains. Il n'y avait que des animaux. Donc, les Sibériens sont arrivés, ils ont migré, ils sont allés très loin, ils sont allés jusqu'au sud de l'armée du Sud. Par exemple les Quechuas que vous voyez ce sont des sibériens en fait. Ils ont la peau mate, presque noire, ils sont amazoniens. Donc on se dit ah bah oui c'est des amazoniens c'est normal ils vivent dans la forêt. Mais ce sont des sibériens, ils ne sont pas du tout... ils viennent de Sibérie, depuis longtemps. Les peuples d'origine, ça n'existe pas. Par contre, il y a des peuples qui sont sur un territoire et qui s'y sentent mal. Et comme ils s'y sentent mal, ils commencent à voir des envahisseurs partout. Par exemple, des gens qui viennent d'Afrique en ce moment ou de Syrie Il y a aussi des gens Cochise par exemple qui dit qu'il y a des envahisseurs. Oui ce sont des envahisseurs, ce sont des migrants ce sont des colons américains, enfin des colons anglais et français et espagnols qui sont en général des truands et des prostituées. Puisque vous le savez bien, au départ on envoie ces parias. Ça commence comme ça. Et donc ces parias qui sont chassés d'Angleterre, qu'on envoie dans ce qui va s'appeler plus tard la Nouvelle-Angleterre, et bien ils arrivent chez les indiens et il se trouve que tout aussi parias qu'ils sont, ils ont quand même des fusils. Parce qu'on les a envoyés là-bas, en Amérique, en se disant, c'est très dur là-bas, il y a des tas de microbes, il y a des moustiques, nous, pas question qu'on aille là-bas, par contre, ces putains et ces truands, on les envoie là-bas et on verra ce que ça donne. Ça commence comme ça. Et donc quand Cochise, voire... Enfin, Je dis Cochise, c'est idiot parce que c'est bien avant Cochise. C'est au 15e siècle, donc bien avant ça. Cochise était un grand chef indien, un très grand chef indien. Mais il y en a eu beaucoup, Sitting Bull en particulier. C'est très intéressant de les lire, il faut les lire, ce sont des gens extraordinairement intelligents et fabuleux. Mais pour eux, ces gens-là, c'est des migrants qui viennent leur piquer leur terre, là où il y a leurs ancêtres, etc. Donc ils leur font la guerre et cette guerre dure très longtemps puisqu'elle ne s'est arrêtée qu'à la moitié du 19e siècle donc vous imaginez elle a duré quasiment trois siècles et demi cette guerre et elle s'est terminée par un massacre des indiens. Ce que je veux dire c'est que si on ne commence pas par reprendre tout au début alors on va répéter plein de choses, plein de bêtises et on va dénier des processus fondamentaux. Par exemple ce que disent Balibar et Wallerstein, **il y a toujours ce qu'ils appellent un processus d'ethnicité fictive. Ce qui constitue une ethnie c'est la fiction d'un peuple originaire.** Pourquoi ? Les indiens, qui sont au 15ème siècle, lorsqu'arrivent les espagnols, les anglais et les français en Amérique, et les portugais, et bien les indiens, eux, ils ont totalement oublié qu'ils sont des Sibériens, évidemment. Ils ne savent d'ailleurs pas du tout ce que c'est que la

Sibérie. Et ils parlent de leurs ancêtres. Et qui sont ces ancêtres ? Des esprits. Et ces esprits, d'où viennent-ils ? Eh bien, des morts qui sont enterrés là. Et ils se considèrent évidemment, non pas propriétaires de la terre, parce que ça n'existe pas la propriété pour eux, ils n'en ont rien à foutre, ça ne les intéresse pas du tout. Même si c'est compliqué parce qu'il y a des indiens qui se sédentarisent, les Hopis par exemple, et qu'il y a des guerres entre les sédentaires et les nomades. Je ne veux pas rentrer dans ces détails que je ne connais pas bien, enfin, tout ça est compliqué quand même, très compliqué et en plus les rapports entre les tribus indiennes peuvent être d'une extraordinaire violence. En tout cas ce sont des guerriers, tous sont des guerriers, tous ont cultivé une fiction ethnique qui fait qu'ils ne se considèrent pas propriétaires du lieu mais habitants du lieu et qu'ils ne se considèrent pas propriétaires du lieu, mais habitants du lieu. Et qu'il ne faut pas les chasser, qu'on n'a pas le droit de les chasser. Bien qu'ils ne soient pas propriétaires, parce qu'ils n'ont pas la notion de ce que c'est que la propriété. Cette notion est d'ailleurs arrivée extrêmement tard, y compris en Occident. Les Grecs non plus n'ont pas la notion de la propriété. La propriété, c'est depuis le 17e, le 18e siècle que ça s'est élaboré véritablement, qu'il y a un droit de la propriété, etc. Avant, il n'y a pas de propriété, comme il n'y a pas d'ego par ailleurs ; le moi, au sens où nous nous considérons l'individu, chez les grecs ça n'a pas de sens. Faisons attention de ne pas faire de projection et à ne pas oublier aussi tous ces phénomènes de projection qui sont produits nécessairement, comme l'explique Balibar, par ce qu'il appelle l'ethnicité fictive. Alors Balibar l'explique, mais à mon avis Leroi-Gourhan l'explique beaucoup mieux que Balibar. Parce qu'en fait, Leroi-Gourhan, que Balibar a lu, expliquait très tôt, vous le savez, je l'ai d'ailleurs déjà dit dans ce séminaire, Leroi-Gourhan est arrivé dans le Pacifique. Alors, ce que j'appelle là le Pacifique, c'est les... tous les pays qui longent le Pacifique. Donc, depuis tout en haut, la Sibérie, jusqu'à Sumatra, etc., enfin là où c'est plus le Pacifique mais disons les limites, en passant par la Chine bien entendu, le Japon, etc. Au départ, Leroi-Gourhan est un spécialiste de ces cultures. Il l'est devenu d'ailleurs, parce qu'au départ il n'était pas du tout évidemment. Il est devenu spécialiste, il a vécu là-bas, il a fait ce qu'on appelle l'ethnographie, l'ethnologie et l'ethnographie. Et qu'est-ce qu'il a mis en évidence ? Eh bien le fait qu'il a fait une archéologie de la Chine et il a montré que la Chine, c'est au départ des milliers d'ethnies. Et qu'il a fallu la terrible main de fer de l'empereur chinois, des empereurs chinois, avec d'ailleurs des luttes avec les mongols, etc. Enfin bon entre islam, le bouddhisme, c'est très compliquée l'histoire de la Chine. Mais ça n'est qu'à partir de ce processus qui a été ultra violent que s'est constitué la Chine. Et je vous montrerai tout à l'heure, si on a le temps, parce que je n'avance pas, là je suis en train d'improviser, je n'ai pas encore commencé mon séminaire maintenant, je vous montrerai tout à l'heure qu'il y a encore beaucoup de traces de cette diversité ethnique en Chine.

Je vous parlais de ce bouquin que je présentais tout à l'heure, Slow Democracy. Je vous recommandais d'écouter l'émission qui a eu lieu il y a quelques semaines et puis peut-être, je pense que celle de ce midi doit être très intéressante, je ne l'ai pas encore écouté, je l'écouterai ce soir. Qu'est-ce que dit David Djaïz, qui

est un très jeune garçon, il a 29 ans, il est impressionnant, impressionnant de culture d'ailleurs, culture dans tous les domaines en plus, économie, ingénierie, droit, philo, impressionnant. Eh bien il dit il faut réinventer la nation. Alors je vous disais, nous, ce n'est pas ce qu'on dit. Et j'ai eu un petit problème avec Michal à un moment donné parce que Michal, pour des raisons qui sont d'ailleurs très justifiées, donc je suis pas du tout en train de dire que c'était sans raison, mais il avait tendance à dire on va partir de la nation pour inventer l'internation. Et moi je disais non, il faut toujours partir de qui ? De Dieu, du principe supérieur. Alors nous on n'est plus, moi en tout cas je ne suis plus croyant, il y a des croyants dans la salle mais moi je ne suis pas croyant, je ne pense pas qu'il faille partir de Dieu, je pense qu'il faut partir de la raison. **Pour moi, la raison, c'est un principe supérieur de différenciation.** C'est aussi pour ça que je vous parlais du texte de Kant, *Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée*. C'est un principe subjectif de différenciation qui doit donner la capacité de faire la différence entre l'inférieur et le supérieur. Oh ce sont des mots dangereux, supérieur et inférieur ! Parce qu'évidemment lorsque... je ne sais pas moi, je vais vous parler d'un jésuite que j'estime énormément, Vieira. Je vous recommande de lire un de ses discours qui est publié je sais plus où, au roi du Portugal. Il revient du Brésil et il dit non, Jésus ce n'est pas ça, on massacre les indiens etc. c'est fabuleux, c'est un défenseur des indiens. Mais il arrive quand même chez les indiens et en leur disant, les garçons, les filles, très bien vous avez vos esprits de la forêt d'Amazonie c'est très bien mais Jésus c'est supérieur. Donc il arrive avec un discours de la supériorité. Karl Marx arrive aussi avec un discours de la supériorité par rapport à ceux qui sont dans l'opium du peuple, voilà, en leur disant votre dieu, ouais, il est sympathique votre dieu Jésus, tout ça, ou celui qui a été révélé à Moïse qui n'est pas un dieu, c'est très bien d'accord mais il y a bien supérieur à ça, il y a la dialectique de Hegel, c'est supérieur, **et il faut bien que nous nous futions dans la tête une bonne fois pour toutes qu'il y a du supérieur.** Parce que si on ne veut plus parler de supérieur, alors autant voter Trump tout de suite ou Marine Le Pen. C'est de l'inférieur, mais eux croient qu'il y a du supérieur justement. Et on ne veut pas voter pour eux. Et on les combat à cause de ça. On les combat parce qu'ils disent qu'il y a du supérieur ; et nous on dit qu'il faut les combattre parce qu'on dit qu'il y a du supérieur ? Mais alors on est d'accord avec eux ? Non pas du tout. Ils ne savent pas ce que c'est que le supérieur. Et le supérieur ce n'est pas une substance. Ce n'est pas une incarnation. Ce n'est pas Jésus Christ, ce n'est pas Emmanuel Kant, ce n'est pas Karl Marx, ce n'est pas Mao, **le supérieur c'est un rapport.** Et ce rapport, il relève de ce que j'appelle depuis quelque temps la néguentropologie. Comme l'entropie est un rapport, il n'y a pas de substance anthropique. Rien n'est substantiellement anthropique. Ça n'existe pas. **L'entropie c'est un différentiel d'état.** Entre une pièce, comme l'écrit souvent Maël, bon ben, il y a un endroit plus chaud que l'autre, il y a un différentiel d'entropie. Pourquoi ? Parce que s'il y a un endroit qui est plus chaud que l'autre, le plus chaud va vers le plus froid. Et donc, dans ce différentiel d'entropie, tant qu'il y a de la différence, il y a du mouvement, quand il n'y a plus de différence, il n'y a plus de mouvement, ça s'appelle le désordre.

Et il n'y a plus d'entropie non plus parce que l'entropie ce n'est pas le désordre c'est le processus d'augmentation du désordre. C'est un processus, voilà. Ce n'est pas une substance. Le supérieur n'est pas une substance. C'est bien pour ça, par exemple que si vous lisez Sitting Bull ou je ne sais qui, vous allez vous dire : il est supérieur ! Il ne parle pas de la supériorité, il ne parle pas de la raison, il n'a jamais lu Emmanuel Kant, etc. Il ne connaît rien de tout ce que je connais, mais moi j'y reconnaiss une incarnation du supérieur. Et peut-être que lui va y reconnaître, je ne sais pas, dans Jésus-Christ ou dans Emmanuel Kant plus tard une incarnation du supérieur. Par exemple ces indiens qui sont dans cette université des peuples autochtones au centre du Canada que j'ai visités et qui étudient Emmanuel Kant. Donc arrêtons de nous cacher derrière notre petit doigt. Il y a du supérieur, il y a de l'inférieur. Il y a une pharmacologie du supérieur. Et il en va ainsi parce que nous sommes dans un univers en processualité, comme le dit Whitehead, et dans cet univers en processualité, nous sommes des êtres vivants condamnés à disparaître et donc nous cherchons des façons supérieures de durer et il y a un moment où la supériorité de cette durabilité s'appelle Dieu le Père et ce serait évidemment important de parler de la raison pour laquelle c'est « le Père ». Ça, c'était juste pour faire le commentaire de *La nation* de David Djaïz, je vous recommande de lire le livre, ce n'est pas du tout un truc réactionnaire, ce n'est pas un retour en arrière, c'est une explication de la manière dont à partir de la révolution conservatrice des années70 on a utilisé un certain type de discours pour liquider la nation en tant qu'elle résistait à une globalisation absolue du marché et donc en tant qu'elle résistait à la financiarisation. Donc il remet les points sur les i et il dit maintenant prenons nos responsabilités et réinventons la nation. Alors moi ce n'est pas ce que je dis, ce n'est pas ce que nous disons dans le collectif Internation, on n'est pas du tout parti de ça mais je pense qu'en revanche on a tout intérêt à discuter avec lui parce qu'il représente ce qu'il y a de plus intelligent dans les sciences politiques aujourd'hui.

Maintenant, nous partons en disant... Enfin, je suis parti, j'ai démarré ce séminaire en disant, il y a maintenant deux mois, quand j'ai fait la première, la deuxième séance avec Hidetaka Ishida, où sont, où est, pardon, où est l'individuation collective ? Je rappelais que je crois que ce en quoi nous sommes tous d'accord dans le groupe qui s'appelle le Collectif Internation, c'est qu'il n'y a pas d'individuation psychique sans individuation collective, donc le collectif est primordial. L'individuation collective est primordiale. Ça c'est ce que dit, c'est ce que nous a appris Gilbert Simonon. Et moi je demandais, mais où est l'individuation collective ? Je l'ai répété à nouveau la semaine dernière, et je répète encore aujourd'hui, et je le répéterai encore les prochaines séances. Où est l'individuation collective ? Quelles sont ses limites ? Poser la question comme ça, c'est mal poser la question. La question ce n'est pas où est l'individuation collective, la question c'est où **sont** les individuations collectives. Pourquoi ? Parce qu'il y a ce qu'on appelle de la multi-appartenance par exemple étudiée dans ce livre-là, qui est en fait un colloque, qui a été organisé par un vieil ami à moi qui est géographe, s'appelle Luc Gwiazdzinski<sup>6</sup> et dont le titre est l'hybridation des mondes préface

---

6. **Luc Gwiazdzinski** est géographe et urbaniste, chercheur au laboratoire Pacte (UMR

de Theodor Zaldin. C'est un géographe qui a essayé de comprendre. C'est un géographe qui s'intéresse vraiment aux lieux, aux territoires, de manière très précise et qui regarde ce qui s'y passe en géographe, il fait des enquêtes. Il ne lit pas énormément les philosophes, je le regrette, je pense qu'il devrait les lire beaucoup plus, mais en même temps on ne peut pas tout faire. Lui, il va y enquêter. Il a d'ailleurs publié un livre que je n'ai pas trouvé très bon, à vrai dire, mais sur les ronds-points des Gilets jaunes. C'est un géographe qui fait du terrain, beaucoup beaucoup de terrain et de la géographie humaine. Ce qui est posé dans ce bouquin, *L'hybridation des mondes*, c'est beaucoup plus généralement ce qu'on appelle et depuis fort longtemps **la multi-appartenance**. Nous sommes multi-appartenants. Par exemple ici nous parlons tous français parce que pour suivre ce séminaire faut parler français puisque je parle en français. Donc que nous soyons français, italien comme Giacomo, polonais comme Michal, etc. Eh bien nous parlons français. Nous pourrions nous mettre à parler en anglais. Moi je me sentirais beaucoup moins à l'aise en anglais. Giacomo plus que moi, il parle très bien l'anglais. Mais on pourrait continuer à converser en anglais. Je serais moins en capacité d'individuer le collectif en anglais qu'en français. **Individuer un collectif en français, c'est mon métier maintenant. J'écris des livres et ça sert à ça un livre.** Ça sert à individuer un collectif dans une langue. Et pour moi, cette langue, c'est le français. Il m'arrive de faire ça en anglais. Je donne des cours en anglais. Mais c'est toujours plus compliqué. Même si, même si, et bien je me suis aperçu que des idées me venaient quand je faisais des cours en anglais qui ne me seraient jamais venus en français. En fait, je vais vous raconter une anecdote. Un jour, quelqu'un qui s'appelle Sam Weber, vous le connaissez peut-être parce qu'il est fort connu par les spécialistes de Walter Benjamin, c'est lui qui a traduit Benjamin, notamment aux Etats-Unis, c'est aussi un critique, un lecteur et un traducteur de Sigmund Freud, il est très connu en Amérique. Un jour Sam Weber m'a dit « Est-ce que tu ne veux pas venir donner des cours à Chicago ? » Je ne parlais pas l'anglais mais j'ai dit oui et je me suis dit, voilà une bonne occasion d'apprendre l'anglais donc je me suis mis à préparer mes cours avec énormément de difficultés voilà et c'est comme ça que j'ai appris l'anglais que je parle toujours plutôt très mal mais en travaillant comme ça tout à coup je préparais mes cours je me suis dit il y a des idées nouvelles qui apparaissent en anglais que je n'aurais jamais eues en français. Qu'est-ce que c'est que ça ? C'est une migration. Heidegger dirait dans la maison de lettres. Moi j'ai horreur de ce langage. Parce que la maison de lettres chez Heidegger c'est la langue. Mais j'ai migré du français vers l'anglais. Et en migrant j'ai appris des choses ; qu'est-ce que ça veut dire que J'ai appris de choses en anglais ? ça veut dire que j'ai habité l'anglais et que j'ai été habité par l'anglais En tout cas il y a de la multi-appartenance et dans ces multi-appartenance il y a des processus de migration je vous parlerai de la médiancie bientôt parce que Augustin Berque en parle, c'est un mot qu'il a construit et qui en fait il a construit d'abord pour

---

5194 CNRS) et directeur du master Innovation et territoire ([www.masteriter.fr](http://www.masteriter.fr)). Il vient de publier *L'hybridation des mondes* chez Elya Editions. Deux de ses ouvrages sur la ville et le temps ressortent chez Rhuthmos en 2016 : *La nuit dernière frontière de la ville* et *La ville 24h/24*.

traduire Fudo de Watsuji dont j'espère vous parler aujourd'hui mais je crois que malheureusement j'improvise beaucoup trop pour arriver à vous parler de Fudo aujourd'hui mais par contre je vous distribuerai des copies de Fudo puisqu'on en a fait des copies électroniques ; on les fera par venir via le réseau pharmakon. Berque parle de médiance. Et moi en fait depuis hier, parce que tout ça m'est venu hier en réfléchissant à ce séminaire, je parle de **migrance**. Je parle d'une migrance originale. Par exemple, nous, les français, qui sommes très fiers d'avoir la grotte de Lascaux chez nous, que longtemps on a cru être la première grotte ornée. Oh, alors après on s'est aperçu, merde, il y en a en Espagne, en Afrique du Nord, et tout ça. Ah, chouette, on a découvert Chauvet ensuite en 1992 ? C'est encore... c'est la plus vieille, c'est nous. Eh ben merde, maintenant il y en a une qu'on vient de découvrir en Australie, elle a 70 000 ans. Oh... Alors c'est les Australiens. Les Australiens ? Les aborigènes d'Australie qui seraient... Non, ne faut pas ça. Nous avons toujours tendance à projeter une supériorité non pas de ce qui va venir plus tard - c'est ça le supérieur, c'est toujours à venir - mais des ancêtres, de l'origine. **Nous avons toujours tendance à chercher une origine. Et il n'y a pas d'origine.** Il faut se le mettre dans la tête une bonne fois pour toutes. Il n'y a pas d'origine. Il y a de la migrance, il y a des tensions. Qu'est-ce que ça veut dire qu'il y a de la migrance ? Ça veut dire qu'il y a des gens qui sont vivants, qui sont quelque part et ne peuvent pas rester. Il y a le feu, il y a plus d'eau, il y a des barbares qui les envahissent, il y a mille raisons. Ils sont donc obligés de partir. Ils sont persécutés par exemple. Par exemple, ces putains et ces truands d'Angleterre. Ils sont obligés de partir. C'est ça où la prison à vie, où les galères. On leur dit, ben tu vas là-bas, chez les sauvages, et puis bon, ils partent. Ce sont des migrants, ils fuient en fait. Les migrants fuient toujours quelque chose. Mais c'est comme ça que se constituent les bifurcations noétiques. Par exemple, ce qu'on appelle les français, qui au départ étaient les francs, et les francs au départ étaient les gaulois, et les gaulois étaient des celtes, etc. **Et en fait, ça n'existe pas les gaulois, les celtes, non, ce sont des mouvements.** Ce qui fait que, par exemple, ce qui se passe à Dublin, avec les gaéliques et tout ça, en fait on le trouve au Pays Basque aussi, puisqu'il y a des liens entre les Basques et les Celtes. Ce que je veux dire c'est que dès qu'on cherche à trouver le bon fil on se gourre, parce qu'il n'y a pas le bon fil, il y a des tas de fils. C'est comme dans une toile d'araignée, il y a plein de fils. Il n'y a pas un fil qu'on va tirer et qui va nous expliquer tout, ce n'est pas vrai, ça n'existe pas. Après je pense qu'il y a des fils néanmoins qui sont plus solides que d'autres et autour desquels on peut construire quelque chose. Qu'est-ce que je veux dire ? Je disais il y a de la migrance et la migrance en fait je l'ai introduite pour commenter la multi-appartenance. Si par exemple je vais à Chicago je me mets à enseigner en anglais, je migre vers la langue anglaise, je me mets à appartenir à l'anglais, de près ou de loin. Et d'ailleurs, ça a de l'effet, parce que je suis traduit en anglais, j'ai fait des cours en anglais, il y a des étudiants de Chicago qui ont repris des concepts à moi qu'ils ont anglicisé et ça a eu de l'effet sur le vocabulaire philosophique américain. Donc, tout en n'étant pas du tout anglophone, j'ai quand même de l'effet sur la langue. C'est parce que j'ai migré. Tout comme les migrants ici ont de l'effet. Ils ont énormément d'effet en plus.

En général, ce sont les migrants qui ont le plus d'effet sur un territoire. Mais ça, évidemment, ceux qui étaient là avant les Bull ne veut pas le savoir. Par exemple Sitting Bull ne veut pas le savoir, c'est celui qui a combattu le général Custer et qui s'est terminé par un massacre abominable. C'est raconté dans un film que je vous recommande de voir. Mais en fait, c'est un livre, au départ, qui s'appelle *Little Big Man*. Une histoire fabuleuse. Il y a de la multi-appartenance et cette multi-appartenance elle est toujours générée par ce que je vais appeler maintenant **des vecteurs de multi-appartenance**. Et ces vecteurs de multi-appartenance il faut en distinguer des catégories. La religion par exemple c'est un vecteur de multi-appartenance. Vous savez qu'il y a des Ouïghours en Chine qui sont persécutés en ce moment, qui sont des musulmans. Il y a aussi des musulmans au Moyen-Orient, il y en a au Proche-Orient, il y en a en Afrique du Nord, en fait il y en a partout des musulmans absolument partout. Vous le savez sans doute, c'est la première religion du monde. Alors les islamophobes qui malheureusement courrent les rues aujourd'hui y compris avec cet abominable pseudo philosophe dont j'arrive plus à retrouver le nom qui fait un truc à Caen là Comment s'appelle-t-il ce connard ? Onfray, voilà ce connard, j'adore être vulgaire moi. Connard d'islamophobe. Qu'est-ce qu'ils disent ces gens-là ? Il y a des musulmans dans le monde entier. Ah ! Ils nous envahissent ! Il y a intérêt qu'ils nous envahissent. Et c'est d'ailleurs pour ça qu'on lit Aristote et Platon. C'est parce qu'ils nous ont envahis... Alors, il y a deux types de migrants, il y a les migrants qui fuient et il y a les migrants qui conquièrent. Donc à un moment donné, il y a eu des migrants qui venaient de la Mecque là-bas, qui ont entendu la parole du prophète et qui ont essayé d'inventer une nouvelle religion, pourquoi ? parce qu'ils considéraient que la religion juive et la religion chrétienne étaient dégénérées, avaient perdu l'esprit du monothéisme et donc il voulait réinventer le monothéisme. Ils étaient aussi sincères et convaincus que Vieira qui défend les Indiens auprès du roi du Portugal. Et puis, ben oui, entre le 6e, 7e siècle plutôt et disons le 12e, 13e siècle, oui, ils ont fait du chemin. Ils sont même montés jusqu'en France. C'est d'ailleurs pour ça que si vous allez dans le Limousin, il y a des gens qui ont des noms arabes. Parce qu'ils sont venus jusque-là. Et donc, ça a laissé des traces. Et bien entendu, en Espagne, tout le monde a bien remarqué la place très importante des maures, dans la culture maure, mais aussi du sang maure. Et parfois, en Corse, je dis, mais croyez pas qu'il y a un peu de maures aussi chez vous ? Enfin bon, ça, il faut faire attention, les Corsos, ils n'aiment pas trop qu'on leur dise ça. En tout cas, pourquoi est-ce que je vous raconte ça ? C'est parce que la religion est un vecteur. Et donc l'islam c'est le dernier grand vecteur. Je dis le dernier grand vecteur mais il y a plein de grands vecteurs. On en connaît nous ici les occidentaux, on connaît le judaïsme, le christianisme et l'islam. Mais le bouddhisme aussi c'est un énorme vecteur. Le bouddhisme aussi c'est une très grande religion qui a transformé toute l'Asie. De manière très très compliquée d'ailleurs. Il y a eu une très grande lutte entre bouddhisme et islamisme, enfin ou... ou... ouais... islamisme, oui, puisque... particulièrement en Inde, mais aussi en Chine, ça existe toujours. Et tous ces machins-là, il faut arrêter de dire « droit de l'homme, ça », arrêtons. Il faut regarder l'histoire, il faut étudier ces processus et il faut peut-être aller un petit peu plus loin que les droits

de l'homme. Parce que les droits de l'homme c'est très bien, c'est la supériorité de l'être suprême, d'accord ? Mais ça ne connaît pas la thermodynamique, ça n'a jamais lu Schrödinger etc. Je ne dis pas du tout que je ne suis pas pour les droits de l'homme. Mais ce que je veux dire par là, c'est que ça ne peut pas être notre supériorité, ça ne peut pas être notre horizon de supériorité. C'est plutôt aujourd'hui, malheureusement, je vais peut-être vous choquer, mais c'est plutôt notre horizon d'infériorité aujourd'hui ; on mobilise les droits de l'homme quand ne sait plus quoi dire, quand on est complètement paumés et qu'on a plus de concepts, qu'on est nul quoi. Alors la religion c'est un grand vecteur. La langue est un très grand vecteur. Pourquoi je dis ça ? En général ça va avec la religion. Mais pas toujours. Ça va avec la religion, par exemple dans l'islam, vous avez des dogons islamisés, ils parlent l'arabe. Ils ne le parlent pas très bien, ils le parlent en fait pour aller à la mosquée. Quand ils deviennent des dignitaires musulmans, ils l'apprennent. De toute façon, dans les Medersa, etc., on apprend l'arabe, c'est la langue du prophète. Alors, les musulmans apprennent l'arabe. Mais les jésuites, ils apprennent le latin, qu'ils soient portugais, allemands il n'y a pas beaucoup de jésuites en Allemagne mais il n'y en a même pas du tout mais vous voyez ce que je veux dire il y a des jésuites un peu partout sauf en Allemagne parce que c'est un pays très luthérien. Ce que je veux dire, c'est que vous pouvez être jésuite de toutes sortes de nationalités. Par exemple, le pape actuel, il est argentin. Mais il parle le latin. Il lit le latin. Pourquoi ? Parce que ce qui fait l'unité de la religion et **sa migrance, c'est-à-dire sa capacité à migrer** c'est un livre qu'on appelle la Bible chez les juifs, qu'on appelle les évangiles chez les chrétiens, qu'on appelle le Coran chez les musulmans. Je ne sais plus comment on l'appelle chez les bouddhistes par l'imposition. Mais c'est à travers ces écrits qui circulent que se produisent des territorialisations qui sont d'abord des déterritorialisations et qui font que des croyances s'installent l'imposition... en fait les croyants ne se sentent pas du tout imposer quoi que ce soit, c'est la langue de Dieu, donc ils parlent la langue de Dieu. Alors aujourd'hui, le latin n'est plus la langue de Dieu, François ne fait pas ses discours en latin, mais moi quand j'étais petit, le pape faisait ses discours en latin. Dans les années 50 c'était encore en latin les discours. A l'église, je me souviens très bien, puisque ma grand-mère m'y emmenait de temps en temps, le prêtre officiait en latin. Les fidèles ne comprenaient pas un mot de ce que disait le prêtre. Mais c'était le latin, c'est la langue sacrée. Comme on l'a vu avec Hidetaka, l'autre fois, dans le bouddhisme, il n'y a pas la langue sacrée. Il y a l'écriture sacrée. Et cette écriture est chinoise. Alors les indiens disent, les hindouistes en particulier, nos amis d'Elie sont confrontés à ça, disent, ah non, pas l'écriture chinoise, l'écriture indienne ! Et l'écriture indienne, c'est très ancien. Et la grammaire indienne, je peux vous dire que c'est du bâleze, c'est de la culture de l'écriture en Inde, c'est très important. Oui, mais les Chinois disent, c'est très important, mais nous on est supérieurs. Alors pourquoi est-ce qu'ils sont supérieurs ? Boh l'Inde cet espèce de truc, un coup c'est des musulmans, un coup c'est des ceci, un coup c'est des cela. Puis finalement c'est des tas de petits états qui n'arrêtent pas de se faire la guerre, qui se bagarrent tout le temps. Sans arrêt, ça fait des siècles que ça dure, ils se massacrent les uns les autres. Nous en Chine, on a l'empereur.

Et on ne se massacre pas les uns les autres. La Chine, elle est derrière son mur, sa fameuse muraille, et elle a son écriture qu'elle a exportée en Corée, au Japon, un peu partout. Et c'est pour ça que Hidetaka, que vous avez vu ici, il peut lire un livre en chinois. Parce que si vous êtes un lettré japonais, évidemment que vous lisez l'écriture chinoise parce que c'est l'écriture des lettrés japonais. C'est assez récent la transformation de l'écriture du chinois ancien en ce qu'on appelle l'écriture japonaise, des kanjis, etc. mais qui est une adaptation récente. Alors tout ça, ce sont des phénomènes de migrance.

Tout à l'heure je vous parlerai de la radio. Alors je vais accélérer, j'arrête d'improviser complètement et je vais accélérer. Je vais essayer de vous parler des rapports entre territoire, migrants et vecteurs de territorialisation, déterritorialisation. Si on ne tient pas les trois, on blablate, on fait de la rhétorique, c'est-à-dire de la sophistique. On va dire par exemple, on part des migrants. Non, on ne peut pas partir des migrants, ils vont quelque part. Ils viennent de quelque part, ils vont de quelque part. Si on ne tient pas compte des territoires qu'ils ont quittés et où ils vont, on blablate. Donc il y a des migrants et il y a des territoires. Et puis ensuite il y a des vecteurs. Malheureusement, il y a des gens pour qui les vecteurs, ce sont des bateaux qui les emmènent depuis l'île de Gorée, au large des Sénégal jusqu'en Amérique et comme esclaves. Il y a aussi ces vecteurs-là. Et ces vecteurs-là s'appellent en plus le christianisme. Parce qu'il y a des tas de gens qui vont dire « mais c'est ça le christianisme » et c'est vrai malheureusement. Donc tout ça est très complexe. Il n'y a pas de choses simples et il va falloir se mettre à travailler ces choses-là de manière extrêmement détaillée et sans arrêt... en arrêtant de répéter toujours la même chose. L'enjeu qui est derrière tout ça, c'est comment on distingue des exorganismes complexes inférieurs des exorganismes complexes supérieurs et **comment il y a de la supra-supériorité**, si je puis dire. Ce qu'on appelle de la suprématie. Vous avez remarqué que en 1780, je ne sais plus combien, 11, 12 peut-être, je ne me souviens plus très bien, voilà, les révolutionnaires de 89 sont en train de réinventer quoi ? La religion de l'Etre suprême. Donc ils considèrent que la raison, ça ne va peut-être pas beaucoup parler aux paysans d'Épineuil, donc peut-être qu'il faut leur réinventer une divinité. Donc on va appeler ça l'Etre suprême. Alors eux, ils disent « Ah mais c'est la raison ! » Sauf qu'il faut quand même l'incarner et tout ça, il faut des rituels. Ça ne marche pas du tout, comme leur calendrier ne marche pas non plus du tout. Tout ça se casse la figure lamentablement, ce sont des tentatives de construire de nouveaux horizons de suprématie. Et comme j'ai dit dans un texte que j'ai destiné au collectif internation, et bien la suprématie c'est l'argument de ce qu'on appelle les suprématistes. Je ne parle pas de ce grand peintre, comment s'appelle-t-il ? Pardon ? Malevitch. Je ne parle pas de Malevitch, je parle de Donald Trump qui s'appuie sur les suprématistes blancs. Ça mérirait d'ailleurs d'analyser pourquoi ils ont le même nom, le mouvement de Malevitch et ces gens-là. Ça mérirait de regarder de près. Ce n'est jamais anodin quand un mot est le même pour désigner des choses apparemment contraires. Ça s'appelle chez Hegel un *Grundwort*, un **mot spéculatif**, on traduit en français, un mot fondamental. Alors, j'essaye de comprendre ce que c'est que la migrance et j'essaye de

comprendre comment à travers des processus de migrance se métastabilisent, là je parle la langue de Simondon, parfois, des exorganismes complexes supérieurs. Les jésuites, les esprits des grandes représentations indiennes en Amérique du Nord, le chamanisme des chasseurs de phoques en Sibérie, etc. Comment ça se métastabilise ? Parce qu'à un moment donné ça doit se métastabiliser, sinon on ne saurait même pas que ça existe, ça aurait disparu depuis longtemps. Mais ça ce sont des trucs qui ne disparaissent pas, ça peut durer des siècles, voire des millénaires. Le chamanisme en Sibérie, ça fait au moins 50 000 ans que ça existe. Ça existe toujours. J'y suis allé. Il y a toujours des chamanes en Sibérie. Ça existe toujours. Même après Staline. Il y a des choses que, je crois qu'on trouve partout dans tous ces processus, il y en a d'autres qu'on ne trouve pas partout. Par exemple, la radio, on ne la trouve pas partout. La radio, on la trouve à partir de quand ? 1920. La radio existe avant. Elle est inventée pendant la Première Guerre mondiale, par les armées qui se combattent sur le front de la grande guerre et elle devient civile en 1920 aux Etats-Unis et en 1923 en Europe. La religion, il n'y en a pas partout non plus. Moi je ne suis pas du tout d'accord avec Jean-Pierre Vernant quand il parle de la religion des Grecs. Les Grecs, ils n'ont pas de religion. La religion c'est qui relie dans l'Un. L'islam est une religion, le judaïsme, le christianisme sont des religions, mais le chamanisme par exemple ce n'est pas une religion. Le polythéisme ce n'est pas une religion, c'est une piété, ce n'est pas la même chose. Là-dessus je suis d'accord avec Jean-Luc Nancy, je ne suis pas beaucoup d'accord avec lui sur la religion en général, mais sur ce point-là je suis d'accord avec lui. Donc la religion c'est un truc récent en réalité, ça date d'après, de bien après le néolithique et d'ailleurs comme vous le savez il y a un texte extrêmement important de Freud sur Moïse qui a été repris et commenté par Thomas Mann dans Moïse, je ne sais plus comment il s'appelle en fait, *La Loi*, un texte petit, je vous recommande de lire, c'est une petite nouvelle de Thomas Mann. Vous la trouverez aux éditions Mille et une nuits à 2 euros je crois, ou 3 euros. C'est un petit texte extraordinaire. Qui montre que, avant le Dieu unique, qui est l'origine de la religion, qu'on trouve aussi dans le bouddhisme, il y a les dieux. Il y a les dieux et ce sont... il y a d'abord les dieux égyptiens et puis il y a le pharaon qui est un être tout à fait à part, un peu comme une abeille dans une ruche, enfin une reine d'abeilles dans une ruche, etc. Et ça n'est que à travers une transformation qui va passer par l'esclavagisation des juifs, des tribus juives. Ce n'est pas moi qui parle comme ça, c'est la Bible. C'est l'esclavagisation des tribus juives qui va conduire à la migrance conduite par Moïse, qui est un guerrier, qui n'est pas juif en plus. Il est égyptien. Ça c'est un sujet de grand conflit entre toutes sortes de commentateurs de Freud, mais Freud, et c'est Freud qui dit ça, ce n'est pas un juif, c'est un égyptien, c'est un enfant adoptif. En plus du couple pharaonique, vous savez on dit souvent Moïse sauvé des eaux. Tout le monde connaît cette expression, il y a un film de Jean Renoir qui s'appelle *Boudu sauvé des eaux*. C'est une reprise en fait, mais Moïse sauvé des eaux c'est dans la bible et comment est-ce qu'il est sauvé des eaux ? par un personnage pharaonique qui le recueille, il est dans un panier d'osier, il est sur le fleuve, il est en train de se noyer, il est récupéré, il est adopté et donc Freud dit Moïse est un être adoptif, c'est pas un juif, c'est un égyptien adopté

mais en tant qu'être adoptif et il va mettre en place un processus de l'adoption qui est à la base du judaïsme. Mais ça je ne vais pas le développer. Alors, la religion ça apparaît tard. L'écriture aussi ça apparaît tard. La radio encore plus tard. Tout ça, ce sont des... Les bateaux qui transportent des gens d'Afrique vers l'Amérique et puis des pommes de terre de l'Amérique vers l'Europe, ça apparaît très tard aussi, avant la radio, 5 siècles avant la radio. Par contre, il y a deux trucs qui apparaissent très tôt dans les processus de migrance. C'est la langue. Et c'est le territoire. Même les homeless de Paris, j'allais dire de Sarcelles, même les homeless de Paris, là, qu'on voit dans la rue, à 150 mètres d'ici, il y en a plein malheureusement, mais ils ont un territoire. Ils doivent habiter un territoire, un territoire inhabitable. La rue est inhabitable. C'est pour ça que ça s'appelle « homeless ». Mais néanmoins, ils doivent y habiter quand même. Et c'est ce qu'ils font. Alors, parfois, ils utilisent des cartons. Dans le pays où habitent maintenant, pays de migrance de Paolo et de Sarah, il y a des favelas. Ce ne sont pas des maisons comme nous les connaissons. Elles ne sont pas en carton, mais elles sont précaires. Des matériaux, ce sont des gens de la rue qui ont construit et puis ça devient des quartiers, etc. Il y a du territoire. Sans territoire, il n'y a rien du tout. Le territoire, par exemple, c'est celui des Touareg, que vous voyez là. Les Touareg, nous les Français, on les connaît tous parce qu'on les appelle les hommes bleus. Ils sont très typiques, ils sont beaux, ils sont magnifiques, ils sont les seigneurs du désert. Ils ont un nom d'ailleurs, je ne sais plus comment on les appelle, ils ont un nom, seigneurial. Ça c'est une représentation du territoire des Touareg, qui malheureusement sont devenus ACMI maintenant. À cause de qui ? À cause de cet autre connard qui s'appelle Bernard-Henri Lévy, qui a réussi à convaincre cette espèce de connard qui s'appelait ça, c'est un délit, excusez-moi, monsieur le président de la république, s'appelait Sarkozy. Je n'ai pas le droit de dire que c'est un connard Sarkozy, bon, il est protégé par la loi. Et ce sont ces deux mecs qui ont inventé l'idée d'envahir la Libye, de détruire la puissance de Kadhafi, et qui ont détruit totalement tout ce qui protégeait jusqu'alors tellement bien, grâce à Kadhafi, le Mali de l'islamisme. Et pas seulement le Mali, mais toute l'Afrique du Nord, sauf l'Egypte. Alors ça c'est une façon de représenter le territoire des Touaregs. Les Touaregs ce sont des nomades, hein. J'en ai vu, moi, j'en ai rencontré dans le sud marocain. Ils sont plus à chameau maintenant, ils ont des Land Rover. Mais ils continuent, ils continuent, ils font toujours des caravanes. Alors ils ont des Kalachnikovs maintenant et ils transportent parce qu'ils font du commerce entre Tombouctou et Ouarzazate. Ça continue à exister, la route du désert existe toujours. Il y a des points d'eau toujours, ils ont toujours besoin de trouver de l'eau. Ce n'est plus des chameaux mais leurs bagnoles ont besoin d'eau, et eux aussi. Et donc ils ont un territoire, sur ce territoire ils circulent, ils circulent entre quoi et quoi ? Des oasis. Et comme vous l'avez peut-être vu dans certaines films par exemple le film qui raconte la conquête par les anglais de Laurence d'Arabie, qui est à l'origine de tout le bordel qu'on voit maintenant d'ailleurs au Moyen-Orient, disons-le en passant, et bien il y a des puits, vous ne pouvez pas y aller. Si vous y allez et qu'il y a un Touareg qui est là et que vous allez prendre de l'eau dans son puits, vous aurez de gros problèmes. Même si les Touaregs sont très hospitaliers, ils vous donneront de l'eau, mais dans

certaines conditions, en respectant leur hospitalité, etc. Alors ça c'est une façon de regarder les territoires Touaregs, ça c'en est une autre. C'est pas du tout la même vision, là, on regarde le territoire des Touaregs à partir des Touaregs tandis que là on le regarde à partir de l'Empire Songhaï et de... voilà, de... des forces géopolitiques et comme vous pouvez le voir, eh bien, il y a des intersections. Il y a des intersections entre ces forces et il y a donc des conflits, etc. Mais ce sont des territoires... il y a des territoires... Par exemple, les nomades, ce qu'on appelle les Roms ce sont des nomades, les gitans ce sont des nomades. Et les gitans ils ont toujours eu des problèmes dans l'Europe occidentale à tel point que Husserl lui-même, qui était pourtant quelqu'un de très bien, les considérait comme des gens qui ne faisaient pas partie de la civilisation. Derrida souligne ça dans un texte. Et bien on les a persécutés. Ce que je veux dire par là, c'est qu'il y a des territoires qui sont habités à la fois par des sédentaires et par des nomades. Les sédentaires voient toujours les nomades comme des dangers. Mais les nomades voient toujours aussi les sédentaires comme des gens qui leur ont piqué des droits qu'ils ont, d'accéder à l'eau, tout à coup ils avaient l'habitude d'aller prendre de l'eau à tel endroit, puis d'un seul coup c'est fermé, il y a une barrière et tout. Ils cassent la barrière. Donc les gendarmes arrivent, on arrête la personne, etc. Ce sont des histoires qu'on connaît bien en France. Mais pas seulement en France, à peu près partout.

Alors, le territoire c'est la base du processus d'individuation collective où se produit l'individuation collective, toujours sur un territoire, pas forcément mon territoire mais toujours en relation avec un territoire et une langue ; par exemple la langue de cette femme qui est ce qu'on appelle en Afrique une griotte parce qu'on croit qu'il n'y a que des hommes qui sont griots, pas vrai du tout en Afrique on est beaucoup moins phalocrate qu'en France contrairement à ce qu'on croit. Ça c'est une griotte. C'est-à-dire que c'est une femme qui vient dans un certain nombre d'événements, qui parle. En l'occurrence, elle fait des plaintes, elles sont plus ou moins chantées. Donc souvent la langue qui circule, qui est le vecteur de la multi-appartenance, cette circulation, elle se fait souvent à travers aussi la musique. En Afrique, c'est fondamentalement à travers la musique. Et le rythme. Je dis ça parce que l'article auquel je suis en train de répondre en ce moment de Sarah et de Paolo parle du rythme. Il faut aller voir de près l'histoire du rythme. Cette griotte-là, elle utilise le rythme, c'est à dire qu'elle raconte quelque chose plus ou moins en le chantant sur une base tambourinée. Elle a un instrument de musique, elle en a même plusieurs et elle est accompagnée par des gens qui rythment le truc. Ça c'est une modalité. Il y a d'autres modalités, j'y reviendrai tout à l'heure, et je reviendrai tout à l'heure sur le rythme. Alors, il y a par ailleurs ce qu'on ne trouve pas partout. Moi je soutiens que la parole on la trouve partout. Où que vous alliez dans le monde, en Sibérie, en Amazonie, chez Xi Jinping, chez Donald Trump, il y a de la parole. Et il y a du territoire. S'il n'y a pas de parole et s'il n'y a pas de territoire, il n'y a rien du tout, il ne se passe rien. Donc il faut d'abord penser ce que c'est que la parole et le territoire, mais il faut aussi penser, dans certains pays, ce que c'est que les esprits de la forêt. Vous les trouverez si vous allez à Kyoto dans une forêt au nord de Kyoto. Au Japon,

les villes sont généralement entourées de collines, ces collines sont couvertes de forêts, ces forêts sont sacrées et interdites. Et dans ces collines sacrées et interdites, vous avez des esprits de la forêt. Et vous ne pouvez pas y aller comme ça. Tout l'imaginaire de Miyazaki que vous voyez dans ses films, par exemple la princesse Mononoké etc., c'est nourri par tout ça ; le japon au départ ce n'est pas bouddhiste et pas shintoïste ce n'est pas le japon au départ c'est un peuple très ancien qui est dans une société qui est donc fondée sur la culture des esprits de la forêt, au départ. Vous avez d'autres qui ont des dieux par exemple les grecs (une représentation parcellaire du panthéon grec) et ça n'est que récemment grossio modo autour du septième siècle avant Jésus-Christ et ce qui est tout à fait formidable c'est que ce qui se passe en Europe se passe aussi en Asie à peu près au même moment. Ce que je veux dire par là, c'est que vous le savez, hein, vous en êtes aperçu, Confucius apparaît à peu près au même moment qu'apparaissent les présocratiques, voilà. Et que, il se passe, c'est extraordinaire de voir cette convergence... alors qu'il n'y a aucune communication entre les deux. Là, il n'y en a pas. Il n'y a pas du tout, du tout de circulation, il n'y a pas d'échange. Ce sont deux mondes civilisés tout à fait séparés. Eh bien, ils produisent comme ça des espèces de sagesse ancienne, impressionnant ! Et il y a une unification qui va se produire, qui va conduire à l'Empire d'Alexandre à l'ouest de l'Indus et à l'Empire chinois à l'Est de l'Indus. Et Alexandre va arriver jusqu'à l'Indus, c'est pour ça que je parle de l'Indus. Et qu'est-ce que ça va produire tout ça ? Le monothéisme. Mais le monothéisme, que vous voyez là représenté par Bruegel à travers la fameuse tour de Babel... je ne sais pas comment appeler ça, allégorie ? peut-être, allégorie de la tour de Babel, commence par la babélation. Donc, **le territoire commence par l'idiomatification**. Autrement dit, vous ne pouvez pas séparer le territoire et l'idiome. Et **la langue, en fait, c'est l'idiome**. C'est à partir du concept d'idiome qu'il faut penser la langue. D'idiome, ça veut dire d'idiotie. Et je vous recommande de lire l'Idiot de Dostoïevski, parce que l'idiotie, chez Dostoïevski, c'est pas simplement la langue, ce n'est pas simplement le bégaiement de Moïse, c'est très important parce que Moïse c'est un être qui est idiot idiomatiquement, il bégaye. C'est quand même incroyable ça, que Moïse bégaye et qu'il y ait si peu de réflexion sur... Et pourquoi est-ce qu'il bégaye ? Comment ça se fait que c'est un bégue qui révèle l'état de la loi ? C'est quand même incroyable ! Pourquoi il n'y a pas plus de travail là-dessus ? C'est parce qu'il y a des théologiens qui ne veulent pas revenir sur leur dogme. Il y a de la quasi-cause là-dedans. C'est peut-être moins l'unification que la rythmisation de l'idiome par le bégaiement. Moi j'ai des amis bégues. C'est toujours compliqué quand on est bégue et la façon dont ces amis ont surmonté leur bégaiement, c'est comme la façon dont Léonard de Vinci surmonte sa dyslexie, Dostoïevski, son haut-mal, c'est-à-dire son épilepsie, etc. Et ça, dans le langage pour moi de Deleuze, ça renvoie à la quasi-causalité, **la quasi-causation du défaut**. Qu'est-ce que c'est que Babel ? C'est le défaut de langue. Il n'y a pas de langue. Il y a des langues. Mais la langue n'existe pas. Et pourquoi est-ce qu'il faut un Dieu ? C'est parce qu'il y a des langues, il n'y a pas la langue de Dieu. N'écoutez pas les fabricants d'idoles etc. C'est comme ça que commence la Bible. N'écoutez pas tout cela. Il y a Dieu, mais vous ne le verrez jamais. Il ne faut pas le nommer.

Il est au-delà de la diversité des langues et jamais il n'y aura une seule langue. Jamais. En tout cas, pas sur Terre. Il y a de la babélation. Et cette babélation, alors ça c'est une babélation allégorique, ce que je vous montre là, ce tableau de Bruegel, mais après il faut la regarder de près. Qu'est-ce que c'est que la babélation ? Ben ça, par exemple, c'est une carte de la francophonie : 54 États et gouvernements membres de la francophonie. C'est la très grande fierté des français. Vous vous rendez compte ? Malgré les anglais qui nous ont piqué la langue diplomatique, Leibniz parlait français et tout ça. Pourquoi ? Parce que le latin a été remplacé par le français. Les grands êtres cultivés du 18e siècle, ils parlent français. Ils parlent français parce qu'à cette époque-là, les Lumières, la République des Lettres ont fait que le latin... oui on continue à parler latin, bien entendu, Leibnitz écrit en latin, mais on se met à parler la langue diplomatique des français. Et alors les français en sont extrêmement fiers. Donc régulièrement vous avez ce genre de présentation, bah oui, il y a encore, vous voyez, quand même, plus que la moitié de l'Amérique du Nord parle français. Si vous regardez cette carte, c'est complètement faux en réalité. Ça veut dire simplement que dans ce pays, le Canada, il y a des gens qui parlent français. Il y en a très peu en réalité. Il y en a au Québec, il y a des anglophones qui parlent un peu le français parce que c'est une certaine obligation, il y a des lois, mais il y a quand même, voilà, si vous allez à Toronto, il n'y a pas grand monde qui parle français. Bon, mais là, vous allez en voir partout. Alors, cela dit, on voit à peine les Antilles, il y a Madagascar ; il y a une partie de l'Afrique qui est en train de s'angliciser quand même à toute vitesse. Et puis il y avait des pays où autrefois on parlait très bien français, l'Italie par exemple. Moi, il n'y a encore pas très longtemps, il y a 30 ans, 35 ans, quand j'allais en Italie, je parlais en français. Les jeunes italiens parlent français. Il y en a encore qui parlent français, mais très peu. On parle anglais maintenant. Moi, quand je vais faire une conférence en Italie, on me demande de parler en anglais. Qu'est-ce que je veux dire ? Il y a des vecteurs, les territoires et les langues. Ce sont des choses qu'on n'éliminera jamais. Il n'y a pas d'humanité sans territoire et sans langue. Y compris le territoire d'un homeless qui n'est pas chez lui, on lui dit t'es pas chez toi ? Ben lui il dit si je suis chez moi. Je connais la rue bien mieux que toi en plus. Mais... Y a une précarité. Vous voyez ce que voulait éliminer Locke c'était la précarité. Il voulait éterniser la propriété. Par le travail. Vous allez travailler sur un territoire, il vous appartiendra éternellement, etc. Il était dans un truc monothéiste. Et puis la thermodynamique est apparue, elle a dit mais rien n'appartient à rien du tout, parce que même l'univers en totalité est précaire. Donc arrêtez de chercher des trucs comme ça, des entités. Non, en plus il n'y a pas d'entités, ce ne sont pas des substances, ce sont des rapports. Donc il faut se mettre à penser en termes de rapports. C'est pour ça qu'il faut lire Whitehead, c'est parce qu'il pose ce genre de questions. Et Simondon. Maintenant, la langue, on peut se la représenter comme ça, elle est territorialisée plus ou moins mais elle est territorialisée toujours comme ça ; qu'est-ce que c'est que ça ? c'est la langue chinoise sauf que vous le voyez et je pourrais vous montrer ici aussi d'ailleurs alors là vous voyez pas mais il y a aussi la suisse, la belgique et le Luxembourg ; vous savez très bien que les belges ne parlent pas le français tout à fait comme les

français et ne parle pas le français comme les canadiens et vous savez très bien que les sénégalais parlent pas le français comme les belges. Pourquoi ? C'est parce que les langues s'idiomatisent. Elles sont toujours déjà en train de se rediviser. Il y a une langue, on va dire, il y a le français, oui, mais le français ça n'existe pas, il y a le français de tel endroit, il y a le chinois par exemple de Pékin, il y a le chinois de Canton, il y a le chinois de Wu, etc. etc. Et tout ça en fait c'est pas du tout les mêmes. Moi je le savais mais quand je... par exemple mon ami, vous connaissez, certains d'entre vous connaissent bien que ça s'appelle Yuk Hui, ce qui se dit pas du tout comme ça en chinois, en chinois c'est Chuju. Donc au début on me disait Chuju, je ne comprenais pas, on me parlait d'un mec qui s'appelait Chuju. En fait il était à côté de moi le mec, on me parlait de lui, mais je ne comprenais pas parce qu'on le prononçait comme va devait être prononcé en chinois. Après je travaille beaucoup avec Chuju, en fait Yuk Hui en français, quand on l'explique dans notre phonétisation et un jour on m'a dit mais vous savez, Yuk, enfin Chuju, on ne comprend pas très bien ce qu'il dit. Il a un accent cantonal pas possible, il fait des fautes de chinois. Nous on ne parle pas le chinois comme ça. J'étais tout à fait stupéfait. C'est-à-dire qu'il y a une différenciation linguistique très importante en Chine, bien plus importante que par exemple les petites différences qu'on peut encore trouver en France. Enfin en France, elles ont été quand même largement éliminées par François 1er et tant d'autres, et Jules Ferry, etc. Donc, en tout cas, en Chine, il y a ça, mais en fait, c'est beaucoup plus détaillé que ça. Ça, c'est les grands dialectes chinois. Il y en a beaucoup plus que ça, mais ce n'est pas vrai que de la Chine. En Italie, vous avez toujours une dialectisation très importante de l'italien, oui, c'est l'italien, mais c'est l'italien de Sardaigne, c'est l'italien de Sicile, c'est l'italien de... etc. etc. Mais en fait, ça se divise tout le temps. Et donc, il y a des singularités, là-dedans, incommensurables. Si ça s'appelle idiomatique c'est parce que ça vient du grec, **idios ça veut dire singulier c'est à dire pas comparable** et c'est pour ça que ce qu'on appelle un idiot c'est quelqu'un qu'on peut comparer à personne d'autre se comportent pas comme les autres c'est un idiot mais l'idiot c'est aussi Epiméthée, Epiméthée ça veut dire idiot en grec mais EPIMETHEE c'est aussi le nom de la collection créée par Jean Hyppolyte de la philosophie la plus spéculative, la plus intéressante qu'il soit. Et c'est ce que disent les grecs aussi. Epiméthée devient à la fin finalement le plus sage. L'idiot devient le plus sage. Alors, ça ce sont des questions de migrance. Et ce que je soutiens, c'est qu'il faut étudier la différence idiomatique - je l'écris avec un a. J'ai déjà parlé de cette différence idiomatique ici maintes fois, bien entendu. Il faut étudier cette différence idiomatique avec toutes ses tensions internes qu'elle a et qui sont non-substantialisables, il n'y a pas le français, ça n'existe pas. Quelqu'un qui a très bien compris ça, c'est Marcel Proust. Si vous lisez tout ce qu'il écrit Marcel Proust sur le français, le français de sa bonne, le français de Norpois, etc. Il a très bien dit que le français ça n'existe pas. Le français c'est un processus qu'il faut faire apparaître supérieurement. Et pour faire apparaître supérieurement le français dans sa processualité, il faut écouter ce qu'il y a de supérieur dans les fautes de « Françoise », comme dit Proust. Puisque Proust dit, voilà, Françoise, c'est sa bonne, faisait plein de

fautes de français. Mais en fait, il y avait un génie là-dedans, dit-il. Et c'est dans ce génie que se produisait la supériorité de la langue française et moi, ma responsabilité d'écrivain – il ne le dit pas mais c'est ce qu'il fait - c'est d'honorer ce génie c'est-à-dire le supérioriser si je puis dire. Ce n'est pas de dire c'est comme ça qu'il faut parler français. Jamais Proust n'aurait dit ça à quiconque parce qu'il ne parle pas que de Françoise, il parle aussi des gens qui vendent des légumes au marché, il parle des paysans, etc. Alors c'est ce que j'essaye de décrire depuis longtemps, ça fait 40 ans que j'ai produit cette figure (idiotexte), c'est comme ça que je la regarde. Et comme on va y revenir peut-être tout à l'heure si j'ai le temps, eh bien on verra que dans cette... Enfin non, tout de suite, on voit tout de suite qu'il n'y a pas d'origine. Vous voyez bien qu'il n'y a aucune origine là-dedans. Non seulement il n'y a pas d'origine, par exemple ces spires-là elles commencent on ne sait pas pourquoi, mais il n'y a pas d'origine. Ça commence là mais ce n'est pas une origine. Pourquoi ça commence là ? On n'en sait rien. C'est un accident. Ce n'est pas une origine. Et puis, il n'y a pas de fin. Et il n'y aura pas de fin. Quand je dis il n'y aura pas de fin si vous prenez un tout petit peu au sérieux la théorie de l'expansion de l'univers, l'univers, il refroidit indéfiniment, mais indéfiniment, il n'y a pas de fond. Origines et fins, c'est des trucs, c'est des constructions mentales d'esprits étroits qui sont des esprits qu'on dirait de physique macroscopique. C'est-à-dire, voilà, oui, cette table a un début et une fin, elle pèse tant de kilos mais quand on fait de la mécanique quantique par exemple, on ne peut plus résonner dans ces catégories là, ça ne marche pas du tout. Nous il faut qu'on arrive sur ces questions de langues, de territoires à aussi aller un petit peu plus loin, comme les physiciens qui se sont mis à faire de la physique quantique, ou comme les relativistes qui se sont mis à repenser l'espace et le temps tout à fait autrement. Il faut qu'on commence à arrêter de répéter toujours la même chose.

- *Il y a des langues qui disparaissent.* Ah ben évidemment qu'il y a des langues qui disparaissent. Elles n'ont pas une fin. Justement pas. Elles disparaissent. Elles n'ont pas de fin. C'est comme l'inspiration du départ. Oui, bien sûr, mais là, d'accord. Je vous pose une question. Quand est-ce que commence l'animal ? Si vraiment vous voulez répondre à la question je vous souhaite du courage. Pardon ? Oui mais la néguentropie ce n'est pas une contradiction de l'entropie. La néguentropie c'est la réalité de l'entropie pour un être vivant. Et c'est précisément ce que Derrida appelle la différance.

D'ailleurs je vous recommande de lire le bouquin qui est paru il y a un an qui s'appelle *La vie la mort*<sup>7</sup>, qui est le séminaire qu'il a fait là-dessus, où il explique ça vraiment en détail. Donc non, mais ce que je dis c'est arrêtons de nous dire que ça commence comme une table commence par exemple cette table là commence ici et là ça arrête, c'est une autre table. Non ça ne marche pas comme ça du tout ni la physique, ni la biologie, ni les idiomes et rien n'est comme ça. Et

---

7.

*La Vie la mort. Séminaire (1975-1976)*, édition établie par Pascale-Anne Brault et Peggy Kamuf, Paris, Seuil, coll. « Bibliothèque Derrida », 2019.

quant aux langues qui disparaissent, il y a un bouquin formidable qui a été écrit par un Australien, extraordinaire. Alors je ne me souviens plus de son nom malheureusement, j'en parle un tout petit peu dans mon dernier livre. Voilà, il a recensé des milliers de langues dont certaines sont parlées par trois personnes. Ce sont les derniers qui parlent ces langues. Ce sont des langues australiennes. Mais elles ne disparaissent pas, puisque lui il en parle. Donc elles continuent à travailler comme des... c'est ce que j'appelle la nécromasse noétique. Donc elles viennent hanter ceux qui parlent. Ils ne savent plus parler, mais elles parlent encore. Et c'est ça ce que répondent les Hopis à Benjamin Lee Whorf qui lui disent mais tu n'as rien compris à ce que c'est que la langue. Ce n'est pas nous qui parlons, c'est les ancêtres. Nous croyons que nous parlons. Eux aussi, ils croient qu'ils parlent. Mais ils disent au fond, on sait très bien que ce n'est pas nous qui parlons, c'est les ancêtres. Donc non, ça ne disparaît pas comme ça. Il se passe quelque chose dans l'entropie et dans la néguentropie à partir du moment où survient le défaut d'origine tel que les grecs l'ont représenté ici. Ce que vous voyez ici, vous le connaissez, c'est le supplice de Prométhée. Tout le monde sait que là, Héphaïstos est en train de l'enchaîner, il va aller l'exposer à la montagne et l'attacher sur son rocher pour que le vautour ou l'aigle, selon les versions, vienne lui bouffer son foie. Mais ce qui est intéressant, regardez bien, c'est ça. Vous avez bien vu ce tableau-là. C'est une représentation qui n'est pas standard du supplice de Prométhée. Parce que vous y voyez Hermès au coin. Il est bizarre d'ailleurs cet Hermès, il se marre, il rigole de voir ce supplicié, il a le nez un peu rouge, on a l'impression qu'il va faire un tour au bistrot de temps en temps, enfin souvent même. Il a une drôle de tête, il est presque bacique, on croirait Bacchus. C'est peut-être un peu un Hermès bacique et donc cet Hermès peut-être qu'il faudrait le faire communiquer avec Bacchus via Dionysos en fait parce que Bacchus en fait c'est Dionysos. D'accord ? Je laisse ce truc, c'est un sujet de discussion que j'ai avec ma fille Barbara Stiegler et on a du mal à se comprendre. En tout cas si je vous en parle c'est parce que ce que représente ce tableau dont j'ai oublié le nom de celui qui l'a peint, c'est la deuxième partie du mythe de Prométhée et d'Épiméthée raconté dans Protagoras. La deuxième partie, c'est Hermès arrive. Qu'est-ce que dit Hermès ? Vous allez vous faire la guerre, tous là, entre vous parce que vous avez des armes, vous ne savez pas comment il faut les utiliser, vous n'avez pas de loi, tout ça, vous allez massacrer les uns les autres. Zeus s'est inquiété, il a dit ils vont disparaître, donc il ne faut pas qu'ils disparaissent, donc il faut leur donner une loi. Et qu'est-ce que c'est que cette loi ? C'est l'écriture comme pouvoir d'interprétation. Qu'est ce que ça veut dire ? **l'écriture comme pouvoir d'interprétation avec la technique vont venir se territorialiser dans des lois.** Parce que ces lois sont les lois de la cité. Où il y a des autochtones, à Athènes, les enfants d'Athéna et d'Erichthonios. Enfin Erichthonios c'est le premier Athénien. Donc là c'est la fonctionnalisation par les Grecs qui sont allés très loin dans la critique de la fiction mais qui quand même ne se passent pas de cette fiction-là. Il y a de l'autochtone, il y a des métèques, il y a ceci, il y a cela. Mais il y a aussi quand même, c'est très important, des lois de l'hospitalité et puis il y a des esclaves, bien entendu. Puisque les grecs ce sont quand même d'abord des guerriers, ce ne sont pas d'abord des philosophes ou des architectes

ou des artistes, ce sont des guerriers. De quoi vivent-ils ? D'aller attaquer les voisins, piquer les hommes et les femmes et les enfants, tuer les hommes, réduire les enfants et les femmes en esclavage et faire grandir les enfants, les élever. Parce que vous avez peut-être remarqué, si vous avez lu le Ménon, que l'esclave de Ménon sait lire et qu'il est même cultivé. Donc ils vont à l'école ces esclaves. Eh oui, ce sont des esclaves des maisonnées. Ils appartiennent à la maisonnée et on les élève. etc. Alors Qu'est-ce que l'idiome ? C'est ce qui n'arrivera jamais à ces très jolis animaux. Ce sont des petits renards dont je vous ai d'ailleurs parlé dans un autre séminaire il y a deux trois ans. C'est à dire que **l'idiome qui arrive avec la technique**, c'est ça que nous dit ce tableau, mais c'est aussi ce que nous dit Babel. Je n'ai pas le temps d'en parler, mais... Qu'est-ce que c'est que la babélation ? Il n'y a pas de langue unique, vous ne parlez jamais la langue... Mais ça veut dire aussi que vous avez un savoir, ce savoir c'est un savoir de la technique vous êtes condamné à travailler, en fait c'est la même chose mais raconté différemment entre le monothéisme et le polythéisme grec des tragiques ; je vais pas développer j'en ai déjà parlé autrefois d'ailleurs mais ce que je voudrais dire par contre c'est que ce qu'on appelle l'individuation collective au sens de Gilbert Simondon ça n'est pas la manière dont ces deux petits renards vivent ensemble ils sont frères et sœurs ou frères et frères ou sœurs et sœurs, ils forment une meute. Mais la meute ce n'est pas l'individuation collective. Là ils ne forment pas une meute, mais ils vont rentrer dans une meute. Enfin les renards non, mais les loups oui, ça ce sont des renards. Les loups oui, ils rentrent dans une meute. Et une meute ça n'est absolument pas une individuation collective. Quand vous entendez dans ce qu'on appelle maintenant les écoles de guerre économique, par exemple vous en avez une à Jouy-en-Josas, ça s'appelle HEC, parce que maintenant on vous dit, on fait de vous des guerriers de la guerre économique, et bien vous pouvez entendre régulièrement qu'il faut apprendre à chasser en meute. Mais par exemple, les guerriers qui chassaient, c'était des guerriers, qui chassaient le mammouth, ils ne chassaient pas du tout en meute, ils chassaient en tribus, pas du tout des meutes les tribus. **Une meute, ça ne s'individue pas collectivement, ça s'individue génétiquement. Tandis qu'une tribu, ça s'individue collectivement.** C'est-à-dire à travers quoi ? **A travers un langage.** Les indiens, à toutes les sociétés, les chamans de Sibérie, les Nambicuaras d'Amazonie, ils parlent, ils s'individuent collectivement en parlant avec ce problème, cet extraordinaire problème qui m'a toujours complètement obsédé qui est cet animal que vous voyez là. Vous la connaissez ? Vous avez entendu parler d'elle ? Quelqu'un la connaît ? C'est Washoe, c'est une femelle, guenon, extraordinaire, qui parlait en signes. Et non seulement elle a appris à signer, comme vous le voyez là, et vous la voyez là aussi, alors là vous la voyez, elle réfléchit. On croirait que, ce n'est pas tout à fait le penseur de Rodin, mais elle est là, elle est... Oh putain ! Oh c'est compliqué les trucs des humains. Madame Gardner est en train d'expliquer ce que c'est qu'un chapeau. Ça c'est une histoire tout à fait vraie. Ce sont les Gardner qui sont des primatologues, qui sont devenus des primatologues, qui ont adopté Washoe, que vous voyez là. Ils ont appris, parce qu'ils ont fait une... c'était des psychologues américains au départ. Ils ont fait l'hypothèse qu'un chimpanzé c'est tellement bien outillé sur le

plan neurologique on pourrait lui apprendre à parler et donc ils ont dit puisque c'est comme ça on va prendre une jeune femelle guenon on va l'élever on va lui apprendre à signer et il lui a appris ; alors elle ne signait pas comme un homme, un être humain sourd-muet qui pratique le langage des signes peut signer parce que quelqu'un qui pratique le langage des signes peut signer *La critique de la raison pure*. Washoe n'écrira pas à mon avis *La critique de la raison pure*. Mais en revanche elle savait, elle avait 600 mots, c'est quand même pas mal, et elle les a appris à ses petits parce qu'elle vivait en captivité relative, elle était en liberté en fait mais elle était en liberté chez des gens, donc elle était tait « homeless » un peu chez les gens et elle s'est approprié les gens, elle s'est approprié... moi j'ai eu, moi-même j'ai eu une guenon, je sais très bien comment les guenons s'approprient l'espace, je peux vous dire que ce n'est pas évident d'élever des singes mais... parce que c'est extrêmement dynamique un singe. C'est très fort en plus. Parce que si Washoe vous fout une baffe, ça vous tue en fait. Donc les singes ont des ligatures de muscles tout à fait différentes des êtres humains. Donc le principe d'Archimède marche très bien. Donc il vous donne un coup de poing dans la figure et il vous tue. Il vous défonce la tête. C'est très puissant les singes. En tout cas, Washoe a appris à signer et elle a appris à ses petits à signer. Alors si maintenant vous enlevez tout l'environnement expérimental, le laboratoire qui est la famille Gardner, les petits arrêtent de signer etc. Washoe aussi. C'est ce qu'on appelle un animal domestique. Les animaux domestiques ce ne sont pas des animaux du tout comme des animaux de la forêt. Ça c'est très important et ça c'est ce qu'oublient toujours les gens qui parlent de Washoe parce que moi je me suis beaucoup intéressé à Washoe, j'ai beaucoup discuté avec un type qui est devenu maintenant le patron du Collège de France qui s'appelle Alain Prochiantz et qui avait en tête et comme objectif autrefois de transformer un chimpanzé en homme. Et je prenais ça très au sérieux. Je prenais ça très au sérieux parce que je pense que ce n'est pas du tout une absurdité. Mais ce n'est pas de ça dont je vais vous parler. Ce que je veux simplement vous dire, c'est qu'il y a toujours des cas limites. C'est aussi pour ça que je vous disais ça ne finit jamais, ça ne commence jamais. Est-ce que Washoe est un homme ? Un jour, Joëlle Proust, que je déteste, qui est une philosophe soi-disant cognitiviste à la noix, un computationaliste, m'a dit, mais ce que tu racontes, les singes savent faire ça. Je lui ai dit, bah oui, je sais très bien. D'abord, j'ai eu un singe, et moi, je considère que ma guenon faisait partie de l'espèce humaine. Parce que l'espèce humaine, c'est pas un truc qui est jalonné comme s'il n'y a pas une frontière où là commence l'espèce humaine. C'est pas du tout comme ça que ça se passe. Les animaux domestiques sont très humanisés et ils se comportent pas du tout comme des animaux sauvages, mais pas du tout. Et ils sont désanimalisés d'une certaine manière et ça c'est ce que je crois que Derrida n'a pas compris, voilà, qu'il n'a jamais vraiment sérieusement questionné parce que je ne suis pas sûr qu'il ait vraiment étudié la primatologie et tous ces machins-là. En tout cas, ce qui survient à un moment donné c'est l'**objet transitionnel**, qui va faire que cette relation que vous voyez entre Mme Gardner, j'ai oublié son prénom, et Washoe, que vous voyez là, qui passe par un chapeau, qui pourrait être un objet transitionnel, là c'est tout à fait exceptionnel, c'est un cas très particulier

de laboratoire, mais après ça va devenir la règle. **La façon dont la mère élève son petit**, la mère élève son enfant, comme on dit, on ne dit pas le petit, on dit l'enfant, **passe toujours par un objet traditionnel**. Alors cet objet traditionnel, chez les griots africains, enfin dans le pays des griots africains, n'est pas le même tout à fait qu'ici à Paris, même si on va à Saint-Denis où il y a des gens qui viennent du monde des griots africains et on en rencontre nous à la clinique contributive, enfin il y a des mixages qui se font, tout ça se... voilà. Et justement qu'est-ce que c'est qui est caractéristique des objets traditionnels ? Ben c'est qu'on les échange. Parce que l'objet traditionnel ce n'est pas simplement le doudou du petit enfant. C'est ce que dit Winnicott, on oublie toujours de le dire, il ajoute mais tous les objets en fait qui sont objets de culture sont des objets traditionnels. Et il y a des objets traditionnels pour adultes. Les marchandises elles-mêmes en tant qu'elles sont fétichisées sont des formes d'objets traditionnels. Et donc, qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire qu'ils circulent. Il y a donc une migrance des objets. Alors, si vous avez suivi ce que je disais par rapport aux Grecs, il y a une migrance des objets, il y a une migrance des bébés, il y a une migrance des femmes. Parfois c'est des femmes et des bébés qu'on va voler, on est des grands guerriers, on passe de l'autre côté de la montagne comme disent les mythes et on attaque, on tue tout le monde et on embarque les femmes et enfants, on en fait des esclaves ou des épouses. Parce que très souvent c'est comme ça que ça se termine aussi. Et dans d'autres sociétés, vous n'allez pas attaquer les voisins et tout ça, mais vous échangez 10 tonnes de maïs contre ta femme. Et si vous allez dans le sud de Maroc, on va vous dire, oh, elle est belle ta femme, 40 chameaux. Ça, c'est une plaisanterie, les Marocains, ou des gazelles. Ce que je veux dire par là, c'est que le commerce c'est de la migrance. Et que dès qu'il y a commerce, et commerce ça commence par ce qui se passe là, c'est un commerce. Commerce voulant dire au départ, commerce au départ ça veut dire discuter. Le doux commerce des amants, ça veut dire, ce n'est pas simplement faire l'amour et tout, c'est se parler, c'est Roméo qui dit à Juliette combien il l'aime, etc. C'est le doux commerce des amoureux. Tout ça, il faut abandonner John Locke, la Bible, la physique newtonienne, tous ces machins. Il faut le repenser avec la thermodynamique et ce que j'essaie d'appeler moi la néguentropologie. Et ça passe par l'objet transitionnel et par le fait que, ben oui, vous avez des gens par exemple qui ne sont pas là depuis très longtemps, ça ne fait que 40 000 ans qu'ils sont là, c'est les indiens de l'Amérique du Nord. Il y en a d'autres, ça ne fait que 10 ans qu'ils sont là, c'est les noirs américains du sud de l'Amérique, qui ont remonté le Mississippi en jouant du blues et qui sont arrivés à Chicago et qui sont dans le ghetto noir de Chicago, là où il y a eu de terribles émeutes et où Martin Luther King a mobilisé ce qui est devenu ensuite ce qu'on a appelé les Black Panthers que j'ai très bien connus parce que moi j'avais beaucoup d'amis ici qui étaient des musiciens de jazz émigrés, qui avaient fui les États-Unis, comme Archie Shepp, qui était communiste par ailleurs, qui étaient tous liés aux Black Panthers et ils étaient menacés de mort. Je les ai très bien connus parce que j'habitais tout près d'ici et je logeais beaucoup ces musiciens chez moi.

Ce que je voudrais dire c'est qu'à travers l'objet traditionnel, l'objet de commerce, la langue, ce que j'appelais tout à l'heure les vecteurs, tout ce qui produit de la migrance, il se produit de l'ouverture. Et toute société est ouverte, tout comme tout être vivant est ce que l'on appelle un système ouvert. Quand une société se ferme, elle meurt. Ça arrive, elle disparaît. Et voilà, il y a des sociétés qui s'effondrent. Alors est-ce qu'il faut reprendre les thèses de Diamond ou pas, laissons tomber ça. Mais ce qui fait que ça se maintient, par exemple les Apaches, les Sioux, etc. à vivre ensemble, c'est parce qu'ils sont plus ou moins ouverts. Alors parfois l'ouverture, ça passe par des guerres terribles, mais c'est une façon d'ouvrir aussi. Voilà, d'aller faire la guerre. Autrefois, Kojin Karatani, qui est un grand penseur japonais, très important, spécialiste d'Emmanuel Kant et de Karl Marx, mais aussi de la culture japonaise, a expliqué qu'autrefois il n'y avait que la guerre pour ouvrir. Que la guerre ! C'est assez récent la disparition du fait que les rapports sont essentiellement guerriers. Quoi qu'il en soit, tout ça commence par l'objet traditionnel, et si vous avez bien suivi ce que je disais tout à l'heure, l'objet de transitionnel apparaît avec le défaut d'origine, qui est quoi ? Prométhée. Le vol par Prométhée du feu chez Héraclès, qui ensuite va l'enchaîner, etc., donné aux mortels. Et ce que les mortels récupèrent, c'est un objet de transitionnel qui entre les mains de Zeus et la force de Zeus mais entre les mains des mortels devient un pharmakon et si vous avez bien lu, j'espère que vous l'avez lu, *Jeu et réalité* de Donald Winnicott c'est la première page, il dit : l'enfant est addict de l'objet transitionnel et la mère suffisamment bonne c'est celle qui va peu à peu le détacher de son objet transitionnel, va lui faire abandonner cet objet transitionnel. Et pourquoi faire ? Pour devenir addict d'un autre objet transitionnel. Et c'est pour ça qu'il est possible pour Gregory Bateson de dire que quand les alcooliques anonymes disent qu'il faut abandonner l'alcool pour **s'attacher** à un autre, à un substitut de l'alcool, c'est-à-dire à une autre passion c'est « *addicted* » en anglais. Mais « *addicted* » ça ne veut pas dire à ce moment-là « *intoxiqué* » ça veut dire « *attaché* ». Et il faut penser l'attachement ici avec John Bowlby qui explique par ailleurs que par exemple si vous voulez jouer un très mauvais tour à une poule, vous lui prenez ses poussins. Regardez ce qui se passe. Elle va mourir, elle va mourir, elle va passer sa vie à chercher ses poussins et elle va mourir de soif, de faim. Elle est absolument attachée à ses petits. Et elle mourra si vous lui enlevez ses petits. Elle sera mangée par le renard ou par le chat. C'est vraiment comme ça que ça se passe. Bowlby a fait des expériences comme ça. A l'inverse, si vous enlevez la mère aux petits, pareil, ils vont mourir. Il y a une relation d'attachement mais la différence fondamentale avec Washoe ou avec ces renardeaux c'est que même si Washoe a des capacités c'est que là il y a une capacité de détachement, de *lysis* dit Socrate dans ce texte, *Phédon*, ce dialogue là où il va mourir. Socrate dit tout à la fin de sa vie, il faut, la sagesse c'est la *lysis*, le détachement. Pas avoir peur de mourir, il faut être détaché, y compris de la vie. A un moment donné il faut être détaché de la vie. Si on doit choisir entre la vérité et la vie, il faut choisir la vérité. Vous vous souvenez, dans son procès, il dit « Non, je ne me dédirai pas parce que je vous mentirais si je me dédisais. Donc je meurs. » Voilà. Il n'y a pas le choix. Moi, je ne peux pas mentir, ça ce n'est pas possible. Le seul truc à quoi il faut

rester absolument attaché, c'est la vérité. Mais la vie, non, la vie ça ne vaut pas la vérité. Pourquoi ? Parce que la vérité ça ne finit jamais. Ça disparaît, ça disparaît, mais ça réapparaît, ça revient toujours. C'est d'ailleurs comme ça que termine *L'apologie de Socrate*. Il dit : je reviendrai. Il ne dit pas ça exactement comme ça. Alors je vous parle de l'ouverture et vous vous en souvenez nous avons accueilli ici Hidetaka Ishida au mois de novembre pour parler du Japon. Et de quoi avons-nous parlé à propos du Japon ? de ce que nous, les Occidentaux, appelons « l'ouverture du Japon ». Alors, est-ce que ça veut dire c'est qu'avant le Japon était fermé ? Pas du tout ! Ça veut simplement dire que les japonais, quand ils ont vu débarquer les portugais au XVI<sup>e</sup> siècle, ben ils se sont dit, on n'est pas près de s'en débarrasser de ceux-là. Donc ça a pris un certain temps pour que finalement l'Ere Meiji décide d'adopter la modernisation des occidentaux qui n'étaient plus seulement des portugais parce qu'entre temps, via la Chine, les occidentaux étaient arrivés, ils avaient mené la guerre de l'opium en Chine, qui est une honte absolue. Il faut quand même savoir que les Occidentaux ont commis des crimes abominables en Chine. Abominables ! Mon ex-beau-père me dit toujours, pourvu que les Chinois, que Xi Jinping ait un peu oublié la guerre de l'opium. Parce que si jamais il va nous faire payer la note, ça va être très cher. La guerre de l'opium c'est comme on a intoxiqué les chinois. On a généralisé la dépendance à l'opium, etc. Gérald Moore travaille là-dessus. En tout cas, au moment où cette très grande figure philosophique du Japon qui s'appelle Fukuzawa écrit ce livre<sup>8</sup> et le publie, c'est vers 1870, et bien le Japon a décidé de s'ouvrir entre guillemets, mais s'ouvrir, il était déjà ouvert bien entendu, il n'était pas fermé, mais il s'ouvre à quelque chose de nouveau. Cette nouveauté c'est les migrants, les envahisseurs, les portugais, les français, les allemands, les anglais, parce qu'en Chine, en Asie, il y a eu tout le monde, tous les occidentaux sont venus piller les asiatiques. Et à un moment donné, les japonais disent, il faut absolument qu'on se transforme, parce que là, avec leurs armes, leurs techniques, leur écriture, on est foutu. Donc il faut qu'on récupère ce qu'ils font et qu'on devienne meilleur qu'eux. C'est ce qui va se passer d'ailleurs, je ne sais pas s'ils vont se souvenir, mais il y a des gens ici qui doivent s'en souvenir. Dans les années 80, le Japon, moi j'enseignais déjà à l'université de Compiègne, tous les étudiants voulaient apprendre le japonais comme en ce moment tout le monde veut apprendre le chinois parce qu'à ce moment-là le japon à travers un ministère qui s'appelle le MITI qui est d'ailleurs une configuration qui a été quand même inventée par le japon de la deuxième guerre mondiale, l'Etat autrement dit, avait construit une politique extraordinaire où il piquait les marchés de l'automobile, de l'électroménager, de l'informatique et tout ça aux américains et aux européens. Et donc ça a très bien marché leur truc. Très bien marché et aujourd'hui le Japon c'est toujours, je crois que c'est toujours la deuxième puissance, non peut-être la troisième maintenant. Enfin c'est une des plus grandes puissances du monde, alors que c'est une île, finalement. En tout cas, lui a joué un rôle extrêmement important là-dedans. Il a voulu ouvrir le Japon à quoi ? A ce qu'il appelle lui-même l'Aufklärung. Il est considéré comme l'Aufklärer du Japon. Il y

---

8. *L'appel à l'étude* Fukuzawa Yukichi 1872 réédité en 2019 Aux Belles Lettres

a toutes sortes d'ouvertures. Alors là, c'est *l'Appel à l'étude*. Les animaux aussi sont des systèmes ouverts, mais pas comme nous. C'est pour ça que je vous montre un roman que j'ai adoré, de Jack London. Vous avez peut-être lu *L'appel de la forêt*. Là, c'est l'Appel à l'étude. Alors, nous, les êtres exosomatiques, nous devons étudier. Alors, étudier avec Fukuzawa éventuellement en lisant Kant, etc., qu'il est en train d'introduire au Japon, ou bien étudier avec Sitting Bull ou je ne sais pas qui, ou Bouddha, etc. Mais il faut étudier. Il y a toutes sortes de façons d'étudier. Par exemple, une école initiatique, dans une société initiatique, chamanique ou magique, c'est une étude. Ça fait partie de... c'est une étude. C'est une étude de soi-même, des autres, etc. C'est pas du tout l'étude au sens où Fukuzawa parle de l'étude là ou au sens où on parle du scoleion chez les grecs ou de l'otium chez les romains etc. Mais c'est quand même l'étude. Les hommes étudient. Je n'ai pas retrouvé une photo que je voulais vous montrer. Je voulais vous montrer un indien Dakota qui apprend à son enfant à chasser. Enfin à tirer à l'arc. Il étudie l'arc. Alors vous savez au Japon d'ailleurs, au Japon et en Chine, enfin surtout au Japon, l'arc c'est beaucoup plus que tirer à l'arc. Pour les japonais, le tir à l'arc c'est une sagesse. C'est toute une culture extrêmement importante, un mode de vie qui s'est articulé avec le zen, voilà, donc le zen, l'arc, la sainte humilité, tout ça ce sont des... mais c'est de l'étude. Donc nous, les êtres exosomatiques, nous devons étudier pour nous ouvrir. Les loups, eux, ils sont appelés aussi, pas par l'étude, ils sont appelés par la forêt, la meute des loups. Et c'est magnifique, mais ce n'est pas la même chose. On ne chasse pas en meute. Les êtres humains ne chassent pas en meute. Les êtres humains doivent étudier les loups et les chimpanzés d'ailleurs, et les fourmis et tout, pour imaginer des nouvelles façons d'être ensemble, des nouveaux processus d'individuation collective. Mais on ne s'individue pas comme les loups, parce que les loups ne s'individuent pas collectivement. Ils forment des meutes, ce n'est pas du tout la même chose. Alors, on va bientôt revenir. Quelqu'un m'a proposé de faire un séminaire sur Jacob van Uexküll et je reviendrai bientôt sur ces questions-là.

Alors, maintenant, pourquoi est-ce que je vous parlais de Jack London ? Jack London, vous l'avez sûrement lu. J'espère que vous avez lu ce roman magnifique. Un roman qu'on peut faire lire aux adolescents mais que même adultes on peut trouver magnifique. C'est un très grand écrivain, Jack London, qui parle de l'appel de la forêt. Mais vous avez aussi entendu parler certainement de Henry David Thoreau, *Walden ou La vie dans les bois*. Il est devenu très à la mode depuis une dizaine d'années. Les néolibéraux essayent d'en faire une figure, le néolibéralisme, etc. L'individualisme absolu, quoi. C'est un penseur très intéressant, hein. Lui, ce n'est pas *L'appel de la forêt*, mais c'est la vie dans les bois. C'est une figure intéressante à lire de manière critique, puisqu'aujourd'hui on a une tendance à... Et si on allait vivre dans les cabanes en fait, dans les bois et tout ça... Il y a des tendances comme ça en ce moment. Il faut les étudier. Ce sont des régressions pour moi. Mais en même temps ce sont des régressions qu'il faut considérer avec beaucoup de... Non seulement de respect mais d'admiration. Parce que Robinson, tout ça, toutes ces figures qui ont construit énormément l'imaginaire du 18ème siècle, sont fondamentales dans notre imaginaire contemporain. Donc

si on ne va pas voir tout ça, avec précision et avec exigence, on rate des éléments fondamentaux de notre histoire. Mais avec prudence. Sans se laisser rouler dans la farine pour parler vulgairement comme j'adore le faire. Et là, il faut lire Bergson. Il faut lire ce texte parce que Bergson remet les points sur les i. Dans ce livre-là, je le dis pour ceux qui ne voient pas, il s'agit des *Deux sources de la morale et de la religion* où, à un moment donné, Bergson parle des sociétés ouvertes. Est-ce qu'il faut être d'accord avec Bergson ? Ma réponse est non. Parce que je pense que son concept d'ouverture est quand même un petit peu discutable, voire ethnocentrique. En gros, l'ouverture, c'est le monothéisme, dans ce livre de Bergson. Et ça, pour moi, c'est très problématique, parce que je pense que Sitting Bull est largement aussi ouvert que les chrétiens, à mon avis, même beaucoup plus, quand je le lis. Je dis Sitting Bull, ce n'est pas lui, lui en fait dont je voudrais vous parler, mais je parle de lui, Sitting Bull c'est le grand chef indien qui a combattu jusqu'à la fin le général je sais plus comment. Pardon ? Curtis, exactement, merci. Il y a, dès qu'on voyage un peu, dès qu'on va dans des capacités d'ouverture. Chez les Sibériens par exemple. Incroyable ! Ouverture ! Mais ce n'est pas la même que nous ! Parce que quand on vit dans les glaces, on ne s'ouvre pas de la même manière que quand on vit place Saint-Michel à côté du Chat qui pêche. C'est pas du tout le même type d'ouverture. Mais c'est de l'ouverture tout autant. Et là-dessus, je pense que ce que dit Bergson mérite d'être relu attentivement. Par contre, il faut critiquer Bergson avec Bergson. Pourquoi ? Parce que Bergson dit de toute façon, **tout ça, ça commence par quoi ? Par l'intelligence fabricatrice.** Bergson dit, tant que vous n'aurez pas compris que l'être humain est un être exosomatique, il n'emploie pas le mot, il ne le connaît pas puisqu'il a été employé par Lotka 15 ans après ce livre là mais c'est ce qu'il décrit ; tant que vous n'aurez pas compris que l'homme est un être exosomatique qui a des organes artificiels, que du coup il doit organiser des communautés artificielles, des villes, des tribus, voilà, et que tout ça est absolument artificiel eh bien vous ne comprendrez rien à ce qui se passe parmi les êtres humains. Alors, pour moi, pour qu'il y ait de l'ouverture, il faut qu'il y ait un port. En voici un, vous ne le reconnaîtrez certainement pas. Il est magnifique, ce tableau, et ce port aussi est magnifique. C'est un des plus grands ports de toute l'histoire de l'humanité. Il s'appelle Amsterdam. Pour qu'il y ait un port, pour qu'on puisse s'ouvrir collectivement, je veux dire, parce que l'ouverture ce n'est pas une question d'ouverture d'individus psychiques, ça c'est une autre affaire, c'est une question très importante, mais c'est d'abord une ouverture collective le problème, c'est de ça dont parle Bergson. Bergson dit on s'ouvre collectivement, il y a des grandes ouvertures nouvelles, des nouvelles façons de s'ouvrir qui passent toujours par des individus et là je pense qu'il a raison mais je ne vais pas le développer. C'est par des individus et des nouvelles techniques dont ces individus s'emparent, selon moi. En tout cas, ce port d'Amsterdam... Ce port qui s'est transformé, ça aussi, c'est le même port, ce que je vous montre là. Ça c'est Amsterdam au 17e siècle, ça c'est Amsterdam aujourd'hui (un paysage de conteneurs !). Ce n'est pas pris exactement du même endroit mais c'est grossièrement à peu près le même endroit. Ça a changé quand même. Donc c'est plus tout à fait le même port. Ce que je suis en train d'essayer de vous dire en vous

disant que c'est plus tout à fait le même port c'est qu'un port qui d'abord c'est un fjord ou c'est une baie protégée au départ. Il y a ce qu'on appelle des ports naturels. Ce port-là, il est très aménagé. Les néerlandais, qui ont quand même été les rois de la Ligue Hanséatique, donc ils ont été quand même les rois du monde à une époque, c'était les plus puissants colonisateurs, commerçants, etc. Des marins extraordinaires, voilà. Ils ont énormément aménagé ce port, voilà. Et puis aujourd'hui il est aménagé comme cela. Ça ne ressemble plus du tout du tout au port du 17e siècle, ou du 18e siècle, ni même du 20e siècle. Tout ça, ça se transforme. Ce que je veux dire par là, c'est qu'il ne faut pas instancier, dire c'est le port la solution, non, ce n'est pas vrai. Au Sahara, les ports ce ne sont plus du tout les mêmes. En fait ce ne sont pas des ports ce sont des oasis, c'est là qu'on trouve des chameaux etc. Bref il y a toujours une porte puisque le port c'est ce qui ouvre le commerce à un territoire et en fait c'est une porte. Donc le port c'est comme ça qu'on se représente l'ouverture, le commerce, tout ça. Oui bien sûr, mais il y a des gens, les Touaregs, ils ne savent pas ce que c'est qu'un port, ils n'en ont jamais vu. Mais ils ont des portes. Mais pour qu'il y ait des portes, il faut qu'il y ait des supports, la porte est supportée par un territoire. Si vous n'avez pas de portes et de territoire vous n'aurez jamais d'ouverture et **pour que cette ouverture s'ouvre il faut du langage et de la technique.** Et cette technique, elle peut transformer vos portes. Par exemple, là, vous voyez le port d'Amsterdam totalement transformé. Il n'y a plus aucun rapport. Et les gens qui ont compris le commerce d'aujourd'hui, s'ils n'ont pas compris ce que c'est qu'un conteneur, ils ont disparu, en fait. Ils ont tous disparu. Nous, nous avons été initiés par Christian Fauré à ces questions. Quand je dis nous, je parle d'Ars Industrialis. Alors tout ça, ça change beaucoup. Et à un moment donné, ça a changé en particulier à la fin du XVe siècle. Et ça a donné ça. Ce que je vous montre là, c'est le premier voyage de Christophe Colomb. C'est là où il est arrivé en Amérique et c'est comme ça que le malheur est arrivé aux ancêtres de Sitting Bull et de tant de gens qui venaient de Sibérie, à ces migrants qui ont vu débarquer d'autres migrants mais ces migrants qui sont arrivés, ils sont arrivés avec des bateaux, des canons, des bibles évidemment, des boussoles, toutes sortes de choses et ils ont massacré tout ça. Tout en disant qu'ils n'étaient pas là pour les massacrer mais pour les tirer vers la supériorité. Ce qui n'était pas tout à fait faux. Si vous lisez Vieira, vous verrez que ce n'était pas tout à fait faux non plus et si d'ailleurs vous allez en Amérique latine aujourd'hui vous verrez que le christianisme s'est transformé alors si vous allez au Brésil c'est waouh ! Donc vous avez aujourd'hui un christianisme avec des idoles enfin bon c'est un syncrétisme religieux absolument incroyable voilà et qui comme le disent parfois les Sud-Américains, c'est la première industrie d'Amérique Latine. Parce que c'est en Amérique latine qu'on fabrique le plus d'églises et ce sont des business extraordinairement juteux et qui contrôlent tout en fait. Bolsonaro est appuyé là-dessus d'ailleurs fondamentalement. Voilà. Si on ne pense pas toutes ces choses-là ensemble, et en voyant bien que rien ne s'explique par les bateaux de Christophe Colomb, rien ne s'explique par la langue de Christophe Colomb, rien ne s'explique par la couronne d'Espagne qui a armé les bateaux de Christophe Colomb, donc par le territoire, rien ne s'explique par une chose, ça s'explique

toujours par des tas de facteurs. Parmi ces tas de facteurs, il y en a qui sont des vecteurs, ce que j'appelle des vecteurs de migrance. **Et parmi ces vecteurs, il y en a deux que vous trouverez toujours, plus un, c'est le territoire et la langue, plus un, l'objet transitionnel, c'est-à-dire la technique.** Parce que la mère parle pour accompagner l'objet traditionnel. Pardon ? - *On n'a pas compris le dernier vecteur.* C'est la technique. C'est la technique, c'est à dire l'objet, enfin je l'ai appelé l'objet transitionnel, mais en fait c'est la technique. Si vous lisez bien Winnicott, c'est la technique l'objet transitionnel, c'est l'objet détachable. C'est l'objet exosomatique que vous pouvez échanger, etc.

Vous vous souvenez peut-être maintenant que j'avais présenté les interventions de Hidetaka Ishida la première fois au mois de novembre en citant cette phrase qui est une phrase qui introduisait sa conférence de 2002 à l'université de Paris 7 dans le département de François Julien dans lequel il disait : « nous sommes internationaux depuis que nous sommes nationaux ». Qui est ce nous ? Les académiques du monde entier dans lesquels je crois qu'Hidetaka se reconnaît mais en tant que japonais et donc en tant que japonais venant faire ici un séminaire sur les nations, Fukuzawa, Nishida, Watsuji, tout ce qui va conduire au nationalisme ou à l'ultra-nationalisme qui est une plaie comme le nazisme pour les Allemands, c'est une plaie pour tous les japonais, c'est dur à porter cette histoire. Il commence en disant : « nous sommes internationaux depuis que nous sommes nationaux » ; il ne dit tout bêtement qu'on ne peut pas être dans l'international s'il n'y a pas de nation. Pour qu'il y ait un espace international il faut qu'il y ait des nations ; « ... alors que la question de l'universel serait sans doute aussi vieille que la philosophie... ». Qu'est-ce qu'il est en train de dire ? Il y a une histoire de l'universel. L'universel d'Aristote, puisque c'est Aristote qui parle le premier d'universel. Platon ne parle pas d'universel. C'est Aristote qui parle d'universel ; Katholou, c'est Aristote, c'est la métaphysique d'Aristote. Ça apparaît avec *la logique* d'Aristote disons *l'ontologie* d'Aristote dirait plutôt Heidegger, donc Hidetaka qui est extrêmement cultivé, je suis souvent impressionné de voir combien il connaît bien mieux la philosophie occidentale que bien des philosophes soi-disant des philosophes occidentaux. Voilà, on voit ça très souvent en Asie, des gens qui travaillent beaucoup, les asiatiques, il dit : « la question de l'universel serait sans doute aussi vieille que la philosophie... » mais la nation c'est beaucoup plus récent. « Qu'est-ce qui se passerait, ajoute-t-il, si cet universel était quelque chose d'historique ? » Alors ça c'est une question que nous devons nous poser parce que nous réfléchissons à une internation qui dépasserait le concept historique de nation mais qui réinventerait le concept non pas historique mais avenir de localité. Il n'existe pas ce concept encore aujourd'hui. La localité n'existe pas. Je vous l'ai dit la semaine dernière, elle existe chez Aristote sous le nom de *tode ti*, ce que vois ici, l'étant ici présent face à moi. Mais c'est pas du tout la localité comme je vous en parle. La localité dont je vous parle, elle passe par, j'y reviens, Sadi Carnot, Thompson, Clausius, Boltzmann, Schrödinger, etc. Si vous ne mobilisez pas ça, vous ne comprenez pas de quoi je parle. Ce n'est pas la localité au sens banal du mot. **C'est la localité telle qu'elle a une histoire philosophique et scientifique qu'on n'a plus**

**le droit d'ignorer.** C'est irresponsable cette ignorance. Pourquoi est-ce que je cite à nouveau ce texte de Ishida ? Parce qu'il dit : qu'est ce qui se passerait si cet universel était quelque chose d'historique. Et bien si je vous dis ça c'est parce que maintenant nous allons commencer à lire Watsuji qui est un philosophe japonais qui a étudié avec Heidegger dans les années 1920, qui a suivi les cours, qui a vu paraître *Être et temps* en allemand, qui était germaniste, qui était germanophone et qui ensuite a repris Nishida avec Heidegger et qui a fait une nouvelle pensée et cette nouvelle pensée, qui a joué un rôle très important au Japon, elle est à l'origine de la mésologie d'Augustin Berque et c'est pour ça que je vous en parle aussi. Augustin Berque c'est un japonologue. Il a vécu au Japon, il a essentiellement étudié le Japon, comme son père avait étudié l'Egypte d'ailleurs, je crois, un peu dans le même style. Son père était déjà un très grand chercheur et il a donc développé une nouvelle géographie qui en fait a changé de nom qui s'appelle la Mésologie en passant par Watsuji. On va essayer de comprendre Watsuji pour essayer de dialoguer avec Augustin Berque. Enfin, pas avec lui, mais avec sa pensée. Lui, je pense qu'il ne dialoguera pas avec nous, ça ne l'intéresse plus du tout ce genre de dialogue. Alors, je dois redire, je crois que je l'avais déjà dit la semaine dernière, excusez-moi, maintenant on commence à lire Watsuji, on va s'orienter plutôt vers Watsuji. La semaine prochaine on ira vraiment à Watsuji et j'ai apporté des copies pour que tout le monde puisse le lire un peu. L'introduction d'Augustin Berque et le premier chapitre de Fudo de Watsuji. Ça se lit... J'ai surligné, j'ai souligné, donc vous pouvez sauter des pages que je n'ai pas surligné ou souligné si c'est juste pour suivre ce que je vais dire dans ce séminaire. Watsuji donc enchaîne après Nishida avec Heidegger. Et qu'est-ce qu'il découvre chez Heidegger ? Ce que Heidegger appelle *Geschichtlichkeit*. C'est-à-dire la question de l'histoire. Qu'est-ce qu'avait apporté Nishida ? Le lieu. Vous vous souvenez ? Le livre, le point de départ de Nishida Kitaro, c'est *Logique du lieu*. Nishida, c'est celui qui pose la question du lieu et depuis une tradition bouddhiste. En passant par Emmanuel Kant, parce que c'était un philosophe très cultivé de la philosophie occidentale je veux dire. Mais il ne connaît pas Heidegger. Il connaît Husserl, mais il ne connaît pas Heidegger. Peut-être qu'il le connaît, mais en tout cas, il ne l'intègre pas. Tandis que Watsuji, lui, il va en Allemagne, il rencontre Heidegger, il va suivre ses cours. Et qu'est-ce qu'il va faire ? Il va dire, dans le lieu, il faut introduire le temps. **Et le temps, c'est l'histoire.** Il faut penser l'histoire, il faut poser la question de la localité non pas à partir de l'espace c'est-à-dire du territoire, y compris à la façon dont les nazis ont parlé d'un espace vital, c'est-à-dire d'un territoire qu'il faut conquérir, etc. Je dis ça parce qu'au Japon, il y a eu une démarche semblable qui a conduit au massacre de Nankin, 350 000 morts, etc. Donc voilà, vous vous rappelez quand même tout ça, derrière ces questions très lourdes de terribles comportements guerriers. Mais Watsuji, lui, il arrive en disant mais ce n'est pas seulement l'espace et c'est même surtout, c'est d'abord le temps et l'histoire qu'il faut essayer de penser. Alors moi je vais essayer de relire Watsuji, enfin de lire plutôt Watsuji avec vous, comme une occasion de relire Heidegger. Et de revisiter chez Heidegger deux questions fondamentales, qui je crois sont constitutives de la pensée de Heidegger, mais complètement catastrophiques, l'une plus que l'autre.

La première c'est la biologie. Heidegger part de la biologie. Je redis ce que je dis souvent, c'est qu'Heidegger était mathématicien, il connaissait bien les sciences, il respectait les sciences, il les lisait. Contrairement à ce que disent les ignorants, il avait fait des études de mathématiques et par ailleurs il s'intéressait beaucoup à la biologie ; il a fait un séminaire sur la biologie et il s'opposait à une vision biologiste de la biologie, en disant que ce n'est jamais depuis l'intérieur de la biologie qu'on pourra penser la biologie. Alors ça c'est un truc très classique chez Heidegger, et c'est ce qui l'amènera à un moment donné à dire : *la science ne pense pas*. On va laisser de côté ce problème, qui est un énorme problème. Mais par contre, ce que je voudrais vous dire moi, c'est que si Heidegger n'arrive pas à penser, selon moi, à la biologie correctement, ce qui ne veut pas dire que je suis contre ce qu'il dit par rapport à la biologie, je ne suis ni pour ni contre à vrai dire, je pense qu'il faut le lire, l'interpréter et le transformer mais en tout cas il y a quelque chose qu'il ne pense pas c'est la localité de Schrödinger. Il l'ignore totalement. Or pour moi, c'est la base de la scientificité de la biologie. La scientificité de la biologie, ce n'est pas la lutte pour la vie, ce n'est pas l'évolution des espèces, c'est tout ça bien entendu, mais c'est surtout le fait qu'une nouvelle localité se constitue avec le vivant, qui n'est pas une localité d'un ordre local, une concentration de minérais à tel endroit pour telle ou telle raison, qui fait qu'effectivement, il y a moins d'entropie parce qu'il y a plus de concentration. Ça, Maël vous en parlera peut-être un jour, peut-être qu'un jour tu pourrais intervenir dans ce séminaire pour parler de ça. Ce que je crois, c'est qu'il faut panser la biologie avec un a un peu comme il faut panser la philosophie. Et je crois qu'il faut panser la biologie avec Georges Canguilhem, donc il faut lire Heidegger avec Canguilhem, en disant ce que dit Canguilhem, c'est-à-dire que **la biologie c'est une dimension de l'être, de l'être humain, en tant qu'il est exosomatique**. Ça, c'est pas du tout ce que dit Canguilhem, enfin, c'est ce qu'il dit, à mon avis, mais il ne le dit pas du tout comme ça. Et c'est là, je le répète tout le temps maintenant, qu'il est proche de Whitehead, c'est-à-dire que **la raison, le savoir en général, a une fonction, c'est une fonction de lutter contre l'entropie**. Un point c'est tout. Arrêtez de nous casser les oreilles avec des trucs métaphysiques, s'il y a une métaphysique qui vaut le coup, c'est cette métaphysique là, mais le reste, c'est dépassé. Parfaitement dépassé. Alors ça, c'est des questions qu'on abordera bientôt. On va en discuter la semaine prochaine, Maël et moi, avec Anna Soto et Carlos. On en reparlera ensuite avec Giuseppe Longo à la fin du mois de février. Et puis on en reparlera à la Sorbonne le 22 et le 23 mai avec l'association des amis de la génération Thunberg et les jeunes générations avec lesquelles nous pensons qu'il faut discuter. Parce que c'est de ça qu'ils le disent. Ils disent écoutez Greta Thunberg. Greta Thunberg dit écoutez les scientifiques. Ben on va essayer de faire discuter les scientifiques et la génération Thunberg et pour poser des questions actuelles, pas des questions du 18e siècle. Voilà. Mais aussi pour essayer de mobiliser les philosophes à se... Les philosophes et tant d'autres, à se... à s'impliquer dans ces processus.

Alors ayant dit cela je pense qu'il faut poser, comme tout à l'heure j'ai dit il y a une différence avec un a idiomatique, et bien maintenant je vais dire

qu'il y a une différence avec un a territorial. Qu'est-ce que je veux dire ? Le territoire il est habité. Que le territoire soit habité, ça veut dire qu'il est parcouru, transformé, construit, modifié, etc. Il est protégé, il est défendu avec des armes. Par exemple, les puits dont je parlais tout à l'heure auxquels les Touaregs vont à un moment donné prendre de l'eau. Et il ne faut pas aller leur prendre de l'eau comme ça. Voilà, il y a tout... Si vous voulez aller boire, avec tout, dans leur puits, il y a des protocoles, et si vous ne respectez pas les protocoles, ils vous zigouilleront. C'est leur survie qui est en jeu de toute façon, donc voilà. Ils ne vous laisseront pas approcher d'un puits comme ça et ils ont bien raison. Ce sont des hommes du désert mais ils ont transformé le désert, ils l'ont rendu habitable, ils y ont aménagé des lieux, des refuges, etc. Et tout à l'heure je vous montrais le port d'Amsterdam avec ses conteneurs aujourd'hui, je vous l'ai montré au 17e siècle, j'aurais pu vous montrer ce qu'étaient autrefois les cartes anciennes, très anciennes, à l'époque où il n'y avait pas ce port, voilà. Ça se transforme en permanence un territoire. Simplement, il y en a qui se transforment extrêmement vite. Aujourd'hui, c'est foudroyant. Si vous allez en Chine tous les ans, c'est une Chine différente que vous découvrez. C'est ce que je fais tous les ans depuis 6 ans. Et puis, vous avez des territoires qui se transforment en Amazonie et dans son tome 2 de... je ne sais plus comment ça s'appelle... *Anthropologie Structurale*, Lévi-Strauss a expliqué, voilà, il dit : il y a des peuples à histoire lente, ils transforment leur territoire lentement. Très lentement. A notre échelle c'est très lent. Mais à l'échelle de ce que André Leroi-Gourhan appelle la dérive génétique c'est extrêmement rapide. A l'échelle de ce que Lotka appelle l'exosomatification c'est extrêmement rapide. La vitesse à laquelle, par exemple, les indiens d'Amérique, qui sont en fait des Sibériens, se sont emparés de toute l'Amérique du Nord alors qu'ils arrivaient de Sibérie et qu'ils ont totalement transformé l'Amérique du Nord, ça se voit pas, ils n'ont pas construit des Tours Trump, des machins comme ça mais par contre ils se sont mis à chasser les bisons, a totalement transformé la faune, ils ont domestiqué des animaux, ils ont domestiqué des chiens, des loups qui sont devenus des chiens avec lesquels etc. donc ils ont tout transformé. L'homme est un grand prédateur doté d'organes exosomatiques et ils ont ajouté en tant que chamane, attention, il ne faut pas détruire tous les saumons, pas tuer tous les bisons, etc. Donc il faut être en rapport avec, ils n'appellent pas ça les esprits de la forêt, ce que nous nous appellerions la nature, mais cette nature, elle est habitée par des forces. Voilà. Alors, tout ça, ça produit de la différence territoriale. Et j'essaierai, le 3 mars, nous accueillerons Ludovic Duhem et nous introduirons trois acteurs, Augustin Berque, qu'il connaît bien mieux que moi, il travaille avec lui. Alberto Magnaghi, qui est un urbaniste italien dont je vous ai déjà parlé et que j'ai commencé à lire. J'ai lu deux bouquins de lui, donc je commence à connaître un peu. Et quelqu'un que je ne connais pas du tout mais qui a une très grande importance, qui est Peter Berg, qui est un Californien qui a posé il y a déjà pas mal d'années, une cinquantaine d'années, le problème de la destruction de la Californie par le modèle de développement américain dent et de la réinvention de la Californie et il a développé toute une théorie de ce qu'il appelle la **biorégion**. Qu'est ce que c'est qu'une région durable ? J'ai lu des trucs mais je ne connais pas bien ; j'ai

tendance à penser que je ne suis pas très convaincu, enfin disons que je suis assez méfiant de ce que dit Peter Berg. Je pense que ce que dit Alberto Magnaghi, que je vous recommande de lire, donc je vous recommande deux livres qui sont publiés en français, un qui s'appelle *Le projet local* et l'autre s'appelle *La conscience du lieu*. Je vous recommande de lire ça, c'est extrêmement intéressant, ça se lit très bien. Je ne suis pas non plus toujours... il y a des choses qui parfois me posent un peu problème, mais je vous recommande vraiment de lire ça, et on en parlera à partir du 3 mars avec Ludovic Duhem, tout sera consacré ensuite à ces choses-là. D'ici là, on va lire Watsuji. Et ce que je voudrais dire pour terminer, c'est que ma position dans cette affaire, c'est qu'on ne peut pas neutraliser le territoire. Il n'y a aucun lieu qui existe sans territoire, même si c'est un territoire dans lequel on vient d'arriver. Quand on vient d'arriver sur un territoire, je ne sais pas, on est migrant, on vient d'arriver, on va s'en emparer de ce territoire. Alors s'en emparer, ça ne veut pas dire qu'on va tout prendre et tout ça, non, non, s'en emparer, ça veut dire qu'on va y trouver une place, on va y créer des liens, on va essayer de trouver d'autres migrants comme nous qu'on connaît, par exemple une famille, on va essayer de trouver un job. Voilà, mais on va se territorialiser. Mais il n'y a pas de migrants sans territorialisation. Ce qui est important c'est de bien comprendre qu'il n'y a aucun territoire final, à commencer par la Judée, une façon de rappeler que je suis archi contre l'appropriation de la Palestine par Israël, voilà, je tiens à le redire fermement parce que c'est l'horizon du sujet dont on parle. Et les Palestiniens ne peuvent pas dire non plus, c'est notre territoire on a toujours été là, ce n'est pas vrai. Pour pouvoir sortir de ces terrifiantes mécompréhensions qui ne peuvent conduire qu'au meurtre et à la catastrophe, à la guerre mondiale à laquelle on est en train de courir quand même, eh bien il n'y a qu'une solution, c'est de réinventer le rapport au territoire. Il ne faut surtout pas dire, et là je m'adresse à Paolo, qu'il n'y a pas de territoire, ce n'est pas vrai, ce n'est pas responsable de dire ça, il y a toujours du territoire même pour un esclave qui vient d'arriver quelque part. Et je vais vous en parler un tout petit peu.

Alors je ne vais pas poursuivre en détail ce que je voulais vous dire parce que je n'ai pas fini. Ce que j'aurais aimé vous dire c'est qu'aujourd'hui il y a des territoires qui sont court-circuités, par exemple, par les conteneurs et qui font, vous le savez bien, vous consommez des pulls qui sont fabriqués je ne sais pas où, des haricots verts qui sont cultivés au Kenya, que les Kenyans n'ont plus de quoi manger, que vous consommez des haricots verts dont 90% du prix c'est du pétrole entre l'engrais qu'on a utilisé, le transport du haricot vert, et puis c'est vrai de pratiquement tout ce qu'on consomme **aujourd'hui et ça il faut arrêter parce que c'est pas possible**. Et ça veut dire **qu'il faut reterritorialiser**. Il faut être clair et net. C'est ça l'enjeu. Et c'est l'enjeu numéro un en plus. **Si on ne réduit pas la déterritorialisation absurde dans laquelle on est entrés, c'est fini**. Le truc est foutu. Et il faut pour ça repenser la différence territoriale avec un a. **Repenser ce que j'appellerais l'internation des nations et des territoires**. Parce qu'il n'y a pas que des nations, il y a encore des tas de territoires qui ne sont pas des nations. Et la nation, moi je ne suis pas

du tout d'accord avec Marcel Mauss quand il dit que la nation c'est la forme la plus achevée du territoire. Pas du tout, je ne crois pas ça du tout. Il n'y a pas de nation Touareg mais ls Touaregs ça existe. Alors maintenant ils sont chez ACMI, pas tous mais presque tous. Pourquoi ? Parce que justement on n'a pas compris ces problèmes-là. Alors cela étant, ce que je voudrais dire pour terminer c'est qu'il y a toutes sortes de territoires. Moi il y a un territoire que j'ai bien connu, c'est le territoire du blues. Vous le voyez là. Ici, toute cette partie-là, c'est la partie esclavagiste des États-Unis. L'Alabama, enfin tout le sud. La Nouvelle-Orléans, la Floride et tout ça. C'est tout ce que vous voyez dans *Autant n'emporte le vent*. Vous avez les sudistes là, et puis au-dessus, vous avez les nordistes. Ce qu'on appelle les Yankees à l'époque. Donc ceux du nord sont contre l'esclavage pour des raisons qu'il faudrait expliquer. Je n'ai pas d'explication personnellement, il faudrait que je me documente. Ceux du sud sont pour l'esclavage parce que leur richesse entre guillemets repose là-dessus. Et c'est là que naît le blues. Voilà c'est là que naît le blues, mais le blues va migrer. Il commence là, à la Nouvelle Orléans. Il va donner d'ailleurs ce qu'on appelle le jazz, parce que le blues ce n'est pas le jazz. Le blues c'est le chant des esclaves dans les champs de coton. Et après ça va devenir le jazz. Pour que ça devienne le jazz que vous voyez là, ça c'est le jazz de Kansas City, de Charlie Parker. Mais il faut que ça remonte. Pour que ça arrive jusqu'à Charlie Parker, il faut que ça soit remonté jusqu'à Chicago. Souvent les gens disent que c'est la capitale du jazz. Et puis ensuite, à Chicago, vous avez Coleman Hawkins, des gens comme ça, le Swing, Lester Young, vous avez... Et puis ensuite, ça va arriver à Kansas City, dans le Kansas. Et donc ça va produire lui, Charlie Parker. Bourré d'héroïne. Vous voyez là, il est complètement stone. Il ne marche qu'à l'héroïne. Il en est mort. Ce qui fait Charlie Parker, c'est le blues, la radio et l'héroïne. Et puis bien entendu le saxophone. Je vous redis un truc, c'est que l'héroïne, c'est un pharmakon. Moi je marche aux Opiacés aujourd'hui. Je prends du Tramadol, c'est beaucoup moins dangereux que l'héroïne, mais c'est quand même très dangereux. Et ce que je veux dire par là, c'est qu'il n'y a rien de bien ou de mal. Il y a le mal. Je ne dis pas que le bien n'existe pas ou que le mal n'existe pas. Charlie Parker sans l'héroïne je ne suis sûr que ça n'aurait jamais donné Charlie Parker. Coltrane pareil. Coltrane est mort aussi d'overdose, un peu plus vieux que Charlie Parker. Là c'est une improvisation, je n'avais pas du tout l'intention de parler d'héroïne mais ce que je voulais vous dire surtout c'est que là vous avez un micro et que le jazz il naît du micro, du micro de radio et du micro d'enregistrement. C'est l'industrie du disque et l'industrie de la radio qui va d'ailleurs être utilisé. Charlie Parker il va travailler pour l'armée américaine. Il va être financé par l'armée américaine parce que, pour que les boys qui sont au front et beaucoup sont noirs en Europe, qui vont se faire casser la gueule dans le débarquement, pour les chauffer, on va utiliser Charlie Parker, on va utiliser le jazz. Pas encore l'héroïne, à l'époque c'est des amphétamines. Ce que je veux dire par là, c'est que c'est ça un territoire. Un territoire, c'est, il y a des migrant qui débarquent là, ils ne sont pas venus de leur plein gré, on les a amenés de force, on les a esclavagisés, ils ont remonté la vallée du Mississippi, ils sont allés jusqu'à Chicago, ils se sont emparés de la radio, du disque, ils ont transformé la

face de l'Amérique, ils ont transformé l'histoire de la musique. Moi j'ai dit un jour à Pierre Boulez qui était fou de rage, le plus grand musicien du XXe siècle, c'est Charlie Parker. Il était fou de rage parce qu'il considérait que c'était lui le plus grand musicien du XXe siècle. Et en plus il détestait Charlie Parker. Donc voilà. On va s'arrêter là. Alors je vous recommande de lire ce texte que vous... ça ne parle pas de ce dont je viens de vous parler mais par contre ça parle d'un... enfin je vous recommande de le lire, c'est un texte d'un philosophe de... de... de l'université de Strasbourg, qui s'appelle Mickaël Labbé sur la ville aujourd'hui, et sur l'esprit de la forêt. L'appel de la forêt. Il dit, bon, c'est très bien de vouloir faire des cabanes là-bas, à Nantes et tout, d'accord, mais peut-être que ce serait bien quand même d'aller voir ce qui se passe dans les banlieues, par exemple de Paris. C'est ce que nous faisons. Donc j'étais ravi de lire ça parce que je me suis dit, bon, enfin, un mec a les pieds sur terre. Bon, il y a bien sûr, il faut défendre la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, mais il y a quand même des millions gens qui vivent dans quartiers urbains qu'il faudrait réurbaniser voilà. Ça c'est *La conscience du lieu* que je vous demande de lire si vous avez un peu de temps et puis ça c'est *Chora* qui est un texte de Jacques Derrida que nous lirons aussi. Il dit de la Chora que c'est la logique autre que la logique du Logos, la Chora n'est ni sensible ni intelligible et bien c'est un peu comme l'entropie et c'est aussi un petit peu comme mes spirales. Voilà, donc moi, quand j'ai lu... alors, Chora, j'ai découvert la Chora dans le *Timée* de Platon. *Chora*, le bouquin de Derrida c'est très tardif, c'est les années 90 donc j'ai lu le bouquin de Derrida bien après, 20 ans après avoir lu Platon, mais quand j'ai lu le *Timée* de Platon, j'ai essayé de penser la Chora avec mes spirales. Ce que je présente comme des spirales, c'est ce qui est l'enjeu de *Timée* de Platon selon moi.

Je vous parlais tout à l'heure de Charlie Parker et de la radio, de la vallée du Mississippi, en ce moment même je m'adresse régulièrement à Sarah et à Paolo et je sais que Paolo est en ligne, il est en ligne grâce à ce truc-là. Ce truc-là, c'est ce que je vous ai présenté plusieurs fois l'année dernière en disant que c'est le Gestell de Heidegger qu'Heidegger n'arrive pas à penser parce qu'il n'a pas réussi à penser la cybernétique selon moi parce que comme il ne pense pas la localité de la biologie il n'arrive pas à faire une critique de la théorie de l'information, de la théorie de l'entropie, de la cybernétique et du coup voilà Heidegger ne peut pas nous suffire. Nous essayons de faire ça. C'est un petit peu ce que j'essaye de faire avec Yuk mais avec des voies très différentes de Yuk. C'est comme ça que je représente le Gestell de Heidegger mais c'est aussi avec le Gestell tel que vous le voyez là qu'on est en communication avec Paolo qu'avec Colette Tron qu'avec pas mal de gens, puisqu'il y a des gens qui sont en ligne en ce moment, et ça passe par ce truc-là. Donc ça, qu'est-ce que c'est ? C'est une autre localité. C'est pas du tout la délocalisation. Oui, ça produit la délocalisation, mais une délocalisation produit toujours une relocalisation et une re-territorialisation. Ça ça s'appelle la biosphère qui est devenue la technosphère telle que la définit Vernadsky. Et c'est une localité dans le système solaire, qui est lui-même une localité dans la galaxie, qui est elle-même une localité dans l'ensemble de galaxies, qui elle-même, cet ensemble de galaxies, est une localité dans l'univers, etc., etc.,

qui est différenciée. Donc, la localité, c'est des choses compliquées, il faut prendre en compte toutes ces dimensions-là. On est philosophes, on ne peut pas faire de philosophie si on ne tient pas compte des mathématiques, de la physique et de la biologie. La philosophie, c'est ce qui prend au sérieux les scientifiques. Voilà. Donc, j'ai terminé avec Charlie Parker parce que l'article de Paolo et Sarah parle du rythme. Et le rythme, ils le font passer aussi par les esclaves, dont je vous ai parlé aussi. Charlie Parker c'est un fils d'esclave, un enfant d'esclave, un petit-fils d'esclave. Mais la rythmologie, si on veut en parler, il faut parler de tout ce dont j'ai parlé. De tous ces vecteurs, de tous ces processus. Et en particulier, essayer de comprendre comment les territoires, le territoire de Christophe Colomb, il passe par des caravelles, le territoire de Charlie Parker, il passe par la radio, notre territoire à nous, il passe par Skype ou Zoom qu'on commence à utiliser, qui n'est pas home. Voilà. Et donc intégrons tous ces trucs-là. Si on ne les intègre pas, pour moi, on ne travaille pas sérieusement. Voilà, je m'arrête là et je vous laisse la parole. Pardon d'avoir été très long. Mais merci de votre patience. Ah oui, il y a un truc que j'ai oublié de vous montrer. Excusez-moi, j'ai juste une seconde. C'est un journal que je lis régulièrement, que je ne veux pas vous dire qu'il faut que vous le lisiez. Certains d'entre nous doivent le lire. Ça s'appelle *En Commun*. Je ne sais pas si vous voyez, c'est le journal de Plaine-Communes. Je le lis parce que j'y interviens dans ce territoire, donc si on veut intervenir dans un territoire, la moindre des choses, c'est de regarder ce qu'il raconte. Alors qu'est-ce qu'il raconte ce territoire ? eh bien, il dit : nous sommes un territoire où vivent 138 nationalités ; alors ça c'est nouveau parce que jusqu'à hier, je dis 144 nationalités. Et aujourd'hui c'est 138. Alors je ne sais pas d'où ils sortent leurs chiffres, mais ça change tout le temps en fait. Parfois c'est 430 000 habitants, parfois c'est 415 000. Si vous regardez ce numéro, vous verrez Diversité en partage, un territoire de la diversité, nous, nous parlons de noodiversité, pour que la noodiversité soit partagée, il faut qu'il y ait un territoire. Et ce qu'on essaye de faire, c'est que ce territoire de Plaine commune, eh bien, soit noodiversifié et non pas détruit par les promoteurs. Plaine-commune c'est le territoire d'atterrissement principal des migrants du monde entier. C'est pour ça qu'il y a 138 nationalités. Maintenant, j'étais à Stuttgart il y a 2 semaines, je parle de tout ça, et j'explique, parce que j'ai une conférence devant des universitaires de Stuttgart, et je leur explique tout ça, ils me disent : mais nous aussi on a 140 nationalités et donc nous sommes candidats pour faire un territoire laboratoire avec l'ONU, c'est comme ça que voilà. Parce qu'on a à peu près la même diversité de population, etc. donc on est partant parce qu'en plus on entre dans une énorme crise économique, Mercedes ne sait pas faire de moteurs électriques, donc on est cuit, voilà. Parce que Stuttgart c'est Mercédès. C'est l'ensemble du sujet dont nous essayons de parler.

Oui, je crois que Paolo veut parler. Bonjour Paolo. Là ? Vous m'entendez ? Oui, on vous entend très bien. Oui.

## Discussion

— Bon, je voudrais, je ne sais pas si, je ne veux pas réagir à ce que vous avez dit, mais je voudrais simplement, disons, clarifier un point. Et ce point c'est que nous n'avons jamais écrit qu'il n'y a pas de territoire pour que la localité puisse se développer sans rapport avec le territoire. Notre effort a été celui de distinguer la localité du territoire, du lieu et des autres choses. Nous avons utilisé le mot territoire plusieurs fois mais toujours en les posant en rapport avec la localité. Donc je trouve vraiment... je ne peux pas comprendre vraiment la critique sur ce point-là. Après, je suis tout à fait d'accord avec vous sur ce que vous avez dit à propos des idiomes et à propos du territoire. Pouvons-nous en essayer de montrer les rapports entre les rythmes et la localité, justement pour vous montrer comment le rythme peut être conçu, comme, et j'utilise un vocabulaire, notre vocabulaire, le vocabulaire que nous partageons, les rythmes peuvent être vus comme, disons, une... Aujourd'hui vous avez parlé des supériorités. Je crois que les rythmes, dans ces poèmes-là, dans « Come out red white » et « Antonio Benitez-Orfo », les rythmes, c'est justement ce qui transforme un défaut idiomatique dans une expression. Et cette expression-là a tout à faire à voir avec les territoires. Par exemple, quand Manuel Cuell, et nous l'avons cité dans l'article, parle de l'impossibilité pour les jeunes de Barbados, que c'est l'île où ils vivent, la possibilité pour les gens de Barbados de parler, de décrire les phénomènes naturels de son propre territoire. Là, il y a un défaut idiomatique et comme Albert Freud dit, que pour faire face à ce défaut-là, les rythmes réorganisent l'anglais, parce que ces gens-là parlent anglais, réorganisent l'anglais, c'est-à-dire qu'ils déterritorialisent et reterritorialisent l'anglais, justement pour pouvoir exprimer ce qu'il y a dans le territoire. Donc il y a comme une sorte, disons, de rapport par défaut entre l'idiome et le rythme, toujours dans un territoire. Donc je peux comprendre par vous, vous avez vu, disons, cette absence du territoire dans notre article, parce que le territoire, pour nous, c'est une condition, une possibilité, quelque chose pour avoir lieu, disons. Donc, je voudrais comprendre mieux, parce que peut-être que nous avons utilisé des expressions qui court-circuitent le discours.

Alors, merci beaucoup Paolo. Aujourd'hui, c'est ce que j'avais écrit, c'est ce que je vous ai dit tout à l'heure en commençant. Je commence à discuter avec vous. Donc, je n'ai pas du tout exposé encore les termes de la discussion. Et ce que je ferai, par contre, si vous voulez, la semaine prochaine, enfin, je ne sais pas, la semaine prochaine, je vous dirai pourquoi il y a quelque chose qui me pose vraiment problème. Donc je citerai, on discutera sur les citations, je le ferai comme ça, parce que là, je n'ai pas fait de citation précise. Si vous voulez, grossso modo, c'est ce que je pense, mais c'était aussi le cas dans les textes qu'on a écrits ensemble sur l'internation et la localité. Là où on est un petit peu en désaccord, quand même, vous avez dit tout à l'heure, nous ne disons pas qu'il n'y a pas de territoire, nous disons que la localité, ça n'est pas le territoire. Et là,

on n'est pas d'accord. Moi, je dis qu'une localité, c'est constitué d'un territoire, d'une langue et de techniques. Excusez-moi, je termine juste. Cette langue, vous m'entendez. Je parlerai peut-être un jour d'un roman de Jean Giono qui est extraordinaire, qui s'appelle L'Iris... Non, je ne retrouve plus. Peu importe, mais c'est un truc dans lequel... où Giono parle d'un village où tous les gens ont eu la langue arrachée parce qu'ils étaient des protestants, donc c'est les catholiques qui leur ont arraché la langue et en fait ils jouent tous de l'harmonica. Donc il n'y a plus de langue, mais il y a une langue, ça s'appelle la musique. En fait il y a un territoire. **La localité, c'est toujours le territoire, la langue et la technique.** Maintenant, quel territoire ? C'est un territoire dans lequel je viens d'arriver, ou je suis là depuis 40 000 ans, mes ancêtres sont là, mais il y a toujours le territoire. Il ne faut pas le suivre.

— *Oui, j'ai voulu dire seulement que nous, la localité, il n'y a pas de localité sans les territoires. Pour nous c'est ça. C'est-à-dire que les territoires, c'est la condition de possibilité parce qu'il y a la localité. Après, la localité se compose avec les territoires, avec la langue et avec des techniques. Donc, peut-être que c'est une forme différente d'interpréter le verbe être, c'est-à-dire que être pour moi dans ce discours-là, ça veut dire l'identité, c'est-à-dire localité, la localité c'est le territoire et le territoire, je ne peux pas le dire parce que je vois qu'il y a un reste de la localité qui s'est isolé. La localité c'est un territoire avec des autres composants. Les territoires ce n'est pas de la localité. Il faut quelque chose d'autre. Il faut un mouvement, il faut un rapport parce que les territoires expriment quelque chose.*

Oui, je suis d'accord. Je ne parle pas d'« être » comme vous le savez, je parle d'il-y-a. C'est d'ailleurs pour ça que Nishida m'intéresse. Nishida, je parle de Nishida Kitaro, pas de l'il-y-a que Heidegger va reprendre, « es gibt » en Allemand. Maintenant, j'ai commencé tout à l'heure, vous l'avez remarqué, en posant pourquoi la localité, c'est ce qui lutte contre l'entropie. Nous ne parlons pas de la localité en général. Tout à l'heure je disais à Maël, voilà, une concentration minérale de fer, c'est... ça ce n'est pas une localité pour moi. C'est une différenciation physique dans un ordre physique. C'est pas du tout la même chose. Par exemple, Mars qui tourne avec nous autour du Soleil et tout ça, ce n'est pas une localité au sens où j'en parle moi. Une localité c'est là où quelque chose a lieu. C'est ça que vous dites. Mais moi je vous dis : ça c'est de la néguentropie. C'est de la lutte contre l'entropie. Et du coup, j'ai commencé tout à l'heure en disant l'entropie ça n'existe pas. C'est un rapport. Donc il n'y a pas de substantialité. Mais dans ce rapport, c'est le rapport entre le territoire, l'idiome et la technique. **Donc il y a de la localité s'il y a du territoire, de l'idiome et de la technique.** S'il n'y a pas de territoire, il n'y a pas de localité. Tout simplement. Donc c'est pour ça que je ne vous dis pas que le territoire c'est de la localité, ni que la localité c'est le territoire, je n'emploie pas le verbe « être ». Justement je parle de l' « il-y-a », c'est pour ça que j'avais cité dans la première séance, mais je crois que vous n'y étiez pas, ce que dit Nishida Kitaro, il appelle ça la « prédication de la terre ». Il a écrit une logique du lieu dans laquelle il y a des prédicats, ces prédicats ne sont pas des prédications de l'être, ce sont

des prédicats de l'il-y-a. Donc c'est ultra important par rapport à ce que vous faites. Ensuite, quant au rythme, il y a une histoire du rythme et cette histoire elle est organologique. C'est pour ça que j'ai parlé de Charlie Parker, parce que vous vous référez à des poètes, bon je les respecte tout à fait, mais l'histoire du rythme en Caraïbe, je connais bien les Caraïbes, j'y suis allé. Quelqu'un, je connaissais bien, il est maintenant mort du diabète. Comment s'appelle-t-il ? Tu le connais ? Un grand musicien qui joue du clavier, tout ça, antillais. Théolonus. Comment ? Théolonus Paul. Non, non, pardon. Un musicien qui est mort tout récemment, enfin, très grand musicien antillais qui a fait des trucs fabuleux. Voilà, la Caraïbe c'est des rythmes bien entendu et c'est des rythmes musicaux, poétiques, évidemment. C'est aussi pour ça que j'ai parlé de la griote, parce que voilà, les griots, c'est des gens qui sont des... c'est de la rythmique. Mais en Amérique du Nord, parce que ce n'est pas dans la Caraïbe que tout ça va se transformer, c'est dans l'Amérique du Nord. La Caraïbe c'est encore beaucoup trop européen, c'est hispano-français ou anglais. Mais l'Amérique du Nord ce n'est pas européen, c'est l'Amérique du Nord. Et c'est là que ça va se transformer. Ben justement, tu parlais de taillement doucement, hier j'ai pris un taxi, il y avait un truc de taillement doucement. J'écoutais la basse et la rythmique, incroyable. Ça, ça vient de Charlie Parker. Il y a une histoire de cette rythmique et par où est-ce qu'elle passe ? Par la radio. Pas par le livre. Par la radio. Après si par exemple vous lisez d'ailleurs je l'ai rappelé ici Édouard Glissant il part du jazz. C'est d'abord du jazz dont parle Édouard Glissant. Et après il va vers la poésie, etc. Mais au départ, il commence par le jazz. Et c'est fondamental. Pourquoi est-ce que c'est fondamental ? C'est parce que ces êtres humains qui ont été arrachés à l'Afrique, ont réintroduit l'Afrique. C'est aussi pour ça que je disais tout à l'heure qu'elle n'a pas disparu l'Afrique. Elle est ressortie, mais pas à Kansas City par la radio, c'est-à-dire par les technologies de ces blancs. Ils se sont réappropriés. Et ça, c'est de la quasi-causalité. C'est pour ça que je suis un peu emmerdant, désolé mais, parce que c'est de l'organologie pour moi cette question. Et en plus j'en ai beaucoup parlé sous l'angle de l'organologie musicale. Et donc je n'ai pas vu dans ces discours que vous aviez, ou que surtout les gens vous citiez, il n'y a pas d'organologie pour moi. Donc il n'y a pas de territoire et il n'y a pas d'organologie, il n'y a pas de technique. Il y a du langage, mais ça ne suffit pas pour moi le langage. C'est mon sentiment.

— *Oui, c'est vrai qu'il n'y a pas d'organologie dans le discours que nous avons fait. Ça, c'est vrai, mais cela fait partie d'un autre texte que j'ai écrit, que d'ailleurs j'avais proposé quand vous étiez ici. J'avais donné une petite généalogie organologique. Mais ce n'est pas dans ce texte-là. Il sortira dans un... parce que je suis tout à fait conscient, nous sommes tout à fait conscients, disons, de la dimension organologique qui accompagne tout ce que c'est là. Mais vous savez qu'il n'y a pas de...*

Pardon, si je vous dis ça, c'est parce que nous discutons avec Haché Ndembe. Ouais. Avec, comment s'appelle-t-il, cet économiste du Sénégal, Fedouine Sahar. C'est un ami d'Achille Mbembe. Moi, ça fait très très longtemps que je discute avec l'Afrique, mais bien avant de faire de la philosophie, parce que j'ai été

éduqué par un Africain, un malien. C'est lui qui m'a fait découvrir le jazz, il avait cinq ans plus que moi, il s'est occupé de moi beaucoup. Très très longtemps que je parle de ça. Mais si, quand je lis Achille Mbembe que j'admire beaucoup, il zappe ces questions et ça le fragilise. Or il mène une guerre, une lutte, c'est une guerre conceptuelle qu'il mène, qui est fondamentale. Il a fait un truc tout récemment sur le site AOC où il a parlé du postcolonial, parce qu'il a été assimilé au postcolonial et au décolonial et tout ça. Il l'explique, il dit très bien, mais moi j'ai aucun rapport avec ça. Il attaque les gens qui font de la dénégation sur ces questions. Mais en même temps il les défend très mal, parce qu'il ne mobilise pas les concepts qui feraient mal justement. Il faut de nouvelles armes, comme disait Gilles Deleuze, il faut les fabriquer ces nouvelles armes. Donc, moi, Glissant pour moi c'est fondamental, Mbembe aussi, beaucoup d'autres qui sont dans cette... ce sillage, mais... je pense qu'il faut ajouter des choses et les embêter avec ça, aussi pour lutter contre le postcolonial. Pas au sens de Mbembe, mais parce qu'il y a quand même des bêtises, en Amérique latine en particulier, il le dit d'ailleurs, surtout en Amérique latine, bon, il y a des bêtises qui sont, bon, pour de bonnes raisons au départ, hein, c'est devenu, et tout comme en Inde, on travaille avec ... en Inde, bon, ben, ils souffrent énormément de cette bêtise, voilà, parce que c'est instrumentalisé par Modi en général. Donc il faut faire très attention, ça peut mal tourner ces trucs-là. Et c'est pour ça que je suis un peu chiant. Je m'excuse mais je pense qu'il faut être très rigoureux sur ces sujets-là. Donc voilà, c'est pour ça que je suis un peu casse-pieds.

- *Nous sommes dans une situation de Nuit debout. Nous faisons des critiques très fortes sur la pensée des Colombiens. Nous avons découvert qu'il y a des penseurs ex-décoloniaux, c'est-à-dire qu'ils n'ont compris, disons, ils n'ont compris la limite de ces pensées-là.*

Ça, ça m'intéresse beaucoup. Si vous pouvez m'indiquer des références, ça m'intéresse beaucoup. Je ne les connais pas, mais... d'accord.

- *Je ne sais pas si c'est traduit en anglais, je dois le vérifier, mais il y a un penseur qui s'appelle Castro Gómez. Il vient de publier un livre, il fait une critique énorme de toute la pensée décoloniale.*



# Séance 5 : La différence territoriale

Nous allons commencer. Il est 18 heures. Bonjour. Dans cette séance, je vais commencer à approfondir ce que j'ai appelé la semaine passée la différence territoriale, différence avec un a comme d'habitude. Et donc je poursuis un peu la discussion avec Sarah Baranzoni et Paolo Vignola sur la question du rythme, de la territorialité et de la performativité. Ça va être la première séance où on va véritablement commencer à entrer un petit peu dans la pensée de Watsuji Tetsuro. Mais en même temps, on ne va pas vraiment y entrer complètement puisqu'on va y entrer à travers la préface qu'on a donnée Augustin Bercque qu'on a dû vous envoyer dans la liste, je crois, que Giacomo vous l'a envoyé sur la liste Pharmakon. Pour ceux qui sont sur la liste Pharmakon, s'il y a des gens dans la salle qui ne sont pas sur la liste Pharmakon qui veulent y être. Morton, Nissen, par exemple, que nous accueillons, bonsoir. Voilà. Vous êtes sur la liste de... ? Non, vous n'êtes pas sur la liste. Voilà, donc on va... Il faudra mettre Morton sur la liste. Euh... Voilà, donc on va vraiment commencer à lire un petit peu Watsuji. Je vous redis que le but de lire Watsuji, en fait, c'est surtout de lire Augustin Bercque, voilà, et d'essayer de dialoguer avec la pensée d'Augustin Bercque, ce qu'on n'arrivera pas à faire vraiment, puisqu'il ne reste presque pas de séance, donc c'est juste une ouverture en réalité, une ouverture pour une discussion. Alors je vais redire une chose que j'ai dite pratiquement à chaque début de séance de ce séminaire : **il n'y a pas d'exorganisme simple sans exorganisme complexe.** C'est une façon de redire dans le langage que j'ai essayé de fabriquer en m'appropriant la terminologie, en m'appropriant et en produisant surtout de la terminologie à partir de la terminologie d'Alfred Lotka, j'essaye de dire autrement ce que dit Simondon lorsqu'il dit qu'il n'y a pas d'individuation psychique, sans individuation collective. Alors, c'est un équivalent, mais ce n'est néanmoins pas la même chose, sinon ça ne serait pas la peine de changer de terminologie. Je pense que les exorganismes complexes, tels que je les définis en tout cas, Simondon ne les thématise pas vraiment. Il tourne un peu autour, mais à ma connaissance en tout cas, il ne les a jamais thématisés. Je rappelle aussi que **dire qu'il n'y a pas d'exorganisme simple sans exorganisme complexe, c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'être humain**

**sans société, si vous préférez.** C'est une manière de le dire comme ça, c'est aussi ce que disent Karl Marx au 19ème siècle, bien sûr, et après lui, Émile Durkheim, et avant eux, bien d'autres, Thomas Hobbes, dont on a un peu parlé ici il y a deux ans, Jean-Jacques Rousseau, dont on n'a encore jamais parlé dans ce séminaire, John Locke, dont je vous parlerai l'année prochaine, qui, en réfléchissant sur ces questions, essaye de légitimer la propriété, par ailleurs. Tout ça renvoyant à la division du travail, d'une manière ou d'une autre. Hobbes décrit le Léviathan comme organisé par la division du travail, même s'il ne le thématise pas comme tel, c'est bien ce qui se passe. La division du travail constituant aussi la constitution de ce que j'appelle les exorganismes complexes inférieurs. Les boulangeries, les cordonneries, les universités, qui sont des exorganismes complexes inférieurs dans un exorganisme complexe supérieur. Tout ça c'est de la division du travail en fait. Les universités **de** sciences par exemple, les universités **de** lettres, se divisent le travail pour spécialiser des exorganismes simples qu'on appelle des étudiants ou qu'on appelle des apprentis boulangers etc. et tout ça comme le dit Durkheim dans ce texte c'est la condition de ce qu'il appelle la solidarité organique. Solidarité organique qui est extrêmement menacée. Quelqu'un vient de me demander si j'avais vu *Les Misérables*, que je n'ai toujours pas vu, mais je pense que ça fait partie du sujet. C'est ce que Durkheim lui-même appelait la question de l'**anomie**. Nous sommes en plein dans l'anomie aujourd'hui. À l'époque de Durkheim, Durkheim disait que tout cela va produire de l'anomie. Aujourd'hui, on est en plein dans l'anomie c'est-à-dire l'absence de *nomos*. Alors il y a des sociétés dans lesquelles ce qui est thématisé ce n'est pas la division du travail, qu'elle soit industrielle, artisanale ou autre, c'est plutôt les esprits, les esprits de la Terre ancestrale qui organisent, ce sont plutôt les esprits de la Terre ancestrale qui organisent le *nomos*, la solidarité organique. Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de division du travail dans ces sociétés-là, mais cette division du travail est totalement secondaire par rapport à des divisions qui sont liées à ce que j'appelle là les esprits, pour aller très vite. Il y a aussi ce qui va constituer une solidarité organique de ceux qui ont entendu Moïse, qui lui-même a entendu Dieu lui parler, etc. Qui est Moïse ? Alors je ne vais peut-être pas parler de Moïse, mais de ceux qui l'entendent. Ce sont des nomades. Ce sont des nomades, voilà, esclavagisés en Égypte. Ce que je veux dire, c'est que la question de l'esclavage, elle est ancienne. Elle ne date pas du XVI<sup>e</sup> siècle. C'est une vieille question, et qu'il faudra en faire une histoire précise de cette question de l'esclavage. En tout cas le monothéisme mosaïque ou le judaïsme, si on préfère, il est fondamentalement lié à l'esclavage, à l'esclavage, aux tribus et au dépassement de ces tribus, au dépassement de la multiplicité des esprits pour arriver à ce que les chrétiens appelleront l'esprit, ce que les juifs appellent le souffle. Les chrétiens, eux, justement, qui appelleront ça l'esprit, l'esprit saint, eh bien, ils transforment la question de la solidarité organique de la division du travail en une question de l'*agapè*, c'est-à-dire de l'amour. Et c'est comme ça que par exemple une carmélite, nous nous appelons les carmélites des carmélites, mais elles, elles s'appellent aussi les « amatrices de Jésus-Christ ». Et si elles s'appellent comme ça, c'est parce qu'elles sont mariées à Jésus Christ. En tout cas, c'est une rhétorique, voilà, qu'on trouve dans l'ordre des Carmélites, qui est

assez impressionnante. Après cette forme de communauté chrétienne qui succède à la communauté mosaïque, qui succède à d'autres formes de communautés, etc. Je ne vous ai pas parlé du Pharaon, des empires, parce qu'en fait, on pourrait en parler pendant des semaines de toutes ces formes. Je survole à toute vitesse une immense complexité, va émerger au XVIII<sup>e</sup> siècle, après la constitution de la République des Lettres, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, la communauté émancipée de l'esprit des Lumières, de l' Aufklärung. Communauté émancipée dont nous tous ici présents, je crois, plus ou moins nous nous réclamons. Plus ou moins. Même si nous pouvons dire avec un certain nombre de nos contemporains, puisqu'en ce moment ça se dit pas mal, voilà, l'esprit des Lumières c'est peut-être... c'est peut-être définitivement entré dans le passé, il y a des gens qui disent ça, c'est dangereux de dire ça d'ailleurs, mais en tout cas, même si on est amené à dire ça, de toute façon on vient de ça. Je pense qu'on est tous convaincus que nous avons tous en partage un passage dans l'esprit de l'émancipation des Lumières, qui va conduire à une autre conception de l'unité, qui est l'unité du prolétariat. Donc de Moïse qui dit « unissez-vous derrière celui dont on ne doit pas prononcer le nom ou sous l'autorité ou dans l'entente de la voix de ce que je vous dis moi, qui vous restitue ce que j'ai entendu, de la voix de Dieu, dont je ne donne pas de nom. Nous passons, et ça c'est une communauté unifiée par l'Un, c'est ça que je veux dire, ce n'est pas la multiplicité des esprits, ce n'est pas la multiplicité des tribus, c'est l'Un, c'est l'unification, qui commence donc, disons, 7e, 8e siècle avant Jésus-Christ, en Judée. Il y a d'autres formes ailleurs, en Asie, en Extrême-Orient. Mais je ne vous en parlerai pas, je ne connais pas. Par contre, on en a un tout petit peu parlé, vous vous en souvenez, avec Ishida Hidetaka, puisque les deux premières séances étaient consacrées quand même aux origines bouddhistes de Nishida dont je reparlerai un tout petit peu, pas cette semaine mais la prochaine séance et Bouddha, c'est une forme aussi de l'unification. C'est très important. Il n'y a pas qu'en Occident qu'il y a ce processus d'unification du multiple ou de la diversité, de la multiplicité. Donc au 19<sup>e</sup> siècle, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, voilà, les prolétaires de tous les pays s'unissent. En tout cas, il y a un programme de ce type-là qui est censé, disons, remettre la dialectique à l'endroit, la dialectique idéaliste de Hegel qui voulait tout unifier sous l'esprit réalisé sous la forme du savoir absolu, eh bien, cette Association internationale des travailleurs, fondée en 1864 à Londres, avec la collaboration de Karl Marx et de Friedrich Engels, elle substitue une unification du prolétariat. Et elle pose que le prolétariat va s'unir, et comme vous le savez, puisqu'on en a parlé depuis deux ans ici, Marcel Mauss va poser en 1920, quand la Société des Nations va se créer, va dire aux prolétaires unis derrière cette fois-ci les bolchéviks de 1917, puisque là on n'est plus à cette époque-là, on est en 1917, et bien Mauss va leur dire, attention, pourquoi pas le prolétariat uni le monde entier, mais il y aura toujours une question des nationalités qui va se poser au sein de la SDN. Il ne faut pas rejeter la SDN sous prétexte qu'elle parle aux nations et sous prétexte qu'on pourrait aller à l'internationalisation de la lutte des prolétaires. De toute façon, il ne faut pas effacer ce niveau de la localité. Aujourd'hui, le discours du marxisme, disons pour le dire rapidement, est en crise, en totale crise. Le discours des Lumières est aussi en crise. Tout est en crise en fait. Tous

les discours sont en crise, absolument tous. De près ou de loin. Moi-même j'ai posé la question au début de ce séminaire lorsque Gilbert Simondon dit : il n'y a pas d'individu psychique sans individuation collective, ce que j'avais traduit à l'instant par il n'y a pas d'exorganismes simples sans exorganismes complexes, la question est où est l'individuation collective ? Et donc vous avez compris, ma réponse elle est très claire, ce sont les exorganismes complexes qui constituent l'individuation collective. Mais il y a une multiplicité d'exorganismes complexes. Par exemple, la maison Suger est un exorganisme complexe. Le séminaire que j'y fais est un exorganisme complexe dans la maison Suger etc. Je ne vais pas développer. Et la question que je pose c'est où est le collectif ? Entre nous là, par exemple, où est le collectif ? Alors, cette question sur laquelle je vais revenir, je répète des choses, et je fais toujours ça, je répète des choses que j'avais déjà dites mais en essayant de les relire un petit peu différemment de la fois précédente. Cette question, où est le collectif ? Où est l'individuation collective ? Où est, comment s'individue-t-elle ? Je vous rappelle que in-dividuer, c'est produire de l'un avec du multiple, in-dividué ça vient de indivision donc c'est l'un, l'individu, ça c'est extrêmement important donc la question de l'un elle est de toute façon là chez Simondon, d'emblée, c'est lui qui la pose et la question du multiple aussi c'est à dire que Simondon c'est une façon de penser qui ne met plus en opposition l'un et le multiple, c'est l'un se multiplie et le multiple s'unifie et ça sont des grandes questions de biologie Maël n'est pas là aujourd'hui il est malade mais il est en ligne mais voilà le vivant c'est d'emblée la question de l'un et du multiple. Alors, je disais à l'instant, où est le collectif ? C'est en rapport avec une autre question que j'ai posée il y a longtemps, qui est la question où sont les *eidè* ? *eidè* c'est le pluriel de *eidos*. Vous vous souvenez que dans Ménon, Socrate dit à Ménon il y a une idée de la vertu, une *eidos* de *l'aréte*, de la vertu, et vous vous souvenez que Ménon l'envoie promener en lui disant tu te fous de moi tu me parles d'un truc que tu fais semblant de chercher parce que si tu ne connaissais pas déjà tu ne le chercherais pas parce que si tu le cherches et que tu ne le connais pas déjà de toute façon tu ne le trouveras jamais parce que pour pouvoir le trouver, il faut que tu puisses le reconnaître. Donc il faut que tu le connaisses déjà. Donc tu te moques de moi. Vous vous souvenez de ça ? C'est la fameuse aporie de Ménon, qui pour moi est le vrai début de la métaphysique, de ce qui va devenir chez Emmanuel Kant le transcendental. J'avais essayé de montrer, dans... *La technique et le temps*, je crois que c'est le deuxième tome<sup>9</sup>, j'avais essayé de montrer que Platon va trahir la question, ou plutôt la réponse de Socrate. Platon dans la République, donc vers 380 avant Jésus-Christ, 19 ans après la mort de Socrate, va dire voilà les Idées sont dans le *chorismos*, sont au-delà, sont séparées de nous dans une sphère que plus tard Aristote appellera la sphère des fixes. Elles sont séparées de nous et ce sont des idéalités existantes. Et ça, on appelle ça le **réalisme des idées**, qui est la base de l'idéalisme platonicien. Moi ce que j'ai essayé de soutenir ici, c'est que les idées, les *eidè*, *idea*, c'est une reformulation de ce qui est au départ *eidos*. Les *eidè*, c'est le pluriel *d'eidos*, c'est la question qui se repose

---

9. La technique et le temps tome 2 page 222-223 ( page 523 Nouvelle édition Fayard)

avec Husserl, puisque les *Recherches logiques*, la première recherche logique de Husserl, c'est ce que Husserl lui-même appelle une *eidétique*. Il dit je reprends la question qui était posée par Socrate et Platon et il essaye de constituer une *eidétique* par rapport à laquelle moi-même, alors cette fois-ci je vous parle plus de ni de Husserl, ni de Platon, ni même de Socrate, encore que je vais essayer de vous convaincre que c'est un petit peu ce que dit Socrate en réalité selon moi. **Moi-même je dis les *eidè* sont dans les rétentions tertiaires** telles qu'elles constituent en s'accumulant ce que j'appelle la nécromasse noétique et ces rétentions tertiaires elles constituent les squelettes ou les fossiles sur lesquels se basent les exorganismes complexes inférieurs et supérieurs. Dans ce bâtiment par exemple dans lequel nous sommes il y a Pythagore, il y a Archimète. S'il n'y avait pas Pythagore et Archimète, on ne pourrait pas construire des bâtiments comme ça. C'est extrêmement important. Et donc, le monde dans lequel nous vivons, bien avant d'aller à l'école, nous vivons dans un monde qui est configuré par Pythagore, Archimète, Descartes, Husserl même, on ne sait pas qui est Pythagore, ni qui est Archimète, mais on est dans un monde husserlien, un monde hanté par Husserl, un monde hanté par Descartes, un monde hanté par Archimète, etc. Et hanté en un sens très concret, c'est que nous, nous travaillons en ce moment à l'IRI avec des architectes sur des technologies d'ailleurs de construction et qu'est-ce qu'il y a dans ces technologie de construction ? il y a des théorèmes, il y a des algorithmes, il y a des lois, il y a des principes et qui viennent tous de ce savoir dont je suis en train de vous parler que j'appelle la nécromasse noétiques. Et ce que je dis c'est que les *eidè* ne sont pas dans le ciel de Platon, ne sont pas dans un non-monde de Husserl, puisque Husserl est toujours en train... Husserl qui va quand même finir par dire mais c'est le marbre poli, c'est l'écriture, etc. Ce n'est pas moi qui dis ça, c'est Husserl en fait, *L'origine de la géométrie*, 1936, conférence, qui n'est pas un livre, voilà, qu'a prononcé Husserl et qui a été la fortune du jeune Jacques Derrida qui avait commencé par dire, je l'avais déjà dit, qu'Husserl était devenu fou. En 1953, il a dit il est devenu complètement dingue, et en 1958, il a dit, non, c'est moi qui suis un imbécile, je n'ai pas compris en fait ce qui se passe. Mais c'est une révolution totale de la phénoménologie. Alors, moi j'essaye de reprendre ça, et de reprendre ça. C'est-à-dire que j'essaye de montrer que ce que vous voyez là ce sont deux divinités grecques elle s'appelle Perséphone lui s'appelle Hadès elle a été enlevée par Hadès qui l'a violée et qui l'a emmené sous terre dans le souterrain dans l'humus et c'est elle qui va suite à un compromis entre Hadès qui est là et Déméter qui est la mère de Perséphone, compromis qui va être arbitré comme toujours par Zeus, c'est à partir de là Perséphone qui va décider ceux dont la mémoire revient de l'Hadès ou pas. C'est elle qui fait ce qu'on appelle les héros en Grèce ancienne. On les appelle aussi les demi-dieux. C'est ceux qui ne sont pas des dieux, qui ne sont pas des immortels, mais comme les immortels, on ne les oublie pas. Et j'ai toujours dit, moi, que Socrate était un tel héros et c'est ce qu'il dit lui-même à la fin de *l'Apologie de Socrate*. C'est sa dernière parole, il dit : je vais boire la ciguë mais vous n'êtes pas près de m'oublier. Donc je m'en fous complètement de boire la ciguë. IL dit exactement : demain je serai au banquet avec Homère et Orphée. c'est ça qu'il dit, ça veut

dire je serai dans l'Hadès rappelé par Perséphone et vous ne m'oublierez jamais, je vais vous hanter, pas simplement comme le taon de la cité, comme il disait quand il était vivant, mais comme le fantôme, l'esprit de la philosophie. L'esprit, non pas immortel, mais incessant, comme dit Maurice Blanchot. Nécessaire, si vous préférez, de la philosophie. C'est la nécessité de l'humus, de la nécromasse noétique. Alors, ça c'est ce que Platon va détruire, systématiquement, et en particulier en transformant l'eidétique qui affecte Socrate, Ménon et Husserl en une théorie des Idées qui s'appelle le Réalisme des idées qui sera formulée dans le livre 7 de *La république*. Je ne vais pas vous en parler de tout ça parce que ce sont des choses, ce sont des rappels en réalité, c'est des choses dont j'ai beaucoup parlé dans des cours, dans des séminaires antérieurs qui sont tous en ligne donc si vous avez envie d'en savoir plus vous pouvez aller les voir. Par contre je voudrais dire un truc c'est que **la nécromasse noétique c'est l'inconscient**. Et que, alors l'inconscient c'est pas du tout l'inconscient collectif de Jung dont je suis en train de parler même si je pense qu'il faut lire Jung qui est beaucoup plus important qu'on ne le croit et qui est l'origine de la pensée de Gaston Bachelard et de Gilbert Simondon. Mais par contre je ne suis pas en train de m'aligner sur Jung. Je suis en train de dire par contre qu'il faut reprendre la question de l'individuation de Jung et la question de l'inconscient en passant par ce qu'il appelle les archétypes etc. qui sont très discutables mais qui en même temps parlent de ce que j'appelle le nécromasse noétique. Donc il faut revenir vers Jung.

Vous ayant dit tout cela, c'était juste pour résister ce dont je parle depuis ce qu'on appelle l'histoire de la métaphysique, le début de l'histoire de la métaphysique. Je vais maintenant nous emmener ce soir vers cette dernière page, enfin pas la dernière mais une des dernières de Jacques Derrida, du livre qui s'appelle *Chora*, dont Giacomo vous a envoyé des copies. On n'a pas scanné l'ensemble du livre parce que c'est interdit et qu'il ne faut pas tuer les éditeurs. Donc si vous pouvez l'acheter, achetez-le. Il est très cher, donc si vous ne pouvez pas l'acheter, volez-le comme on disait autrefois, j'ai pris ça au pied de la lettre, moi, à une époque, quand j'étais jeune. Je vous rappellerai juste que Maspero a fait faillite à cause des mecs comme moi qui allaient piquer des livres chez Maspero. Donc j'ai changé d'avis depuis. Et maintenant je dis lisez Socrate qui dit qu'il faut respecter la loi. On peut la combattre, on peut combattre tous ceux qui vous imposent une loi qu'on trouve inique, mais on doit la respecter. Il faut être légaliste. Et je suis moi dans cette position et je le dis d'ailleurs à mon ami Victor qui fait partie de l'Extinction-révolution donc je pense que c'est très important ce point-là. Ce qui n'empêche qu'il y a des situations dans lesquelles la loi est devenue illégitime alors là c'est différent. Mais on n'en est pas encore tout à fait là, on n'en est pas très loin à vrai dire, mais malheureusement mais, en tout cas en France, on n'en est pas encore tout à fait là, même si on n'en est pas très loin. Donc ce soir on va parler de *Chora*. Alors qu'est-ce que dit ici Derrida ? Alors il faut savoir que *Chora* c'est une conférence en fait que Jacques Derrida a faite en l'honneur de Jean-Pierre Vernant. C'est très important. C'est ce qu'on appelle un recueil d'hommages. C'est une vieille tradition française.

C'est hommage à ou comment ça s'appelle ça a un autre nom. Bon, ça a un nom plus ancien, je ne me retrouve pas, peu importe. En tout cas, il y a un moment où la communauté académique salue un grand personnage. Ce grand personnage, là, c'est Jean-Pierre Vernant, auquel d'ailleurs Derrida doit beaucoup, à mon avis. Et Derrida a décidé de s'adresser à Vernant, d'adresser à Vernant une analyse dérapant entre *muthos* et *logos* à travers la *Chora* qui n'est pas un mythe et qui est pourtant comme un mythe comme le dit Platon lui-même dans *Timée*. Et là, la page que je vous montre, c'est quasiment la fin de la conférence. Qu'est-ce que dit Derrida ? Il dit qu'il est en train de lire la question du *Timée* ce livre étant le dernier livre de Platon. C'est très important évidemment de savoir ça. C'est là où, selon moi, Platon se rattrape à la branche. Ultimement, il redevient un grand penseur. Parce que j'aime pas du tout le Platon de *la République* et tout ça. Mais *Timée*, ça redevient une très grande pensée, selon moi. En tout cas, du *Timée*, où il est question de *Chora*, Hegel va dire, et pas simplement du *Timée*, mais de Platon en général, qui convoque sans arrêt les mythes, le mythe de Perséphone, le mythe de Prométhée, sans arrêt Platon en appelle à la mythologie ; Hegel va dire c'est parce qu'il n'est pas capable d'abstraire c'est-à-dire de vraiment penser encore complètement philosophiquement, et c'est moi qui vais réaliser cette capacité qui s'appelle le savoir absolu. Alors Derrida récuse complètement ça, enfin pas complètement, Derrida est un grand admirateur de Hegel, à juste raison d'ailleurs, moi aussi, et il n'est jamais dans la récusation de Hegel, pur et simple. Mais moi je ne vais pas récuser Hegel, je vais récuser Platon lui-même. Je veux dire par là que Hegel, en fait, il ne fait que poursuivre Platon, en disant ça. Il croit critiquer Platon, en fait il ne fait qu'accentuer, à mon avis, le déraillement Platon. Pourquoi ? pour moi les mythes ne sont pas du tout chez Platon des illustrations pour essayer de faire comprendre par des images là où on n'arrive pas encore à produire de vrais concepts intuitivement des enjeux qui seront plus tard par exemple pensés théoriquement et conceptuellement par exemple par le travail du concept hegelien, ça c'est ce que dit Hegel. Mais c'est aussi ce que d'une certaine manière Platon rend possible, enfin... parce qu'il change de discours en plus sur les mythes Platon. Pour moi le mythe, je ne parle pas simplement chez Platon, mais dans toute la pensée grecque, c'est la pensée tragique. C'est à dire c'est la pensée qui sait que de toute façon le concept ne suffira jamais. Pourquoi ? Parce que le concept est un pharmakon lui-même et que donc il peut toujours se retourner, s'infecter de pansement devenir maladie et que à partir de là il y a quelque chose d'autre qui est sur un autre plan qui est requis et qui est la *Chora* dans *Timée*. Alors je ne vais pas vous parler de *Chora* maintenant, je suis juste en train de vous dire qu'on va vers ça. Alors quel est le rapport avec Watsuji et avec Augustin Berque ? Vous verrez qu'avec Augustin Berque le rapport est extrêmement important parce qu'Augustin Berque il prétend retraduire *Chora* contre Derrida. Et par ailleurs, Nishida, qu'on a lu avec Hishida, Nishida Kitaro, il dit à un moment donné ce qu'il appelle le lieu c'est ce que Platon appelle la *Chora* donc vous voyez que toutes ces questions sont extrêmement intimement liées les unes aux autres et donc j'espère que vous comprenez pourquoi nous allons passer par Derrida. Par ailleurs mes spirales que je vous évite là, je vous les épargne pour une fois, c'est une façon de tenter de penser la *Chora*. Qui

n'est ni dedans, ni dehors, ni ceci, ni cela, etc. Et bon, on en reparlera peut-être dans quelques années dans ce séminaire. Alors, ayant dit cela, c'était la première partie de mon introduction au séminaire aujourd'hui. Je vous redis qu'en ce moment ce séminaire se passe rue Suger, au numéro je ne sais plus combien dans la maison Suger, mais en même temps sur cette exosphère là, ce truc que Heidegger appelle le Gestell. Ça se passe là-dessus et ça se passe là-dessus c'est à dire là. Il y a par exemple des gens qui sont là. C'est Paolo et Sarah, je sais que Paolo est là parce que je l'ai vu tout à l'heure. Je crois que Sarah a un cours à heure. Ah non parce qu'on est mercredi. D'ailleurs, nous nous voulons aller là bientôt. Ça ce sont les îles Galapagos. Je ne vous en dis pas plus. Mais on voudrait aller là bientôt. Parce que les îles Galapagos puis Guayaquil qui est en face. On voudrait les relier avec la Corse qui est là. Avec la Croatie qui est là, avec la Croatie qui est là et avec une irlandaise qui est là. Et dans les gens qui sont connectés, il y en a un certain nombre qui sont sur ces territoires-là. Pourquoi ? Parce que nous voulons créer un archipel, nouvelle façon, qu'on panse avec des concepts du XXI<sup>e</sup> siècle. C'est ce que j'ai appelé panser par soi-même. L'année dernière, panser avec un a, panser par soi-même. Aujourd'hui, nous devons panser le planisphère depuis l'exosphère et en essayant de comprendre comment cette exosphère pourrait nous permettre de réarticuler l'idiome, la multiplicité et la territorialité pour réinventer une localité. Sachant que dans tout ça, ce que nous essayons de panser ce sont des lieux et sachant que des lieux ce ne sont pas des espaces. L'espace c'est une notion cartésienne, le lieu ce n'est pas une notion cartésienne, c'est une notion aristotélicienne par exemple, ou whiteheadienne, nous essayons de penser des lieux qui sont toujours déjà à la fois de l'espace et du temps. Ce qui veut dire pour moi que ce sont toujours déjà des rétentions tertiaires. Et ces rétentions tertiaires sont toujours déjà à la fois territorialisées, exosomatisées, idiomatisées, etc. selon des modalités absolument infiniment variables. Ces modalités constituant la diversité, ce que j'ai appelé la diversité dans la biosphère. La biosphère, alors ça ce n'est pas la biosphère, c'est le planisphère. Je n'ai pas de photos de biosphère, mais la biosphère vous savez ce que c'est maintenant ? C'est la pellicule d'environ 30 km d'épaisseur qui est entre la lithosphère et la stratosphère. C'est là où les oiseaux peuvent monter le plus haut et on trouve encore des traces d'animalité. Et puis c'est là où descend l'humus jusqu'au fond de la lithosphère où vous avez des aérobies et des anaérobies qui peuvent descendre très profondément, qui sont des micro-organismes qui sont fondamentaux, qui transforment la nécrosphère en nourriture pour la biosphère. Et comme les vers de terre assistent la nourriture des brins d'herbe qui permettent de nourrir les vaches que nous mangeons, par exemple, Greta Thunberg nous dit qu'il faut arrêter de manger des vaches, les hindouistes aussi disent ça depuis longtemps, je soutiens, moi, que les rats de bibliothèque qu'il y a à la Sorbonne sont des espèces de vers de terre qui me permettent de travailler. Et quand je dis ça c'est avec le plus grand respect pour les vers de terre. Par ailleurs je déterre parfois pour attraper des poissons avec mon fils Augustin qui est un grand pêcheur au lancé. Donc de temps en temps les vers de terre on peut s'en servir pour attraper des cendres ou je ne sais pas quoi je dis cela parce que on peut aussi détrerrer les rats de bibliothèque pour leur

faire faire autre chose. Bon excusez-moi ces petites élucubrations allégoriques, j'ai mes idées sur le sens de ces allégories mais je vous laisse avoir les vôtres. Ce planisphère que vous voyez là, qu'est-ce qu'il a fait ? Il a aplani l'extrême diversité de la biosphère animale, végétale mais aussi humaine en réduisant la très grande diversité des organisations sociales. Aujourd'hui, pratiquement toutes ces organisations sociales, même au cœur de l'Amazonie, sont branchées sur Internet, ont des groupes électrogènes, etc. Et se sont calées sur quoi ? D'abord sur le calendrier qui n'est plus chrétien, ni juif, ni musulman, ni rien du tout. C'est le calendrier des ordinateurs. C'est-à-dire, c'est le battement mondial des horloges qui en l'occurrence est basé sur le calendrier chrétien. Ce qui est quand même en soi un fait qui mériterait beaucoup de réflexion. Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire que la localité occidentale qui au départ est cette toute petite partie du monde, vraiment microscopique, enfin c'est comme l'appelait Paul Valéry « le petit cap européen », est en fait une partie de l'Asie, puisque Valéry disait voilà c'est une partie de l'Asie en fait l'Europe, est devenue tout ça. Tout ça en intégrant... Tout est intégré, quasiment tout, avec quand même un truc qui fait que la Chine est peut-être en train de jouer une partition, comme on dit, nouvelle, et qui va faire que peut-être tout ça va changer dans les 20 ans qui viennent. Je ne dis pas peut-être, c'est certain. C'est certain, les routes de la soie, ce n'est pas de la plaisanterie, etc. Bon, la Chine a des problèmes avec un virus, mais en tout cas, vous pouvez être sûr que le repartitionnement du monde est engagé et que c'est la Chine qui va le piloter. Alors, cette extension mondiale d'une localité qui était l'Europe occidentale et qui, à travers la chrétienté, puisque c'est comme ça que ça s'est fait, c'est répandu partout, en apportant donc la libération de l'amour de Jésus-Christ pour les missionnaires ou bien pour les révolutionnaires, par exemple, de 89, l'émancipation au nom des Lumières, etc. C'est ce qu'on appelle l'universel. Ce qu'Aristote appelle le Katholou. Et cet universel, qu'est-ce qu'il a fait ? Il a transformé la localité occidentale en la seule localité légitime. Et si on lit, tout à coup je fais un retour en arrière par rapport à une discussion de la semaine dernière et de la semaine d'avant, *Les deux sources de la morale et de la religion*, on peut tout à coup se dire, tiens, je suis bergsonien, j'admire Bergson, tout ça, mais quand même, quand on lit là où Bergson décrit ce qu'il appelle la religion ouverte, la société ouverte, on se dit mais c'est drôlement chrétien ce truc-là. Je dis cela parce que ce n'est pas du tout pour faire un reproche à Bergson dans quoi que ce soit, il a son parcours. Je dis cela pour simplement souligner que même des penseurs aussi extraordinairement outillés et vigilants que Henri Bergson, quand on les lit sur ces sujets-là, il faut faire très attention de s'assurer qu'ils ne reproduisent pas finalement des schèmes qui sont peut-être un peu problématique. N'est-il pas un peu problématique de dire par exemple que, voilà, je ne sais pas, il ne dit pas ça Bergson, mais on peut être tenté de penser que quand il parle de société fermée il parle de la société tribale, qui ne serait pas ouverte. Quand on est anthropologue et qu'on a vécu dans une société tribale, je pense que les anthropologues n'acceptent pas ce discours. Heureusement. Je ne dis pas du tout ça pour combattre Bergson. En aucun cas, je suis en train de devenir de plus en plus bergsonien. Je dis ça simplement pour dire que **si on emploie le mot**

société ouverte, impérativement, il faut s'appuyer sur les sciences, sur la physique, sur la chimie, sur la biologie. Ce sont des concepts qui existent, les systèmes ouverts ça existe, et il est impératif de s'appuyer là-dessus. Et si on veut le faire en posant les problèmes comme j'essaye de le faire ici, on n'est pas obligé, mais si on veut le faire comme j'essaye de les poser il faut impérativement passer par Lotka et l'exosomatisation. Pourquoi ? Parce qu'à ce moment-là on va être capable de dire à Bergson, comme Leroi-Gourhan l'avait dit aux archéologue allemands qui légitimaient le nazisme pour fonder la supériorité des aryens – si vous lisez le premier livre d'André Leroi-Gourhan, il écrit contre les archéologues aryens, enfin aryens, les archéologues nazis qui défendent la théorie de la supériorité des Aryens en répondant, mais pas du tout, la force des Aryens c'est d'être dans la plus grande plaine du monde, là où l'accumulation d'humus est la plus importante, là où il y a des fleuves qui l'irriguent tout le temps, et où donc il n'y a pas de sécheresse, pas de désert, pas de ceci, pas de cela, donc il y a une capacité à produire de l'excédent absolument colossale. Il n'y a pas de cyclone, il n'y a pas ce qui se passe dans le monde tropical, dans le monde équatorial, sous l'équateur, etc. Et donc à partir de là, ce n'est pas du tout le génie des Aryens, c'est la situation géographique ultra privilégiée des Européens. Et des Indiens, puisque là on parle de cette bande de terre qui va de, pratiquement, de Brest jusqu'à Delhi, et même un peu plus loin, c'est ça qui est à l'origine de tout cela. Et ça c'est une approche rationnelle, c'est une critique rationnelle du racisme nazi, qui apporte de vraies réponses et qui dit : sur cette base de l'humus, de cette plaine européenne, vont se développer des techniques agricoles qui vont se donner la charre, les forges, tout ça, et ça va donner une avance technologique. Et c'est pour ça que les Allemands, par exemple, ou les Français ou les Anglais vont par exemple dominer l'Amérique, vont dominer les Indiens, vont dominer ceci, vont dominer cela. Voilà, donc si je suis tellement insistant sur ces questions qui rapportent à ce que j'ai appelé l'autre fois dans la discussion avec Paolo à l'organologie, c'est parce que les enjeux sont ceux-là. Les enjeux c'est de ne pas sombrer dans des naïvetés qui nous amèneraient finalement à substantialiser des formes d'ouverture qui sont pas du tout实质的, qui sont simplement des conjonctions dynamiques, voilà, liées à des agencements territorialisés, voilà, qui vont générer de la puissance et de la supériorité, y compris de la supériorité historique. Y a aucun doute que l'Europe a une supériorité historique sur le reste du monde au XVI<sup>e</sup>, au XVII<sup>e</sup> siècle, n'y a pas de doute, c'est un fait. Je ne dis pas que c'est un droit, mais c'est un fait. Il y a une supériorité, comme la Chine a eu une supériorité avant, elle est en train de la reconquérir en ce moment, il y a des événements de supériorité. Après, comment on passe d'une supériorité de fait à une supériorité de droit, ça c'est ce que dit Bergson, en maintenant le système ouvert et donc en ne dogmatisant jamais cette supériorité, mais en montrant qu'elle est toujours en dehors du système, parce que c'est ça les systèmes ouverts, ils se nourrissent de leur dehors, donc c'est toujours l'autre la supériorité. Et à ce moment-là, on est protégés un petit peu de la tentation d'hégémonie. Et on revient vers la question du diversel.

Ces questions que je pose là relèvent de ce que j'appelle maintenant la **né-guanthropologie**. Et c'est une proposition que je fais aux anthropologues pour essayer de continuer à pratiquer l'archéologie, l'ethnologie, etc. ou l'anthropologie aujourd'hui du quotidien, de la modernité, comme ont tenté de le faire par exemple Marc Auger ou des gens comme ça, en mobilisant les concepts de néguanthropie, d'anti-anthropie avec un a et un h et d'exosomatization que les anthropologues, alors que ce sont eux qui ont montré cette exosomatization, bizarrement à part Leroi-Gourhan, il n'y a quasiment aucun qui la théorise. Et il n'y a que ça qui nous permettra de nous débarrasser de Kojève et de ce qu'implique Kojève, à savoir Fukuyama. C'est-à-dire une vision qui est une catastrophe, voilà, de la fin de l'histoire, etc. etc. Mais qui a hanté énormément de monde, y compris les plus grands esprits français du XXe siècle. Et je pense que Kojève est une calamité, c'est un très grand penseur, un très grand lecteur de Hegel, mais ce n'est pas lui la calamité, la calamité ce sont les kojéviens, c'est comme Derrida quand ça produit les derridiens, ou Deleuze quand ça produit les deleuziens. Donc il faut se débarrasser de cette vision dont je vous rappelle que Ishida Hidetaka nous en a reparlé un tout petit peu puisque lui-même a attaqué les sujets dont il nous avait parlé au mois de novembre et au mois de décembre à partir d'un texte de Kojève qui était consacré au snobisme japonais, voilà, dans le sens d'Alexandre Kojève.

Alors revenons à la question de l'individuation. Nous sommes un groupe d'environ 40 personnes ou 50, avec ceux qui sont en ligne. Nous sommes en train de nous individuer collectivement. Pour le moment, c'est moi qui rythme les individuations collectives par mes propositions. Mais nous nous individuons en nous co-individuant et en nous transindividuant, nous nous individuons diversement. Chacun s'individue différemment de l'autre ici dans cette salle et ceux qui sont en ligne dans leur localité. Je soutiens, moi, que nous sommes tous des localités. Je soutiens qu'un individu psychique, c'est déjà une localité. Qu'est-ce qui fait que l'individu psychique est un individu psychique ? Si vous avez bien lu Gilbert Simondon, vous savez qu'il a un milieu associé, qui lui est associé, qui n'est pas le milieu associé dont il est question dans *du mode d'existence des objets techniques* mais le milieu associé dont il est question dans *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information, à savoir la mémoire*. Simondon dit : un individu psychique a quelque chose qui lui est associé, c'est sa mémoire, c'est son milieu associé, qu'il transporte partout avec lui-même, mais qui est son milieu. Cette mémoire, alors qu'est-ce qu'elle est chez Simondon exactement ? est-ce qu'elle est intégralement dans le système nerveux ? est-ce qu'elle est aussi dans les agendas ? Il n'en parle pas. Ça n'a pas l'air de l'effleurer. En même temps, c'est un enjeu fondamental de *Imagination et invention* Bon, je ne veux pas en parler moi, c'est un sujet extrêmement compliqué mais par contre ce que je veux dire c'est que ma mémoire, je vous ai parlé de mon portefeuille l'autre fois, que je ne trouvais pas ma mémoire c'est aussi mon portefeuille, c'est mon sac, c'est mon agenda, c'est mon smartphone aujourd'hui ma mémoire est hors de moi. Je ne sais pas ce que Simondon en pense très précisément mais en tout cas, moi, ce que j'en pense c'est qu'elle est hors de moi. Et beaucoup plus hors de moi que

dans mon cerveau. Ma mémoire, y compris moi qui la perd la mémoire, eh bien j'ai ce machin qui la garde pour moi et c'est ma mémoire, c'est mon smartphone. C'est mon organe exosomatique de mémoire additionnelle qui peut-être me sera un jour mis dans le cerveau à l'université où enseigne notre très cher ami Peter Lemmens qui travaille avec le laboratoire de neurotechnologie qui essaye de développer des technologies comme ça. Je ferme cette parenthèse. A partir du moment où ma mémoire est comme ça elle passe par l'exosphère dont je vous parlais tout à l'heure, donc ma mémoire elle est autour du monde en fait aussi, mais elle est aussi territorialisée, c'est-à-dire qu'elle s'active en fonction de là où je suis. Et par exemple, je sais aussi que Colette est en ligne, Colette elle est à Marseille, à Marseille, on ne voit pas les choses comme à Paris. Et c'est heureux. Je pourrais le dire aussi qu'à Paris, on ne voit pas les choses comme à Marseille. Et c'est heureux aussi. Nous appartenons toujours, en tant que nous sommes noodiversifiés, à des territorialités, y compris de passage. Nous avons des territorialités de passage. Il y a quelqu'un que Colette, d'ailleurs, trop aime beaucoup, qui est Victor Segalen, dont je vous ai déjà parlé, qui est un panseur avec un a, qui poétise son rapport très particulier au territoire de marin, puisque c'est un marin. La noodiversité passe toujours par une participation à l'individuation collective selon les sociétés, par exemple par une cosmologie comme celle-ci<sup>10</sup>, alors qu'on peut éventuellement transformer si on est anthropologue, en une cosmologie comme celle-là<sup>11</sup>. Ce n'est pas la même. Donc, ce n'est pas la même d'ailleurs, mais voilà, ça, c'est plutôt compliqué à interpréter. Il faut faire partie d'une société, ou être un anthropologue très, très informé. Mais après, on peut faire des choses comme ça. Voilà, ces cosmologies étant, qu'est-ce que c'est qu'une cosmologie ? si vous avez lu Lévy-Bruhl eh bien c'est ce qu'il appelle un « dispositif de participation ». Il y a un jeune enfin jeune il est plus si jeune que ça maintenant un philosophe autrichien qui s'appelle Erich Hörl, qui a été le patron de Yuk Hui d'ailleurs et qui a fait travailler Yuk sur l'anthropologie contemporaine, qui a beaucoup spéculé sur ce livre de Lucien Lévy-Bruhl et beaucoup d'autres livres de Lévy-Bruhl qui a développé sur la participation pour essayer de penser l'individuation au sens de Simondon en intégrant ces ressources-là qui viennent disons des sociétés dans lesquelles on se co-individue à travers une cosmologie à travers laquelle on active une nécromasse noétique. La nécromasse noétique, si on revient chez les grecs comme là, elle se tient en fait entre d'une part les morts, les âmes qui errent dans l'Hadès, et qui sont en fait l'expérience humaine accumulée dans l'Hadès et les dieux qui sont au-dessus et donc qui constituent des confins. Il y a des dieux qui s'appellent *dikè*, c'est la justice en fait. Tous ces dieux grecs ce sont des incarnations des jalons de la civilisation. La justice, la honte, etc. Tous ces dieux incarnent le courage, la témérité chez les grecs et chez les romains. Et nous, les mortels, nous sommes entre les dieux là-haut qui sont, qui jalonnent et qui nous donnent les valeurs immortelles, ce sont des immortels, et les mortels qui nous laissent la trace de leur expérience **de ne pas être immortel et d'être condamnés à la technicité**.

---

10. 00 :48 :12

11. 00 :48 :25

Cela étant, ce que je soutiens c'est que dans tous les cas que l'on soit dans un espace noétique cosmologique comme l'étaient les grecs ou les Baruyas ou les sociétés qui ont étudié les Lévy-Bruhl, ou qu'on n'y soit pas, nous ne sommes plus dans le cosmologique, dans l'exosphère on n'est plus dans le cosmologique. Dans tous les cas nous sommes exposés à la différence territoriale. Il y a une différence territoriale. Cette différence territoriale eh bien par exemple si vous allez à Guayaquil ou si vous allez à Paris ou si vous allez à Rome ou à Gênes vous êtes affecté<sup>12</sup> par un esprit du lieu qui s'appelle la ville et qui va peut-être faire que vous n'allez plus jamais quitter cette ville-là. Vous allez vous y installer. Et je me sens bien ici. Je suis à Lisbonne. Je découvre cette extraordinaire ville de Lisbonne. Je n'ai pas envie de partir. J'achète un appartement. Je laisse tout tomber. Et je deviens un migrant qui se territorialise, qui s'installe, qui se sédentarise à Lisbonne. Et à ce moment-là, la territorialité de Lisbonne, qui va entrer en écho avec la différence idiomatique de Lisbonne, c'est-à-dire avec cette magnifique langue du Portugal qu'on entend mieux au Brésil, d'une certaine manière. En tout cas, moi c'est toujours le sentiment que j'ai eu quand je suis allé au Brésil, j'entendais quelque chose de la langue portugaise que je n'entendais pas au Portugal, et dont vous savez peut-être, parce qu'il y a eu tout un livre qui a été écrit là-dessus, que le portugais contemporain qu'on parle au Portugal est en fait aujourd'hui sous l'influence du portugais brésilien, et que c'est le portugais brésilien qui aujourd'hui est devenu en fait la référence. Je dis ça, toi qui es au Brésil, t'as peut-être pas le même point de vue, mais c'est ce que disent beaucoup, beaucoup de linguistes, en tout cas qui sont spécialistes, qui sont des lusophones, comme on les appelle. Cette différence territoriale, vous ne pouvez pas l'éprouver indépendamment d'une différence idiomatique, y compris si vous ne parlez pas le portugais, ce qui est mon cas, mais vous ne le parlez pas mais vous l'entendez et ça vous affecte. Je vais vous raconter une histoire que j'ai déjà racontée mais jamais dans ce séminaire. Un compositeur qui s'appelle Georges Aperghis, qui était le fils d'une bourgeoisie marxiste et qui a malheureusement subi le coup d'état des colonels en 1967 à Athènes, donc qui a dû quitter la Grèce en urgence, comme ses parents. Il y en a qui n'ont pas pu partir, comme Xenakis, par exemple, qui s'est retrouvé emprisonné sur une île... Voilà, parce que les colonels c'était vraiment des fachos quoi, ils ont assassiné plein de gens, ils ont emprisonné plein de gens. Enfin, Georges Aperghis lui est parti, il était tout jeune encore, il avait fait l'école des beaux-arts d'Athènes et il a choisi de venir à Paris pour aller aux beaux-arts de Paris. Parce qu'à cette époque-là, Paris était encore une grande ville de l'art moderne. Et donc il voulait étudier l'art, l'architecture à Paris. Et puis, il ne parlait pas un mot de français. Et pratiquement dans les premiers jours qu'il était à Paris, m'a-t-il dit, il est allé écouter une pièce de théâtre, dans un théâtre qui est le théâtre du Châtelet, enfin pas le théâtre du Châtelet, celui qui est en face, comment il s'appelle ? Le théâtre de la Ville, voilà, c'est ça. Il est allé au théâtre de la Ville, il ne comprenait rien, il ne parlait pas français mais il était enchanté d'entendre ce

---

12. « Je vis en Sicile, mais je passe tous les mois d'août et de septembre en Ecosse (...) je me reconnecte immédiatement à la mentalité, à la langue, au pays. Nous sommes faits de roche et de pluie ». Jim Kerr chanteur de Simple Minds.

qu'il entendait m'a-t-il dit, et c'est comme ça qu'il est devenu musicien parce qu'en fait il a décidé de faire entendre aux français la musique du français que lui entendait parce qu'il ne parlait pas français et vous avez bien remarqué que quand vous entendez une... je sais pas moi... du japonais, du chinois, de l'arabe, de l'allemand, que vous ne parlez pas la langue, vous entendez des choses que l'allemand n'entend pas lui. Alors il les entend en fait, mais pas du tout comme vous. Il ne les entend pas musicalement, il les entend idiomatiquement. Mais Aperghis, c'est comme ça qu'il est devenu musicien. Petit à petit, il s'est dit voilà je vais faire une musique tout à fait nouvelle et effectivement il est devenu un grand musicien, c'est un musicien important maintenant, nous avons produit à l'Ircam deux pièces de lui quand on était ensemble à l'Ircam c'est un musicien très important voilà.

Alors ce que je veux vous dire c'est qu'il y a des tas de manières pour la différence idiomatique d'être là, vous êtes par exemple à Rio de Janeiro ou à Lisbonne, vous ne parlez pas un mot de portugais, mais le portugais vous affecte complètement. Il vous rentre dedans, il vous transforme, vous n'en apercevez même pas. Mais pour que ça se produise, il faut une **différence exosomatique**. Une différence avec un a. Cette différence exosomatique avec un a, comme je l'ai dit l'autre fois, elle procède du défaut d'origine, c'est-à-dire de la condamnation de Prométhée à souffrir jusqu'à la fin des temps. Cette souffrance que vous voyez là étant rien d'autre que la représentation, ça c'est une représentation évidemment moderne du 17ème siècle, je crois que c'est Raphaël, c'est une représentation de quoi ? De la mélancolie. Et la mélancolie qu'est-ce que c'est ? Et bien c'est ce qu'on appelle parfois avec Heidegger la thanatologie. Et si vous avez lu *Sein und Zeit*, *Être et Temps* de Heidegger, et bien vous savez que pour Heidegger, la thanatologie, il ne dit pas la mélancolie lui, il ne dit même pas la thanatologie, il dit « l'être vers la mort, Sein zum Tod ». Il dit : **ça c'est la temporalité**. C'est ce qui constitue la temporalité. Ce que j'essaye de dire, c'est qu'un lieu, c'est là où quelque chose a lieu. C'est ce que Sarah appelle une performativité, de l'avoir lieu. Mais cet avoir lieu, pour qu'il ait lieu, il lui faut des conditions territoriales, idiomatiques et exosomatiques. Et j'avais essayé de montrer la semaine dernière que ce dont parle Edouard Glissant, sur lequel je vais revenir dans un instant, ça part de ça, ce que je vous montre là. Ça, qu'est-ce que c'est ? C'est la vallée du Mississippi. Et cette vallée du Mississippi, c'est la migration des esclaves du Sud qui remonte vers le Nord jusqu'à Chicago, là où s'est passée une très grande manifestation de Martin Luther King. Et cette remontée vers le Nord, elle remonte aussi avec des instruments de musique mais aussi des radios et des gramophones. J'ai écrit mon premier texte, c'était dédié à... enfin mon premier texte pour l'Ircam était dédié au gramophone de Charlie Parker. C'est comme ça que j'ai connu Peter Szendi. Ce dont je parle là, c'est en 1985. Voilà. J'avais essayé de montrer que Charlie Parker, ce n'est pas d'abord un saxophone, c'est d'abord un phonographe et une radio. Et le jazz. Ça c'est ce que j'appelle **la migrance**. Pourquoi ? Parce que des chants d'esclaves, dans des chants de coton, transforment ce chant en blues qui lui-même va devenir le jazz et le jazz va transformer le monde entier. Parce que le jazz a transformé toute la musique, y compris celle de Boulez, qui

n'a jamais voulu l'accepter, mais c'est une réalité. Il n'a jamais voulu l'accepter. Ça a contaminé absolument tout. La rythmique boulzienne, si le jazz n'était pas rentré, elle n'existerait pas comme elle a existé. Mais ça, il ne s'en rend pas compte, parce qu'il ne se rend pas compte qu'il y a une nécromasse noétique et qu'il est pris dedans, il est hanté par des figures, même s'il ne les reconnaît pas, elles le hantent quand même.

Alors ce que j'essaie de cerner à travers tout cela, tout en posant que ce qui se développe là et qui est une individuation collective extrêmement importante qui constitue pour moi la musique la plus puissante du XXe siècle, le jazz, vous n'êtes pas obligé d'être d'accord avec moi, mais moi je pense que c'est le jazz la musique la plus puissante du XXe siècle. C'est aussi ce qui peut désindividuer, et non pas individuer. Et ça, c'est ce que et Adorno, qui ne dira que des bêtises sur le jazz d'ailleurs à ce moment-là. Il changera d'avis plus tard, il s'est repenti 20 ans après, et Edouard Glissant, admettront, ou poseront, mais tout à fait différemment. Glissant il l'admet, juste en passant. Il dit aux Antilles, la radio ce n'est pas forcément ce qu'il y a de mieux quoi. Ce n'est pas forcément ce qui produit ce qu'il y a de mieux. **Donc, à la différence territoriale, la différence idiomatique et la différence exosomatique, il faut rajouter la pharmacologie.** Ces trois différences se nouent entre elles pour produire une pharmacologie qui peut être positive. Coco de Charlie Parker, par exemple, je vous recommande d'écouter ça, c'est un des trucs les plus stupéfiants qu'on puisse imaginer et qui peut produire aussi, je ne vais pas donner de nom parce que je n'ai pas envie de m'en prendre à des victimes faciles. C'est ça qui pour moi constitue la logique du lieu de Nishida Kitaro, le Fudo de Watsuji et l'écoumène<sup>13</sup> d'Augustin Berque ou encore la conscience de lieu de Alberto Magnaghi. Voilà, toutes références que je vais reconvoquer dans les dernières séances. En fait, comme je l'ai dit tout à l'heure, j'essaye d'engager un dialogue avec le géographe devenu philosophe qu'est Augustin Berque. Un dialogue qui sera difficile parce que c'est un homme difficile mais aussi parce qu'on va s'attaquer à des questions difficiles. La *Chora* c'est très très difficile.

Alors je voudrais d'abord partir de la géographie parce que je m'adresse à un géographe. La géographie pour moi ça commence là. Ça certains d'entre vous l'ont déjà vu, c'est le bas-relief de la grotte de Bédolina<sup>14</sup> en Italie, qui remonte à l'époque de la sédentarisation, qui a été gravée dans la paroi d'une grotte, donc étant surplomb dans une falaise en fait, la falaise de Bédolina, et ce que vous voyez là, c'est la plaine qui est en bas. J'ai découvert ça moi grâce à un historien de la géographie qui s'appelle Christian Jacob et qui a écrit un livre qui s'appelle *l'Empire des cartes*. Alors justement la géographie c'est la cartographie, mais pour qu'il y ait de la cartographie il faut de la graphie. Ce que je veux dire par là c'est que si on est géographe et qu'on ne commence pas par se poser le problème de savoir ce que c'est que le graphène et son statut ontologique, eh bien il y a forcément un truc qui ne va pas tourner très rond. Et c'est justement là qu'il y a

---

13. la relation onto-géographique de l'humanité à l'étendue terrestre

14. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Rocher\\_1\\_de\\_Bedolina](https://fr.wikipedia.org/wiki/Rocher_1_de_Bedolina)

un problème entre Berque et Derrida. Et que à mon avis Berque ne considère pas suffisamment, avec suffisamment d'humilité, Derrida. Il envoie promener Derrida comme ça, en montrant des choses qui sont parfois discutables chez Derrida, bien entendu, mais ça lui permet finalement de s'en débarrasser, de ne pas trop le lire attentivement. Il ne le commente pas vraiment. Il l'évacue. Et c'est une grave erreur à mon avis. Pourquoi est-ce que c'est une grave erreur ? C'est parce que la question c'est les traces. Là, je reviens vers un texte d'Edouard Glissant qui est l'introduction à une poétique du divers. Qu'est-ce que dit Edouard Glissant ici ? D'abord il parle du migrant. Il parle de plusieurs types de migrants. Il y a les migrants qui sont disons les envahisseurs qui viennent d'Europe. Il y a aussi les migrants qui sont migrés de force, qui sont les esclaves qui viennent d'Afrique. Dans tous les cas, le migrant, dit-il, qu'il soit un esclave ou un esclavagiste, si je puis dire, et bien, il recompose par traces une langue et des arts qu'on pourrait dire valables pour tous. Alors ça, ce n'est pas pour l'esclavagiste qu'il le dit, c'est pour l'esclave. C'est pour celui qui précisément va quoi ? Qu'est-ce qu'il va produire ? Le jazz. Le jazz dont il est question ici. Voilà. Comme la musique de jazz. C'est de ça dont parle Edouard Glissant. Mais si vous voulez comprendre Glissant, il faut comprendre le jazz. Et si vous voulez comprendre le jazz, il ne faut pas s'intéresser simplement au saxophone ou au blues, ou s'intéresser au phonographe et à la radio. C'est-à-dire au processus d'exosomatisation qui permet de produire quoi ? Des traces. Les traces qui sont produites là, qui sont des traces qui vont faire que par exemple, Billie Holiday, femme de ménage, va devenir Billie Holiday. Parce que Billie Holiday, au départ, si vous avez lu son livre, qui s'appelle *Lady Day*, elle fait le ménage, comme la plupart des femmes noires aux Etats-Unis à cette époque-là. Pas toutes, mais la plupart. Et elle fait le ménage, et en faisant le ménage, qu'est-ce qu'elle fait ? Elle écoute la radio. Et en écoutant la radio, elle apprend les standards, elle les chante, et puis un jour quelqu'un l'entend et lui dit : mais tu as une voix du tonnerre ! et elle devient la maîtresse Lester Young et une des plus grandes chanteuses de l'histoire de la musique avec une voix absolument incroyable, une voix cassée qui n'a rien à voir avec les canots occidentaux mais qui fait qui émeut<sup>15</sup>. Ce qui rend possible le jazz, c'est l'enregistrement des traces. Charlie Parker ne lit pas de partitions, il ne veut pas apprendre à les lire, il refuse, sa mère veut l'envoyer à Lincoln College, qui est un collège spécialement fait pour les noirs et où on fait de musique et on apprend à lire la partition et lui il n'en a rien à foutre des partitions. Ce qu'il veut c'est écouter Lester Young, comprendre et donc qu'est-ce qu'il fait avec... il a un phonographe, il décompose les notes de Lester Young sur son saxophone qu'il a acheté d'occasion avec du sparadrap au marché aux puces parce qu'il n'a pas beaucoup d'argent, son père s'est barré, sa mère elle aussi fait des ménages etc... Il n'a pas beaucoup d'argent et pendant qu'il fait ça en 1937 à Kansas City, c'est décrit très précisément dans un livre qui s'appelle *Bird* par un écrivain qui est un critique de... pas un critique, c'est l'historiographe de Charlie Parker qui s'appelle Ross Russell, et bien au moment où Charlie Parker fait ça, Bela Bartók fait la même chose avec les musiques de Transylvanie, parce qu'il

---

15. <https://www.youtube.com/watch?v=-DGY9HvChXk>

dit à l'oreille je ne peux pas transcrire, c'est beaucoup trop compliqué. Donc grâce à Thomas Edison, c'est en toutes lettres, c'est un article, c'est un entretien qu'il a donné à la radio de Budapest, grâce à Thomas Edison je peux ralentir le plateau pour décomposer et finalement transcrire tout ça et c'est ça qui est à l'origine de ma musique. Il explique ça et Ross Russell explique que quand Charlie Parker écoutait Lester Young, il ralentissait exactement la même chose que Bartók la même année. C'est absolument incroyable. Absolument incroyable. Ça c'est grâce à Peter Szendi. Parce qu'un jour Szendi m'a dit « tu devrais lire ce truc de Bartók ». Et ça, c'est résumé dans *De la misère symbolique*.

Alors, si je dis cela c'est parce que ce qui fait un territoire c'est toujours un idiome qui se répand dans un humus qui fait remonter des esprits de l'humus en passant par des instruments exosomatiques. Que ce soit des télescopes, des saxophones, des charrues, le truc du chaman, enfin les instruments du chaman, ou la maison Suger, qui est un instrument qui nous permet de jouer ce séminaire. Et si on veut penser les migrants, il faut penser tout ça. Pourquoi ? Parce que ce qui fait qu'on migre, ce sont les instruments. C'est parce qu'à un moment donné, par exemple, il y a à peu près 40 000 ans on va se mettre à pouvoir tirer des flèches à 350 km/h., et qui donc peuvent percer le cuir d'un animal y compris un mammouth ou ce genre d'animaux là, c'est à cause de ça qu'on va migrer. Parce que comme le disait Paul Virilio, **voilà nous sommes dromologiques, c'est à dire que nous nous déplaçons et nous nous déplaçons à mesure que nos techniques nous permettent de nous déplacer.** Alors de mille manières, avec un arc qui permet de tirer une flèche à 350 km heure, donc d'attraper une gazelle même si elle court à 100 km heure. Elle court un petit peu moins vite, c'est le guépard qui court à 100 km heure, c'est l'animal qui court le plus vite. Mais ça peut être aussi une boussole qui va nous permettre... elle ne nous permet pas d'aller plus vite elle nous permet d'aller plus loin, plus longtemps, en ne perdant pas notre chemin, etc. Les territoires sont constitués par ces trois dimensions là. Et la géographie c'est ce qui étudie les traces sur les territoires. Et c'est pour cela que Berque va lire Watsuji chez qui il va trouver un nouvel élan de la géographie si je puis dire. Alors il faudrait li Magnaghi aussi qui parallèlement à tout ça, écrit, il y a quelques années *Le projet local*, qu'il faut repenser les tensions et les contradictions sociales qui étaient pensées jusqu'alors, surtout depuis le 19e siècle, comme essentiellement liées à la conscience de classe et donc à la lutte des classes, comme une nouvelle pensée des consciences de lieu. Alors, est-ce que ça veut dire la lutte des lieux, c'est-à-dire le retour aux guerres tribales, industrielles, entre la Chine et Trump, etc. ? Ben, malheureusement, c'est très vraisemblable. Et ce n'est pas ça que dit Magnaghi, au contraire, il redéveloppe une conscience de lieu, de lieux ouverts comme il le dit là en maintenant un juste équilibre entre ouverture et fermeture. Ah tiens, alors il veut fermer le lieu ? bah bien sûr qu'il veut fermer ; il n'est pas question de laisser rentrer dans le lieu des trucs qui vont détruire totalement ce que le territoire a décidé de faire comme étant un de ses marqueurs fondamentaux. Il n'est pas question de laisser, de détruire ça par n'importe quelle entrée. Donc il faut, il y a des frontières bien entendu. La question c'est de savoir si elles sont

ouvertes ou fermées. Et la question c'est de savoir aussi jusqu'à quel point elles peuvent être fermées. Il pose ces questions, Magnaghi, je pense qu'il les pose courageusement, je ne suis pas toujours complètement convaincu par ce qu'il dit, parce que je trouve parfois un peu trop imprudent avec des sujets dangereux comme ceux de l'identité par exemple. Mais par contre, je pense qu'il pose une question qu'avait déjà posée avant lui Ignace Meyerson<sup>16</sup>, mais dans des termes totalement différents lorsqu'il disait que les fonctions psychologiques sont d'abord dans les œuvres, et les œuvres ce sont d'abord les environnements – par exemple, la ville Paris, c'est une accumulation d'œuvres qu'on peut voir comme de gens qu'on n'aime pas beaucoup. Le baron Haussmann, moi je ne l'aime pas beaucoup, le baron Haussmann. Même si avoir un appartement haussmannien, c'est le rêve de beaucoup de gens à Paris. Ce n'est pas mon truc, moi les appartements haussmanniennes je n'aime pas trop mais il y a beaucoup de gens qui disent : ah, les moulures haussmanniennes, les cheminées haussmanniennes... Bref, ce que je veux dire par là, c'est que c'est marqué, ce n'est d'ailleurs pas pour rien que c'est la première ou deuxième destination mondiale du tourisme, Paris. C'est plein d'œuvres. Ça œuvre et ça ouvre parce que les œuvres ouvrent. Donc ce que dit Meyerson c'est que s'il faut ouvrir la localité c'est par les œuvres. Mais ce que dit Magnaghi et ce que je dis, moi, c'est que les œuvres... Enfin, Magnaghi ne dit pas ça. Magnaghi, qu'est-ce qu'il dit ? Il dit « les œuvres œuvrent en se territorialisant ». **Moi, je soutiens que se territorialiser, ça veut toujours dire se déterritorialiser en même temps.** Se territorialiser, c'est par exemple créer un lien entre un village et un autre village. C'est donc déterritorialiser les deux villages et créer une nouvelle territorialité à une nouvelle échelle de localité. **C'est l'échelle qui est en jeu ici.** Aujourd'hui ça passe par les routes, ça passe par les algorithmes, ça passe par des normes de comptabilité, ça passe par des circuits d'échange d'étudiants, ça passe par toutes sortes de choses. Mais ça n'est pas pensé. Pourquoi est-ce que ce n'est pas pensé ? Parce que la localité n'est pas pensée. Et elle n'est pas pensée pour deux raisons principales : premièrement parce c'est un sujet de conflit entre physiciens, biologistes et théoriciens de l'information qui utilisent des concepts totalement différents et qui n'arrivent pas à s'entendre entre eux. Donc c'est un grand conflit épistémologique de l'amplitude, je dirais, de relativité générale et physique quantique. Je pense que ça fait partie de ce genre de machins. Et d'ailleurs ça passe par et la physique quantique et la théorie de la relativité. Et l'autre raison c'est que la localité, c'est le romantisme allemand, c'est la régression fasciste et tout ça, ça fout la trouille à tout le monde. Eh bien, moi je dis, avec un pape, n'ayez pas peur de la localité. N'ayez pas peur parce que de toute façon le seul moyen de débarrasser, ce qui est, à mon avis très improbable, de débarrasser la terre de son intoxication, celle que dénonce Greta Thunberg etc. c'est de repenser la localité et en faisant en créant des localités ouvertes, ce que j'appelais tout à l'heure des archipels à l'échelle exosphérique.

Alors, je soutiens que dans ce livre de Meyerson qui faut lire, très important, ce qui est en jeu derrière c'est la cohérence territoriale, le territoire, il y a un

---

16. *Les fonctions psychologiques et les œuvres* Ignace Meyerson Albin Michel

territoire qui s'appelle la biosphère, c'est la Terre, le territoire. Et sur cette Terre, il y a des territoires qui se divisent, comme on l'a vu, un planisphère tout à l'heure, qui correspondent à des pouvoirs économiques, des pouvoirs politiques, des civilisations, etc. qui ont tendance à s'imposer à d'autres, donc c'est des conflits. Mais il y a toujours du territoire, à commencer par la Terre, la Terre en tant que Terre qui constitue la base de la biosphère. La déterritorialisation se produisant par exemple comme ça. Ça c'est une stèle, c'est du grec ancien. Comme vous le voyez, il est encore ancien, il doit dater du VIe siècle parce que les mots ne sont pas encore séparés. Donc il n'y a pas encore la séparation dont parle Clémence Ramnoux. Je vous signale en passant que les œuvres complètes de Clémence Ramnoux viennent d'être publiées. C'est assez intéressant, Clémence Ramnoux c'est une très grande figure de la pensée de l'Antiquité. Et ce n'est pas très cher, ça doit coûter 40 euros. C'est en lisant Clémence Ramnoux que j'ai découvert l'importance de la séparation des mots dans les phrases. Au départ, les Grecs ne séparaient pas les mots. Ça, c'est l'origine d'une déterritorialisation, qui va être à l'origine de la Grande Grèce, puis de l'Empire d'Alexandre et puis finalement de tout ce qui est ce qu'on appelle l'Occident. C'est une technologie de déterritorialisation mais c'est aussi une technologie de territorialisation. C'est un pharmakon qui produit toujours la chose et le contraire de la chose et il faut tenir les deux. **Faire de la pharmacologie c'est tenir les deux.**

Nous, nous sommes en ce moment ici dans ce séminaire, nous nous sommes articulés maintenant avec deux grands projets qui sont l'internation dont on a beaucoup parlé cette année et aussi le territoire apprenant contributif de Plaine Commune que voici ; c'est un territoire Plaine Commune c'est un territoire sur lequel il y a 138 nationalités. Donc le territoire c'est toujours ouvert, il y a une très grande diversité. Dans ce territoire-là, il y a d'autres territoires où il y a moins de diversité, c'est pas la même, il y a d'autres formes de diversité. Les territoires sont toujours plus ou moins diversifiés pour une raison très simple, c'est que si ce n'était pas le cas, il disparaîtrait. Parce que ce sont des systèmes ouverts, c'est-à-dire vivants, et pour qu'un système reste vivant, il faut qu'il reste ouvert. Quand il se ferme, il s'asphyxie, il meurt. Alors il peut mourir en 10 000 ans parfois, parfois en 50 ans. À notre époque, il a tendance à mourir beaucoup plus rapidement donc l'ouverture est fondamentale. Il y a des territoires fermés qu'on maintient ouverts de manière artificielle, comme on maintenait en vie des gens dans les hôpitaux. Moi, ma grand-mère, elle a été maintenue en vie pendant six mois, et un jour, on a exigé de l'hôpital qu'on la débranche parce qu'elle était, voilà, elle a été maintenue de manière tout à fait artificielle en vie, et elle ne le voulait pas. Comme elle était chrétienne elle refusait de demander qu'on la débranche. Parce que c'était un suicide. Donc c'est nous qui avons demandé qu'on arrête. Je dis cela parce qu'il y a des territoires qui sont aussi maintenus comme ça. Toutes sortes de territoires. C'est un peu les territoires des misérables. Et ça tourne très mal et on les maintient pour diverses raisons dans des conditions extraordinairement dangereuses. Ce territoire sur lequel nous travaillons, nous y travaillons comme territoire et nous l'avons appelé « territoire apprenant contributif ». C'est un territoire et c'est un rapport à la territorialité,

c'est-à-dire à la proximité, au voisinage et il faut absolument travailler cette question en tant que telle. Donc c'est pour pouvoir accompagner ces travaux qui se font sur ce territoire et sur d'autres territoires qu'on est en train d'essayer de développer ailleurs maintenant que ce séminaire est en train de se pencher sur qui... (Ça c'est Erastosthène. C'est le premier géographe, c'est pour ça que je vous le montre. C'est le premier à avoir véritablement théorisé la Terre, la graphie, la cartographie, etc. Il a une belle tête).

Donc ce que je vais vous montrer, ce n'est pas Erastosthène. On va commencer maintenant à lire non pas encore Fudo, c'est à dire Watsuji, mais l'introduction, pardon, la préface qu'en a faite Augustin Berque. Alors qu'est-ce que nous dit Augustin Berque d'abord, au tout début de la préface, il nous dit qui est Watsuji ; c'est un philosophe japonais qui est issu de l'école de Kyoto et de Nishida Kitaro, etc. mais qui a la différence de Nishida Kitaro est parti en Allemagne. Il est devenu germanophone et qui a étudié à l'époque où Heidegger enseignait et qui donc a connu le Heidegger de *Être et temps* et qui est extrêmement marqué par *Être et temps*. C'est essentiellement *Être et temps*, Heidegger, chez lui. Mais par ailleurs, comme le dit Berque, il a beaucoup voyagé, il a traversé des tas de pays, d'Asie, de la Chine et l'Inde, d'Arabie, d'Egypte et de Méditerranée, et donc l'Europe aussi centrale, enfin l'Europe... Comment on l'appelle ? La Mitteleuropa, disons, de l'Allemagne. Alors qu'est-ce que va nous dire Berque ? Eh bien il va nous dire que Watsuji reprend Heidegger mais il le critique. Enfin disons, est-ce que le mot critique est adapté ? Peut-être pas. En tout cas, il l'altère, il y ajoute des choses. Et en particulier, il dit la Weltgeschichtlichkeit, le Dasein, enfin tous ces concepts qui constituent ce qu'on traduit en français par « être là » ou « existence du dasein », c'est constitué pas simplement par l'histoire mais par le milieu. C'est le milieu qui incarne l'histoire. Là je cite littéralement Berque et lui-même paraphrase Watsuji :

\*C'est le milieu qui incarne l'histoire et en dehors de cette concrète incarnation, l'être n'est qu'une abstraction

Donc ça c'est une critique de Heidegger faite par un japonais. C'est une critique positive, il revendique Heidegger, il défend Heidegger, mais en disant que Heidegger ça ne suffit pas. Il faut le penser à partir du concept de milieu. Ensuite, ce que va nous montrer dans sa préface Berque, c'est que Watsuji est en contradiction avec lui-même. Le premier chapitre, qui est le seul que nous lirons, si nous le lisons d'ailleurs, parce que je ne suis pas sûr qu'on va arriver au bout, le premier chapitre de Fudo, c'est ce que dit Berque là. C'est ce qui développe ce que Berque résume de manière très claire d'ailleurs, et en insistant d'ailleurs sur le fait de l'exception sur le fait que chez Watsuji on tient compte des caractères exceptionnels de ce qu'il appelle ici l'exception nippone c'est à dire que chaque milieu est exceptionnel, incomparable aux autres, singulier on pourrait dire. Donc ça Berque dit premier chapitre extraordinaire mais après quand on lit la suite, c'est-à-dire quand on lit la manière dont Watsuji a décliné en visitant toutes sortes de pays, d'Afrique, de Chine, d'Europe centrale, de la

Méditerranée, etc. Eh bien en fait, il abandonne tout ça, il retourne à ce qu'il appelle un déterminisme, à ce que Berque appelle ici un déterminisme environnemental. Alors, comment se fait-il qu'un type comme Watsuji, qui explique dans un chapitre, premier chapitre de son livre, qu'il ne faut surtout pas avoir une vision déterministe du milieu, dès le deuxième chapitre, entre dans une pratique déterministe de son propre discours. Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? Pour moi c'est très clair, ça veut dire qu'il y a quelque chose qui n'est pas accompli dans son travail, qu'il y a un problème, voilà, qui n'est pas encore correctement traité. Alors, je soutiens, moi, que Berque va essayer de traiter ce problème, il va prétendre apporter des réponses à ce problème, donc il va prétendre faire du concept de Fudo quelque chose de plus robuste que ce qu'a fait Watsuji , ce qui est normal, quand on enchaîne sur un auteur scientifique, philosophique, on prétend aller plus loin que lui, sinon ça n'a aucun intérêt. Et en particulier pour se débarrasser de ce déterminisme qu'il appelle une méprise grossière, là en prenant un exemple particulier. Mais je vais essayer de vous montrer que Berque lui-même n'est pas à l'abri de la même contradiction. Enfin, ce n'est pas la même contradiction, mais c'est une autre contradiction. Et cette contradiction chez Berque, par quoi passe-t-elle ? Bon, là, il redit la même chose que ce qu'il y avait avant, mais en développant un peu plus. Je ne vais pas m'y attarder, on n'a plus le temps. Cette contradiction, de quoi vient-elle ? du fait que Berque lui-même, parce que là je soutiens qu'il y a aussi une contradiction chez Berque, ne comprend pas vraiment la portée de la rétention tertiaire. Il ne comprend pas ce que c'est que la rétention tertiaire. Alors là il critique, il prend un exemple chez Watsuji qui dit « c'est le désert qui engendrait les prophètes ». Alors ça ce n'est pas une nouveauté, le prophète monothéiste. Je ne sais pas si cela dit s'il existe des prophètes en dehors du monothéisme, je n'en suis pas sûr. En tout cas le prophète du judaïsme, le prophète mosaïque, il s'est dit beaucoup, voilà, c'est le désert qui engendrait les prophètes. Régis Debray a dit presque la même chose en ajoutant « et le livre ». C'est déjà plus intéressant parce que c'est une territorialité qui est traversée par quoi ? Par l'alphabet, un nouveau type d'alphabet. C'est plus intéressant. C'est ce que disait déjà, je l'ai cité l'autre fois, Martin Buber. En tout cas, ce que je soutiens, moi, c'est que ce qui fait que le désert peut produire, enfin peut produire, peut participer à l'émergence du monothéisme, c'est en effet qu'il y a l'écriture des tables de la loi. C'est-à-dire que c'est un désert qui est traversé par des nomades, mais ces nomades écrivent. Et ils écrivent d'une nouvelle manière. Ils n'écrivent pas exactement comme les Égyptiens, ils écrivent comme leurs ancêtres en fait depuis déjà longtemps à vrai dire, puisque dès 1200-1300 av. Jésus-Christ il y a déjà ces formes d'écriture, les phéniciens etc. qui font apparaître ce qui va surgir d'un seul coup **au même moment** en Judée et en Grèce qui sont à 400 km ou 500 km de distance, c'est absolument impressionnant **au même moment deux formes d'écriture qui surgissent**, deux sociétés qui se constituent, une qui écrit la Bible et les commentaires de la Bible et qui fonde la synagogue etc. La synagogue étant quoi ? la communauté, *synagogè*. Et les grecs qui, pareil, alors qui sont aussi des nomades, les grecs ce sont des barbares qui sont venus du Caucase etc. qui sont des terribles guerriers, qui massacrent les gens et qui en

l'espace de très peu de temps vont devenir de barbares, la plus grande civilisation de l'époque, et qui vont dénoncer les barbares. Pourquoi ? Parce **qu'au même moment** eux ils vont utiliser la même écriture qui vont... la grande différence entre les deux vous le savez, entre l'hébreu, l'écriture de l'hébreu et l'écriture du grec, l'hébreu est consonantique, écrit de manière consonantique, le grec écrit de manière vocalique. C'est très différent d'ailleurs, il y a eu tout un tas de spéculations sur Yahvé etc.... mais au même moment, l'écriture de la Bible c'est le 7ème siècle avant Jésus-Christ. Et c'est dans un royaume, le royaume de David, ça surgit et au même moment qu'est-ce que vous avez ? Maiandrios, si on en croit la légende, que reprend et que commente largement Vernant, qui dit : je dépose la loi au milieu, la loi est écrite, elle appartient à tout le monde, je la mets là. Il y a un texte extraordinaire de Vernant là-dessus, et qui constitue non pas la *sunagogè* mais *l'agora* et le *bouleutérion*. Ça ce sont deux territoires. Un, c'est un désert. C'est le désert où les pauvres palestiniens aujourd'hui sont enfermés de manière honteuse. Et l'autre c'est... ce n'est pas un désert, c'est un rocher. C'est le Péloponnèse où il n'y a que des cailloux, quoi. Des cailloux, quelques oliviers et des chèvres sauvages. Ce sont deux pays désertiques et déshérités. Mais ils vont devenir les pays les plus puissants. Alors pas de la même manière. Mais, et comment ça se fait-il ? C'est parce qu'il y a la traversée d'un territoire par ce que j'appelais l'autre fois **des vecteurs exosomatiques et des idiomess**. Et c'est... alors vous vous souvenez peut-être que l'année dernière, au début du séminaire de l'année dernière, j'avais présenté le noeud borroméen de Jacques Lacan, mais j'avais essayé de montrer que c'était trois anneaux différents que j'essayais de nouer moi-même, c'est ce que j'appelais, les noeuds de l'organologie générale. Ben voilà, j'y suis revenu là, sur un registre qui passe par la différence territoriale. Il reproche beaucoup Berque à Watsuji de produire un réductionnisme concernant la « supériorité occidentale de la science occidentale », de ce que il appelle l'esprit scientifique moderne, il reproche beaucoup à Watsuji de dire que si les européens ont pu comme Copernic, Kepler, Newton, en arriver à cette cosmologie qui est devenue une astronomie et une astrophysique, s'ils se sont débarrassés précisément des cosmologies au sens, disons, ancien, au sens des lieux, et qu'ils ont réussi à acquérir une puissance scientifique telle qu'ils ont géré cette industrie, ces armées etc. et qu'ils ont dominé le monde, Watsuji dit que c'est parce que finalement il y avait des régularités des phénomènes naturels en Europe. Mais ça c'est intéressant parce que ça rappelle ce que je disais tout à l'heure de ce que disait Leroi-Gourhan quand il disait que les Aryens ne sont pas les plus intelligents, c'est parce qu'ils ont des saisons régulières, il pleut au printemps, en été, le blé pousse et on peut le moissonner, etc. Ils peuvent accueillir. Alors là, Berque lui reproche de dire ça, moi aussi je lui reproche de dire ça en réalité. Et Leroi-Gourhan n'aurait jamais dit que l'esprit scientifique surgit de ça. Ce que dit Leroi-Gourhan c'est que la situation géographique permet aux Européens de quoi faire ? De développer une civilisation qui va en particulier développer l'écriture, les instruments d'observation, etc. **Et c'est comme ça, par cette articulation entre territoire et ce qu'on appelle les territoires tempérés en fait, techniques exosomatiques et idiomess, les transmissions des idiomess, que va se constituer la civilisation européenne.**

Alors ce qu'on verra la semaine prochaine c'est que, parce que je vais bientôt m'arrêter maintenant, c'est que Watsuji, si l'on en croit ici Berque en tout cas, essaye d'articuler ce qu'il appelle ici le moi. Bon, moi je n'aurais pas dit le moi parce que ce n'est pas le moi, c'est l'individu psychique ce qui n'est pas tout à fait la même chose que le moi. Et en plus, il y a un nom japonais qu'il va nous révéler à la page suivante. Mais en tout cas, il dit le moi, le nous et le milieu. Et là, il y a quelque chose qui n'est pas instancié, c'est l'exosomatification. Alors c'est d'autant plus étonnant que... Je ne vais pas commenter ça aujourd'hui mais je voulais vous montrer quelque chose ; comme vous le voyez ici Augustin Berque dit qu'il est un lecteur d'André Leroi-Gourhan et que donc André Leroi-Gourhan a développé ce qu'il appelle lui-même ici, l'extériorisation. Il reprend ce que dit Leroi-Gourhan ; il dit que **Leroi-Gourhan pose que l'espèce humaine est apparue par le processus d'extérioration. C'est ce que moi j'appelle maintenant l'exosomatification.** Et ce que va dire Berque, j'y reviendrai la prochaine fois, ce que va dire Berque c'est que l'exosomatification de Leroi-Gourhan, elle va produire une opposition entre l'anthropique avec un a et un h, enfin ce n'est pas lui qui dit ça, lui il ne dit pas l'anthropique, il dit disons la technique d'un côté et d'autre part ce qu'il appelle l'humanisation par le symbole. Et vous verrez qu'il a tendance à opposer les deux, alors qu'à mon avis ils ne peuvent pas du tout s'opposer, mais qu'au contraire il faut les recomposer. Ceci constituant ce qu'il appelle lui le corps médial ou la médiance, qui est sa manière de traduire fudo en français. On va s'arrêter là bon c'est là qu'il oppose voilà c'est ça que je cherchais la technique et le symbole : la première anthropise tandis que la seconde le second humanise donc il met l'anthropie du côté de la technique et la néguanthropologie, enfin ce que j'appelle la néguanthropologie ou l'anti-anthropie au sens où on le dit avec Maël du côté du symbolique. Et je pense que c'est tout à fait erroné de raisonner comme ça, que d'abord chez Leroi-Gourhan c'est pas du tout comme ça que ça se présente, et qu'en tout cas nous on ne peut pas à partir du moment en particulier où on a intégré que **la question c'est l'exosomatification**, on ne peut pas faire une opposition comme ça entre le technique et le symbolique. Et il faut... Pourquoi est-ce qu'on ne peut pas ? Et ça c'est interne, ça va générer une contradiction chez Berque lui-même ; si on dit que ce qui m'environne c'est le milieu, que ce milieu est constitué par l'extériorisation et que donc il est technique et que c'est lui qui constitue la médiance, on contredit ce que vient de dire Berque. Donc il y a quelque chose qui ne tourne pas rond là-dedans et ce que j'essaierai de vous montrer si j'en ai le temps c'est qu'en fait ça vient d'une mauvaise lecture de Derrida, c'est-à-dire d'un rejet des questions que Derrida pose autour de la *Chora*. Mais ça, on le verra la prochaine fois. Là, il faut que je m'arrête, parce qu'il est 19h30 et il faut qu'on ait le temps de discuter. On a jusqu'à 20h30. Oui, oui. Non mais on va... En fait, pour tout dire, j'ai une infection dentaire et je l'ai très mal. Donc je ne vais peut-être pas aller jusqu'à 20h30. Voilà. Donc on peut ouvrir la discussion.

## Discussion

01 :36 :13 (Discussion partiellement revue)

Qu'est-ce que c'est que la dialectique ? Et bien au départ justement c'est la dialogique c'est-à-dire que la dialectique de Socrate, ce n'est pas du tout la dialectique ni de Platon ni de Hegel, c'est le dialogue tout simplement. C'est de dire que tout se joue dans le dialogue. Dans un dialogue qui peut être en vis-à-vis, comme c'est ce que défend Socrate, il faut être il faut... dit, il faut être en face à face, dans la franchise du dialogue, etc. Mais si on lit Bakhtine, par exemple, ben non, ça peut être aussi dans la lecture, 300 ans plus tard, de Rabelais, Bakhtine<sup>17</sup> fait revenir... enfin, 300... 500 ans ou 400 ans, fait revenir Rabelais, etc. Et c'est ce que dit aussi Sénèque, en tout cas tel que l'interprète, Foucault. C'est-à-dire que le dialogisme il peut se faire dans les livres, dans les lettres pas nécessairement en vis-à-vis. Bon. Contrairement à ce que l'on prétend tout le temps Socrate ce serait la parole contre l'écriture. Ce n'est pas vrai du tout. C'est... d'abord, Socrate n'a jamais dit ça, et même s'il a toujours prévenu contre l'écriture, il n'a jamais dit ça. C'est une invention des derridiens, pas de Derrida. Et d'autre part, c'est logiquement ou dialogiquement si je puis dire, voilà, c'est pas du tout enfermé dans la parole le dialogique. C'est dans l'écriture et si c'est dans l'écriture c'est dans l'exosomatisation etc. Et là on peut revenir avec Derrida et dire que de toute façon la parole est toujours déjà de l'écriture et donc de l'exosomatisation. Et donc le sujet c'est l'exosomatisation.

La dialectique c'est d'abord le dialogisme de Socrate, puis c'est la dialectique de Phèdre. La dialectique de Phèdre, c'est le moment où, là au début de Phèdre, enfin ce n'est pas au début, c'est à la moitié à peu près, Socrate discute avec Phèdre et lui dit tu es bien d'accord avec moi que, par exemple, on peut parler et dire des bêtises et donc ce n'est pas parce qu'on parle qu'on dit forcément des bêtises mais toujours il y a des gens qui en parlant disent des bêtises et que donc le problème ce n'est pas la parole c'est la bêtise. Enfin il ne dit pas ça mais vous comprenez ce que je veux dire. Il dit de la même manière tu es d'accord avec moi qu'il y a des gens qui font des livres, des bons livres et qu'il y a des gens qui font de mauvais livres et que la question ce n'est pas le livre, ce n'est pas l'écriture et c'est là qu'ils disent c'est la dialectique. C'est à dire c'est la capacité que l'on a à contenir l'écrit par la puissance dialectique de l'analyse et de la synthèse. Ça c'est extrêmement important, c'est la première fois dans l'histoire de la philosophie qu'on pose, ça sera, ça va structurer à partir de là toute l'histoire de la philosophie, il y a des énoncés synthétiques, il y a des énoncés analytiques, il y a des jugements analytiques, il y a des jugements synthétiques, ce ne sont pas les mêmes types de jugements, mais en dernier recours il faut les articuler pour raisonner ; si on ne tient pas les deux on est dans le n'importe quoi. Moi je soutiens, et il y a sûrement des gens qui ne sont pas d'accord, ça peut se discuter, que l'entendement kantien c'est la puissance analytique et la raison kantienne c'est la puissance synthétique. Ayant posé ça, et ayant ajouté que ce

---

17. « Le dialogisme de Bakhtine c'est ce que j'appelle la nécromasse noétique » 01 :37 :54

qui va rendre possible la puissance analytique et la puissance synthétique de Platon par exemple, dans Phèdre, c'est le fait qu'il écrit, et là je m'appuie sur Jean-Pierre Vernant, je m'appuie sur Clémence Rammoux justement etc. c'est parce que j'ai un rapport écrit à ma propre parole que je peux analyser ma propre parole ou la parole d'un autre. C'est parce que je peux comparer, parce que je peux tertiariser, c'est-à-dire mettre ça sous la forme d'une rétention tertiaire, c'est-à-dire transformer le temps de la parole dans l'espace du texte que je peux critiquer, donc analyser, distinguer, *Krinein*, au sens de distinguer. Ça c'est la dialectique je dirais deuxième version. La troisième version c'est la version qui va s'accomplir vraiment chez Hegel, qui va devenir la dialectique qui va résoudre les contradictions. C'est tout à fait autre chose. Pas du tout ce que disait Platon dans Phèdre. Par contre c'est ce qu'il tente de construire dans la République. C'est-à-dire, et il ne le fait pas, c'est Hegel qui va le faire vraiment. Mais c'est ce qui va se développer dans la République. Et ensuite Hegel va le développer et Kojève va le reprendre et Fukuyama va dire finalement l'histoire s'arrête quoi. Ça pour moi c'est une catastrophe. Maintenant qu'est-ce que dit Derrida sur chora et qu'est-ce que dit chora à mon avis sans même passer par Derrida sur tout ça ? Timée remet en cause toutes les constructions précédentes c'est pour ça que je dis que c'est un très très grand dialogue de Platon, majeur, il remet tout en cause, il revient vers du tragique, c'est-à-dire de l'indécidable. Et ce qu'on verra un petit peu la semaine prochaine, c'est que Derrida montre que... Enfin, en tout cas, Derrida... Il ne faut pas que j'aille trop vite là, mais je crois que Derrida tente de montrer que la Chora, c'est la matrice de ce que j'appelle une supplémentarité élémentaire. Qu'est-ce que je veux dire par là ? Si vous dites que chez les êtres humains, le supplément au sens de l'artifice, quoi, de la variabilité idiomatique, des singularités, etc., qui sont liées à l'artificiel et non pas au biologique disons, et à l'espèce. Si vous êtes d'accord pour dire, je crois qu'il y a beaucoup de gens qui sont un peu d'accord pour dire ça, que l'homme se caractérise par son artificialité, ça veut dire que l'homme est essentiellement supplémentaire au sens derridien puisque le supplément c'est ce qui décrit cette artificialité chez Derrida. Mais comme il est essentiellement supplémentaire, ça veut dire qu'il est élémentairement supplémentaire. C'est-à-dire que son élément, c'est le supplément. Sauf que comme l'élément de l'homme est le supplément et que les suppléments sont tous différents, il n'y a pas d'élément de l'homme. C'est-à-dire que l'homme est toujours en train de construire un élément qui s'avère toujours supplémentaire et qu'il est toujours en train de devoir le... **Moi j'appelle ça la pharmacologie.** Ce n'est pas au sens de Derrida. Ce n'est pas exactement ce qu'il dit. Je le dis en m'appuyant sur lui mais ce n'est pas exactement ce qu'il dit. Ce que je crois, c'est que dans *Chora*, il essaye d'identifier la matrice du défaut d'origine qui produit ça. Ce que j'appelle le défaut d'origine, c'est-à-dire la mélancolie de Prométhée, pour moi. Il essaye de faire ça. Alors Derrida, il est toujours d'une extraordinaire prudence, c'est-à-dire extrêmement scrupuleux, il ne se permet jamais d'avancer quelque chose de manière péremptoire, et donc il ne le dit pas. Mais j'essaierai de vous montrer que c'est ce vers quoi il tend. Mais ça on le verra la semaine prochaine. Moi je ne crois pas... Alors, d'abord Derrida il est comme Heidegger, il déconstruit la métaphysique et déconstruire la

métaphysique, ça ne veut jamais dire la rejeter. Jamais, jamais, jamais. On ne peut pas rejeter la dialectique hégélienne, c'est un moment purement génial de la philosophie. Mais par contre, on ne peut pas être hégélien et on ne peut pas être dialecticien. On doit passer par la dialectique pour pouvoir, par exemple, aller vers le supplément. Georges Bataille disait la même chose par rapport aux religieux. Georges Bataille était athée, mais il disait que si on ne passe pas par l'expérience du mystique, du théologique, etc., on ne peut pas aller au-delà. Donc, et ça pour moi, moi j'appelle ça l'**a**transcendental, l'apostrophe. Vous passez par le transcendental pour ne plus être enfermé dedans. Donc je crois que c'est ça l'enjeu de la *Chora*, en tout cas pour Derrida et aussi pour moi. Je crois que c'est aussi ce autour de quoi essaye de tourner Platon et qu'il n'y parvient pas. Pourquoi est-ce que je crois qu'il essaye de... qu'il tourne autour de ça. C'est parce qu'il essaye de revenir à son point de départ, comme très souvent les philosophes à la fin de leur vie. Il essaye de revenir à son point de départ, de reconsiderer tout ce qu'il a parcouru. Mais qu'est-ce que c'est que son point de départ ? C'est Socrate. Alors qui est Socrate ? C'est un présocratique Socrate. Le Socrate socratique c'est Platon, mais Socrate c'est pas du tout un socratique, c'est un présocratique, c'est un tragique. Lui il est dans la culture de Perséphone, du pharmakon, je l'ai déjà dit mille fois ici mais je le redis parce que je ne me prive jamais du plaisir de le dire. Le dernier mot de Socrate c'est « Va sacrifier un coq à Asclépios ». Asclépios c'est qui ? C'est le dieu du serpent. Qu'est-ce que c'est que le serpent ? C'est le pharmakon chez les grecs. Donc voilà, il est pharmacologique et il ne peut pas mourir sans honorer le dieu du pharmakon. Parce qu'on dit toujours que c'est le dieu des médecins Asclépios, ce n'est pas vrai. C'est le dieu des pharmaciens qui sont aussi des médecins, à cette époque-là, médecin et pharmacien c'est la même chose. Comme le chaman il fait à la fois la médecine et il produit, il travaille les herbes et il les prescrit. Et c'est d'ailleurs pour ça que si vous voyez une voiture de médecin en France, vous avez le caducée, voilà le serpent, et si vous allez à la pharmacie c'est aussi le serpent. Parce que le serpent c'est le pharmakon, c'est le poison qui peut devenir remède. Donc voilà ce que je pense, c'est que Platon revient vers, à travers la *Chora*, revient vers le Socrate du début. Mais ça redevient du coup absolument aporétique. Et moi je dis mystagogique. Pourquoi ? Parce que j'essaye de reconstruire une pensée du mystagogique ou du mystère pour essayer de penser le mystique de Bergson. Qui est un mystique qui n'est pas nécessairement religieux mais qui est au-delà du calcul, au-delà de toute démonstration etc....

## Séance 7 : Chocs, urgences, exceptions

Bonjour à tous d'abord. Merci d'être là. Ce « là » un peu bizarre, le là de Zoom qui a remplacé Skype. Comme vous l'avez bien compris, je pense que beaucoup de gens ont dû recevoir l'email que j'ai adressé il y a à peu près une semaine, où j'ai proposé de transformer un peu le séminaire, d'abord en le faisant sur Zoom et d'autre part, évidemment, en modifiant sensiblement, très sensiblement même ce qui était prévu de faire. Ça ne veut pas dire que je vais l'abandonner. Je ne vais pas abandonner, mais évidemment, la situation imposait de considérer un petit peu les priorités de ce dont il s'agit de parler aujourd'hui et la manière aussi de traiter le sujet de départ qui était donc les exorganologies abordées à partir des questions que pose la géographie d'Augustin Berque et sa référence à la logique du lieu de Nishida et surtout la notion de Fudo de Watsuji. La séance précédente, vous vous en souvenez, était avec notre ami Ludovic Duhem qui a un petit peu approfondi ces questions du côté de Berque mais aussi de Berg qui lui-même a un peu lancé ce qui a été repris par les territorialistes en Italie. Donc tout ça c'était les objets du séminaire qu'on avait démarré en novembre avec Hidetaka Ishida. Je m'apprétais, je m'acheminais vers la question de la *Chora* chez Platon mais aussi chez Derrida et pour essayer de montrer qu'à mon point de vue il y a mésinterprétation de la part de Berque quant à ce que veut dire Derrida, ce qui ne veut pas dire que je suive Derrida complètement dans sa proposition sur la *Chora* du *Timée* de Platon. Bon bref, je vous dis tout cela juste pour résigner un petit peu d'où nous venons et comment, eh bien tout à coup nous bifurquons, c'est le cas de le dire, face à une situation, comme vous pouvez le lire, j'ai appelé cette séance chocs, urgences, exceptions au pluriel. Nous bifurquons sous l'effet d'un choc, dans un état d'urgence et qui conduit à un état d'exception. Je rappelle juste sur le mot exception, que je vais remobiliser d'ailleurs dans très peu de temps, que j'avais il y a à peu près un an dans le séminaire, presque exactement un an, que je donnais déjà à la maison Suger qui était Exorganologie 2, j'avais souligné que pour un certain nombre de questions que nous avons à traiter aujourd'hui, comme nous avons l'ambition de continuer à pratiquer la différence noétique, c'est-à-dire ce qu'on appelle plus généralement penser, essayer de penser noétiquement, donc rigoureusement, nous nous trouverions et

nous nous trouverions de plus en plus, selon moi, confrontés à des problèmes de ce que j'ai appelé des états d'exception noétiques. J'y insiste, alors j'y insiste parce que je crois que nous sommes en plein dedans, mais j'y insiste aussi parce que ça m'a valu, dans un Colloque à Cerisy, de me faire un peu, comment dire, agresser par quelqu'un qui avait décidé de ne pas entendre de quoi je parlais. Ce quelqu'un s'appelant Xavier Duchet. Voilà. Faisant l'âne, comme ça arrive souvent chez certains universitaires, on fait l'âne. Et je pense qu'aujourd'hui on ne peut plus se permettre de faire l'âne sur des sujets comme ça. Nous sommes en état d'exception noétique, nous sommes confrontés à des conditions où nous devons prendre des décisions rationnelles autant que possible, mais sans avoir toutes les conditions requises pour prendre une décision rationnelle. Et ça, il va nous falloir apprendre à vivre dans ce contexte-là. Et si j'y insiste, c'est aussi parce qu'en fait, ça fait assez longtemps que j'en parle, et c'est pour cela que j'ai proposé à l'IRI et avant l'IRI, dans d'autres contextes, de développer ce que j'appelle une recherche contributive, ce que nous pratiquons actuellement en Seine-Saint-Denis notamment avec l'Institut de recherche et d'innovation. Alors cela ayant été dit, le défi qui se présente à nous aujourd'hui après la découverte de la gravité de la pandémie actuelle, et donc je pense que tout le monde est un peu confronté en permanence à cette difficulté qui est que bien sûr c'est extrêmement grave sinon il n'y aurait pas tout ce bazar et en même temps est-ce que c'est vraiment si grave ? Pourquoi tant de bazar finalement il n'y a que quelques milliers de morts ? Tout le monde vous dira dans la rue si vous discutez mais en fait la grippe, enfin bref, vous connaissez tous ces discours ça a été une pollution véritablement pendant plus d'un mois souvent de gens de droite et d'extrême droite mais pas forcément que ces gens-là il y a eu aussi Georgio Agamben qui d'ailleurs est un penseur de l'état d'exception. Bref, c'est le chaos en fait. Nous sommes dans une espèce de situation tout à fait chaotique au sens strict du mot chaotique qui devrait d'ailleurs nous amener à lire ce texte sur la *Chaosmose* dont Guattari avait produit donc la figure et que je n'ai jamais réussi à trouver parce qu'il est épuisé, je n'arrive pas à la trouver, je n'aime pas aller travailler en bibliothèque. Si quelqu'un l'a d'ailleurs, je serais très preneur de copies. En tout cas, aujourd'hui nous sommes dans un état d'urgence qui nous oblige à tenter de prendre la mesure de ce qui arrive. Alors ce qui arrive dans ce séminaire, nous employons souvent cette expression entre guillemets et en citant Gilles Deleuze, plus ou moins, avec ce fameux énoncé, cette maxime : *être digne de ce qui nous arrive*. Et bien là nous allons avoir vraiment beaucoup de travail à faire pour être digne de ce qui nous arrive. Parce que ce qui nous arrive, c'est absolument énorme. Et ce qui nous arrive par ailleurs, c'est un *kairos*, « Ce qui arrive », c'est-à-dire ce qui se présente comme un événement, c'est toujours d'une manière ou d'une autre un *kairos*. Je vais revenir tout à l'heure sur ce terme, je pense que vous avez sûrement déjà compris pourquoi j'y reviendrai. En tout cas, nous devrions prendre, nous devrions tenter, nous serions enjoints de tenter de prendre la mesure de ce qui arrive. Je dis cela et tout de suite j'ajoute prendre la mesure ou bien prendre la démesure. Je dis cela parce que précisément peut-être que l'état d'exception noétique c'est cette situation dans laquelle on est tout à coup confrontés à une démesure, c'est-à-dire à quelque

chose pour quoi on n'a pas d'instrument de mesure, pour quoi on n'a pas de jalon, pour quoi on n'a pas de concept, etc. et qui tout à coup se présente comme le démesuré, qui a un nom en grec aussi, c'est *l'hubris*, qui est à la fois synonyme de crime, de folie, etc. et qu'on traduit très généralement d'abord par démesure. **La démesure, l'*hubris*, c'est toujours ce qui est mis en scène par la tragédie grecque.** Est-ce que nous devrions prendre la mesure ou prendre la démesure de ce qui nous arrive, du *kairos*, de *l'hubris*, au sens où nous devrions en prendre conscience. Est-ce que nous devrions tenter de prendre conscience de ce qui nous arrive ? Ce qui est très difficile, je vais y revenir tout à l'heure un peu en détail. Ou bien ne faudrait-il pas tenter de prendre, de faire ce que j'appellerais une prise d'inconscient. Pourquoi est-ce que je dis cela ? Ce n'est pas simplement pour jouer sur les mots, ce n'est même pas du tout pour jouer sur les mots, j'ai horreur de jouer avec les mots. Les mots se jouent de moi, c'est déjà pas mal. La prise d'inconscient ou d'inconscience, ce serait ce qui laisserait l'inconscient être en prise avec la conscience. Comme vous le savez, c'est une question que la psychanalyse étudie. Voilà, on peut dire, c'est peut-être des clichés ce que je vais dire là, ou des choses très légères et très discutables. En réalité, on pourrait dire voilà, quand on va faire une cure psychanalytique, on va essayer de débloquer quelque chose qui vient de l'inconscient. Alors on ajoutera tout de suite, non ça ne vient pas de l'inconscient, ça vient d'un processus de refoulement par quoi ? par la conscience, par le moi, par l'ego et puis après on dira mais non ça ne peut pas être le moi si le moi c'est la conscience en tout cas ça ne peut pas être la conscience qui refoule puisque le refoulement est inconscient etc. et donc ça donne le problème du ça chez Freud et d'abord chez Groddeck. Bon, je ne vais pas vous embêter avec cela, ce que je veux simplement dire, pourquoi est-ce que je souligne ce point ? C'est parce que je pense que dans tout ce dont nous sommes en train de parler, nous avons en fait à des questions d'économie libidinale, **d'économie du désir**, que depuis plus d'un siècle, nous vivons une soumission de l'économie du désir et donc de l'inconscient lui-même à des processus de pulsionalisation systémique qui court-circuitent tous les processus d'investissement transformant les pulsions en désir justement, en investissement et que c'est un des éléments fondamentaux de l'arrière-plan de notre situation, du chaos dans lequel nous sommes, du *kairos* de ce qui se présente à nous, c'est le retour du refoulé si je puis dire, mais sur un mode peut-être absolument inconnu de Sigmund Freud et de Jacques Lacan et de quiconque d'ailleurs, c'est l'improbable absolu et dans sa plus grande dangerosité. Si on le dit dans un langage moins lié à ces traditions psychanalytiques ou tragiques, grecques, philosophiques, etc. dans un langage qui serait plus proche par exemple de celui des ingénieurs, que j'affectionne beaucoup, moi j'aime bien le langage des ingénieurs parce qu'il a le mérite d'être à la fois précis et fonctionnel **nous vivons un extraordinaire choc de vulnérabilité**; tout à coup nous avons l'impression d'être au-dessus d'un abîme nous avons le vertige parce que nous sentons qu'en dessous de nous il y a une immense vulnérabilité. Ce sol qui nous semblait être de granit, voire d'acier, absolument inamovible, tout à coup c'est comme dans une espèce d'immense tremblement de terre il se creuse et il nous manque. Ce sol semble disparaître et nous découvrons que la plupart de nos systèmes d'alimentation, de soins,

même numériques etc. nous sentons bien qu'il y a des dangers de vulnérabilité de par exemple la communication vidéo tellement pratiquée en ce moment en télétravail et autre chose de ce genre là, tout ça est extrêmement vulnérable. Et donc comment est-ce que cette vulnérabilité qui est terriblement anxiogène et donc qui peut provoquer de très mauvaises réactions, nous pouvons en faire de l'action et non pas de la réaction. Comment est-ce que nous pouvons en faire de la puissance ? Eh bien ça suppose de *peانser* avec un e et avec un a. C'est ce qu'on va essayer de faire, de penser dans cette situation d'état d'exception, d'exception noétique où normalement les conditions ne sont pas réunies pour penser correctement. En principe, on ne pense pas dans l'urgence. Ça m'avait été dit ça il y a plus de 30 ans au collège de philosophie, à une époque où je faisais un séminaire sur l'urgence. Je dis ça parce que la question de l'urgence n'est pas une question tout à fait nouvelle. Patrick Lagadec, sur lequel je travaillais à ce moment-là, avait écrit sur l'urgence qui venait à travers les transformations technologiques en cours. Donc, toutes ces questions ne sont pas nouvelles, mais elles n'ont généralement pas été entendues. Je rappelle aussi que ça fait quelques années que je répète qu'il faut étudier le savoir des médecins urgentistes parce qu'on a beaucoup à apprendre de ces formations spécialisées. Et là, on a plus que jamais, il faut d'une part étudier leur savoir, mais aussi regarder ce qu'ils sont en train de faire. Et qu'ils ne sont pas simplement en train de travailler en état d'urgence, ils le font tout le temps, ils sont en train de travailler en état d'urgence au carré, là où les conditions même du travail en état d'urgence ne sont plus réunies. Alors, excusez-moi je fais un peu long dans cette introduction, face à ce choc de vulnérabilité, cette prise de démesure ou d'inconscience, d'inconscient, cette prise de l'inconscient, cette reprise de l'inconscient dont nous aurions besoin de faire à nouveau l'expérience, j'essaierai de vous parler de *La stratégie du choc* de Naomi Klein et de la possibilité d'élaborer une alter stratégie du choc. Je rappelle juste pour ceux qui ne connaissent pas ce livre, parce que c'est possible, il y a en fait plein de gens qui en parlent qui ne l'ont jamais lu. D'ailleurs des fois je le dis des gens qui en parlent et je me dis mais ils n'ont pas lu ce livre sinon ils ne diraient pas cela. En tout cas la stratégie du choc de Naomi Klein, ça décrit donc ce qui s'est passé autour de la catastrophe de l'ouragan Katrina en Amérique du Nord, dans les états du sud de l'Amérique du Nord, et ça décrit la manière dont les tenants de ce qu'on appelle l'école de Chicago et du néolibéralisme en ont profité pour faire avancer leur pion, comme on dirait dans un langage familier. Et ce qui nous pend au nez, non seulement ça nous pend au nez, mais c'est déjà en route, il y a une stratégie du choc évidemment, qui est en route en ce moment même avec le choc de la pandémie. Il faut être extrêmement vigilant parce que ce genre de choses peut produire des régressions terrifiantes ; je fais partie de ceux qui croient, et je pense que beaucoup d'entre vous sont comme moi, que c'est précisément cette école de Chicago, cette stratégie du choc, tous ces modèles néolibéraux ou néo-néolibéraux ou libertariens etc. qui ont aggravé énormément la vulnérabilité. Je ne vais pas le développer maintenant, mais on y reviendra certainement la semaine prochaine. Alors sur ces points, je me permets de rappeler que j'ai écrit un livre qui s'appelle *État de choc*, le sous-titre étant *Bêtises et savoir au XXe siècle* et dans ce livre j'avais souligné

qu'il y a un certain nombre de questions, c'était un livre qui est paru en 2013 je crois, ou 12, un certain nombre de questions fondamentales qu'il faudrait prendre en compte, disais-je à ce moment-là dans ce livre, pour être capable de développer une alternative à la stratégie du choc. Ces questions fondamentales, je ne vais pas les lister, là c'est pas du tout le moment, si ça vous intéresse le livre est en librairie ou en bibliothèque. Ces questions fondamentales, par exemple c'est un discours sur la bêtise, j'avais essayé de montrer qu'il y avait un malentendu entre Derrida et Deleuze sur cette question de la bêtise et beaucoup chez Derrida à cause de Avital Ronell qui a écrit à mon avis un livre extrêmement bête sur la bêtise. Il y avait aussi des problèmes avec ce que j'ai essayé de décrire comme une mésinterprétation de la dialectique du maître et de l'esclave par la philosophie moderne et contemporaine, mais aussi, et c'est plus, c'est directement lié à ce que je disais avant sur la question du désir et de la pulsion. Je pense qu'il y a aussi bien chez Deleuze et Guattari que chez Derrida, chez Lyotard et chez énormément de gens, y compris chez les psychanalystes d'ailleurs, une mécompréhension de ce tournant qu'a pris Freud selon moi à partir de 1920 autour de la question de la pulsion et si j'en parle ici c'est pas pour des raisons d'intérêt intrinsèques de cette question mais c'est parce que **la stratégie du choc exploite la pulsion** et à partir du moment où on veut combattre la stratégie du choc et pour produire une altère stratégie si je puis dire et bien il faut se mettre au clair sur pourquoi et comment la pulsion a été un objet de mésinterprétation par tant de gens du 20e siècle qui sont nos maîtres, enfin en tout cas ce sont les miens, peut-être pas les vôtres, mais ce sont les miens. Et donc il faut s'expliquer avec eux et courageusement et surtout pas en essayant de les répéter comme des perroquets. Ça c'est extrêmement dangereux.

Par ailleurs, indépendamment de ces commentaires que j'avais fait sur ces grandes questions traditionnelles de la philosophie, la bêtise c'est une vieille question bien entendu, que pose déjà Socrate, que reprend Nietzsche, etc., le maître et l'esclave c'est quasiment tout le marxisme et même bien au-delà du marxisme, l'hégélianisme en général, la pulsion c'est toute la psychanalyse, donc ce sont d'énormes questions. Par ailleurs j'avais essayé de montrer qu'il faut pour faire face à ces questions y introduire ce que j'appelle le double redoublement épokhal c'est-à-dire aussi bien les rapports entre les chocs, je reviens à **la question des chocs technologiques**, qui sont liés donc à ce que j'appelle **le premier temps du double redoublement épokhal et le second temps du double redoublement épokhal** qui est lorsque sous l'effet d'un choc technologique, par exemple la révolution industrielle qui advient au début du 19e siècle en France, et bien **la noëse va s'emparer de ce choc et le transformer**. Par exemple, ça va donner Charles Baudelaire, je ne veux pas faire une liaison évidemment déterministe entre Baudelaire et la révolution industrielle mais la modernité de Baudelaire dont parle tant Walter Benjamin a tout à voir avec cela. Et Benjamin justement lui-même va énormément travailler sur cette question de l'industrie, de la technologie, etc. Deuxième point sur cette catégorie de double redoublement épokhal, aujourd'hui nous vivons un type de double redoublement épokhal très spécial parce qu'en fait il ne se produit pas le deuxième temps du

double redoublement épokhal. En fait, il n'est pas un double redoublement. Ce que je veux dire par là c'est que **le travail de la noèse ne se fait pas**. C'est pour ça que nous avons le sentiment d'être démunis, blanks, comme disait la Blank génération, c'est-à-dire les punks, **et nous sommes confrontés à ce qu'on appelle la disruption**. Ça s'appelle la disruption, c'est ce que j'essayais de développer dans le livre qui s'appelle comme cela. Et derrière cela il y a une question de la vitesse. J'avais déjà posé ce problème dans la deuxième partie de *État de choc*, quant à l'innovation, la nécessité de repenser de fond en comble l'université, justement pour développer quoi ? une recherche contributive. Et je l'ai repris tout récemment dans le dernier bouquin qui s'appelle *La leçon de Greta Thunberg*, où je relie Virilio, Derrida et un certain nombre d'autres sur la question de la vitesse et dans un climat apocalyptique et en lien avec la collapsologie. J'y reviendrai et je reparlerai de la collapsologie, pas aujourd'hui mais la semaine prochaine. Maintenant je vais commencer vraiment cette séance de séminaire sachant qu'avant d'entrer dans la matière à proprement parler, que je voudrais mettre en discussion dans cette séance et à travers le titre qui est ici proposé, je voudrais faire quelques remarques préliminaires.

Alors ces remarques préliminaires, et bien je voudrais, d'abord, je voudrais dans ces remarques préliminaires aborder la question du génie. Vous voyez à la couverture d'un livre ici d'Aristote, *L'homme de génie et la mélancolie*. En fait, ce n'est pas un livre d'Aristote, c'est un livre peut-être d'Aristote. C'est pour ça qu'on dit normalement le livre de pseudo-Aristote, on est pas du tout sûrs que ce soit lui qui l'a écrit mais c'est un texte aristotélicien, ça c'est très clair, c'est absolument évident. Et je vous dirai tout à l'heure aussi pourquoi le titre même est totalement faux. Voilà, il n'a pas de titre de toute façon ce texte. Dans la tradition, dans ce qu'on appelle la tradition, c'est-à-dire chez les philologues, on l'appelle le problème 30. Voilà, le titre que vous voyez là a été rajouté non pas par Pigeaud<sup>18</sup> qui a fait une très bonne traduction, je vous recommande de lire ce petit texte qui est tout petit, ça se lit en une heure enfin ça se lit en une heure d'abord et puis après vous pouvez prendre un siècle pour essayer de réfléchir dessus je vous recommande de le lire il est extrêmement intéressant et je vous recommande l'introduction qui est très très intéressante même si parfois elle est un peu discutable mais peut-être qu'on y reviendra. Donc je vais d'abord vous parler un peu du génie ou disons de ce dont parle ce livre. Ensuite je vous parle, donc je vais faire une remarque sur la question du génie. Ensuite, je ferai une remarque sur l'informatique théorique. Nous avons eu une réunion lundi dernier avec Maël Montevil, Giuseppe Longo et quelques autres amis dont Ana Soto et Carlos Sonnenschein et des gens de l'IRI et de Pharmakon sur les questions d'entropie et d'informatique théorique. Donc, ma deuxième remarque portera là-dessus et aussi sur la théorie des réseaux, la question des relations d'échelle dont je vous ai déjà parlé, des relations d'échelle. Voici une échelle, c'est elle qui structure les relations d'échelle dans tout l'Occident monothéiste, pas simplement chrétien, parce que ça ce n'est pas chrétien à proprement parler,

---

18. *L'Homme de génie et la Mélancolie* Aristote Traduction, présentation et notes de J. Pigeaud Rivages poche

c'est l'Ancien Testament comme l'appellent les chrétiens, ou la Bible disons. Et je vous proposerais que nous réfléchissions sur les relations d'échelle, comme dit Vincent Bontemps, on reprenait l'expression de Gilbert Simondon, et les passages à l'échelle, sachant que les passages à l'échelle en ce moment, pratiquement tous ceux qui essayent d'exploiter le *kairos* de l'état de choc, de la stratégie du choc, par exemple Zoom, ils essayent de **passer à l'échelle**. Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire que la situation actuelle est en train de produire des changements tels que tout à coup des comportements nouveaux émergent à toute vitesse, il faut être capable de suivre. Je pense que tout le monde a perdu l'audio...

C'est intéressant puisque c'est au moment où je parlais des problèmes de passage à l'échelle que ça a décroché, voilà, nous sommes dans des systèmes vulnérables, c'est intéressant. S'en souvenir, de temps en temps, ça peut être anxiogène. Alors, le troisième thème dont je vais vous parler, ça concerne la *libido sciendi*, telle qu'elle est exposée à plusieurs reprises, en fait, chez saint Augustin, mais en particulier dans *La cité de Dieu* au livre 14 ; là je vous en présente l'édition originale évidemment ce n'est pas avec celle-là que je travaille donc je ne parlerai pas, je ferai pas un commentaire d'Augustin d'abord j'ai pas de bons textes, j'ai la traduction de Gallimard elle est absolument catastrophique et complètement nulle. Donc voilà, je ne suis pas capable moi de parler correctement de cela d'Augustin. Par contre, je connais la littérature secondaire. Mais j'essaierai de faire un lien entre la question de la *libido sciendi* d'Augustin et celle que pose Emmanuel Kant, qui n'est pas une question de *libido sciendi*, mais qui est une question d'affinité transcendantale. Dans la Critique de la raison pure, Emmanuel Kant explique que le travail de la raison, c'est toujours ce qui tente d'établir une relation d'échelle entre l'ego, l'ego transcendental, c'est-à-dire le moi connaissant, le sujet de la critique de la raison pure, voilà, d'une part et ses catégories, ses facultés noétiques et d'autre part le cosmos, c'est à dire l'unité du tout, la question de la cosmologie. Et donc ce que dit Emmanuel Kant dans la *Critique de la raison pure*, c'est que voilà l'activité de la raison et à travers ce qu'il décrit d'ailleurs dans la déduction transcendantale de la première édition de la *Critique de la raison pure* ce qu'il appelle les trois synthèses de l'imagination c'est toujours de mettre en affinité ma localité égotique, mon petit système de représentation en tant que je suis un égo, un égo connaissant, un égo noétique et l'unité de l'univers, du cosmos. Alors il parle de cosmos puisqu'il y a toute une question de cosmologie chez Kant mais il parle aussi d'univers au sens de Newton puisque c'est un newtonien, Emmanuel Kant. J'essaierai de vous dire tout à l'heure pourquoi on ne peut plus pratiquer cette affinité transcendantale comme cela et que du coup ça nous pose des questions de *libido sciendi* d'un nouveau genre et j'essaierai de vous dire pourquoi la question de la *libido sciendi* dit est très importante aujourd'hui, en ce moment même et je dirais dans la situation de confinement actuel. Quatrième question, remarque plutôt, elle tournera autour de questions qui sont dans ce livre de John Locke que je ne commenterai pas du tout ici mais qui par contre je vais commenter probablement l'année prochaine dans le séminaire, Inch'Allah, s'il a lieu, si je ne suis pas emporté par le virus par exemple, mais aussi dans le troisième tome de *Qu'appelle-t-on penser* parce que

je vais essayer de revenir sur ce que dit John Locke dans ce livre de la propriété et donc du propre, de ce qu'on appelle le propre, qu'est ce qui m'est propre. Énorme question autour de laquelle Derrida n'a cessé de travailler mais pratiquement à ma connaissance sans jamais citer John Locke, ce que j'ai toujours trouvé un peu étrange. Alors je reviens maintenant, là c'était juste pour vous dire les remarques que je vais faire avant d'entrer dans la matière à proprement parler en espérant que le temps me le permettra.

Donc je reviens maintenant à la question du génie. La première remarque. *L'homme de génie et la mélancolie* n'est pas un titre d'Aristote, d'abord le livre, il n'est même pas certain qu'il soit d'Aristote. *L'homme de génie et la mélancolie*, donc que vous voyez là, ce livre en fait il n'y est jamais question de génie, il y est question d'homme d'exception, homme au sens des mâles, des messieurs, pas des dames. Vous le savez, la Grèce est assez phallogratique. Donc la première phrase, je ne sais pas si vous la voyez là, vous ne la connaissez peut-être pas, parle des « hommes d'exception », qui sont devenus des hommes d'exception. Il n'est pas question de génie et pourtant la faute de traduction qui vient de l'éditeur, elle ne vient pas de Pigeaud, c'est un titre qui a été rajouté par l'éditeur pourquoi ? pour vendre en fait il a dû se dire l'éditeur tous les mecs qui se prennent pour des génies vont dire ou qui voudraient devenir des génies vont acheter ce bouquin d'Aristote qui n'est d'ailleurs pas sûr d'être d'Aristote. Bon bref, je pense que cette faute de traduction ou ce caractère un peu frelaté du titre disons, c'est intéressant. C'est intéressant parce que, que veut dire génie ? D'abord, ce n'est pas un mot grec, c'est un mot latin, *genius*. Génie, un être génial, c'est un être exceptionnel. Et donc, il y a évidemment quelque chose quand même assez fidèle. Ce n'est pas des génies, ce sont des hommes d'exception, mais étant donné qu'un génie est un être exceptionnel en principe, disons qu'on le considère comme ça, finalement ce n'est pas une faute de traduction comme le dirait Maël d'ailleurs, on en parlait tout à l'heure dans une réunion précédente. De toute façon la traduction fait sans arrêt des fautes, enfin pas des fautes mais des choix d'ajouter quelque chose de son cru à la langue traduite donc pourquoi pas après tout et évidemment ce qui est intéressant c'est que dans génie il y a aussi géniteur d'une certaine manière il y a *génos*, il y a générateur, il y a génération et il y a donc aussi je dirais surtout **créateur de bifurcation** ; l'homme d'exception est un génie en tant qu'il produit une bifurcation. Maintenant si vous regardez ce dictionnaire de Alain Rey, le dictionnaire historique de la langue française, si vous regardez à Génie, l'article Génie, c'est page 1574, un *Genius* est d'abord une divinité génératrice qui préside à la naissance de quelqu'un puis la divinité tutélaire de chaque individu. Alors ça veut dire que nous avons un peu comme Socrate avait son *daimon*, nous aurions dans la vision des divinités de la Rome antique toujours une espèce de dieu qui s'occupe de nous. Bon ça c'est bien connu en réalité. Dans un langage plutôt de conte, on ne parlera pas de dieu mais de fée ou de bonne étoile aussi, etc. On trouve ça encore dans les campagnes, pas seulement dans les campagnes d'ailleurs. Ma bonne étoile s'est occupée de moi. Il y a des gens qui croient à ça encore, beaucoup. Et ça renvoie d'ailleurs aussi à des questions d'horoscope, d'astrologie, tout ce qu'on veut. Ensuite, ça va se

transformer, dit Alain Rey. De cette conception animiste, disait-il, le génie sera l'inclination naturelle et à partir de là, ça va devenir le pouvoir intellectuel et moral qui va finir par produire *ingenium*, caractère inné dont, en fait, disposition naturelle, etc. de l'esprit. Je ne vais pas vous commenter tout ça en détail, ce n'est pas du tout au cœur de ce que je veux vous dire. Par contre, si je souligne ce point, c'est parce que je voudrais que nous réfléchissions à cause de tout cela, à ce que veut dire génie. Vous verrez dans ce bouquin que les hommes d'exception, *peritoi andres*, ce sont des héros en fait, pour l'essentiel. D'abord c'est Héraclès. Qu'est-ce que c'est que les héros en fait, pour l'essentiel. D'abord c'est Héraclès. Qu'est-ce que c'est que les héros ? Ce sont des demi-dieux, c'est-à-dire ce sont des hommes qui sont devenus quasi divins. Vous vous souvenez peut-être qu'on en parle dans le banquet, mais surtout j'en ai moi beaucoup parlé dans mon premier cours sur Platon qui est en ligne sur pharmakon d'ailleurs je signale à l'IRI qu'on ne peut plus accéder à un certain nombre de choses en ligne et que c'est très embêtant voilà on y reviendra excusez-moi ça me revient tout à coup parce que pour préparer le séminaire j'ai voulu retourner à des choses en ligne et puis finalement on n'y accède plus. Je ferme la parenthèse. Le premier cours que j'avais fait sur Platon, c'est-à-dire sur Ménon il y a dix ans à Epineuil, il était consacré à ce dialogue, le Ménon, et j'y citais les vers de Pindare qui sont cités par Socrate lorsqu'il répond à l'aporie de Ménon et qui parle de Perséphone qui fait revenir les héros, ceux qu'on n'oublie pas. Et vous vous souvenez peut-être que j'avais moi-même dit ceux qu'on n'oublie pas, je les appelais les inoubliables eh bien par exemple ma grand-mère, ma propre grand-mère qui s'appelait Léonie, c'est une inoubliable pour moi, pour moi et pour mes frères et pour toute la famille, comme ma mère est inoubliable. Alors, ce sont des êtres exceptionnels. Ma grand-mère, pour moi, c'est un être... pas pour vous, mais pour moi, c'est un être exceptionnel. Être exceptionnel, d'ailleurs, pourquoi l'être est-il exceptionnel ? C'est parce qu'il va aux limites. *Peritoi*, c'est lié à *peras*, ce qui veut dire limite en grec. Donc ceux qui sont exceptionnels, qui sont géniaux, y compris les femmes, surtout les femmes, je dirais, quand on parle d'éducation, les grand-mères et les mères, les tantes aussi, eh bien vont aux limites. Aux limites, parfois au bord de la folie, parfois à la mélancolie, mais aussi aux limites de ce qui fait que personne n'aurait fait quelque chose et que tout à coup la mère ou la grand-mère ou la tante ou je ne sais pas, fait quelque chose que personne n'aurait jamais fait et ça c'est du génie. Et ce génie par quoi est-il produit ? par l'amour que la grand-mère ou la mère ou le proche a pour l'enfant. Quel rapport tout cela a-t-il avec la mélancolie ? Et bien la mélancolie c'est la mort, c'est pas simplement la mort, c'est la *mélas kholè*, c'est la bile noire, c'est ce qui s'empare de l'être d'exception et ce que nous dit pseudo-Aristote les êtres d'exception ce sont des mélancoliques, tous sont des mélancoliques. Il décrit dans le bouquin que non seulement les demi-dieux par lesquels il commence mais Platon, Socrate, Empédocle c'était tous des mélancoliques, d'ailleurs Empédocle s'est jeté dans un volcan, il s'est suicidé. Donc il y a un rapport à la mort, il y a un processus d'anticipation de la mort qui est fondamental dans cette question. Et d'autre part, il y a un rapport au *kairos*. Le *kairos*, donc, c'est l'occasion, c'est ce qui se présente de manière contingente, accidentelle, comme par exemple le virus, le coronavirus.

C'est quelque chose qui peut être négatif, toxique, absolument maléfique. Même au Moyen-Âge, on aurait dit que ce virus était une incarnation du malin, du diable. Et en même temps, l'être d'exception, qu'est-ce qu'il va faire ? Il va faire que ce maléfique va devenir bénéfique, que ce qui était toxique va devenir curatif, que ce qui était négatif va devenir positif. Alors ceux qui vont vous tenir un discours de stratégie du choc, néolibéraux, vont vous dire « ben oui, on va fermer les écoles publiques et tout, ça ne marche pas et on va vous produire du marché de l'éducation. C'est ça qu'ils vont appeler le positif. Et nous c'est pas du tout ça qu'on appelle le positif. **Nous au contraire c'est ça qu'on appelle le maléfique.** Quand je dis ça je ne veux pas dire que je suis contre les écoles privées. J'ai même voulu en créer une. Mais un génie, une exception, c'est ce qui va être capable de s'emparer de quelque chose qui advient, ce qui nous arrive, comme disait Deleuze, et d'en faire quelque chose de bénéfique. Sachant que ce qui est produit bénéfiquement par ce qui advient ici peut être maléfique à côté. Donc il y a une question de localité. Ce que nous tentons de faire avec la PMI<sup>19</sup> Pierre Semard dans notre clinique contributive, qui se réunira demain en état d'urgence d'ailleurs, c'est une tentative de faire de cette espèce de catastrophe qu'est le smartphone, la chance de recommencer à penser collectivement dans un dispositif de recherche contributive et à la limite peut-être de réinventer l'économie libidinale, de réinventer les smartphones, l'informatique théorique et tout ça. C'est ça les enjeux. C'est ça que nous essayons de faire. Donc ce dont je vous parle là, ce n'est pas des choses, des considérations purement spéculatives. Ce sont des choses extrêmement concrètes et ce qu'on essaye de faire à la PMI Pierre Sémard c'est une contre-stratégie du choc. On a commencé bien avant que cette crise ne commence évidemment. Pourquoi est-ce que je vous dis tout cela ? C'est parce que quand je vous ai envoyé un email où je proposais de transformer ce séminaire compte tenu de l'état de choc, compte tenu du *kairos*, en une sorte de réunion publique, puisque c'est une réunion que j'ai ouverte à d'autres gens qui ne faisaient pas forcément partie de Pharmakon, lorsque j'ai donc proposé de commenter ce texte, je vous rappelle que j'ai refusé de le signer donc j'ai reçu un email de Pablo Servigne qui m'a demandé de signer ce texte<sup>20</sup>. Il m'avait déjà fait signer un autre texte avant. Et quand j'ai lu ce texte, je ne l'ai pas trouvé bon. Et donc j'ai décidé de ne pas le signer. Mais en même temps, j'avais envie de le signer. Je ne suis pas en désaccord avec ce texte bien entendu, tout ce qui est demandé dans ce texte j'y souscris et je voudrais le soutenir. Mais en revanche, je trouvais, je trouve plus que jamais d'ailleurs que ce texte n'est pas du tout à la hauteur de la situation. Et que c'est bien dommage parce que Pablo Servigne en plus a fait tout un travail sur la collapsologie, alors là on est dans une situation collapsologique telle qu'il l'a décrite et bizarrement, je trouve qu'il n'est pas du tout à la hauteur de son propre objet. D'ailleurs, je signale à Victor qui doit être en ligne, qui doit être dans l'assistance là, en ligne, qu'il ne m'a pas envoyé à ma connaissance le texte qui a été finalement publié ; tu m'avais dit qu'il avait été un petit peu transformé. Voilà, donc je le dis juste

---

19. Protection Maternelle et Infantile

20. <https://www.politis.fr/articles/2020/03/face-a-la-pandemie-retournons-la-strategie-du-choc-en-deferlante-de-solidarite-41528/>

pour que tu penses à me l'envoyer ou alors j'ai peut-être raté mes mails. En tout cas, j'avais envoyé moi un email, celui-là, enfin le premier, ce n'était pas celui-là, d'ailleurs ça c'est le deuxième. Le premier, c'était un email que j'ai envoyé à Bernard Umbrecht, et que... et j'avais lu un texte de Bernard que je trouvais extrêmement intéressant et c'est lui qui m'avait finalement conduit à en lui répondant à vous mettre tous en copie par macon.fr Genève 2020 l'association des amis de la génération Thunberg et d'autres pour vous informer que j'avais décidé de répondre au texte de Servigne par ce séminaire qui devient du coup pas simplement un séminaire mais une sorte de réunion d'alter stratégie. Voilà, d'alter stratégie. Et alors dans ce mail, le deuxième mail que je vous ai envoyé en suite, parce que Bernard m'avait répondu, tu peux diffuser largement ce que j'ai écrit autour d'un livre de Karin Mölling qui s'appelle *La suprématie de la vie. Voyage dans l'étonnant monde des virus*. En fait, ce n'est d'ailleurs pas quelque chose que... Enfin, si Bernard avait écrit une très courte introduction et ensuite a fait une citation extrêmement intéressante d'ailleurs de ce livre. Ce livre a été l'objet d'une discussion entre Bernard et Maël Montévil d'ailleurs parce que Maël est biologiste donc on a eu une espèce de cours de virologie avec Maël autour de cela je rappelle d'ailleurs puisque je viens d'employer le mot virologie que ce séminaire a été aussi déclenché, enfin cette transformation du séminaire a aussi été déclenché par un texte de Giorgio Agamben commenté par Jean-Luc Nancy, auquel a répondu Giorgio Agamben etc. Et tout ça est assez intéressant. Et Zizek aussi, ça m'a été signalé par Dan Ross. Slavoj Zizek a fait une analyse derrière tout ça qui est aussi assez intéressante. J'essaierai de faire en sorte qu'on ait le temps d'en discuter. Je vous proposerai mes propres commentaires et j'espère qu'on aura le temps d'en discuter. En tout cas, dans le mail que je vous avais envoyé, j'avais mis une espèce d'exergue, ce que je n'avais jamais fait dans un mail d'ailleurs. Cette citation du livre de soi-disant Aristote, *L'homme de génie et la mélancolie, le mélancolique est l'homme du Kairós*. Voilà, alors quand j'ai relu ce mail je me suis dit mais il y a des gens qui vont se dire ceux qui me connaissent un peu ils savent que je suis un mélancolique, je suis même très mélancolique et je me suis dit mais il y a des gens qui pourraient se dire mais Stiegler se prend pour un génie en fait, il fait une projection dans le bouquin d'Aristote exactement ce que je disais tout à l'heure à propos de l'éditeur qui a mis un titre *l'homme de génie et la mélancolie*, c'est vendeur parce que tous les mélancoliques vont acheter ce bouquin en essayant de se prendre pour des génies et Stiegler est tombé là-dedans. Peut-être, non seulement peut-être, mais même très probablement. Je me suis dit ça, mais en même temps, je me suis dit, alors d'abord, je vais vous dire très franchement, oui, je me prends pour un génie. Il m'est même arrivé deux fois dans ma vie de crier je suis un génie ça m'est arrivé deux fois, je me souviens très bien après avoir écrit des choses mais j'ajoute tout de suite que je pense que nous sommes tous des génies et que c'est ça l'enjeu en fait de ce qui est en train de se... nous sommes tous des génies quand je dis cela, je parle très sérieusement, c'est absolument pas rhétorique, ma façon de penser ce que c'est que le noétique, ce que nous sommes tous plus ou moins, si nous avons la chance de pouvoir cultiver nos capacités noétiques, eh bien nous pouvons les révéler. Si nous n'en avons pas la chance,

nous vivons dans un bidonville, nous sommes un... par exemple un intouchable dans un quartier comme on en voit à Delhi, on a beaucoup de mal à révéler ses capacités noétiques quand on vit dans ces conditions-là, quand on vit sur un trottoir, voilà. À Delhi, voilà, il y a des endroits où il faut éviter de ne pas marcher sur les gens quand on veut se déplacer dans la rue. Et ces gens vivent par terre, ils sont presque nus, ils n'ont rien. Ce sont des intouchables. Et bien moi je pose qu'ils ont du génie. Je pose aussi que les gens avec lesquels nous travaillons à Clinique Contributive ont du génie et je pense que les enfants avec lesquels nous travaillons qui ont été très abîmés par les smartphones ont aussi du génie encore malgré ce que le smartphone a pu leur faire et que c'est ça la question de la mélancolie. La question de la mélancolie c'est la question du fait qu'on voit comment des gens qui sont des génies parce qu'ils sont originaux, ce sont des exceptions, on les empêche d'être, d'exprimer ce qu'ils sont et ça nous rend malade. Alors évidemment quand je dis que tous les êtres noétiques sont des êtres d'exception, on pourrait dire dans un langage deleuzien des êtres singuliers. Un être singulier c'est un être d'exception, c'est un être qui n'est pas comparable, il y a quelque chose d'absolument incomparable. Ce que j'ajouterais à cela c'est que si j'aime bien parler non seulement d'exception ou de singularité mais de génie, c'est parce que je pense que nous sommes toujours les génies de nos lieux, de près ou de loin. Et dans le confinement, dans ce qu'on appelle le confinement, nous faisons l'expérience singulière du lieu ou du non-lieu, c'est-à-dire du lieu par défaut. C'est une expérience que j'ai faite très en profondeur pendant cinq ans, en prison. Une prison, c'est un non-lieu. Mais dans certaines circonstances on peut donner lieu au non-lieu et on peut faire que de ce non-lieu eh bien tout à coup quelque chose y a lieu et ce qui a lieu là ouvre une nouvelle localité, une nouvelle époque de la localité même, de ce que c'est que la localité en général. Il n'y a pas de lieu sans génie du lieu et rien ne peut avoir lieu sans génie, avoir lieu, rien ne peut arriver sans génie, c'est-à-dire sans exception, sans singularité. Notre responsabilité c'est d'être géniaux quant aux lieux. Aujourd'hui c'est ça que nous devons faire et d'abord là où nous sommes dans le lieu ou le non-lieu où nous nous trouvons confinés, où nous avons lieu, y compris en disant j'ai lieu c'est ce lieu il est à moi. C'est pour ça que je vous parlais de John Locke tout à l'heure parce qu'il pose cette question-là. J'ai lieu, j'ai un lieu, c'est mon appart, je le loue, c'est une sous-pente pourrie à Saint-Denis, c'est le beau moulin d'Epineuil, c'est une prison, je suis en cellule. Bon, mais c'est chez moi, c'est ma cellule. Enfin, c'est chez moi. C'est là que je suis en tout cas. Et que j'essaye de donner lieu. Avoir lieu, c'est donner lieu. **Et derrière ça, il y a une relation nouvelle à établir entre avoir, donner et être.** Je dis ça de manière très programmatique, je n'en dirai pas plus mais vous voyez peut-être, en tout cas pour ceux qui ont lu le deuxième traité de la Caroline<sup>21</sup>, qui est donc le texte de John Locke que j'ai montré tout à l'heure qu'en effet ici peut-être on va essayer de revisiter à partir d'un tel point de vue la question de ce qu'on appelle le propre, *Eigentlich* comme on dit en allemand dans *Sein und Zeit*, *Eigentlichkeit*,

---

21. John Locke, *Constitutions fondamentales de la Caroline* dans *Deuxième Traité du gouvernement civil*, Paris, Vrin, 1967

l'authenticité, mais ça veut dire la propriété au sens de ce qui m'est propre. Et on va peut-être essayer de creuser quant à la question du droit, parce que le droit moderne est fondé sur le droit de la propriété, par Hobbes et John Locke. On va peut-être essayer de reprendre toutes ces questions d'une stratégie du choc et d'une contre-stratégie du choc qui ne se contenterait pas de prendre une posture d'une gentille alternative à la stratégie du choc mais qui véritablement essaierait de prendre des problèmes comme les prend l'école de Chicago, le néolibéralisme et les transhumanistes, c'est-à-dire en se donnant d'énormes moyens intellectuels pour le faire. Et si nous ne nous mettons pas à cette hauteur-là, c'est foutu. Moi j'essaye dans ce séminaire de contribuer un petit peu à ça en lien avec Plaine Commune, maintenant avec l'État de Genève et la Croatie. Alors, ayant dit cela, je vous parlais de ma mère tout à l'heure, de la mère, pas forcément de la mienne, je parle un peu de la mienne aussi là, je vous ai parlé de ma grand-mère. En Afrique, on dirait aussi la tante, comme vous le savez, les sociétés avunculaires<sup>22</sup> c'est très important, une grande partie de l'Afrique est avunculaire. En tout cas, ces figures-là, qui sont des figures du soin, elles prennent lieu, elles sont les génies d'un lieu, les génies féminins d'un lieu, qui est le foyer. Le foyer dont elles sont les *Hestia*. *Hestia* c'est la déesse du foyer et elle est représentée chez les grecs d'abord comme celle qui s'occupe du feu. Le feu dont vous découvrirez si vous lisez *Bifurquer*, qui est un livre qu'on va publier dans deux mois aux Editions *Les liens qui libèrent*, dans le dernier chapitre signé de Dan Ross vous y verrez que la question du feu qui apparaît il y a à peu près un million d'années chez les êtres humains c'est le point de départ de la question de l'anthropie avec un a et un h, la manière dont l'homme, l'*anthropos*, produit de l'entropie à sa façon en allumant des feux. Là où les animaux fuient les feux, comme tout le monde l'a appris à l'école primaire, l'homme fait des feux pour se protéger des animaux, mais en même temps il peut produire des feux de forêt, comme il y en a en ce moment, non pas à cause de feu que l'homme allume mais à cause du réchauffement climatique.

Alors il faut souligner que nous qui sommes confinés dans nos foyers, nous sommes, si on parle dans la langue de la mythologie grecque, chez *Hestia*. Nous avons oublié le sens du mot foyer, d'abord parce que maintenant il n'y a plus... à Paris par exemple, vous ne pouvez plus faire de feu, c'est interdit de faire de feu dans votre cheminée. Voilà, vous devez avoir un chauffage central, un chauffage électrique, un chauffage... mais en tout cas pas de feu, c'est interdit. On a oublié ce que c'est intuitivement, ce que c'est que la consomption, la consommation du bois ou du charbon, etc. Quand j'étais petit, chez ma grand-mère, elle se chauffait au charbon encore. C'était aussi l'époque où d'ailleurs souvent des gens mourraient à cause du gaz qui est produit par ce charbon. En tout cas, *Hestia* qui s'occupe du foyer, ma grand-mère s'occupait du foyer, elle fait couple avec *Hermès*. Pourquoi est-ce que je vous parle tout à coup *d'Hermès* qui est un homme, lui ? *Hestia* est une femme. Alors, *Hermès* ce n'est pas le mari *d'Hestia*. *Hermès* est un dieu qui est le dieu du dehors. Le dieu du dehors, c'est-à-dire aussi le **Dieu de l'interprétation**. Pour ceux qui sont venus à Epineuil pendant

---

22. Qui a rapport à un oncle ou à une tante.

l'académie d'été, vous vous souvenez qu'il y a cinq ans, Axel Anderson avait prononcé cette conférence qui est en ligne, vous pouvez la trouver, elle est sur YouTube<sup>23</sup> où il nous avait parlé de l'oubli de cette figure d'Hestia et d'Hermès ; je vous recommande d'aller en fait il y a son texte en français en ligne parce que la vidéo c'est un peu difficile parce que Axel est suédois il parle avec un accent suédois parfois on a du mal à comprendre ce qu'il dit par contre son texte est en français donc on le trouve très facilement, je vous recommande de le lire<sup>24</sup>. En tout cas, ce que je suis en train d'essayer de vous dire, c'est qu'un lieu, **il y a un génie du lieu et puis il y a un génie du dehors du lieu et le génie du lieu accueille le génie du dehors du lieu.** Pourquoi est-ce que..., il y a un génie du lieu, le lieu dans lequel on peut se retrouver confiné, le foyer, eh bien aujourd'hui, voilà comment nous le vivons. Il y a plein de trucs, là vous voyez, tablettes, smartphones, ordinateurs, tout ça, et bon, ça n'a pas l'air d'aller, cette dame n'a pas l'air d'être très bien. Elle est confrontée, comme dit le petit chapeau au spleen qui est un terme qui employait beaucoup Charles Baudelaire comme vous vous en souvenez sans doute. Et qu'est-ce qui... Pourquoi est-ce que je vous parle de cela ? Pourquoi tout à coup est-ce que je fais apparaître ces écrans et tout ça ? D'abord parce que moi je vous apparaîs, vous qui êtes en principe confinés dans vos foyers plus ou moins, je vous apparaîs sur un écran. Donc comme dans la situation de cette dame-là, j'espère que je ne vous fais pas avoir le mal-être dont elle souffre. Et qu'est-ce que j'essaye de jouer comme rôle dans cela ? Eh bien j'essaye d'être *Hermès*. Il y a toujours dans la localité du foyer dont Hestia est un génie, *Hestia* c'est une déesse qui était représentée par un foyer qui se trouvait à Athènes par exemple dans pratiquement toutes les villes, il y avait un temple *d'Hestia*, etc. qui célébrait donc les foyers. ***Hestia* est toujours en relation avec *Hermès*.** *Hermès*, dont vous avez, j'en ai souvent parlé, vous le remarquez à nouveau, bien remarqué qu'il a un sceptre, un caducée comme on l'appelle en grec, et que ce caducée il est entouré de deux serpents. Ces deux serpents rappellent énormément le serpent d'Asclépios qui est un pharmacien et un médecin donc *Hermès* soigne par l'interprétation, c'est un interprète, il vole aussi, il a des ailes, il a des pieds ailés, et il circule en permanence, c'est aussi le dieu des voleurs, et il vole au sens aussi de ceux qui volent, il dérobe. D'ailleurs, il a volé un troupeau à son frère Apollon, etc. C'est une figure extraordinairement paradoxale, *Hermès*. Parce que par ailleurs **il est l'envoyé de Zeus, donc de la loi.** Tout ça doit être revisité aujourd'hui à partir de l'expérience qui est la nôtre de cette espèce d'état de choc que nous vivons dont les smartphones, tablettes, ordinateurs et tout ça sont une espèce d'éléments de base et dont nous disons nous à l'IRI : il faut maintenant refaire de l'informatique théorique pour repenser complètement les architectures et les modes de fonctionnement même de ces dispositifs là pour essayer de ré... non pas pour faire revenir *Hermès* et *Hestia* nous ne sommes pas des grecs nous ne sommes pas des tragiques mais par contre pour nous remémorer, pour faire l'anamnèse de tout ce qui se jouait là, ce que tente de faire Axel Anderson dans cet enregistrement, et pourquoi

---

23. <https://www.youtube.com/watch?v=WUvj1W7u2QI>

24. [https://www.kritiklabbet.se/wp-content/uploads/2017/08/Epineuil-2017\\_Axel-Andersson.pdf](https://www.kritiklabbet.se/wp-content/uploads/2017/08/Epineuil-2017_Axel-Andersson.pdf)

faire ? Pour renouer avec ce que, par exemple, quand je suis allé chez Paolo Vignola, dans cette ville-là, Albenga, une région du nord de l'Italie et bien j'ai visité un foyer qui est le foyer des parents de Paolo Vignola et vraiment j'avais le sentiment d'être dans un lieu avec un génie du lieu porté par le père aussi bien que par la mère d'ailleurs de Paolo. Et je pense que ça c'est fondamental. Ça c'est fondamental parce que ça c'est la condition d'une manière ou d'une autre comme chez les Grecs, comme chez les Chinois, comme chez l'Africain du subsaharien ou de l'Afrique du Nord etc. c'est la condition pour que se produise un processus de génération génial qui engendre des exceptions, des êtres d'exception dont nous avons absolument besoin pourquoi ? parce que nous devons bifurquer, si nous voulons lutter contre l'entropie par exemple celle que produit le virus nous devons être capables de bifurquer. Dans toutes les questions auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui, **la question est toujours celle de la bifurcation.** Alors évidemment nous ne bifurquons que par intermittence, de temps en temps. En des lieux qui sont par essence intimes, dans le secret de cette intimité, le génie peut produire tout à coup quelque chose qui a affaire avec ce que j'appelle moi le poisson volant, c'est-à-dire on peut sortir de son lieu en étant visité par un « Hermès », alors chez les chrétiens ça serait plutôt par l'archange Gabriel ou je ne sais qui, et tout à coup quelque chose se passe, c'est-à-dire qu'on accueille l'étranger. Je vous rappelle que l'archange Gabriel, il annonce la venue d'un enfant qui n'a pas de père, en tout cas c'est comme ça que je le lis avec Paolo Pasolini, et qu'il dit à Joseph, n'abandonne pas cet enfant, ce n'est pas le tien, mais éduque-le quand même, accueille-le. Ici l'archange Gabriel a évidemment tout à voir avec Hermès même si ce n'est pas du tout les mêmes enjeux. Il y a des intimités de toutes sortes. Dans ce livre, Pseudo Aristote parle d'un ? qui est parti dans le désert, il parle de des figures prophétiques, il y a des lieux, des intimités qui sont le désert en totalité et ce sont les intimités des prophètes. Là tout à coup le génie du lieu devient le prophète, devient un prophète et il est dans une intimité immense et il est capable de prophétiser cette immensité c'est ça le sens de quoi ? et bien de ce que je vais appeler le nomadisme. Pourquoi est-ce que je parle du nomadisme ? je m'adresse à Paolo et à Sarah pour continuer à commenter les réflexions que m'ont inspiré l'article qu'ils ont publié dans la Deleuziana il y a un mois ou deux. Ici, je vous parle du nomadisme parce que je suis revenu pour préparer cette session et réfléchir un petit peu en prenant du recul, je suis revenu vers un texte qui s'appelle *La désorientation*, c'est le tome 2 de *La technique et le temps* où je parlais des questions de différence idiomatique, de pensée nomade, c'est une expression de Gilles Deleuze, la pensée nomade, et de l'**aterritorialité**. Je vous dis cela parce que j'ai un débat aujourd'hui en particulier avec Paolo sur la question de la possibilité ou pas de penser le local sans le territoire et personnellement je pense qu'on ne peut pas penser le local sans le territoire, ça ne veut pas dire qu'on arraisionne le local au territoire. Donc, le débat que j'ai en ce moment avec Paolo, c'est de dire, et avec Sarah, c'est de dire qu'il n'y a pas de localité sans territoire. Ça ne veut pas dire qu'une localité est forcément liée à un territoire dont je serais natif, etc. Non, ce que ça veut dire par contre, c'est qu'il y a un rapport à la territorialité aussi, à la terre aussi. C'est-à-dire à **ce qu'on appelle aujourd'hui la biosphère ou**

**Gaïa.** Et que ça, il ne faut pas se contenter de ce que disait Deleuze et Guattari à leur époque, parce qu'à leur époque, c'était leur époque, mais nous ne nous sommes pas dans la même époque. Ça ne veut pas dire qu'il faut les oublier, mais ça veut dire qu'il faut aller avec eux plus loin. Et là, il faut le faire en discutant aussi avec Lyotard. Une question d'ailleurs que j'ai reprise dans *État de choc*. Lyotard posait qu'il y avait deux écritures, une bonne écriture et une mauvaise écriture et par exemple il disait que la télégraphie était une écriture qui empêchait le processus de l'écriture elle-même et qu'il fallait y résister. Je n'ai jamais été d'accord avec ce point de vue-là. Moi **je soutiens que l'écriture est toujours une télégraphie, c'est ce que je voulais rappeler ici.** Et bon, je ne vais pas commenter cela, on n'a pas le temps, mais outre cela, je parlais de ce qu'anticipait André Leroi-Gourhan ; il anticipait beaucoup les problèmes dont nous parlons aujourd'hui et moi je les anticipais en commentant les anticipations de Leroi-Gourhan en 1992. Donc ces problèmes il y a très longtemps qu'ils sont posés, il y a très longtemps qu'on fait du déni par rapport à ces problèmes et je pense que maintenant le déni c'est fini, il faut qu'on passe à autre chose.

Alors de quoi parlait Deleuze lorsqu'il parlait de nomadisation et je redis ce que j'avais dit l'autre fois à Paolo et Sarah : un nomade a un territoire bien entendu, d'ailleurs le premier qui l'avait dit c'était Deleuze lui-même, **un nomade circule sur son territoire, ce n'est pas du tout** sans territoire un nomade. Ce que Deleuze appelle la pensée nomade, c'est une pensée qui se libère d'un certain type de rapport sédentaire au territoire et qui est la condition de la différence noétique. Cette différence noétique cependant est toujours, c'est ce que je soutiens, une différence idiomatique. C'est-à-dire que par exemple, comme je l'avais déjà cité au début de ce séminaire Martin Buber dit et d'ailleurs c'est quelqu'un qui m'avait parlé de ça en équateur, je connaissais pas moi cette expression de Martin Buber qui parlait de la bible portative, voilà le prophète par exemple nomade, enfin dans le désert, qui pratique un nomadisme, je dirais, à la limite, eh bien il transporte avec lui sa langue, il transporte avec lui un idiome, et cet idiome, il a déjà en tant que tel une territorialité, même si c'est une territorialité déterritorialisée, justement. Par quoi ? Par la Bible, par le livre, par la télégraphie, je dirais à Jean-François Lyotard. Si je vous parle de tout cela, qui peut paraître des retours en arrière sur de vieilles questions, c'est parce que ces questions sont au cœur de ce que nous avons dit. Et là, j'aborde un troisième sujet maintenant. Ou un deuxième sujet, non c'est la deuxième remarque pardonnez-moi.

J'aborde la deuxième remarque sur l'informatique théorique. Incrire la différence noétique dans une différence idiomatique à travers la question des exceptions qui sont les génies qui permettent de produire des bifurcations et qui constituent la résilience d'un système c'est poser des questions pour élaborer une nouvelle informatique théorique qui serait basée sur les questions liées à l'entropie<sup>25</sup>, ce qui n'est absolument pas le cas du modèle de la machine de Turing. Lundi dernier, donc comme je vous l'ai déjà dit d'ailleurs, nous avons eu avec Maël Montevil,

---

25. <https://youtu.be/2dou1ImHTFI?si=zkXmG-nZlAFJhaqC> Faire vivre la pensée de Bernard Stiegler Guiseppe Longo

Giuseppe Longo, Ana Soto, Carlos Sonnenschein et quelques autres, Vincent Puig, Yves-Marie Ossone, etc. un échange autour des enjeux de l'informatique théorique abordé du point de vue de la théorie de l'anti-entropie de Bailly, Longo et Montevil et aussi du point de vue de ce que moi j'appelle la néguanthropologie et de ce que j'appelle l'anti-anthropie avec un a et un h, que je tente d'élaborer dans ce séminaire d'ailleurs. Ce séminaire est fait pour ça. À cette occasion, nous avons parlé de la machine de Turing. Voici une représentation. Nous avons aussi parlé, j'ai parlé moi de l'analyse que Jean Lassègue en a proposé dans un livre qui s'appelle *Turing aux Belles Lettres* et j'ai souligné moi-même qu'il fallait reprendre d'une certaine manière les analyses de Jean Lassègue mais qu'il fallait les reprendre d'un point de vue qui n'est pas celui de Jean Lassègue, à savoir en repartant d'Alfred Lotka, de Whitehead et de Georges Canguilhem. Je ne vais pas vous parler de ça, si ça vous intéresse d'ailleurs, c'était enregistré, donc on peut donner accès à cet enregistrement pour ceux qui s'intéresseraient. C'est une discussion très intéressante, on a parlé de beaucoup de choses d'ailleurs, un peu en désordre à vrai dire. Mais après cette réunion, Giuseppe Longo m'a envoyé une lettre, pardon, m'a envoyé un message qui était accompagné de ce qu'il a publié en 2008 qui est une lettre à Alan Turing. En fait, il a fait ça dans le cadre d'une demande qui a été faite par Thierry Marchais, plusieurs auteurs qui connaissent bien Turing. Et dans cette lettre qu'il adresse à Alan Turing, qui est mort en 1953, non 1954, et donc Turing évidemment est au paradis, comme l'a dit Giuseppe, il a donc écrit au paradis, il dit à Turing qu'il va lui parler de quelque chose dont Turing ne pouvait pas le prévoir. C'est le processus de réticulation qui relie entre elle des milliards de machines de Turing. Alors vous avez entendu certainement comme moi aujourd'hui aux informations qu'il y a 3 milliards de confinés aujourd'hui dans le monde. Mais vous savez peut-être aussi qu'il y a 3 milliards de propriétaires de smartphones. Est-ce que ce sont exactement les mêmes ou pas je ne sais pas. Il y a sûrement des tas de gens qui n'ont pas de smartphone parmi les confinés en Inde, les intouchables dont je vous parlais tout à l'heure par exemple, eux ils n'ont pas de smartphones, les pauvres, mais il y a sûrement une très forte intersection entre les trois milliards de confinés et les trois milliards de propriétaires de smartphones. Ce sont les gens qui sont reliés par ce dont parle Giuseppe dans cette lettre à Alan Turing. Et dans cette lettre<sup>26</sup>, à la fin de la lettre, il dit que cette réalité nouvelle que Turing ne pouvait pas prévoir, qu'il n'a pas prévu, pose des problèmes tout à fait nouveaux, des questions tout à fait nouvelles. En particulier, on perd le sens de la variation, dit-il, avec la production de moyennes, le moyennage, moyennage au sens de l'action de moyenner, de faire des moyennes, de noyer dans des comportements moyens toutes sortes de gens à travers les réseaux et de quoi faire ? alors ça il ne le dit pas mais c'est moi qui l'ajoute, **de détruire les exceptions, c'est-à-dire de détruire les possibilités de bifurcation.** Par exemple, les biologistes qui développent des modèles qui ne sont pas dans les intérêts immédiats d'industries pharmaceutiques en termes de virologie, mais **qui**

---

26. [https://www.amazon.fr/Lettres-Alan-\[Turing\]\(https://fr.wikipedia.org/wiki/Alan\\_Turing\)-Jean-Marc-L%C3%A9vy-Leblond/dp/2362800970](https://www.amazon.fr/Lettres-Alan-[Turing](https://fr.wikipedia.org/wiki/Alan_Turing)-Jean-Marc-L%C3%A9vy-Leblond/dp/2362800970)

travaillent sur des questions qui sont liées directement à la pandémie actuelle et que l'on a écarté, pourquoi ? Parce qu'ils ne correspondent pas à la langue de bois de l'administration de la recherche par l'Agence nationale de la recherche. Ça c'est extrêmement grave et c'est de ça dont il s'agit dans ce que dit Giuseppe, d'ailleurs il parle par ailleurs d'un texte que j'avais moi-même commenté, je crois même que c'est moi qui lui ai fait lire, qui s'appelle *The End of Theory* de Chris Anderson et sur lequel il a écrit un texte qui est paru il n'y a pas trop longtemps vous le trouverez sur son site tout ça est tout à fait accessible.

Alors je résume ce que me disait Giuseppe dans ses mails et dans cet article et je vous lis maintenant ce que je lui ai répondu donc je vous lis à la lettre la réponse que je lui ai faite mardi depuis il m'a répondu je lui a nouveau répondu je vais vous épargner tout ça mais par contre je vous en parle là parce que parce que c'est important pour ce dont nous nous occupons et ce dont je vous parlerai aussi la semaine prochaine donc voilà ce que j'ai écrit : la réticulation est une question nouvelle et fondamentale qui pose en particulier la question de la fonction du calcul, non pas du point de vue mathématique, fonction c'est un terme de mathématiques mais là j'en parle pas en mathématicien, j'en parle en épistémologue du double point de vue épistémique et épistémologique et j'ajoute entre parenthèses double dimension épistémique et épistémologique qui constitue je crois la méthode que toujours Georges Canguilhem a adopté par exemple dans *La connaissance de la vie* page 108-109. je vous y renvoie parce que Georges Canguilhem qui était un épistémologue mais aussi un biologiste et un médecin il parlait science il parlait vraiment comme un scientifique et comme un philosophe des sciences mais il renvoyait toujours aussi à des éléments d'épistémé, en l'occurrence d'idéologie. En effet, épistémique, et je reprends un terme là qui a été forgé par Michel Foucault en 1966, je crois que chez Canguilhem, qui était le directeur de thèse de Foucault, c'était le maître de Michel Foucault. **L'épistémique chez Canguilhem, qu'est-ce que c'est ? C'est l'idéologie.** C'est ce qui constitue l'idéologie. Et aujourd'hui, notre idéologie, qui est l'idéologie de quoi ? De la stratégie du choc, du néolibéralisme, du transhumanisme, des libertariens. Eh bien cette idéologie elle s'impose dans le monde entier aujourd'hui. Pourquoi ? Parce qu'elle est efficace, elle est extraordinairement efficace. Elle est mise en œuvre de manière machinique, c'est-à-dire que tous les gens qui utilisent des smartphones, des tablettes, des ordinateurs et tout ça, se sont soumis à cette idéologie d'une certaine manière, c'est ce que je soutiens<sup>27</sup>. Elle est donc soutenue de manière factuelle et constante parce que ça marche, donc les gens vous disent, ah oui c'est peut-être une idéologie mais ça marche et donc elle est légitimée fonctionnellement sachant que face à ça, la puissance publique, le politique, est

---

27. Voir *Les nouveaux serfs de l'économie* Yanis Varoufakis Les Liens qui Libèrent

Dans ce livre visionnaire, l'auteur montre comment les propriétaires de la grande technologie sont devenus les seigneurs féodaux du monde – remplaçant le capitalisme par un système fondamentalement nouveau qui asservit nos esprits, déifie la démocratie et réécrit les règles du pouvoir mondial. Malgré sa dimension tentaculaire, il est aujourd'hui urgent de le contrecarrer et de le renverser, et de mettre en lumière la révolution dont nous avons besoin pour échapper à notre prison numérique.

totalement délégitimé. Alors quand vous voyez par exemple un article, je crois que c'est dans un blog de Mediapart qui a diffusé « Nous ne sommes pas des héros, nous sommes des pros » ce sont des médecins ou des infirmiers qui ont écrit ça, ils sont en train de répondre justement à ce modèle néolibéral en disant non, non, non, on n'est pas des héros, on n'est pas des soldats, on est des gens qui... nous sommes des gens qui font leur travail, nous prenons soin des gens et tout ce que vous dites sur l'hôpital, que c'est inefficace, qu'il faut le fermer, qu'il faut confier tout ça au privé, c'est pas vrai du tout et nous le prouvons. Voilà, c'est ça dont je suis en train de vous parler. Alors pour moi ce processus épistémique qui est une idéologie du calcul qui est très efficace, c'est une catastrophe noétique. C'est une catastrophe noétique pourquoi ? Ça c'est la question, non plus épistémique mais épistémologique. Du point de vue des facultés ou des fonctions noétiques et de leur jeu, au sens kantien, faculté c'est un mot qu'emploie Emmanuel Kant et qui désigne toujours deux types de facultés, vous le trouverez très bien exposé d'ailleurs par Gilles Deleuze dans son livre sur Emmanuel Kant il y a les facultés inférieures et les facultés supérieures, les facultés qui sont d'abord les facultés inférieures, l'imagination, l'intuition, l'entendement et la raison, dans les facultés supérieures, elles jouent différemment les unes par rapport aux autres. Par exemple, dans la faculté du jugement esthétique, qui est exposée dans le livre qui s'appelle *La critique du jugement*, la faculté de l'entendement joue avec l'imagination d'une manière totalement différente de ce qui est décrit dans *La critique de la raison pure*, où là c'est la faculté de connaître et non pas de juger esthétiquement qui est en jeu. Ce que j'essaie de montrer moi c'est que chez Emmanuel Kant, mais ceux qui me connaissent l'ont déjà entendu dire ça mille fois, **il y a une irréductibilité de la raison à l'entendement et réciproquement**. Et ce que j'essaie de montrer c'est que le cognitivisme et le computationnalisme cherchent à liquider cette différence entre raison et entendement mais aussi intuition et imagination au bénéfice d'un entendement automatisé qui contrôle absolument tout et qui se traduit en quoi ? En business en fait puisque ce contrôle automatisé il est quantifié de part en part et il permet de tout transformer en un marché. Alors j'ajoute parce que je n'ai pas fini ça c'est toujours ma réponse à... excusez-moi je suis toujours dans ma réponse à Giuseppe Longo et donc je continue en lui disant ceci ici un dialogue avec Francisco Varela est indispensable. Varela avait l'habitude d'introduire sa théorie de l'autopoïèse<sup>28</sup> par cette image pardon cette image qui comme le dit la légende que vous voyez là décrit d'un côté un martin pêcheur vous le voyez ici ce martin pêcheur veut attraper un poisson qui se trouve ici et Francisco que j'ai très bien connu j'ai travaillé avec lui disait voilà les cognitivistes bête, ce sont ceux qui croient que le martin-pêcheur est en train de calculer la diffraction. Et donc, c'est le cognitiviste qui dit, regardez ce que fait le martin-pêcheur, il est en

---

28. [https://encrypted-tbn0.gstatic.com/images?q=tbn:ANd9GcRBP2wT9hVcMPOhCaeGhnTt1lhftq\\_3IDsuCA&s](https://encrypted-tbn0.gstatic.com/images?q=tbn:ANd9GcRBP2wT9hVcMPOhCaeGhnTt1lhftq_3IDsuCA&s)

Un dessin de Punch modifié par Varela pour illustrer la pensée comme un système complexe auto-adaptatif auto-organisateur chez un martin-pêcheur et un observateur qui interprète le système d'un point de vue cognitiviste car il pense que dans le cerveau de l'oiseau il existe la représentation de la loi de la diffraction de Snell (Varela, 1989, p. 82)

train de calculer la diffraction. En fait, cette diffraction est appelée la loi de la réfraction de Snell. J'ai vu, moi, Varela présenter ça au début des années 90, plusieurs reprises en utilisant ce schéma. Mais moi, ce que je vois dans ce schéma, ce n'est pas ce que voyait Francisco Varela. Ce n'est pas seulement ça. Je suis tout à fait d'accord avec lui pour dire que le martin-pêcheur ne calcule pas, le martin-pêcheur a engrammé de manière endosomatique via son génome, sa réPLICATION, son autogenèse etc. un comportement et cette endosomatisation qui se transmet dans la génération, dans le génome, dans l'ADN, via l'ADN de l'espèce des martin-pêcheurs fait qu'effectivement il est capable d'attraper un poisson et de calculer entre guillemets la réfraction en l'occurrence sans faire le moindre calcul en réalité parce qu'il a un comportement psychomoteur qu'on va appeler instinctif qui lui permet d'attraper des poissons. Il se trouve qu'en face de chez moi, il y a un étang, il y a des martin-pêcheurs. Je vois ça en permanence, en fait, comment pêchent des martin-pêcheurs. Mais en revanche, ce que je crois, c'est que contrairement à ce que peut donner à penser la remarque de Francisco, le fait que le cognitiviste voit ça comme un calcul, ce n'est pas simplement qu'il est un peu bête et qu'il s'imagine qu'il y a une représentation dans l'esprit du martin-pêcheur qui lui fait dire ça. Non, c'est parce que chez les êtres humains, eh bien, on « agit » pour attraper un poisson. Par exemple, quand on est un être humain, quand on n'est pas un martin-pêcheur, on utilise une ligne de pêche, un harpon, un arc, une barque, etc. Éventuellement, un calcul de réfraction ou un autre type de calcul, par exemple un calcul de sonar qui va attraper un banc de poisson de maquereaux. Comme vous le savez sans doute aujourd'hui en Bretagne, on pêche les maquereaux comme ça, ce qui d'ailleurs est un massacre halieutique absolument scandaleux et pour ça on va avoir des bibliothèques, avant des bibliothèques on a des systèmes de comptage, des corps tatoués des sorciers, ensuite des bouliers, des abaques, des règles à calcul et tout ça jusqu'au smartphone, voilà, qui fait qu'on sait plus compter parce qu'on utilise un smartphone pour compter à notre place. Ce que je veux dire par là, c'est que ce que Varela oublie, c'est que l'être humain n'est pas du tout autopoïétique comme le martin-pêcheur, **il est hétéropoïétique. Il est hétéropoïétique parce qu'il est exosomatique.** Je pense que cette question, c'est aussi la question qui n'est pas prise en charge par le modèle de la machine dite de Turing qui d'ailleurs... je ne vais pas commenter ce que nous apprend Jean Lassègue qui est que aucun ordinateur n'est une machine de Turing en réalité et que jamais Turing n'a dit que les ordinateurs étaient des machines de Turing. Enfin ça je ne vais pas le commenter mais on y reviendra peut-être plus tard. Ce que je crois, c'est qu'il s'agit au contraire de penser l'hétéropoïèse si on veut produire une alter stratégie du choc, parce que l'hétéropoïèse c'est ce qui essaye de penser l'exosomatisation. **Et qu'est-ce que c'est que les chocs ? Ce sont des chocs exosomatiques, d'abord, toujours** produits par une perturbation, une technique nouvelle apparaît qui va nous perturber, va faire que l'on va changer complètement notre rapport par exemple à la forêt, etc. que par exemple on va créer des migrations de virus qui sont chassés de leurs porteurs et qui vont trouver de nouveaux porteurs et par exemple on va provoquer le coronavirus. La migration du coronavirus à l'échelle planétaire en l'espace de quelques semaines, moins d'un mois, et qui

atteint l'ensemble de la planète. Et tout ça est évidemment lié à des avions, à des conteneurs, à énormément de choses, et donc à un choc exosomatique. Si on ne prend pas le problème de l'exosomatique comme point de départ, on est foutu. On n'arrivera jamais à produire une autre vision du choc qui serait alter stratégique par rapport au modèle néolibéral. Alors ça, ça supposerait aussi, évidemment, de repenser en profondeur l'entropie, la négentropie et de procéder à ce que j'appelle un travail de **réveil anti-anthropique** mais avec un a et un h pour sortir des sommels dogmatiques dont parlait Kant, vous vous souvenez que dans sa préface Kant explique que c'est David Hume qui l'a sorti de son sommeil dogmatique. Le sommeil dogmatique, c'est ce que lui avait enseigné Wolf, élève de Leibniz. Et l'empirisme de Hume a obligé Kant à changer de point de vue. Nous, nous avons à sortir du sommeil dogmatique du XXe siècle. C'est extrêmement important, je le dis pour les philosophes, mais aussi pour les économistes, pour les informaticiens qui font de l'informatique théorique, pour tout le monde en réalité, pour moi d'abord. Et donc ça requiert ce que j'appelle une nouvelle critique et cette nouvelle critique que j'appelle aussi parfois une hyper critique, ça reprend Emmanuel Kant, les problèmes d'Emmanuel Kant, comme Lyotard avait tenté de le faire d'ailleurs, parce que je pense que Lyotard a fait des choses très importantes avec Kant, mais en intégrant des points que Lyotard n'a pas vraiment intégrés même s'il a essayé d'ailleurs, l'entropie et l'exosomatique. Il a essayé sur ces deux plans-là. En fait j'en ai beaucoup parlé avec lui donc je connais assez bien le sujet. Ce que je soutiens c'est qu'**aujourd'hui, l'enjeu de tout ça c'est une nouvelle informatique théorique**. C'est d'ailleurs pour ça que l'IRI a créé en 2012 le Digital Studies Network dont Paolo et Sarah font d'ailleurs partie à Guayaquil et dont le but est d'abord de développer des Digital Studies qui soient alternatives et qui permettent de quoi faire ? de repenser les smartphones, les tablettes, les ordinateurs qui font que cette dame qu'on voyait tout à l'heure est stressée dans son confinement et que nous aussi on peut l'être et que nous devons réinventer tous ces trucs pour que ça réarticule *Hestia* et *Hermès* là où nous avons le génie de nos lieux. Que ces lieux soient chez nous, notre quartier, le réseau, Zoom quand on fait un séminaire, etc. Si on avait le temps, je vous aurais dit pourquoi, mais je ne vais pas le faire. Il faudrait lire ici Karl Popper, qui en particulier, chapitre 3<sup>29</sup>, qui s'appelle, je ne me souviens plus du titre, où il essaye de préciser ce qu'il appelle les trois mondes. Il dit, il y a trois mondes distincts, le monde physique, le monde mental et ce qu'il appelle le monde des contenus de pensée. Là il reprend d'ailleurs des questions de Frege. Frege a essayé de montrer qu'un contenu de pensée ce n'est pas ce qui est dans la tête de quelqu'un qui pense, non, un contenu de pensée ça existe en soi, voilà comme disait Platon dans le ciel des idées. Alors moi je suis pas du tout platonicien mais par contre je pense que ce dont parle Karl Popper<sup>30</sup> ici c'est ce que moi j'appelle la nécromasse

29. Une épistémologie sans sujet connaissant in *La connaissance objective* K. Popper

30. « Ma seconde thèse, c'est que l'étude propre à l'épistémologie est celle des problèmes et des situations de problème scientifiques, des conjectures scientifiques (...) des discussions scientifiques, des arguments critiques et du rôle joué par les preuves dans l'argumentation, par conséquent, des revues et livres scientifiques ainsi que de expérimentations et de leur

noétique des rétentions tertiaires et des rétentions tertiaires hypomnésiques et que nous devons aujourd'hui comprendre que la réticulation dont je discutais avec Giuseppe Longo eh bien elle réticule cette nécromasse noétique et que c'est ça la condition de la pensée, du génie du lieu etc. C'est comme ça qu'*Hermès* s'articule avec Hestia, c'est comme ça que les lieux sont reliés les uns aux autres et qu'on peut créer ce que nous tentons d'appeler en ce moment une internation. Alors si je signale ces points c'est parce qu'en continuité avec ce que j'avais dit dans les séances précédentes de ce séminaire, il pose des problèmes que je voulais aborder en passant par Watsuji et Augustin Berque que pour le moment je mets à l'arrière-plan mais peut-être que j'y reviendrai d'ici à l'été parce qu'on va essayer de prolonger, on va voir ces séances un petit peu plus longtemps que prévu. Et deuxièmement, donc il constitue - pour moi, on en discutera, vous ne serez peut-être pas du tout d'accord - mais il constitue ce qui devraient être les points fondamentaux d'une alter stratégie du choc qu'il faudrait prendre le temps d'élaborer maintenant, tant qu'on est dans cette situation un petit peu particulière, sur laquelle je reviendrai, de suspens, nous sommes tous en épokhè en ce moment, à cause de ce confinement qui touche presque la moitié de l'humanité. Et en attendant de revenir à la normale, comme on dit, mais c'est peut-être une erreur de dire « de revenir à la normale » en tout cas si on lit cet article du MIT de la revue du MIT de Gideon Lichfield<sup>31</sup> et bien lui il dit on ne reviendra jamais à la normale. Qu'est-ce que ça veut dire on ne reviendra jamais à la normale ? lisez l'article, je l'ai lu mais je n'ai rien préparé là-dessus. C'est un élément de documentation que je vous donne pour simplement vous dire que bon peut-être que jamais on ne retournera au stade précédent et d'ailleurs d'une certaine manière il est souhaitable de ne jamais y retourner parce que tout le monde souligne qu'on recommence à avoir le fond de l'eau à Venise, qu'il y a beaucoup moins de CO<sub>2</sub> en ce moment dans l'atmosphère etc. Bon, je ne dis pas qu'il faut du coup maintenir cet état de blocage et de paralysie mais de toute façon l'état antérieur il a engendré cette pandémie donc il ne faut pas revenir à la normale, il faut produire quelque chose de nouveau et donc pour ça créer, en ayant du courage et du génie et beaucoup de capacité de valoriser ce que chacun d'entre nous a de singulier et d'exceptionnel pour tenir, pour assurer nos résiliences, voilà, puisque c'est bien le sujet effectivement la résilience en ce moment et il faut que nous soyons capables de soutenir une alter stratégie du choc que donc Pablo Servigne et ses amis appellent « un retournement de la stratégie du choc en déferlante de solidarité » que je considère moi pas du tout suffisant comme problématisation mais on y reviendra. J'essaierai de vous commenter ce texte un peu plus précisément la semaine prochaine. Je ne le ferai pas aujourd'hui.

Alors, j'ai encore besoin d'un peu de temps. Je m'excuse. J'espère que vous

---

évaluation dans les débats scientifiques ; en bref, ma seconde thèse est que l'étude du troisième monde, *largement autonome*, de la connaissance objective est d'une importance décisive pour l'épistémologie » *La connaissance objective* K. Popper Aubier 1991

31. <https://www.technologyreview.com/2020/03/17/905264/coronavirus-pandemic-social-distancing-18-months/>

n'êtes pas trop fatigués de m'écouter. Je voudrais revenir maintenant. Il faudrait préciser d'abord ce que l'on appelle la stratégie du choc , il faudrait peut-être un peu commenter ce texte de Naomi Klein d'ailleurs dont le titre là aussi, et la traduction française du titre, est un petit peu trompeuse cette traduction parce qu'elle parle pas de stratégie du choc exactement, Naomi Klein, elle parle d'une doctrine et c'est très important la différence. Une doctrine, qu'est-ce que c'est qu'une doctrine ? La doctrine c'est ce qui constitue les doctes. Les doctes ce sont ceux qui **savent** une doctrine et qui la pratiquent. Par exemple les docteurs qui aujourd'hui sont les médecins mais autrefois ce n'étaient pas les médecins c'était les clercs c'est à dire les religieux. Les docteurs de l'université de Bologne par exemple c'était des religieux. Ils avaient accès à des éléments d'interprétation d'un dogme qui était lui-même constituant d'une doctrine qui à cette époque-là a été produite par le pape. Et c'est de là que vient le mot docteur. Pourquoi est-ce que je dis ça ? C'est parce que **ce qui est en jeu derrière tout ça, c'est le savoir**. Ce n'est pas une simple question de stratégie ou de guerre, comme dirait le président Macron. C'est une question de savoir. Et aujourd'hui, la question, c'est que le savoir a été détruit. Et c'est pour ça que je vous ramène maintenant, avec vous, vers la question de la *libido sciendi*. Pourquoi ? Nous sommes confinés, nous sommes confinés plus ou moins, moi je ne suis pas trop parce que je peux sortir dans la campagne et tout ça donc ça va pas trop mal pour ce qui me concerne mais j'imagine qu'il y a plein de gens pour qui c'est très pénible comme le disait juste avant le démarrage de cette session, nos amis de Marseille, Colette et Claude, dans les quartiers nord de Marseille, rester enfermés dans ces petits apparts qui ne sont vraiment pas très bien, c'est super dur. Donc selon qu'on habite dans 120 m<sup>2</sup>, 40 m<sup>2</sup>, 15 m<sup>2</sup>, ce n'est pas pareil le confinement. En tout cas, dans le confinement, dans tous les cas, je recommande de pratiquer la libido sciendi. C'est ce que j'ai fait pendant 5 ans de prison, là où j'étais confiné, alors là dans 9 m<sup>2</sup>. Et qu'est-ce que c'est que la libido sciendi ? Et bien pour moi c'est ce qui est provoqué par l'affinité transcendantale dont je parlais déjà tout à l'heure en me référant à ce livre<sup>32</sup>. L'affinité transcendantale, par moment, on a le sentiment peut-être pas de l'atteindre, ça serait vraiment une expérience mystique, totalement au bord du délire. Mais d'être à portée de la main. Je vous ai dit tout à l'heure, il m'est arrivé deux fois d'écrire, effectivement, deux fois j'ai crié, je suis un génie. Une fois c'était en prison et une autre fois c'était ici à Epineuil, à la place même où je me tiens. C'est parce que j'avais un sentiment d'affinité transcendantale. J'avais le sentiment que tout à coup, mon travail, tout à coup, était en une espèce d'écho extrêmement fort avec ce qui se passe, avec le monde. Cela étant, alors ça, ça donne un sentiment de plénitude et qui chez Spinoza a un autre nom et qui s'appelle la joie. Cela étant, et c'est très important cette question de la joie chez Spinoza, on peut aussi interpréter la joie avec Augustin justement ou avec beaucoup d'autres d'ailleurs. Ça n'appartient pas au monothéisme la question majeure. Mais bon, ayant dit cela, Emmanuel Kant lorsqu'il parle de l'affinité transcendantale, eh bien il en parle à partir de Newton, comme je vous le disais tout à l'heure. Qu'est-ce que ça veut dire

---

32. *Critique de la raison pure* Kant

parler à partir de Newton ? Ça veut dire parler à partir d'une conception du cosmos qui est identique à lui-même, invariable, éternelle, et qui entre en unité harmonieuse avec ma propre unité, de mon expérience à travers l'intuition, de mes concepts à travers l'entendement, de mes idées à travers la raison et cette harmonie entre mon intuition, mon entendement et ma raison étant conditionnée par les capacités de mon imagination qui produit dans la deuxième critique dans *La critique de la raison pure* ce que Kant appelle des schèmes. Je précise que chez Kant lui-même, même s'il y a cette harmonie, terme évidemment qu'on trouve chez Leibniz, mais aussi chez les Grecs bien sûr, cette harmonie chez Kant est toujours inachevée. Elle est fondamentalement inachevée et pourquoi ? Même dans le point de vue newtonien qui est le sien, eh bien parce que quant au jugement esthétique et moral il y a quelque chose qui reste indéterminable par les concepts et là où ce sont les idées de la raison qui deviennent la référence mais sans base empirique. Et c'est pourquoi dans la *Critique du jugement*, ce dont il est question, c'est de ce que Kant appelle le sublime. C'est-à-dire que c'est plus que sensible. Je sens par exemple, en faisant l'expérience du sublime, du caractère sublime d'une tempête etc. Je sens l'immensité qui dépasse tout concept, qui dépasse tous mes concepts et que mon imagination fait jouer avec des concepts mais d'une manière libre dit Kant. Cette liberté c'est ce dont je fais l'expérience dans l'expérience esthétique, du beau ou de l'art, voilà, de la création et c'est aussi l'expérience du sublime dans le déchaînement de la puissance du cosmos. Cette expérience-là, c'est une expérience que j'appellerais mystagogique. Elle est mystagogique chez Kant, pourquoi ? Parce que Kant dit : jamais l'entendement ne peut réussir à dépasser le caractère purement réflexif de ce jugement. Réflexif ici ça veut dire subjectif et je ne peux pas l'objectiver, c'est-à-dire que je ne peux jamais prouver que j'ai raison de dire par exemple que tel paysage est beau ou telle œuvre d'art est une œuvre d'art. Et cette expérience mystagogique, parce que mystérieuse, parce que jamais je ne peux prouver, elle est évidemment toujours au bord de l'expérience mystique. Ici en passant, je précise que Jean-François Lyotard avait beaucoup travaillé cette question, y compris d'abord du point de vue de la question de l'art qui était la sienne, puisque le grand livre, le premier grand livre de Jean-François Lyotard est consacré à des questions d'esthétique, c'est le livre qui s'appelle *Discours figure* voilà et dans ce livre, mais surtout après dans *Le différend*, il disait que l'expérience artistique du XXe siècle, ce n'est pas l'expérience du beau, c'est l'expérience du sublime. Je dis ça juste parce que derrière tout cela il y a des questions d'esthétique contemporaine qui sont très importantes mais je ne vais pas développer.

Quant à nous, au XXI<sup>e</sup> siècle, dans notre situation de confinement et d'expérience des limites actuelles qui sont les expériences de ce que la collapsologie décrit comme l'inéluctable caractère de l'effondrement, ou de l'effondrement n'étant pas l'effondrement dernier, ce sont des effondrements dont parle Servigne, c'est pas d'un effondrement définitif et total, il ne dit pas du tout ça, c'est ce que lui fait dire Jean-Baptiste Malet, mais c'est pas du tout ça que disent Servigne et Stevens dans leur livre en tout cas cette expérience-là qui n'a pas été une expérience de

Lyotard qui n'a pas été une expérience de Deleuze ni de Derrida par contre qu'a anticipé à mon avis Heidegger c'est pour ça qu'il faut continuer à lire Heidegger absolument et bien elle passe par la ruine de l'expérience. Je vous parlais de l'intuition et de Kant, Kant dit il ne peut pas y avoir de raison qui ne passe pas par les données de l'expérience à travers l'intuition, dit Kant, l'entendement qui produit les concepts, l'imagination qui fournit des schèmes à la raison qui apporte des idées. C'est ça qui est l'expérience de pe/ansée avec un e et avec un a. Mais nous, notre expérience est ruinée. C'est-à-dire que nous ne pouvons pas faire l'expérience dont parle Kant pour des raisons dont ailleurs parlait très bien Hölderlin, et il y a le commentaire de Philippe Lacoue-Labarthe sur Hölderlin à cet égard, qui a été d'ailleurs aussi repris par Jean-François Lyotard. Mais celui qui a le premier vraiment parlé de la ruine de l'expérience après Hölderlin, et sur un mode qui n'est pas romantique, mais plutôt à la fois marxiste et baroque, c'est Walter Benjamin, dans un texte qui s'appelle « Expérience et pauvreté » que je vous recommande de lire ou de relire, qui se trouve dans le deuxième volume des *Essais* chez Folio, et dans lequel, alors là je l'ai annoté beaucoup, ce qui est en vert c'est mes propres notes, ce sont mes commentaires, Je parle des philo-boomers, c'est moi ça le philo-boomer, je suis un boomer, je suis de la génération du baby boomer, j'essaye de faire de la philosophie et comme tous les philo-boomers, je voue, à l'exception de certains comme Jacques Rancière, une immense admiration à Walter Benjamin. Et je soutiens que pour ma part, ce ne sont peut-être pas les mêmes motifs par exemple pour Agamben, Benjamin est le premier à avoir posé la question de la technique, véritablement comme elle doit être posée, du choc, de l'innervation, de ce qu'il appelle l'innervation, de l'exception, etc. Et il nous faut relire Benjamin aujourd'hui. Ça ne veut pas dire qu'il nous faille nous aligner sur le discours de Benjamin parce que dans mon commentaire de ce texte vous verrez si vous lisez ce commentaire qu'il y a des moments où je m'écarte de ce que dit Walter Benjamin. Bon, mais ça je ne vais pas vous en parler aujourd'hui, on en reparlera peut-être dans la discussion ou la semaine prochaine ou dans une autre séance. En tout cas, dans ce texte, ça c'est le début, Benjamin parle d'une ruine de l'expérience. Il écrit ceci, le cours de l'expérience a chuté. Vous voyez là, le cours de l'expérience a chuté. Pour ceux qui ont lu ce que dit Paul Valéry, ça doit être à peu près vingt ans plus tard, quinze ans plus tard, Paul Valéry dans *Regards sur le monde actuel*, il parle de la chute de la valeur esprit. C'est pour ça que j'ai écrit « Comparer avec Valéry et la valeur esprit ». Là il y a des choses vraiment qui se rapprochent. L'esprit pour Valéry s'écroule mais Benjamin dit quinze ans plus tôt « c'est parce que l'expérience s'écroule ». Alors de quoi est-ce qu'il parle comme chute de l'expérience ? Il parle de ceux qui sont revenus de la guerre de 14 et qui ont vécu cela et qui ont vécu l'impossibilité de communiquer. Alors s'il avait le pauvre Benyamin, heureusement pour lui il n'a pas connu Auschwitz, il est mort avant la révélation exacte de ce qui se passait dans les camps de la mort. Mais bon, il aurait évidemment certainement discuté, s'il avait été en vie, avec Primo Levi et ceux qui sont revenus des camps. Je pense aussi à ceux qui sont revenus de la guerre d'Algérie. Pour ceux qui connaissent bien Alain Renais, qui ont vu *Muriel*, ça raconte l'histoire aussi d'un soldat qui revient de la guerre d'Algérie.

Il ne parle plus. Il ne peut plus parler. Alors nous, nous avons l'expérience de générations qui ne font pas d'expérience. Par exemple, quand on travaille avec Marie-Claude Bossière à la clinique contributive nous travaillons avec des enfants qui n'ont plus l'expérience de la troisième dimension de l'espace. Ça c'est le sujet de ce qu'il s'agit de repenser à partir d'Emmanuel Kant mais en allant au-delà d'Emmanuel Kant. Ça c'est ce qui va conduire d'ailleurs Lyotard je crois à se poser la question de l'entropie mais je pense qu'il va en manquer la question. J'en parlerai dans le troisième tome de *Qu'appelle-t-on panser*. Et s'il en manquera la question, si pour une raison très précise, c'est parce qu'il ne verra pas, selon moi, que prendre en charge vraiment la question de l'entropie, ça suppose de reconsiderer en totalité les facultés kantiennes, les facultés inférieures aussi bien que les facultés supérieures et les trois critiques, la critique de raison pure, la critique de raison pratique et la critique du jugement. Et ça suppose par ailleurs de se poser la question comment une affinité transcendantale est-elle possible lorsque l'univers s'avère être un mouvement constant de dissipation ? Est-ce que ce n'est pas ce dont il s'agit secrètement et mystagogiquement ou mystiquement d'ailleurs dans le fameux fragment de Pascal que nous a transmis Bernard Umbrecht sur le divertissement. Vous vous en souvenez de ce fragment dans lequel Pascal dit : nous avons tous besoin d'être divertis. Pourquoi est-ce que nous avons tous besoin d'être divertis ? Eh bien parce que ce qu'il appelle notre condition misérable c'est d'être soumis à l'entropie. Alors pour lui, pour Blaise Pascal, l'entropie ça n'existe pas, c'est un concept qui n'existe pas. Mais c'est un nom du péché si vous voulez, d'une certaine manière, de la corruption et du fait qu'inéluctablement, même si par intermittence nous pouvons parfois aller à la rencontre d'Hermès grâce au génie du lieu qui dépasse le lieu, en règle générale nous retombons parfois très bas, par exemple comme 89,6% des allemands qui votent Hitler en 1934 donc et je pense que c'est ça dont parle Pascal, mais ça c'est une question d'entropie pour moi. Ce que je veux dire par là c'est que la question qui se pose avec la dissipation d'énergie qu'est l'entropie et tout ce qui fait que du coup l'univers n'est plus du tout l'univers de Newton, il est en constante transformation, il n'y a plus aucune stabilité, etc. fait que nous sommes confrontés à une tout autre question de l'affinité transcendantale.

**Est-ce qu'une affinité transcendantale est encore possible ?** Avec quoi ? Avec la flèche du temps. Puisque c'est ça en fait la conséquence de l'entropie du point de vue du rapport entre l'espace et le temps qui est la grande question de Hölderlin que revisite Lacoue-Labarthe puis Lyotard et bien nous devons inscrire la flèche du temps et nous devons nous demander est-ce qu'il est possible de produire une contreflèche du temps non plus en adéquation avec la flèche du temps parce qu'être en adéquation avec la flèche du temps c'est mourir non, d'être en adéquation avec l'anti-anthropie avec **une anti-anthropie qui est une contreflèche du temps**, c'est pas moi qui dis ça c'est Maël Montévil qui a sorti ça lundi dernier. Et là j'étais vraiment dans la joie. Qu'est-ce que c'est que cette contreflèche du temps ? C'est ce dont je parlais au début de ce séminaire. C'est l'avenir en tant qu'il produit une bifurcation dans le devenir dont il se différencie en produisant un contre mouvement de la différence avec un a de Derrida. Une libido sciendi est possible à ces conditions là aujourd'hui et ça

suppose une nouvelle pensée du lieu et des lieux c'est à dire de la multiplicité des lieux et des liens entre les lieux. Du cosmos autrement dit que forment les lieux dans leur biodiversité qui est une cosmo-diversité. La base de la libido sciendi dit c'est la différence avec un a mais quelle différence avec un a ? c'est une question que je visite depuis presque 30 ans même plus que 30 ans ; il y a la différence avec un a vitale, il y a la différence avec un a idiomatique que j'appelle aussi noétique. Qu'est-ce que ça signifie ? Ça signifie la possibilité, à partir de quelques constats, de produire quelques maximes. De quoi je parle quand je parle des constats ? Je fais des constats qui sont par exemple le monde refroidit indéfiniment et irréversiblement. C'est un constat que je fais sur la foi, disons, de Edwin Hubble et de ce qui a été admis aujourd'hui comme étant homogène par ailleurs avec la théorie du Big Bang. Je fais un autre constat, c'est que le monde localement se réchauffe, en tout cas dans la biosphère. Troisièmement, ce réchauffement génère un désordre, c'est-à-dire une entropie paradoxale, anthropie avec un a et un h, ce qui est paradoxal, et qui produit par exemple des perturbations phénologiques. Alors là aussi j'emploie une terminologie de Maël. On discute beaucoup, Maël et moi, donc petit à petit j'adopte son vocabulaire, la phénologie c'est ce qui décrit, Maël en parlerait beaucoup mieux que moi, le fait que, par exemple, pour qu'il y ait bourgeonnement il faut qu'il y ait des conditions de luminance, des conditions de température etc. Mais s'il y a bourgeonnement il y a un déclenchement du côté de la vie animale des insectes etc. de larves par exemple et tout ça si c'est décalé par rapport à la normalité de tout ce que le savoir accumulé par le vivant à travers l'évolution de la biosphère depuis 4 milliards d'années avait emmagasiné parce que l'entropisation accélère un certain nombre de processus et bien il va y avoir un massacre des larves donc massacre des oiseaux parce qu'il n'y a plus de larves à manger donc il n'y a plus d'oiseaux, bref toutes ces questions qui relèvent de ce qu'on appelle la perte de biodiversité et qui sont la catastrophe contre laquelle s'élèvent à très juste titre notre amie Greta Thunberg et la génération qu'elle a soulevée derrière. Alors, ça ce sont des constats. Quel genre de maximes peut-on en tirer ? Je prends le mot maximes au sens des stoïciens, de Kant, bref des philosophes. Où on pose chez les philosophes en termes de philosophie morale qu'il faut des maximes de vie. Qu'est-ce qu'on fait dans un contexte comme celui-là ? Il faut apprendre à repenser toutes les façons de vivre en se disant que de toute façon le soleil refroidit, que de toute façon tout ce qui commence a toujours une fin, etc. Et que donc il va falloir apprendre à cultiver la différence avec un a dans une localité précaire qui s'appelle la biosphère et que peut-être que la durée de la vie dans la biosphère est réduite considérablement par rapport par exemple à ce que disait Lyotard dans cette fable post-moderne comme il l'a appelé dans *Moralités postmodernes* et où il parle de la mort du soleil il dit bah il va falloir que le soleil refroidissant est-ce qu'il est possible que l'espèce humaine quitte la planète Terre, et non seulement la planète Terre, mais le système solaire, change d'étoile, c'est toute une espèce de petite fable qu'il essaye de faire dans le sillage d'ailleurs de *Patience dans l'Azur* de Hubert Reeves que j'avais moi-même commenté dans ma thèse. Il dit qu'il reste un certain temps disponible, il va falloir partir, bouger, etc. Aujourd'hui, ce qu'on se dit c'est qu'il reste beaucoup moins de temps, mais de toute façon c'était un temps limité.

Donc qualitativement, c'est le même problème. Quantitativement, ce n'est pas le même, parce qu'il reste beaucoup moins de temps. Alors, est-ce que là, on peut séparer quantité et qualité ? Évidemment, non. Mais ce que je veux dire par là, c'est que nous avons à réinventer une morale. Une morale qui passe par des textes dont je ne dirais pas que ce seraient des bases de cette morale. Moi j'aurais plutôt tendance à les critiquer. Par exemple, ce texte-là, c'est un ancien ami à moi, quand je dis ancien, c'est toujours mon ami, mais il est mort. Il s'appelle Roger Laporte, c'était un ami de Maurice Blanchot. Il avait écrit ce texte qui s'appelle « *Tout doit s'effacer, tout s'effacera* », c'est en fait une citation de Maurice Blanchot et où il est question de « l'effroyablement ancien », comme vous le voyez ici, et où Maurice Blanchot essaye de constituer, parce que Maurice Blanchot lui était à mon avis très imprégné de la question de l'entropie. Il en parle très peu, il en parle parfois. Maurice Blanchot contrairement à ce que beaucoup d'ânes croient, était cultivé scientifiquement tout comme Heidegger. Il s'intéressait beaucoup à la science et à la technique. Et ça se voit dans certains livres en particulier, dans *L'entretien infini*. Et donc il assigne à la littérature, ce qu'il appelle plutôt l'écriture, une... Je ne sais pas comment appeler ça. Est-ce que je pourrais appeler ça une fonction ? Non, Blanchot ne l'accepterait pas. Bon, un destin, peut-être. En tout cas, un lieu. L'écriture a lieu et a son lieu, dit-il. Et ce lieu, c'est ce lieu de tout doit s'effacer, tout s'effacera. Alors, il appelle ça l'exigence d'écrire. (...) l'exigence infinie de l'effacement qu'écrire a lieu et a son lieu : telle serait la loi, commente Roger Laporte, qui, contre toute attente, s'imposerait à l'écrivain ». Bon, est-ce qu'on doit revenir ? Je dois revenir, oui, je reviens sans arrêt à Maurice Blanchot. Ceux qui connaissent mes travaux savent que, pratiquement dans tous les livres, je reparle toujours de Blanchot. Est-ce que par ailleurs, il faut le reprendre comme cela ? Je n'en suis pas tout à fait sûr. Je veux dire par là qu'il ne s'agit pas de... Par exemple, il y a des gens que j'estime beaucoup grâce auxquels j'ai découvert la figure de Florian, ce sont ceux qui publient cette revue qui s'appelle *l'Impansable* avec un a, c'est grâce à eux, c'est à cause d'eux que j'ai écrit *Qu'appelle-t-on panser* ? avec un a. Ils sont derrière Blanchot et moi je ne me satisfais pas de ce qu'ils disent parce qu'ils sont dans une libido sciendi si je puis dire de l'époque anthropique où voilà on écrit mais moi ça ne m'intéresse pas d'écrire, moi ce qui m'intéresse c'est de m'occuper des mômes de la clinique contributive, j'écris pour ça, je n'écris pas pour écrire alors je ne dis pas d'ailleurs que Blanchot faisait ça parce que Blanchot comme vous le savez sans doute autre qu'il a eu un passé politique un peu sulfureux. Il a été membre des Croix de Feu etc. Ensuite il s'est engagé dans la guerre d'Algérie pour l'indépendance de l'Algérie, pour la protection du FLN etc. Donc contrairement à ce que beaucoup de gens croient, Blanchot était impliqué dans le monde politique. D'ailleurs il a manifesté en 68 etc. Mais ce que je veux dire en tout cas c'est qu'il nous faut apprendre à relire Blanchot dans un contexte qui ne peut pas se contenir dans un « blanchotisme » qui transformera la libido sciendi en une exigence d'écrire, comme disait Blanchot et ça, ça suppose de revenir vers *Hestia* parce que je dirais que le Blanchot de l'exigence d'écrire si on le lit un peu superficiellement c'est un *Hermès* sans *Hestia* c'est un *Hermès* où il n'y a plus *d'Hestia*. Je pense qu'il faut une *Hestia*

et qu'il nous faut revenir à cela en lisant d'ailleurs Blanchot en particulier ce texte qui s'appelle sur un changement d'époque où il est très proche de ces questions-là. Alors à quoi tout cela nous mènerait-il ? À ce que j'appelle **une écologie de l'esprit** qui est aussi **une écologie des traces** où il s'agirait d'apprendre à vivre et à mourir dans l'incertitude du délai et à garder confiance dans cette incertitude-là, à vivre dans l'incertain, dans l'indéterminé, au sens où on parle aussi à Ana Soto et Carlos Sonnenschein en biologie, et je dirais en gardant confiance comme dit la fée des lilas. Si vous avez du temps disponible, allez donc voir le film de Jacques Demy sur Peau d'âne. Peau d'âne est un texte très important à mon avis. Garder confiance ou la libido sciendi ne peut nous sauver que si elle ne se contente pas d'elle-même mais qu'elle commence par prendre soin d'elle-même. Elle ne se contente pas d'elle-même sinon elle devient une libido sciendi au sens de saint Augustin, c'est-à-dire qu'elle se coupe de ce... Alors ce que Augustin, lui, a appelé Dieu, ça ce n'est pas mon langage, moi j'appelle ça plutôt la clinique contributive par exemple, disons la biosphère, voilà. La biosphère qui est un tout, Dieu désigne un tout, toujours, voilà, c'est le tout. Bon ben disons, moi j'appelle ça la biosphère. Et évidemment pour pouvoir prendre soin de la biosphère, c'est-à-dire des autres, et donc de l'étranger, et donc aussi d'Hermès puisque Hermès c'est aussi l'étranger, c'est l'hôtellerie, c'est la circulation, etc. Il faut commencer par prendre soin de soi. Donc il faut apprendre à se soigner. Nous en parlerons bientôt d'ailleurs à la Clinique Contributive dans un séminaire qui sera consacré à la capacité d'être seul. C'est un texte de Donald Winnicott, mais on reparlera de tout ça à l'époque du confinement. Voilà, je n'en dis pas plus. Et il faut essayer de prendre soin de soi pour pouvoir soigner les autres et de prendre soin de soi en soignant les autres. C'est d'ailleurs une chose que dit aussi Saint-Augustin. Mais nous, nous lisons plutôt avec Winnicott et Bateson et puis pas mal d'autres d'ailleurs aussi. Là, il y a évidemment un certain nombre de questions. Tout ce que je suis en train de vous dire, c'est le programme de ce que nous appelons la recherche contributive. Il y a la question de la tentation d'une libido dominandi, ça c'est l'enjeu du livre 14 de *La cité de Dieu*, dont on ne se débarrasse jamais, on a toujours tendance à vouloir dominer, d'abord à vouloir se dominer, ce qui est une illusion, on ne se domine jamais vraiment, et surtout à vouloir dominer les autres, et il faut toujours savoir que de toute façon on n'y échappera jamais à cette tendance, ou à cette tentation, comme dit plutôt Augustin. **Il faut savoir aussi que la libido sciendi c'est la curiosité.** Le mot curieux est un mot curieux. Pourquoi ? Parce qu'il vient de *cura*, donc qui veut dire soin, *Sorge* en allemand. Et les incurieux ce sont ceux qui ne prennent pas soin. Et en même temps la curiosité c'est celle de *Pandora*. C'est-à-dire, c'est ce qui est, disons, ce qui déclenche tous les maux. On trouve d'ailleurs cette curiosité chez Ève aussi, mais ce n'est plus celle de Pandora, c'est le serpent. C'est le serpent qui vient tenter Ève. Alors, j'ai pris cette sculpture parce que bon, ça nous change les habituelles représentations du péché originel et je la trouve très intéressante cette sculpture, mais je ne vais pas commenter. Et ça conduit à Faust qui est un curieux, et derrière la curiosité de Faust qui est un scientifique mais aussi une sorte d'ingénieur, il y a le diable. Dans la mythologie de la Renaissance, de ce Faust que Goethe reprendra et si Goethe

reprend cela, c'est quand ? C'est au moment même où les lumières sont en train de donner romantisme allemand et la révolution industrielle. C'est à dire ce qui va totalement transformer la science en faisant que ce qui était l'*otium* va devenir le *negotium* et que finalement vous trouvez du pognon pour faire de la recherche aujourd'hui, si on vous finance et si un labo vous donne raison, c'est que vous travaillez pour son business model, non pas pour la science. Et ça c'est ce qu'il faut changer. C'est ce qu'il faut changer, comment ? En travaillant au niveau de ce que nous appelons dans ce livre l'internation, auquel nous nous référons avec Michal Krzyikawski en particulier, en passant par évidemment Marcel Mauss, ça je l'ai souvent dit, mais également un débat qui a eu avec Einstein, on en a beaucoup parlé dans ce livre, Einstein qui proposait de créer une internationale de la science et nous pensons qu'il faut reprendre ce projet-là. Et d'une science intractable, incorruptible et qui par contre ne refuse évidemment pas du tout de travailler avec le monde industriel et économique pour faire des vaccins, il faut des investissements etc. Mais qui par contre n'est jamais commandé ni par Xi Jinping ni par Bill Gates ou je ne sais qui, mais qui n'est pas commandé justement et qui s'auto-commande, qui se prescrit. Alors, j'aurais voulu vous parler du propre et de Locke. Je ne vais pas le faire. Je vais juste vous dire que voilà, dans un film que j'affectionne énormément et que vous avez sûrement vu qui est un film pour moi absolument génial qui s'appelle *Un tramway nommé désir*. À un moment donné il y a cette scène où Stanley voilà dit à Blanche ce n'est pas mon territoire. Stanley a un territoire, Stanley c'est une sorte de bête c'est une... il va violer cette femme il va la rendre folle c'est vraiment un type abominable et en même temps c'est un réaliste, c'est lui l'Amérique et elle, l'héritière de la maison à colonnades elle représente aussi Hollywood, le rêve et le délire. J'ai toujours considéré que ce film de Cazan, Elia Cazan, était un film tout à fait exceptionnel quant à la compréhension de ce que c'est que l'Amérique et de ce qui s'y joue. Si je vous disais cela, c'est parce que je voulais citer cette réplique de Stan, ce n'est pas mon territoire. Stan incarne la vulgarité, la brutalité et il a un territoire. Il dit ce dont tu parles là ce n'est pas mon territoire, je m'en fous. Nous sommes confrontés à ce discours du territoire qu'on trouve en Amérique aujourd'hui dans le Tea Party et les électeurs de Trump, mais en même temps nous devons penser le territoire. Nous devons repenser le territoire dans un état de choc qui est en train de venir à travers les Civic techs qui sont en train de produire quoi ? Ce que j'appelle un exorganisme complexe supérieur computationnel. Je dis ça en commentant un texte qui a été écrit par Jaron Lanier et Glen Weyl. Je ne sais pas qui est ce monsieur-là, mais Jaron Lanier je le connais. C'est quelqu'un qui est à l'origine d'une machine extrêmement importante qui est ce qu'on appelle la station Sun. C'est un des grands gourous de l'informatique théorique de la Silicon Valley, mais c'est quelqu'un qu'il faut toujours prendre assez au sérieux. Et donc il dit que les *Civic techs* sont en train de permettre, en se référant à Taïwan, de permettre de faire face à la pandémie, mais derrière tout ça il y a beaucoup plus que cela. **Et pour moi il y a un immense danger et une immense vraie question qui est que la stratégie du choc ça va être de nous faire passer dans un exorganisme complexe supérieur planétaire et entièrement computationnel avec deux modèles, le modèle de la**

**Silicon Valley et le modèle de Xi Jinping<sup>33</sup>.** Il est absolument urgent de prendre ces questions très au sérieux et de sortir de cet infernal alternatif qui revient au même. Voilà, et ça, ça suppose de faire de l'informatique théorique. Je vais m'arrêter là, je n'avais pas tout à fait fini, mais ça fait deux heures que je parle, donc je m'arrête et je suis à votre disposition si vous désirez prendre la parole et je vais quitter le partage d'écran voilà la parole est à vous.

02 :05 :13

---

33. Voir *Les nouveaux serfs de l'économie* Yanis Varoufakis Les Liens qui Libèrent Trad. Française 2024



# Séance 8 : Doctrine et alterdoctrine du choc et refondation de l'informatique théorique

Donc je vais repartir de, évidemment, de la question que j'avais introduite il a trois semaines maintenant de faire ce séminaire sur ce registre-là pour répondre à un appel qu'on m'avait demandé de signer pour faire renverser ce qui... C'était un appel qui était lancé par Pablo Servigne qui proposait de renverser la stratégie du choc. Comme je l'ai rappelé l'autre fois, en fait, stratégie du choc, ce n'est pas le terme anglais. Le terme anglais, c'est *shock doctrine*. Et à mon avis, c'est beaucoup plus intéressant. Et ce que j'essaye de montrer ici, c'est que si on veut lutter contre la doctrine du choc, du néolibéralisme, parce qu'en fait, c'est même, on pourrait dire l'ultralibéralisme, c'est Milton Friedman en réalité qui est derrière tout cela, il faut avoir soi-même une doctrine. Sinon on peut toujours faire des moulinets comme on veut, des manifestations, des protestations, de toute façon ça ne sert absolument à rien. Donc ce que je propose ici dans ce séminaire, c'est de contribuer à l'élaboration d'une telle doctrine. Et ce que je voudrais commencer par dire, c'est que la question du choc, c'est un cas spécifique, la question du choc telle que la présente d'une part Friedman et disons les néolibéraux d'une façon générale ou les ultralibéraux, mais aussi les libertariens, je veux dire même surtout les libertariens aujourd'hui et d'autre part Naomi Klein qui a analysé tout ça dans ce livre que je vous recommande de lire, si vous ne l'avez pas fait. Pour moi, c'est un cas spécifique, tout à fait spécifique, mais un cas d'une beaucoup plus grande généralité, qui est ce que j'appelle le **double redoublement épokhal** que je théorise depuis maintenant presque 30 ans et qui est le processus à travers lequel s'établit le rapport entre système technique et système sociaux, ou autres systèmes, pas simplement système sociaux d'ailleurs, c'est aussi le système géographique et le système biologique. Et évidemment, en ce moment même, la question du système biologique et du système géographique est particulièrement importante.

Je ne l'aborderai pas en tant que telle aujourd'hui d'ailleurs, mais on y reviendra certainement. Qu'est-ce que c'est que la *shock doctrine*? C'est une doctrine, donc, à ce point de vue, une théorie, on pourrait dire, enfin, pas exactement une théorie, mais en tout cas, une élaboration modélisée et formelle des conditions dans lesquelles on peut accélérer selon la société du Mont-Pèlerin parce qu'en fait tout ça c'est les gens qui resurgissent de ce qui s'est passé en 1947 sur le Mont-Pèlerin en Suisse qui a été la relance du projet néolibéral qui a conduit à l'ultralibéralisme. C'est le projet d'accélérer la soumission des systèmes sociaux aux systèmes techniques. Non plus d'ajuster les systèmes sociaux et les systèmes techniques réciproquement, mais de soumettre les systèmes sociaux et même de les remplacer par le système technique, sachant que ce système technique est lui-même devenu intégralement contrôlé par le marché. Et c'est possible pour une raison très précise, c'est parce qu'il est lui-même devenu purement computationnel. Absolument tout est devenu computationnel. Les bateaux aujourd'hui, il y a encore des capitaines dessus, mais on pourrait mettre des pilotes automatiques. On pourrait entièrement automatiser tout cela. Pourquoi? Parce que tout est calculé. De A à Z et dans tous les secteurs. Ça, c'est la spécificité du double redoublement l'époque à notre époque, d'être computationnel de part en part et de permettre de ce fait que le marché s'empare complètement des systèmes sociaux et les remplace par des systèmes techniques. Alors, dans la théorie du choc, enfin dans la doctrine du choc, Naomi Klein, dans son livre, montre que la stratégie, ce qu'on appelle la *shock doctrine*, qui a été traduite en français par la stratégie du choc, repose sur des points de vue militaires en réalité. Ça c'est un rapport de doctrine militaire au moment où l'Irak a été envahi au début du 21ème siècle. « Semer le choc et l'effroi engendre des peurs, des dangers et des destructions incompréhensibles. La nature sous forme de tornades, d'ouragans, de tremblements de terre, d'inondations, d'incendies incontrôlés, de famines et de maladies peut provoquer le choc et l'effroi ». Et qu'est-ce que c'est que cette doctrine? C'est la doctrine selon laquelle quand on provoque le choc et l'effroi, on fait ce qu'on veut parce qu'on sidère totalement les populations et donc on peut faire ce qu'on veut grossso modo. Alors ce que montre Naomi Klein c'est ce qui inspire le néo ou l'ultra-libéralisme et que c'est ce qui impose ce qu'elle appelle un capitalisme du désastre en s'appuyant sur la terrible catastrophe de Katrina qui s'était produite dans le sud des États-Unis, vous vous en souvenez évidemment, à Bâton Rouge notamment et où une destruction urbaine colossale avait eu lieu, qui a permis à ce capitalisme du désastre d'imposer des états de fait sans droit. Par exemple, en tirant parti de la crise pour pouvoir produire, imposer, comme je cite Naomi Klein qui paraphrase Milton Friedman,

imposer des changements rapides et irréversibles à la société éprouvée par le désastre.

Évidemment, si je vous parle de ça, c'est parce que nous sommes dans un désastre planétaire cette fois-ci, et pas simplement dans le sud de l'Amérique du Nord, et nous sommes confrontés à ce très grand danger auquel on ne peut qu'opposer une autre rationalité et essayer des alliés, des partenaires, des

compromis avec des forces sociales qui soient capables de se rassembler derrière une autre doctrine du choc. Je dis une autre doctrine du choc parce que le choc ce n'est pas le néolibéralisme qui le produit, c'est l'**exosomatisation**. Et ça n'a pas commencé au 21e siècle, ni même au 17e, au 18e, au 19e siècle, ça a commencé avec l'hominisation il y a 3 millions d'années. Sauf que ça s'est accéléré considérablement et toute ma théorie repose sur l'idée, que je reprends aussi chez Nietzsche et chez Benjamin, que **le choc est le destin des sociétés humaines** et que la politique c'est savoir faire de ces chocs des bénéfices et pas simplement des pertes. Alors la théorie de Friedman c'est de, par exemple dans le cas de la Nouvelle Orléans avec la catastrophe de Katrina, c'est d'en profiter pour liquider totalement l'enseignement public et le remplacer par ce qu'on appelle les écoles à chartes, qui sont des écoles privées, conventionnées avec l'État, mais à but lucratif et qui sont donc des écoles totalement ségrégationnistes en réalité, puisque le service se fait en fonction de ce que l'on paye. Ça c'est ce qui s'est passé en Nouvelle-Orléans, c'est de ce cas qu'est partie Naomi Klein pour développer sa théorie. Maintenant je voudrais vous rappeler moi-même que j'avais dans *Qu'appelle-t-on panser ?* tome 1, l'année dernière, rappelé ce passage d'un des premiers textes de Friedrich Nietzsche, c'est une conférence qui s'appelle *Le malaise dans les établissements d'enseignement* là où il disait – j'avais aussi organisé il y a cinq ou six ans une académie d'été à Épineuil sous cette bannière, si j'ose dire – « notre philosophie, disait Nietzsche, doit ici commencer non par l'étonnement, mais par l'effroi : celui qui ne peut pas en venir là est prié de ne plus toucher aux choses de la pédagogie ».

Alors, comment ça se fait qu'il parle de la pédagogie ? il est en train d'expliquer qu'enseigner, ils ont traduit pédagogie, alors *Bildung* moi je dirais plutôt de la formation, comme d'ailleurs ma fille Barbara l'a précisé. Donc, « ...aux choses de la formation. », de la *Bildung*. Nietzsche explique que « jusqu'ici, c'est ce qu'il écrit dans la phrase suivante, c'était l'inverse qui était la règle : ceux qui étaient saisis d'effroi prenaient la fuite comme toi mon pauvre ami, et c'était des gens lucides et libres d'effroi es froids qui posaient largement leurs larges mains sur la plus délicate des techniques qui puisse exister dans un art, la technique de la *Bildung*, de la formation ». Donc on est en train de parler de l'éducation. Donc Nietzsche dit, jusqu'à maintenant, il fallait ne pas être effrayé pour être un bon formateur, mais maintenant c'est le contraire. Alors pourquoi est-ce que c'est le contraire ? Et bien c'est parce que les temps ont profondément changé, **le temps du choc est arrivé**. Et ça c'est l'aphorisme 278 d'*Humain trop humain*, tome 2, *Le voyageur et son ombre*. Comme vous en souvenez peut-être, si vous avez lu en tout cas *Qu'appelle-t-on panser ?* J'ai beaucoup commenté ce passage qui a été aussi commenté par Barbara, ma fille : « La presse, la machine, le chemin de fer, le télégraphe sont des prémisses dont personne n'a encore osé tirer la conclusion qui viendra dans mille ans ». Nietzsche nous parle de nous là, de ce que nous sommes en train de vivre et lorsque nous disons que le choc, par exemple, de la mondialisation a participé à l'augmentation de la dangerosité virale, ce qui est évident, et l'OMS le dit depuis plus de 10 ans, 14 ans, l'OMS a fait un rapport il y a 14 ans là-dessus, qui sont liés à la

déforestation, à l'augmentation de la circulation, à la mondialisation, etc. Eh bien c'est la combinaison de la presse, de la machine à vapeur, du chemin de fer et du télégraphe qui sont maintenant devenus les emails, les ordinateurs, l'automatisation, etc. et les réseaux digitaux. Il est temps de tirer la conclusion de ces questions. C'est ce que j'essaye de répéter sans arrêt en disant que à ce que dit Nietzsche, il faut ajouter quelque chose, mais je ne vais pas le développer maintenant, c'est la question de l'exosomatisation que lui ne voit pas. Il ne la voit pas, il tourne autour en permanence, mais j'ai essayé de montrer qu'il tourne autour en permanence dans le *Qu'appelle-t-on panser*, tome 1, mais il ne la voit pas vraiment. Alors, si je vous reparle de Nietzsche ici et de cette combinaison de presse, de machines, de réseaux ferrés et de télégraphes, c'est parce que ça, c'est le point de départ de la doctrine du choc. La doctrine du choc repose sur le fait qu'à un moment donné, une combinaison technologique saisit les sociétés et les saisit même d'effroi, compte tenu du fait qu'on n'arrive pas à anticiper toutes les conséquences de ce qui se produit et qu'on est sidéré par les processus de transformation. Et comme vous le savez, Nietzsche dira, il ne s'agit pas de les rejeter ces processus de transformation. Chez Nietzsche, il ne s'agit jamais de rejeter, il s'agit en revanche de le penser. Et moi je dis de le « panser » avec un a. J'ajoute que, et c'est surtout ça que je voulais démontrer, dans *Qu'appelle-t-on panser* tome 1, chez Nietzsche, cette question est directement corrélée d'une part à la mort thermique de l'univers qu'il a découverte dès les années 1860, dans les travaux de Thomson, et d'autre part, et corrélativement, de la question de l'entropie. Et j'ai soutenu, dans le tome 1 de *Qu'appelle-t-on panser* que lire *Ainsi parlait Zarathoustra* c'est comprendre que Nietzsche est en train de chercher à produire ce que j'ai appelé dans la précédente session, il y a trois semaines, **une affinité a-transcendantale dans l'exosomatisation**, luttant contre l'entropie tout en l'augmentant. Je pose que, et je vais y revenir tout à l'heure et dans la séance suivante avec Norbert Wiener, je pose que ce à quoi se confronte Nietzsche qui l'amène en dépression et qui en fait lui fait surréagir à travers la doctrine de l'éternel retour, c'est aussi une doctrine, eh bien c'est l'épreuve de l'entropie dans l'exosomatisation. Je soutiens qu'il essaye de penser cela, qu'il n'y parvient pas vraiment mais qu'en même temps il préfigure selon moi avec « l'éternel retour » ce que dira Schrödinger en 1944. Voilà ça c'était pour faire les liens avec la séance précédente et *Qu'appelle-t-on panser*.

Maintenant revenons vers la *shock doctrine* des Chicago boys comme on les appelle, c'est-à-dire les élèves de l'école de Chicago d'économie dirigée par Milton Friedman, laquelle école se base sur ce qu'on appelle la société du Mont Pèlerin qui va élaborer à travers les deux personnages du haut que vous voyez là c'est Friedrich Hayek le philosophe autrichien, Milton Friedman l'économiste Chicagoan et puis les deux qui vont déclencher l'offensive à travers la révolution conservatrice qui sont donc Thatcher et Reagan. Vous vous souvenez peut-être qu'il y a trois semaines, j'ai cité Karl Popper. C'est important de savoir que Karl Popper fait partie de la société du Mont Pèlerin. Et si j'y insiste, d'une part, parce que moi-même, je me réfère de plus en plus souvent à Karl Popper. Et d'autre part, c'est pour vous prouver, si je me réfère à Karl Popper, c'est

que je considère qu'il a des concepts très solides et importants. C'est pour vous prouver que cette doctrine, ce n'est pas simplement une idéologie. C'est une théorisation qui s'appuie sur les travaux de gens très sérieux, avec lesquels je ne suis pas d'accord, y compris Popper, parce qu'il y a beaucoup, beaucoup de points de vue de Popper que je ne partage pas. Mais en même temps, il y a des choses chez Popper extrêmement intéressantes, et en particulier la question de ce qu'il appelle le troisième monde. Et il ne faut surtout pas négliger la force de ces gens-là. Hayek j'ai toujours détesté donc je ne vous dirai pas que... Friedman encore plus. Mais il y a d'autres gens dans la société du Mont Pèlerin qui sont des gens puissants, très intelligents et qui sont convaincus de ce qu'ils disent d'ailleurs. Donc il ne faut pas simplement les regarder comme une bande de voyous qui voudraient dépecer le monde pour accumuler de la richesse, non, il faut les regarder comme un courant de pensée qu'il faut combattre, que je combats depuis très longtemps personnellement, mais qu'il faut estimer à sa juste valeur. Il y a des gens puissants là-dedans, intelligents, qui élaborent de vrais concepts. Et si donc on veut leur répondre, il faut soi-même être capable de développer d'autres concepts, une autre doctrine, qui est celle que je vous propose en l'occurrence aujourd'hui, selon moi, c'est le **double redoublement épokhal** et le fait qu'il consiste toujours dans des chocs, c'est ce que j'ai théorisé dans ce livre d'abord, dans *État de choc*, et en essayant de montrer que ce qu'on appelle la French Theory mais pas simplement la French Theory, la théorie, la philosophie continentale, ce qu'on appelle la théorie critique, les modèles marxistes etc. sont incapables de penser ça, incapables et que donc il est temps de passer à autre chose, non pas d'oublier ces doctrines, ces théories, ces pensées comme ce qu'on appelle la French theory, etc. Pas du tout, je m'appuie dessus. Mais on ne peut pas se contenter de s'appuyer dessus. Il faut inventer et en particulier dans la disruption. Parce que la disruption radicalise absolument les questions qui étaient posées déjà dans état de choc. Et la disruption, c'est ce que nous sommes en train de vivre aujourd'hui à une échelle, y compris biologique, climatique, etc. où l'enjeu c'est ni plus ni moins que la survie de l'humanité. Et donc nous devons être à la hauteur, arrêter de rabâcher toujours les mêmes chansons qu'elles soient foucaldiennes, derridiennes, heideggériennes, deleuziennes, guattariennes ou je ne sais pas quoi et se mettre à travailler, à penser par nous-mêmes comme je l'avais déjà proposé l'année dernière en écrivant *Panser* avec un a. La doctrine du choc est donc à articuler avec celle de la disruption qui est apparue après. La doctrine de la disruption est apparue au début des années 90. Elle est aujourd'hui un enseignement officiel, c'est une chaire à Harvard et elle a mis au point des tas d'outils qui sont essentiellement ceux que développe la Silicon Valley. Et donc il y a eu à travers la disruption une jonction entre la révolution conservatrice et les néo-conservateurs ou l'alt-right<sup>34</sup> etc. les trumpistes, les gens comme ça et d'autre part les libertariens, les libertariens dont comme vous le savez Peter Thiel est le penseur en chef et l'orchestrateur parce que c'est lui qui gère quasiment tous les fonds de Capital Risk. Il ne les gère pas tous, mais il a la

---

34. [https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2017/08/16/etats-unis-qu-est-ce-que-l-alt-right-et-le-supremacisme-blanc\\_5173096\\_4355770.html](https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2017/08/16/etats-unis-qu-est-ce-que-l-alt-right-et-le-supremacisme-blanc_5173096_4355770.html)

voix au chapitre sur tous ces... Il est extrêmement influent en matière de Capital Risk. C'est lui, je l'ai souvent dit, qui est à l'origine de Facebook. Ce n'est pas du tout Zuckerberg, qui est une marionnette. Et il est extrêmement important de comprendre la nouveauté de cette dimension de la disruption en tant qu'elle repose sur une prise de vitesse par le calcul réticulaire d'échelle planétaire, c'est-à-dire sur l'informatique théorique inspirée de ce qu'on appelle la machine de Turing et tout ce qu'en a tiré ce qu'on appelle le cognitivisme qui s'est développé essentiellement un petit peu au MIT mais surtout à Stanford. Dans la disruption, l'état de choc technologique devient permanent. C'est-à-dire qu'il y a des chocs absolument permanents. Tous les jours de nouvelles innovations. Tous les jours, par exemple, je faisais ça sur Skype l'année dernière, aujourd'hui je suis sur Zoom. Et après-demain, je serai sur un autre truc. Ça n'arrête pas. Et d'ailleurs, c'est une espèce de lutte pour la vie des organes exosomatiques, et on pourrait être tentés d'interpréter ça avec un point de vue néodarwinien, des organes artificiels. Ce n'est pas mon cas mais en même temps il faut prendre au sérieux cette hypothèse. J'y reviendrai plus tard.

Dans ce contexte de stratégie du choc, *Shock doctrine* s'emparant de la disruption avec les libertariens et créant un état de choc permanent survient tout à coup la catastrophe sanitaire appelée Covid-19. Et quel est le problème ? Et c'est d'ailleurs ça le problème que posait l'appel de... il le posait plus ou moins bien, mais en tout cas c'est clairement ce qui était l'enjeu de la référence à la stratégie du choc par Pablo Servigne. La question c'est : comment est-ce que à travers la stratégie du choc, ce modèle ultralibéral et libertarien va s'emparer de la panique et de la sidération provoquée par l'épidémie pour aller encore plus vite et encore plus loin dans la destruction des systèmes sociaux, c'est-à-dire des structures publiques, pour les soumettre totalement au capitalisme du désastre, un capitalisme qui repose sur l'exploitation, la destruction, ce que j'appelle la destruction destructrice, c'est plus simplement Schumpeter, c'est la destruction comme principe de guerre en fait, la guerre économique totale. Ce que je vais essayer de vous montrer en m'appuyant sur Norbert Wiener, c'est que si on veut critiquer cette doctrine du choc, pour lui opposer une autre doctrine, une alter doctrine qui est aussi une alter stratégie, il faut repartir de ce que j'appelle une nouvelle libido sciendi que j'avais déjà évoquée dans la session précédente. Et ça veut dire qu'il faut requalifier ce que Emmanuel Kant appelait l'affinité transcendante à travers ce que j'appelle moi une affinité a-transcendantale. Alors qu'est-ce que ça veut dire ça ? Ça veut dire que l'affinité transcendante repose sur l'idée qu'il y a des structures synthétiques a priori qui constituent les fondements de la raison à travers l'entendement et la raison en passant par l'imagination, et que ces structures a priori constituent l'être en tant qu'être, c'est-à-dire ce qui se maintient à travers tout ce qui arrive dans le cosmos de manière accidentelle, par exemple. Ça peut être rapporté à une unité de la raison, parce qu'il y a une unité, dit Kant, entre la structure de ma faculté de connaître et la structure du cosmos. C'est ça qu'il appelle l'affinité transcendante. Moi je dis que c'est une affinité a-transcendantale, qu'il n'y a rien d'a priori, que tout est produit a posteriori et que cette a posteriorité est produite par une processualité

et une concrescence telles que Alfred Whitehead les a théorisées. Et là ce que je voudrais vous montrer c'est que Norbert Wiener qui est très sous-estimé parce que beaucoup de gens pensent que Norbert Wiener c'est un ingénieur qui a mis au point des techniques de la cybernétique. C'est beaucoup plus que ça Norbert Wiener, c'est un grand mathématicien et c'est un philosophe, c'est un homme très cultivé. Et Norbert Wiener, je soutiens que dans *Cybernétique et société* que je vous recommande vraiment de lire si vous ne l'avez jamais lu ou de relire même si vous l'avez déjà lu, eh bien il dit que nous sommes dans une situation qui est la mort thermique de l'univers lorsqu'il souligne que « (...) l'accident heureux qui permet la continuation de la vie sur cette terre, sur cette terre, sous quelque forme que ce soit, et sans restreindre à l'homme le sens de ce terme, doit obligatoirement arriver à une fin complète et désastreuse ». Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire que pour Wiener il n'y a aucun doute sur la mort thermique de l'univers. Et ça c'est le premier point, c'est ce que j'avais essayé de poser comme la première maxime, quand je disais l'autre fois, d'une affinité a-transcendantale et d'une façon de vivre dans l'affinité a-transcendantale.

Le deuxième point : « Nous pouvons pourtant réussir à édifier nos valeurs de telle façon que ces accidents temporaires que sont la vie et la vie humaine soient considérés comme des valeurs positives souverainement importantes en dépit de leur caractère fugitif ». Qu'est-ce qu'il nous dit ? Il nous dit, bah oui, la vie disparaîtra, l'homme disparaîtra et en attendant une vie d'homme, la vie, ça vaut le coup d'être vécu. Et là moi j'oppose ça à ce que disait Claude Lévi-Strauss à la fin de *Tristes Tropiques* lorsqu'il posait que l'homme n'était que producteur d'entropie et il le disait avec une espèce de désespoir que d'ailleurs on peut très bien comprendre et qu'il m'arrive de partager mais en même temps qu'il faut absolument combattre.

Enfin, troisièmement, Wiener dit, « Nous sommes, sans aucun doute, des naufragés sur une planète vouée à la mort. Mais même dans un naufrage, les règles et les valeurs humaines ne disparaissent pas toutes nécessairement et nous avons à en tirer le meilleur parti possible ». Peut-être que nous sommes en train d'être naufragés, mais vivons humainement ce naufrage. Nous serons engloutis mais il convient que ce soit d'une manière que nous puissions dès maintenant considérer comme digne de notre grandeur. Alors comme vous le savez chaque année dans ce séminaire je reviens toujours sur la question de la dignité face à ce qui nous arrive, à quoi nous invitait Gilles Deleuze et bien là il faut essayer de porter cette dignité avec la cybernétique de Wiener. Et je le dis aussi parce que je vais vous parler tout à l'heure de Félix Guattari. Je crois que Guattari tourne autour de ces questions, mais en même temps je pense qu'il n'y parvient pas pour une raison très précise que je développerai dans un moment. Ayant dit cela, il est fondamental de noter que d'une part Wiener dans son analyse de la cybernétique et de sa nécessité décrit le nouveau stade de l'exosomaturation dans lequel nous sommes... Ah, j'ai oublié de mettre le transparent, excusez-moi... Et d'autre part... Qu'est-ce que j'ai fait ? Non, non, non, non, j'ai pas oublié de mettre le transparent, excusez-moi. Et d'autre part, qu'est-ce que j'ai fait ? Non, non, non, j'ai pas oublié de mettre le transparent, excusez-moi, j'ai dit une bêtise. Ce que

dit d'abord Wiener, à partir de ce que j'expliquais sur la question de la dignité, il dit il faudrait revenir vers une conception tragique du monde. Il dit ceci et ça croise Nietzsche bien sûr : « Alors que la meilleure attitude à adopter quant au rôle du progrès dans un univers en dégradation progressive serait de donner à nos efforts le sens d'une tragédie grecque, force est de reconnaître que nous vivons à une époque peu réceptive au sens de la tragédie ». C'est très important ce que dit Wiener ici. Wiener vous le savez il n'est pas américain, il est européen. Il a grandi, il s'est imposé aux États-Unis, mais je pense qu'il souffre aux États-Unis. Il souffre de ne pas retrouver la culture allemande qui est la sienne, et le sens tragique. Et il s'en prend un peu vivement d'ailleurs, vous le savez sans doute, il aura d'ailleurs des ennuis avec la commission McCarthy. Il était très à gauche, Norbert Wiener. Il va être un peu inquiété par le Maccarhysme, qui va finalement je crois renoncer à l'inquiéter parce qu'ils auront besoin de lui. C'est un très grand penseur, donc l'armée américaine en particulier a besoin de lui, c'est la guerre froide. Donc finalement, il va y échapper à cette persécution maccartiste, mais je crois qu'il est mal à l'aise en Amérique. Et il écrit ceci : « L'éducation de l'enfant américain de la classe moyenne supérieure est conçue de façon à le protéger avec sollicitude de toute conscience de la mort ou du destin. Il est élevé dans une ambiance de croyance au Père Noël et lorsqu'il apprend que le Père Noël n'est qu'un mythe, il pleure amèrement. En fait, il n'accepte jamais que l'on supprime de son Panthéon le Père Noël et il passe une bonne partie de sa vie ultérieure à la recherche de quelque substitut émotionnel ». Alors je ne vais pas vous en dire plus, il continue à la page suivante. Mais qu'est-ce que nous dit Wiener ici ? Il nous dit : le problème c'est que dans le pays qui développe le plus vite tout cela, la cybernétique en l'occurrence, à l'époque uniquement l'Amérique du Nord est en train de s'en emparer, et bien les gens qui vivent dans la culture américaine sont immatures et donc c'est très préoccupant. Et vous allez voir que les préoccupations qu'a Wiener, il va les développer de manière assez précise. Alors, comme je vous le disais en me trompant de transparent, Wiener décrit par ailleurs à ce moment-là un nouveau stade de l'exosomatique, dont il essaye de montrer qu'il n'est pas comparable au stade précédent. Il parle d'abord d'accélération comme vous le voyez ici : « l'allure accélérée des temps présents qu'au cours du XIXe siècle ». Il dit que quand on observe la machine à vapeur, le bateau à vapeur, la locomotive, la fonderie moderne, le télégraphe, etc., il parle exactement de ce que disait Nietzsche à propos de la combinaison de la machine, des réseaux ferrés, de la presse et des télégraphes, c'est exactement la même question, il y ajoute l'énergie électrique, la dynamite, le missile, l'avion, le semi-conducteur et la bombe atomique, ça c'est ce que Nietzsche ne pouvait pas comprendre. Et bien ce que dit Wiener c'est **qu'nous sommes rentrés dans une tout nouvelle ère de l'exosomatique** et que cette nouvelle ère exige des pensées tout à fait nouvelles. Et là il s'en prend à « l'économiste classique », comme il l'appelle. Il dit ceci : « l'économiste classique aura beau nous assurer avec suavité qu'il n'y a là qu'une question de degré et que cela n'infirme pas les parallèles historiques, il n'en reste pas moins que la différence entre une dose thérapeutique de strychnine et une dose mortelle n'est elle aussi qu'une variation de degré ». Donc il se moque en fait de ceux qui n'arrivent pas à comprendre les

changements qualitatifs en les ridiculisant. Il a bien raison. Tout ça pour vous dire que quand Wiener parle de caractère tragique de la situation dans laquelle la cybernétique s'impose ce n'est pas du tout une pause rhétorique, c'est sa très profonde conviction. Il est fondamental de s'en souvenir. C'est d'autant plus fondamental qu'ensuite il va y avoir ce qu'on appelle la deuxième cybernétique et puis ensuite la cybernétique du deuxième ordre. La deuxième cybernétique de

Von Foester va éliminer ce côté tragique et la cybernétique deuxième ordre qui est liée à l'auto-organisation, à l'autopoïèse dont je vais reparler tout à l'heure à propos de Varela et de Guattari, elle ignore totalement ces questions d'exosomatisation comme je l'avais d'ailleurs déjà un petit peu dit il y a trois semaines mais je vais y revenir. Alors n'oublions jamais quand on parle de cybernétique, malheureusement presque tout le monde l'a oublié, **que le point de départ de la cybernétique chez Wiener c'est l'entropie**. Il dit : « il n'y a pas de raison pour que les machines ne puissent pas ressembler aux êtres vivants dans la mesure où elles représentent des poches d'entropie décroissante dans un contexte où l'entropie tend à s'accroître ». Elles représentent, les machines, des poches d'entropie décroissante dans un contexte où l'entropie tente à s'accroître. Pour ceux qui connaissent Simondon, ça va leur rappeler quelque chose. Simondon répète presque la même chose, pas mot pour mot, mais il dit exactement pareil. **La machine c'est ce qui produit de la néguentropie**. Eh bien, c'est faux. Ce n'est pas totalement faux, bien entendu que la machine produit de la néguentropie, mais la machine produit d'abord de l'entropie. Et ça, bizarrement, Wiener ne le pose pas en tant que tel, de manière explicite, même si vous allez voir qu'il tourne autour. Il parle de danger d'entropie avec la machine, mais jamais il ne pose que la machine est entropique. Il n'a pas de point de vue vraiment pharmacologique, même s'il tourne autour. Et chez Simondon, il n'y en a pas du tout de point de vue pharmacologique. C'est pour ça que c'est pareil. Il ne suffit pas de dire on va dépasser la French theory avec Simondon, non il faut aussi dépasser Simondon. Il faut arrêter de rabâcher comme des perroquets ce que nous disent ceux qui nous ont enseigné à penser par nous-mêmes. Donc il faut penser avec eux mais au-delà d'eux et non pas toujours rabâcher leur discours. En tout cas, je souligne ici que ce que décrit Wiener, c'est ce qu'il appelle **des processus anti-entropiques locaux** et donc il insiste sur la localité et c'était extrêmement important parce que si on veut refonder une informatique théorique en s'appuyant sur Wiener, ça veut dire qu'il faut instancier la localité, ce qu'a éliminé fonctionnellement l'actuelle informatique théorique. Et c'est très grave, c'est ça le plus dangereux. Donc c'est bien pour ça que je continue à travailler sur les rapports entre exosomatisation, entropie et néguentropie.

Alors, ayant dit cela, j'ajoute un point important pour en discuter plus tard avec Maël notamment, à savoir que Wiener souligne qu'après avoir dit que « Certaines personnes ne croient guère à une équivalence entre l'entropie et la désorganisation biologique. (Ça c'est un sujet pour nous et pour Maël) Il sera pour moi nécessaire de répondre à ces critiques, tôt ou tard. Pour le moment, il faut supposer que des différences existent, non pas dans la nature fondamentale de ces quantités, mais dans les systèmes dans lesquels on les observe ». Ça c'est

très important parce qu'il est en train de dire qu'il y a plusieurs registres de l'entropie et qui sont des systèmes différents les uns des autres. **On ne peut pas rapporter le biologique à la théorie de l'information, on ne peut pas rapporter la théorie de l'information à la thermodynamique.** C'est très important et toutes les entourloupes conceptuelles qui ont été développées depuis 30 ans avec l'entropie consistent à effacer cette question. Il ajoute ce point fondamental : « A l'exception des systèmes clos et isolés, il n'est pas réaliste d'exiger une définition indiscutable et définitive de l'entropie ». **Là, on est confronté à une question spéculative, on est dans la philosophie.** Et la question c'est comment est-ce qu'on va être capable, à partir de cette dimension spéculative, d'élaborer des modèles théoriques scientifiques, transdisciplinaires et implémentables dans des politiques économiques, des politiques de l'économie libidinale, etc. C'est à cela qu'on s'emploie ici dans ce séminaire. Quant à cette indéfinition de l'entropie, il la rapporte à ce qu'il appelle l'imperfection et ce qui est très important, je ne développerai pas ce point-là longuement, je n'ai pas le temps, mais c'est qu'il rapporte cette question de l'imperfection à Saint Augustin. Wiener est très cultivé, il a une grande culture philosophique, il a aussi une grande culture religieuse, théologique, et voilà, il lit la *Cité de Dieu*. Et il prend Augustin très au sérieux, il a bien raison. Il pose la question du diable. Pourquoi du diable ? Alors je lis la phrase « ce caractère contingent, cette imperfection organique qui caractérise après Gibbs et tout ce qu'on a appris de la biologie, le caractère inachevé du vivant (ça renvoie un petit peu à ce que Simondon dit du caractère inachevé des processus d'individuation, etc.) nous pouvons, en usant d'une formule un peu violente, la considérer comme le diable ». Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire le diachronique. Ça veut dire qu'il y a un principe dans ce dispositif qui est l'imperfection comme la source de l'anti-entropie et qui renvoie à ce que moi-même j'appelle la question du **défaut qu'il faut** chez les êtres humains, c'est-à-dire pas simplement chez les animaux, les défauts qu'il faut étant le démarrage de l'exosomatisation. C'est parce qu'il y a un défaut, qu'il faut, qu'il y a un double redoublement épokhal et que dans ce double redoublement épokhal, il y a toujours les possibilités de jouer sur ce défaut dans un sens ou dans un autre. Ce défaut qu'il faut, c'est ce qui fait du *kairos* que j'avais cité il y a trois semaines en me référant au pseudo Aristote de *L'homme de génie et la mélancolie* là où Aristote disait le mélancolique c'est l'homme du *kairos*, le mélancolique est aussi le *peritoï* c'est-à-dire l'exception. Ce défaut qu'il faut donc c'est ce qui fait du *kairos*, l'objet par excellence et quasi causal, de l'homme et de la femme d'exception. J'ajoute « de la femme » parce que ce que j'essayais de montrer il y a trois semaines, c'est que les femmes aussi sont des êtres d'exception et en particulier les mères et les grand-mères ou les tantes.

Cela étant, je voudrais attirer votre attention sur un point fondamental qui m'est d'ailleurs apparu tout à fait évident tout récemment en préparant cette séance, les Chicago Boys et leur doctrine du choc c'est aussi une façon d'avoir une capacité à s'emparer du *kairos* de manière quasi causale. Lorsque Friedman dit que seule une crise peut produire des vrais changements, en état de crise il faut intervenir

immédiatement pour imposer des changements rapides et irréversibles à la société éprouvée par le désastre, qu'est-ce qu'il dit ? Il dit qu'il faut devenir la quasi-cause de la catastrophe. Donc la quasi-causalité, il y en a une pharmacologie, ce n'est pas toujours bien la quasi causalité. Par contre, **la seule possibilité d'agir face à un choc relevant du double redoublement épokhal, c'est toujours une quasi-causalité.** Ce n'est jamais une causalité simple, ce n'est jamais un modèle causal classique, ce n'est pas de la mécanique, ce ne sont pas des modèles scientifiques classiques, c'est toujours ce qui va jouer avec l'imperfection, **avec ce que saint Augustin repris par Wiener appelle l'imperfection,** c'est à dire le diable. Ce qui veut dire qu'il ne faut pas diaboliser le diable, premièrement, et qu'il faut deuxièmement ne pas dédiaboliser le diable. Le diable est le diable. Il ne faut pas le diaboliser parce qu'il faut être capable de le transformer en un archange. Mais il faut, j'emploie les mots de la Bible évidemment, mais il faut aussi savoir que l'archange peut devenir toujours le diable au sens de Belzébuth, le malin. Et qu'il ne faut pas faire le malin face au malin. Il faut être plus diabolique que lui d'une certaine manière, mais pour notre bien et pour son bien, si j'ose dire. C'est un peu ridicule ce que je viens de dire là, j'emploie la terminologie qui me tombe sous la main ou sous la langue. Il y a donc une pharmacologie de la quasi causalité. La version de la doctrine du choc que nous combattons, contre laquelle nous voulons constituer non seulement une alter doctrine, mais ce qui ne serait pas seulement une doctrine à vrai dire pour moi, mais ce que moi je considère devoir être un nouvel âge de la science, un nouvel âge des savoirs, une nouvelle *épistémè*, une nouvelle épistémologie, une nouvelle ère de la vérité, ça constitue la pharmacologie positive de l'exosomatisation digitale. Ce que nous devons faire si vraiment nous voulons développer une alter stratégie du choc comme le voudrait à juste raison Pablo Servigne, c'est nous poser ce genre de questions. Malheureusement, je n'ai pas l'impression que pour le moment ce soit tout à fait à l'ordre du jour dans ces cercles-là, mais peut-être que je me trompe, peut-être que ça évolue. Revenons un instant sur ce que j'appelais l'autre fois la question du génie, dont j'avais précisé qu'en fait ce n'est pas le génie mais le *peritoï*, l'exception. Qu'est-ce que c'est que la question du génie ou de l'exception ? J'avais souligné il y a trois semaines que c'est la question de la bifurcation, de la capacité à bifurquer à partir d'une singularité qui se développe, qui apprend et qui transmet. Et je soutenais en passant par *Hestia* que cette singularité, elle passe toujours par le ventre maternel. Elle passe toujours par ce que j'appelle la localité intra-utérine. Toujours. Et que dans cette localité intra-utérine se constitue l'idiosyncrasie. Parce que, par exemple, les enfants qui ont été portés dans le Maghreb gutturalisent beaucoup plus facilement que les enfants qui ont été portés en France parce que leur mère gutturalise et que du coup l'évolution de leur embryogenèse a sélectionné des capacités gutturales que nous, nous n'avons pas sélectionnées lorsque nous sommes des latins ou etc. C'est extrêmement important cette question. **Le ventre maternel est la primo-localité.** Mais si je le dis, c'est parce qu'il y a une localité secondaire qui est le foyer. La mère, quand elle a accouché, prend soin de son bébé, de son enfant en prenant soin du foyer. Et ce foyer, c'est une localité à son tour, plus ample que la localité intra-utérine, c'est ce que j'appelle la localité extra-utérine. Ce

n'est qu'aux conditions des articulations entre localité intra-utérine et localités extra-utérines qu'une idiosyncrasie peut se développer de manière à produire ce qu'on va appeler avec Guattari de la subjectivation, de la subjectivité et c'est précisément la bifurcation positive pour contrer la bifurcation négative dont je parlais tout à l'heure à propos de la doctrine du choc qui est l'enjeu des *Les trois écologies* de Félix Guattari. Pourquoi est-ce que je vous dis cela tout à coup ? C'est pour continuer mon dialogue avec Paolo et Sarah. On ne peut pas lire Guattari si on neutralise ce qu'il écrit par exemple page 48 : « Tout laisse à penser que les gains de productivité engendrés par les actuelles révolutions technologiques iront en s'inscrivant sur une courbe de croissance logarithmique ». Il ajoute un peu plus loin : « Le principe commun aux trois écologies consiste en ceci que les Territoires existentiels auxquels elles nous confrontent ne se donnent pas comme en-soi fermé sur lui-même mais comme pour-soi précaire, fini, finitisé, singulier, singularisé, capable de bifurquer en réitérations stratifiées et mortifères ou en ouverture processuelle à partir de praxis permettant de le rendre habitable par un projet humain. C'est cette ouverture praxique qui constitue l'essence de cet art etc.» Qu'est-ce que je suis en train d'introduire à travers cette citation ? Il va y en avoir d'autres derrière. Je suis en train d'introduire le fait que pour Guattari ces questions ne se posent que si on prend au sérieux les questions de technologie et de ce qu'il appelle les questions techno-scientifiques. On va le voir dans ce qui suit. On ne peut pas séparer ce que dit Guattari de la poésie par exemple, parce qu'il se réfère évidemment à la poésie, à l'art, etc. de ce qu'il dit de la technologie et de l'entropie, puisqu'il en parle. Si on fait ça, on régresse par rapport à Guattari. Et donc il est fondamental, c'est de notre responsabilité de ne pas de régresser d'abord et même de progresser par rapport à Guattari. Ce que je vais essayer de vous montrer c'est qu'il y a des choses qui ne vont pas chez Guattari et qu'il faut les affronter plutôt que de les répéter. Guattari, donc on le voit bien sur cette page 48, part des gains de productivité et il en fait une question pharmacologique et organologique ; il ne dit pas qu'il faut rejeter les gains de productivité, pas du tout. Il dit qu'il faut s'en emparer et inventer de nouvelles praxis, une nouvelle ouverture praxique. Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire ce qu'on essaye de faire sur le territoire de Plaine Commune. Ça veut dire ce que j'aimerais bien qu'on fasse en Équateur, c'est-à-dire véritablement prendre en charge les trois écologies et d'avoir de l'ambition par rapport à ça et essayer de tirer nos amis en Équateur, en Croatie, en Corse, en Irlande ou ailleurs dans le monde ou en Seine-Saint-Denis vers ce genre d'ambition. Sinon on n'est pas du tout à la hauteur de la situation.

Revenons à l'être d'exception et au *kairos*. L'être d'exception qui s'empare du *kairos* opère une quasi-causation de l'accidentel dont la *shock doctrine* est une occurrence. Cette quasi-causation peut être le développement de l'ultralibéralisme, et là c'est une catastrophe, c'est exactement ce que combat Guattari ou bien exactement le contraire. Qu'est-ce que c'est le contraire ? Alors d'abord qu'est-ce que c'est plus précisément que la doctrine du choc de Friedman ? Eh bien c'est le discours qui était celui de Hayek en réalité et de Simon, Herbert Simon, **c'est le discours de l'efficience. Le calcul est plus efficace que la**

**délibération.** Un point c'est tout. Il n'y a pas d'autre distinction de la shock doctrine que cette question. C'est l'efficience qui doit commander. Nous, nous disons que tout au contraire, nous devons développer une quasi-causation dans une autre doctrine qui est celle de la néguanthropologie et de l'anti-anthropie avec un a et un h qui est basé sur le soin pris individuellement et collectivement des singularités subjectives de manière délibérative et de ces singularités subjectives telles qu'elles constituent en s'accrochant à des territoires idiosyncrasiques, c'est très important, je lis l'ensemble de la citation : « Dans ces conditions, ça c'est dans *Chaosmose*, je remercie d'ailleurs Pierre-Yves Defosse qui me l'a envoyé, le PDF. « Dans ces conditions, il paraît opportun, dit Guattari, de forger une conception plus transversaliste de la subjectivité qui permette de répondre à la fois de ses accrochages territorialisés idiosyncrasiques - *c'est-à-dire à ses ancrages territoriaux*, (Territoires existentiels) *et il y a des territoires, ce n'est pas pour rien qu'il utilise le mot Territoires évidemment*<sup>35</sup> - et de ses ouvertures sur des systèmes de valeur (Univers incorporels) aux implications sociales et culturelles ». Donc cela suppose des accrochages territorialisés idiosyncrasiques, aussi bien qu'une appropriation et une reconfiguration de ce qu'il appelle là les équipements collectifs, ici, et les machines technologiques d'information et de communication qui opèrent au cœur de la subjectivité humaine. Donc la question c'est d'articuler les territoires et les territoires territoriaux, pas les territoires métaphoriques, les territoires existentiels, d'abord les territoires idiosyncrasiques, c'est-à-dire territoriaux, avec la technologie qui déterritorialise. C'est ça la question, c'est d'ailleurs la question qu'a toujours posé Guattari avec Deleuze, donc ce n'est pas nouveau, mais là il devient beaucoup plus précis. Et il lance autant dans les années 70 et 80, ça semblait être un point de vue nietzschéen, de l'affirmativité fondamentale de la positivité du devenir là, à partir de 1989 puis en 92 dans *Chaosmose*, c'est plus du tout une positivité spontanée du devenir, absolument pas, c'est exactement le contraire. Il y a quelque chose qui ne va pas du tout dans le devenir. Ça ne veut pas dire qu'il faut revenir à l'être ou à l'ontologie, évidemment non, mais ça veut dire qu'il faut tout repenser. Et malheureusement Guattari trois ans plus tard sera mort, même pas trois ans plus tard, je ne me souviens plus exactement quand il est mort. Trois ans plus tard, c'est Deleuze qui est mort. Donc ce travail qu'ils ont commencé, cette bifurcation qu'ils ont prise entre 89 et 92, 89 pour Guattari, 90 pour Deleuze, 92 pour Guattari à nouveau, et bien elle n'a pas été accomplie. Et la tradition deleuzo-guattarienne n'en a pas hérité. Et ça c'est un très gros problème, un très gros problème. Je l'avais déjà dit dans le tome 1 de *Qu'appelle-t-on panser ?* et je le répète ici. Il s'agit de s'approprier, de reconfigurer les « Équipements collectifs et les machines technologiques qui opèrent au cœur de la subjectivité humaine, y compris comme fantasmes inconscients » dit Guattari. Et ça, ce n'est pas simplement l'inconscient machinique tel que nous en parle régulièrement Lazzarato ou des gens comme ça. C'est beaucoup plus profond que cela, beaucoup plus profond. Mais là il y a tout à faire parce que Guattari n'a pas vraiment développé ces questions. Ce que je soutiens moi-même et que ne dit pas Guattari et qu'à mon avis il ne voit pas,

---

35. Incises en italique de BS

pas plus que Deleuze, ce qui est surprenant parce que Deleuze qui connaissait très bien Bergson ne pouvait pas ignorer tout ce que Bergson a apporté sur tout ça. Mais je pense qu'en même temps, il y reste quelque chose, une tradition philosophique chez Deleuze qui procède encore du rejet de la technique qui vient de chez Platon et qui n'est plus chez Bergson mais que j'ai l'impression souvent que Deleuze ne voit pas chez Bergson, l'abandon de ce rejet. Il y a des raisons à ça cela dit, parce que dans *L'évolution créatrice* ce n'est pas très clair, ce n'est que dans *Les deux sources de la morale et de la religion* que ça devient clair chez Bergson. **En tout cas ce que ni Guattari, ni Deleuze n'arrivent à penser c'est la question de l'exosomatisation.** Ils n'arrivent pas à élaborer ce que j'appellerais une doctrine du choc exosomatique. Et ça c'est ce que nous devons faire nous, en nous appuyant sur eux, mais en essayant d'aller plus loin avec eux. C'est la question du choc exosomatique qui doit poser à nouveau frais la question de l'intérêt général et on va voir que c'est comme ça qu'il faut relire Norbert Wiener. Parce que ça c'est la question que pose Norbert Wiener, contrairement à ce que croient beaucoup de gens parce qu'ils ne lisent Wiener qu'à travers von Foerster et à travers la cybernétique de deuxième ordre, ce qui est une énorme erreur, une énorme erreur. Wiener n'est pas du tout sur ce registre-là, disons de Stanford. Il faut poser la question de la thèse générale d'une part depuis le fait de l'entropie devenant anthropie avec un a et un h. Ça, Guattari tourne autour, mais il n'y arrive pas, je vais vous dire pourquoi selon moi dans un instant. Deuxièmement, il faut poser l'impératif catégorique d'une néguanthropie avec un a et un h se déclinant à travers une néguanthropologie à diverses échelles de localités, depuis la biosphère comme localité, ce n'est plus la plus grande localité, la biosphère, c'est une localité dans le système solaire, et une localité territoriale, ça s'appelle la Terre, jusqu'à la localité intra-utérine où se configue ce qui constituera dans la vie extra-utérine ce qu'on appelle l'expérience du shibboleth. C'est-à-dire que si vous ne savez pas gutturaliser, vous ne le saurez jamais. Moi, ça m'est arrivé souvent. À une époque, j'allais énormément au Maroc. Quand je me baladais dans les Médinas, j'essayais de gutturaliser. Tous les Arabes se foutaient de ma gueule ou les Marocains, les Berbères, parce que je n'arrivais pas, ils étaient très touchés que j'essaie de prononcer comme eux par exemple quand je parlais de mon ami Hattibi eh bien je n'arrivais pas à dire Hattibi (gutturalisé) comme on doit dire en arabe. Je n'ai jamais réussi. Pourquoi ? Parce que c'est l'expérience du shibboleth. Mon corps a inscrit en lui la localité intra-utérine de ma mère. Et c'est vrai pour nous tous, comme les autres, les éphraïmites comme les autres. Troisièmement, ce que j'appelais être les génies de nos lieux, dans la séance précédente, à leurs diverses échelles de localité autant que possible, c'est ça qui doit gouverner une politique et là j'oserais dire une éthique de l'exosomatisation en faisant en sorte qu'aucune échelle ne réduise la singularité des autres échelles. Simondon tourne autour de cette question. En permanence il essaye de spécifier la question de ce qu'il appelle et ce qu'appelle après lui Vincent Bontems, les relations d'échelle. Et c'est ça la grande, grande, grande question simondonienne. Mais elle n'est pas encore bien posée selon moi par Simondon parce que Simondon ne pose pas bien la question de la néguanthropie. Je ne vais pas en parler ici, mais j'en reparlerai

dans un livre auquel j'espère travailler bientôt. C'est à partir de la question d'articulation des singularités des échelles, chacune à leurs différents niveaux, ce qui renvoie à ce que j'appellerais avec Yuk Hui à une techno-cosmologie ou une cosmotechnique, qu'il faut élaborer les économies politiques et des économies libidinales comme thérapeutiques de l'exosomatise. **Et répondre à l'après-Covid-19, c'est ça.** Ça suppose de faire ça pour développer ce qu'on appelle dans un langage qui m'énerve la résilience de l'espèce humaine et pas simplement d'espèce humaine mais des végétaux et des animaux dont nous avons absolument besoin et dans un monde qui est exosomatisé, qui le restera. **Donc ce n'est pas la peine de fantasmer sur une sortie de l'exosomatise, non, elle s'intensifiera l'exosomatise, et la cybernétique aussi avec elle.** Donc la question c'est de faire ce que j'appelais autrefois de l'organologie pratique et c'est ce que Guattari appelle des ouvertures praxiques, c'est-à-dire de la conception instrumentale et machinique. Je voudrais préciser une chose, c'est que Guattari je le connaissais, je ne vais pas dire que ce serait... c'était un ami, mais je le rencontrais régulièrement. Il m'avait même invité dans son séminaire, il voulait que je travaille avec lui et nous avions un ami commun très proche, tous les deux, qui était Paul Virilio. Et donc j'ai discuté de ces questions déjà avec Guattari. Il était convaincu de la nécessité de faire des conceptions instrumentales et machiniques nouvelles. Donc quand je vous dis qu'il faut refonder l'informatique théorique, moi je soutiens, j'affirme que c'est parfaitement dans le cadre du programme de Guattari et que si on veut lui être fidèle, c'est sur ces registres de questions qu'il faut se positionner. Rappelons maintenant quant à Guattari, d'une part qu'il dit donc au début des *trois écologies*, « (...) d'un côté le développement continu de nouveaux moyens technico-scientifiques susceptibles potentiellement de résoudre les problématiques écologiques dominantes et le rééquilibrage des activités socialement utiles sur la surface de la planète et, d'un autre côté, l'incapacité des forces sociales organisées et des formations subjectives constituées à s'emparer de ces moyens pour les rendre opératoires ». C'est ce qu'il appelle le paradoxe lancinant des *trois écologies*. Dépassons ce paradoxe et arrêtons de refaire ce que justement il dénonce. Il faut nous emparer de ces questions, il faut y travailler de manière très sérieuse, très rigoureuse, c'est-à-dire s'emparer des moyens technico-scientifiques. D'autre part, il ajoute « (...) l'expansion prodigieuse d'une subjectivité assistée par ordinateur » et le contexte dans lequel nous travaillons. Alors, rendez-vous compte qu'il écrit ça en 1989, c'est-à-dire il y a quand même plus de 30 ans, il ne connaît pas le web, il ne connaît pratiquement pas l'internet, je ne parle pas des réseaux sociaux, du GPS et de tous ces machins-là. Mais Guattari, s'il vivait dans le monde actuel, il serait comme un fou avec tous ces trucs-là. Il n'arrêterait pas de théoriser, de les challenger. Pourquoi est-ce qu'on ne le fait pas nous ? Ça, c'est ce que nous essayons de faire justement à la Clinique contributive que je viens de quitter d'ailleurs parce qu'avant ce séminaire, nous avions un séminaire en ligne avec des personnes de cette clinique et des parents, des mamans essentiellement et leurs enfants. Il est évident que Guattari aujourd'hui, s'il était là, s'occuperaient de ses enfants avec les smartphones. Évidemment, c'était d'abord un soignant, c'était un thérapeute. Et donc, essayons de ne pas décapitaliser sur ces questions et de nous

inspirer de ce que faisait de mieux ce qu'on appelait autrefois le SERFI qui était l'association qui avait créé Guattari pour faire des choses tout à fait comparables à ce qu'on essaye de faire en ce moment sur le territoire apprenant contributif de Plaine Commune, en Équateur et ailleurs. Dans *Les trois écologies*, enfin, il est question de mettre en place des procédures de production de subjectivité allant dans le sens d'une re-singularisation individuelle et/ou collective, c'est-à-dire de reconstituer les localités et des localités qui sont évidemment territorialisées, plutôt que dans celui d'un usinage mass-médiaque synonyme de détresse et de désespoir. Et ça, ça ne veut pas dire qu'il faut faire sortir les smartphones de la Clinique contributive, ça veut dire qu'il faut arriver à imposer à Orange et aux équipementiers et aux concepteurs de ces machines un point de vue tout à fait nouveau qui repose sur la lutte contre l'entropie. C'est à ça que nous nous employons. **Ça c'est un programme d'alter doctrine du choc.** Pour nous, ça veut dire d'abord refonder l'informatique théorique et ça veut dire ensuite constituer des territoires laboratoires c'est d'ailleurs à ça que nous essayons de travailler en ce moment avec Noël Fitzpatrick, Michal Krzykawski et un certain nombre d'autres pour un deuxième projet Marie Curie avec Gérald Moore en particulier, David Bates, pour essayer de véritablement répondre aux défis que constitue le coronavirus pour nous. Ce que j'ai appelé être géniaux quant au lieu, qu'est-ce que ça veut dire ? Eh bien ça veut dire donner lieu, disais-je il y a trois semaines, et ce dont est la forme primordiale de toute hospitalité. Si nous voulons véritablement poser honnêtement, sérieusement, la question de l'accueil, de ce que j'ai appelé il y a deux ou trois mois, la migrance, et en posant que nous sommes tous migrants, je ne vais pas redévelopper cela, mais je pourrais y revenir si vous le souhaitez, nous le sommes tous, de près ou de loin. L'accueil de la migrance, ça s'appelle l'hospitalité, dont l'un des grands théoriciens a été Jacques Derrida à la fin de sa vie. On ne peut pas assumer cette hospitalité et la clamer et la pratiquer en fuyant l'aporie que constitue le territoire et son ouverture, la tension qui s'institue entre le territoire et son ouverture, c'est-à-dire la déterritorialisation. Et c'est ça l'aporie de ce que j'appelle l'affinité a-transcendantale. C'est dans ce processus que se constitue l'épreuve universelle qu'est la flèche du temps et où il n'y a jamais de règle donnée d'avance pour établir *l'éthos*, l'éthos c'est-à-dire aussi l'hospitalité d'une contreflèche du temps. Ce n'est pas en niant la flèche du temps et en niant les tragédies que génère cette situation a-transcendantale qu'est l'entropie, c'est en les affrontant et en les pensant. Sur ce point, Guattari nous apporte énormément de choses, mais je pense qu'il a un point faible, et qu'il en a même deux. Le premier des points faibles, c'est qu'il s'appuie sur Prigogine et Stengers, tout comme Gilles Deleuze dix ans plus tôt, avec la fameuse référence aux transformations du boulanger<sup>36</sup> dont vous vous souvenez certainement chez Deleuze qui viennent de chez Prigogine. Je considère moi que la théorie de Prigogine et Stengers est problématique. J'en ai déjà souvent parlé, j'en parle beaucoup avec Maël. Maël me rappelle toujours que Francis Bally qui a élaboré le concept d'anti-entropie venait de chez Prigogine.

---

36. <https://www.fil.univ-lille.fr/~routier/isn/activites/projets/traitement-d-images/transfomations/article.pdf>

Moi j'ai toujours posé que la structure dissipative n'est pas néguentropique. Alors Maël me dit si à condition qu'on dise anti-entropie pour décrire le vivant. D'accord, pourquoi pas. Mais je crois tout de même là c'est dangereux parce qu'on fait une confusion entre Prigogine d'une part et Schrödinger d'autre part. Ce dont parle Schrödinger, ce n'est pas du tout ce dont parle Prigogine. Ce dont parle Prigogine, ce sont des organisations d'ordre, plutôt des structures d'ordre locales, par exemple des tourbillons de Bénard ou des trucs comme ça, qui sont évidemment des objets physiques extrêmement intéressants et importants, qui certainement permettent de penser les conditions de l'émergence de ce qu'on peut appeler néguentropie mais ce n'est pas la néguentropie, ce n'est pas le vivant, ça ne le sera jamais y compris parce qu'elle n'a pas d'historicité, ça ne se reproduit pas etc. A l'époque où Guattari écrit *les trois écologies*, ça, ça n'est pas clair du tout. Et ça s'est clarifié d'ailleurs entre temps, parce que je crois depuis, par exemple avec les travaux de Bailly et Longo, mais il y en a eu d'autres. Donc je pense que Guattari, tout comme Deleuze, se réfère à l'entropie sur une base qui est problématique. Et du coup, il ne pose pas correctement la question de l'entropie. D'autre part, il convoque Varela. Ça c'est dans *Chaosmose* « Nous ne sommes pas face à une subjectivité donnée comme un en-soi, mais face à des processus de prise d'autonomie ou d'autopoïèse (dans un sens quelque peu détourné de celui de Francisco Varela donne à ce terme) ». Si vous vous souvenez de la séance précédente, je suis personnellement très réservé sur le concept d'autopoïèse de Varela. Quant à l'entropie, l'anti-entropie et la néguentropologie, je crois que l'autopoïèse est un leurre. Je ne dis pas que c'est un leurre dans le champ de la biologie, ça c'était la discipline de Francisco Varela d'ailleurs. C'est un biologiste, Varela, comme Maturana, ce sont ces deux biologistes qui ont élaboré cette théorie, qui s'inspire en partie de la théorie de l'auto-organisation qui date d'avant eux, de Ashby, et je vais y revenir dans un instant. Mais je voudrais souligner avant d'y revenir que ***l'autopoiesis, l'auto-organisation, c'est aussi un discours sur lequel s'appuie fondamentalement le néolibéralisme pour dire : laissons tomber l'état qui veut produire de l'hétéropoïèse, de l'hétéro-organisation qui impose des modèles etc. laissons la société c'est-à-dire le marché s'auto-organiser et tout ira beaucoup mieux.*** Ça ce sont les libertariens qui systématisent ce processus d'ailleurs avec un art absolument diabolique, consommé, puisque ce qu'il produit c'est d'une extraordinaire efficacité. Et c'est bien pour ça que la possibilité d'utiliser l'épidémie de Covid-19 pour développer des sociétés non plus simplement d'hypercontrôle, comme je les avais appelées, mais d'ultra-contrôle permanent est un vrai danger, très dangereux. Je ne vais pas développer ce danger, j'y reviendrai plus tard à la séance prochaine avec Wiener par contre je voudrais rappeler ici que cette convocation que fait notre ami Guattari de Varela à partir de l'autopoïèse comme ici, eh bien je la trouve problématique aussi parce que je considère qu'elle est un peu contradictoire avec la question de l'hétérogénéité. Ça c'est dans *Chaosmose* où Guattari reconvoque ce concept de Gilles Deleuze donc qui fait de l'hétérogénéité la condition en fait de toute genèse et je vois mal comment on peut concilier durablement et tout à fait sérieusement l'autopoïèse avec l'hétérogénéité. Je vois ce qu'il y a d'extrêmement séduisant dans l'autopoïèse

mais ça n'est que séduisant. La question de l'autopoïèse ce n'est pas l'autopoïèse, c'est l'individuation. Et l'individuation n'est jamais autopoïétique en tout cas chez les individus sxpyschiques et collectifs. Chez les individus vitaux peut-être, au sens où Simondon décrit ce qu'il appelle l'individuation vitale, peut-être il y a quelque chose de strictement autopoïétique, je ne suis pas biologiste, je ne suis pas capable d'en parler mais Maël nous en parlera peut-être tout à l'heure, mais en tout cas dans le monde exosomatique pour l'individuation psychique et collective qui passe toujours par des artefacts, par des organes exosomatiques, il n'y a pas d'autopoïèse. C'est du vent ce discours. Et le malheur c'est que Varela en produisant cette cybernétique du deuxième ordre a permis aux cognitivistes de se retrouver une nouvelle santé. Parce qu'à l'époque où il a développé ça et je connaissais très bien Varela, j'ai travaillé avec lui, les deux premiers collaborateurs que j'ai recrutés à l'UTC étaient des élèves de Varela, ce sont Charles Leunay et John Stewart, c'est lui qui me les a recommandés. Donc j'ai beaucoup discuté avec Varela toutes ces questions. Au moment où Varela a développé ça, les cognitivistes américains, computationalistes, commençaient à avoir un peu du plomb dans l'aile. Il y avait un certain nombre de cognitivistes de bonne qualité de la Silicon Valley, surtout de Stanford, qui commençaient à douter un petit peu de ce modèle computationaliste séquentiel, comme on disait à l'époque, qui était hérité de Herbert Simon et de tous ces gens-là. Et d'un seul coup, l'auto-organisation est apparue et valorisée par l'autopoïèse de Varela et est devenu le nouveau paradigme qui ensuite a produit ce qu'on appelle l'énaction, les réseaux de neurones, la vie artificielle et tous ces machins-là qui sont extrêmement intéressants, spéculativement passionnantes. Moi, j'y ai beaucoup travaillé, j'ai travaillé à développer des modèles de systèmes multi agents etc. Donc c'est des choses que je connais très bien, mais ça ne répond absolument pas aux questions que nous nous posons qui sont les questions de néguentropologie. **Si nous voulons affronter la néguentropologie et donc produire une alter doctrine du choc, nous devons remettre l'exosomatisation et donc l'hétéropoïèsis au cœur de l'individuation parce que c'est ça le double redoublement épokhal.**

Alors, je soulignais dans la précédente session que nous sommes confinés avec nos ordinateurs et nos smartphones connectés à nos réseaux et que, dans le confinement je veux dire, et que si nous voulons penser cela, qui est un problème d'hétéropoïèsis typique, et donc d'aliénation, parce que l'hétéropoïèsis produit toujours de l'aliénation, si nous voulons nous désaliéner de cette situation sans croire qu'on pourrait revenir à une autopoïèsis c'est-à-dire une autonomie pure, sans hétéronomie - et c'est ça l'enjeu de ce que dit Deleuze sur l'hétérogénéité - eh bien, nous devons revenir vers *Hermès* et *Hestia* et repenser ce que les grecs avaient posé comme, à travers le dieu du réseau, le dieu du réseau, le voilà, c'est lui, c'est *Hermès*, un dieu auquel je tiens à le souligner, comment s'appelle-t-il, le philosophe français qui est décédé il n'y a pas très longtemps, qui avait écrit Petite Poucette, je n'arrive plus à retrouver son nom, vous voyez de qui je parle, Michel Serres, ne comprenait rien - ce qu'a écrit Michel Serres sur *Hermès*, c'est complètement grotesque, il n'a jamais compris ce que c'était que les grecs, il

n'a pas compris ce que c'était que le tragique. Je dis ça juste en passant, il ne comprend pas surtout que Hermès n'est pas du tout l'alternative à Prométhée, il en est le résultat, absolument clairement établi par toute la tradition grecque et ça a été montré par Jean-Pierre Vernant. Donc méfiez-vous de ce que raconte Michel Serres sur ces questions. Voilà, je n'en dis pas plus. Cela étant donc, qu'est-ce que c'est que la question des *Hermès* et *d'Hestia*? Eh bien, c'est la question de la localité qui, prise dans des relations d'échelle, donne lieu à ce qui vient du dehors. Que ce qui vient du dehors soit les nouvelles que je reçois par Facebook ou WhatsApp ou que ce soit le migrant qui débarque et à qui je donne un peu de choses à manger et un peu de protection, c'est la même chose. **Le dehors c'est hétérogène, sinon ce ne serait pas le dehors. Et la question c'est d'accueillir le dehors mais sans détruire le dedans.** Il est hors de question de détruire le dedans. J'ai cité beaucoup Derrida avec le bouquin qu'on avait fait ensemble, *l'échographie*, parce qu'il explique ça en long, en large et en travers et il faudrait peut-être commencer à le lire un peu sérieusement. Il y a du dedans, il faut du dedans, il faut protéger le dedans, sinon on ne peut pas accorder l'hospitalité, sinon on se retrouve à la rechercher comme tout le monde. Et si on n'arrive pas à reconstruire des structures d'accueil, ce que Gérald Moore appellerait des niches d'hospitalité, on est foutu. Et aujourd'hui ces hospitalités ce sont des hôpitaux, des hôpitaux où accueillir des tas de gens qui tombent malades. Cela étant, notre problème, et ça c'est le problème de la shock doctrine, c'est que la data-économie est venue écraser ces relations d'échelle. Elle les a prises de vitesse par le calcul intensif et elle a donc détruit ce que j'appelle la différence dedans/dehors. C'est pour ça que j'ai soutenu, il y a trois semaines, que les enjeux d'une véritable nomadisation ou d'une véritable déterritorialisation qui serait aussi une libération de ce que j'appelle la différence noétique, qui est toujours une différence idiomatique, cela suppose de réélaborer l'informatique théorique autour des questions liées à l'entropie comme le souligne Wiener dès le début, c'est la première page de *Cybernétique et société*, et où l'on voit d'ailleurs qu'en faisant cela, il anticipe les limites de l'ère anthropocène. Ça je vous recommande de le lire parce que là dans cette page, je ne me souviens plus quel est le numéro de la page, c'est à peu près la page 100, il décrit l'anthropocène et l'effondrement de l'anthropocène. Il dit que si nous ne faisons pas attention, nous courrons à une catastrophe. Donc ce n'est pas du tout nouveau, l'anthropocène ; j'avais déjà souligné que Vernadsky l'avait déjà formulé en 1926. En 1948, Wiener y revient avec la cybernétique et du point de vue de la technosphère. Donc il faudrait quand même un peu lire les textes et se souvenir de ce que disent les textes et pas simplement aller y prendre ce qui nous intéresse en oubliant le reste.

Alors maintenant pour préciser ce que je disais sur Guattari, je reviens sur ce fameux dessin qui était le dessin que, à l'époque où je le connaissais, Varela présentait toujours à toutes les conférences pour commencer, il présentait ce dessin. Ce dessin qui, vous vous en souvenez, je l'ai expliqué l'autre fois, représente un martin-pêcheur qui est en train de... il est sur une branche d'arbre, il est en train de viser un poisson. Pour attraper ce poisson, il doit faire un calcul de

diffraction. En tout cas, c'est ce que croit celui qui l'observe, qui s'appelle un homme, parce que cet homme lui fait des calculs. Et ce que dit Varela, il dit pas du tout, le martin pêcheur ne fait pas de calcul, il est autopoïétique, il a une relation autopoïétique, il n'y a pas un truc qui vient se surajouter comme ça et il a certainement raison. Mais en tout cas, je ne suis pas capable d'en juger mais. Ce que je peux dire c'est que par contre le bonhomme qui est en train de le regarder, qui fait cette petite analyse de rapport dans cette diffraction, eh bien lui, il a besoin de calculer et avant de calculer, comme je l'avais dit l'autre fois, il a besoin d'une ligne pour pêcher le poisson, à la différence du martin-pêcheur, ou bien d'une barque, ou bien de toutes sortes d'autres choses. Et puis plus tard, il a besoin de bibliothèques, de bouliers pour faire des systèmes de pêche rationalisés, **il va utiliser toutes sortes de systèmes hétéropoïétique que j'appelle des rétentions tertiaires hypomnésiques dont le smartphone est la version la plus récente.** Donc ça c'est la pharmacologie de l'exosomaturation qui n'est pas du tout autopoïétique, qui ne le sera jamais, c'est un fantasme l'autopoïèse chez les âmes noétiques, elle sera toujours hétéropoïétique mais elle peut être hétéropoïétique d'une façon négentropique ou entropique.

Le nouveau stade de l'exosomaturation dont le smartphone est devenu l'objet typique est aussi un nouvel âge de la nécromasse noétique, de ce que j'appelle depuis le début de ce séminaire la nécromasse noétique. Je vous rappelle que pour moi les êtres vivants ne peuvent pas vivre sans l'humus, c'est-à-dire sans la décomposition des êtres vivants qui les ont précédés dans l'histoire. Ça c'est très bien établi aujourd'hui, c'est ce qu'on appelle l'humus, c'est que Vernadsky appelle la nécromasse, c'est lui qui a posé ça le premier en principe. Mais moi je dis qu'on ne peut pas penser, si on ne développe pas sur une nécromasse noétique, qu'est-ce que c'est que cette nécromasse noétique ? C'est l'accumulation des rétentions tertiaires dans les bibliothèques, les revues scientifiques etc<sup>37</sup>. C'est tout ce qui organise les artefacts dans lesquels nous vivons en permanence, nos maisons, nos villages, nos villes, nos routes etc. Tout ça c'est de la nécromasse noétique et c'est à partir de ça jusqu'à ce qui se trouve aujourd'hui sur les data centers en passant par les bibliothèques et tout ce qu'on apprend à l'école qui nous amène à relire Euclide, Socrate, Napoléon etc. c'est-à-dire à faire revivre les morts pour que nous puissions les noétiser. Et ça, c'est ce que nous pouvons faire aujourd'hui avec Guattari. Il est mort, mais nous pouvons le re-noétiser et l'articuler avec les questions qui sont celles du Covid-19, par exemple. Le problème, c'est qu'avec le smartphone, cette nécromasse noétique, il lui arrive ce qui est arrivé à l'humus avec l'agriculture intensive. Elle est stérilisée, elle est désertifiée comme disait Nietzsche et elle produit un non-lieu d'où a disparu tout humus et donc elle produit la mort, l'entropie. Donc ce que nous avons à faire nous ce n'est pas rejeter le smartphone c'est en faire une nouvelle nécromasse noétique et c'est à ça qu'on essaye de s'employer par exemple dans la clinique contributive. Ce qu'il s'agit alors de penser c'est l'hétéropoïèse exosomatique et qu'il faut critiquer en permanence, ça s'appelle l'alterdoctrine du choc et cette alterdoctrine du choc ça doit constituer ce que j'ai appelé il y a trois

---

37. Voir note 13 séminaire 2020 séance 7 page 30 de la retranscription

semaines nouvelle critique. Cette nouvelle critique, elle doit relire Emmanuel Kant avec sa critique des facultés de connaître, de juger et de désirer, avec son analyse de ce qu'il appelle les facultés inférieures dont on ne peut plus se satisfaire. J'ai essayé de dire pourquoi il y a déjà pas mal d'années, maintenant 20 ans, exactement 20 ans, dans *Le temps du cinéma*. Pourquoi ? Parce que ce qui fait qu'on est passé de l'affinité transcendantale à l'affinité a-transcendantale, c'est **qu'aujourd'hui nous savons que les schèmes sont des rétentions tertiaires hypomnésiques. Ils ne sont pas du tout transcendantaux, ils sont produits par l'exosomatization.** Donc il faut boucler Kant dans l'exosomatization et en l'inscrivant dans la physique de l'entropie et dans la biologie de l'anti-entropie et non plus simplement dans le contexte newtonien. Et ça c'est ce à quoi s'attache Whitehead. D'une façon extrêmement difficile à suivre mais c'est évidemment ce qu'il est en train de faire. Moi je soutiens qu'aujourd'hui notre responsabilité c'est d'élaborer une nouvelle informatique théorique qui repart de ces questions-là, d'une nouvelle critique qui soit une nouvelle doctrine du choc et qui fasse du choc le point de départ de l'expérience. L'accident comme point de départ de l'expérience. C'est autour de ça que tournait négativement Paul Virilio d'ailleurs. Alors avant de venir directement vers cette question, je voudrais rappeler que la question de la libido sciendi, qui est mue par l'affinité transcendantale chez Kant, mène à la question du sublime où l'entendement et l'imagination jouent librement. C'est la troisième critique, *La critique du jugement*. Et ici il y a quelque chose d'extrêmement important, c'est pour ça que je rappelle ce point, à savoir que l'entendement et l'imagination jouent librement, dit Kant, dans la contemplation du sublime et de l'effroi du sublime, parce qu'il parle déjà d'effroi Kant à cette époque-là. Mais il faut ajouter que l'entendement et l'imagination jouent en fonction des idées de la raison. **En fonction des idées de la raison.** Si on élimine les idées de la raison, ça n'a plus aucun sens ce que dit Kant. Alors pourquoi est-ce que je dis cela ? Je dis cela parce que ça veut dire que la question se pose explicitement et impérativement de savoir en quoi peuvent et doivent consister des idées de la raison dans le processus a-transcendantal qu'est la mort thermique de l'univers. C'est pour ça qu'il faut passer par Whitehead, parce que pour Whitehead cette question, c'est la question de ce qu'il appelle la *concrescence*, d'une part, et d'autre part, *la fonction de la raison*. Chez Whitehead, la raison a une fonction, elle doit enrichir la concrescence qui est orientée par la flèche du temps, vers une contreflèche du temps - je reprends l'expression de Maël - qui doit s'enrichir, se trouver fécondée d'idées de la raison. Alors qu'est-ce que c'est que ça, les idées de la raison ? Eh bien pour moi, les idées, et là je parle au sens de Kant, je ne parle pas des idées de Platon, il faudra en reparler d'ailleurs, mais là ce n'est pas le moment, **ces idées**, depuis *Mécréance et discrédit*, c'est ce qui procède de ce que j'ai appelé **des consistances**. Qu'est-ce que c'est que les consistances ? C'est ce qui déborde et c'est ce qui ouvre. C'est-à-dire c'est ce qui déterritorialise et c'est ce qui nomadise si on le dit dans le langage deleuzien. C'est ce qui déterritorialise, déborde et ouvre les existences. C'est aussi ça qui est en jeu d'ailleurs dans *Les deux sources de la morale et de la religion* de Bergson. Sachant que les existences elles-mêmes débordent les subsistances. C'est ce que j'avais expliqué

au paragraphe 25 de *Mécréance et discrédit*, tome 1. Voilà, où j'essayais de montrer que la consistance, ça n'existe pas et c'est parce que ça n'existe pas que c'est puissant. C'est parce que ça n'existe pas que ça peut toujours venir féconder ce qui existe accidentellement quasi causalement et qui peut devenir de ce fait une nécessité. Et non plus simplement un accident mais une bifurcation géniale. Dieu n'existe pas, la justice n'existe pas, disais-je, mais les incorporels n'existent pas non plus et c'est de cela dont il s'agit dans la pensée stoïcienne. Je dis ça pour répondre à une question que Paolo m'avait posée et qui m'avait bien énervé à Guayaquil il y a un an à peu près.

Je ne vais pas en dire plus ici sur ce point, mais je le précise en ceci que ça constitue l'horizon de ce que je vais à présent préciser quant à la question de l'informatique théorique, telle que selon moi elle peut et elle doit être refondée dans la perspective d'une ère anthropocène à venir. Alors revenons maintenant, et je vais bientôt conclure, à la doctrine du choc, qui pose en principe que dans un processus adaptatif, qui est le double redoublement épokhal, lui-même fondé sur une innovation technologique sans cesse mettant en cause et en faillite les systèmes sociaux, cette doctrine du choc néolibéral doit profiter des accidents, des catastrophes et des autres facteurs d'effroi. J'ai dit dans un processus adaptatif qui est le double redoublement épokhal, adaptatif, ce processus selon les néolibéraux ou les ultralibéraux, pas selon moi. Selon moi, il ne faut jamais s'adapter au double redoublement épokhal, il faut s'en emparer, il faut l'adopter, il faut le réorienter. **Donc on ne s'adapte pas.** L'adaptationnisme, c'est le discours des néodarwiniens ou des socio-darwiniens que sont les néo-libéraux, comme l'a montré Barbara. C'est de ça que ça part, Lippmann, qui est à l'origine de ce mouvement, est un darwinien. Et un darwinien qui n'a pas lu Darwin, comme la plupart de ces darwiniens d'ailleurs, parce que Darwin n'était pas darwinien, c'est comme Marx, il n'était pas marxiste. Darwin, il met en question Darwin dans la descendance de l'homme. En tout cas, les néolibéraux disent qu'il faut s'adapter au double redoublant épokhal. Moi je dis non pas du tout, il ne faut justement pas s'adapter au double redoublant épokhal, il faut s'en emparer pour préparer un nouveau double redoublement épokhal qu'il faudra à nouveau adopter, etc. Pour répondre à cette doctrine néolibérale par un nouveau paradigme théorique plus puissant, parce que c'est ça qu'il faut produire, voyons à présent ce qu'il en est de la question actuelle du double redoublement épokhal qui est donc **le stade algorithmique de l'exosomatisation** tel qu'il se déploie à la vitesse disruptive et en posant les problèmes qui ont été soulevés par Alfred Lotka au titre du rapport entre orthogenèse, savoir et ce qu'il appelle sagesse et on verra, je le dis pour Anne, comment Wiener parle de sagesse et pas simplement de savoir. Le double redoublant épokhal, c'est celui du stade actuel, c'est celui du stade algorithmique de l'exosomatisation qui court-circuite le second temps du double redoublement épokhal, c'est-à-dire le temps de la délibération, qui court-circuite le débat, qui court-circuite la recherche scientifique et qui court-circuite la possibilité même d'une bifurcation pour imposer le maintien d'un ordre d'extraction de valeur qui s'appelle le néolibéralisme. Et aujourd'hui, ça se constitue dans un contexte qui est celui de la catastrophe virologique, et qui est

virologique au sens du virus, mais aussi au sens où on parle de viralité sur les réseaux sociaux. Dans ce contexte-là, il y a une soudaine poussée de ce qu'on appelle les *Civic Techs*. Là je cite le titre ici d'un article de Jaron Lanier et de Glenn Will, je ne me souviens plus exactement d'ailleurs de ce qu'ils disent, mais quand je l'avais lu, j'avais souligné qu'ils étaient en train de décrire quoi ? **L'émergence d'un nouvel exorganisme complexe supérieur totalement computationnel.** Ce qu'on essayait de montrer dans *Bifurquer* avec Michal krzykowski, c'est qu'un organisme complexe supérieur totalement computationnel, ça ne peut pas exister. C'est une antinomie parce que la supériorité c'est ce qui est au-delà du calculable, **c'est la consistance de ce qui n'existe pas** et ce qui n'existe pas ça ne peut pas se calculer. Par exemple, le point géométrique ça ne se calcule pas, ça se postule et donc il y a là quelque chose de fondamental qu'il faut revenir à une géométrie mathématique et pas simplement à une arithmétique qui est une perversion, cette arithmétique telle qu'elle a pris le pouvoir sur tout, la physique et la géométrie, etc. depuis le 16e, 17e siècle. C'est ce qu'avait montré Husserl dans la crise des sciences européennes. Il faut revenir à une nouvelle conception des mathématiques, autrement dit, qui ne neutralise pas la question de la délibération, qui est celle du théorème. **Le théorème, il n'est pas calculé, il est démontré face à une expérience apodictique qui est celle des idées de la raison.** Aujourd'hui, il faut repenser tout cela pour faire face à quoi ? ces *Civic Tech* qui nous menacent très dangereusement d'une nouvelle stratégie du choc qui nous imposerait cette fois-ci non pas des écoles à chartes, comme c'était le cas en Nouvelle-Orléans au sud des États-Unis au début du 21e siècle, mais par exemple une reconnaissance faciale systématiquement développée comme c'est déjà le cas aujourd'hui en Chine et en Russie, ou encore d'autres processus qui relèvent de ce que Soshana Zubhoff a appelé le capitalisme de surveillance ou encore ce que la Corée a développé, comme vous le savez, à travers son système de captation et de contrôle à travers les smartphones de toute la population. Si nous voulons vraiment nous battre contre cela, il faut que nous nous fassions des alliés et il faut que nous nous fassions des alliés dans la grande industrie européenne, américaine et chinoise qui cherchera à lutter contre ceux qui se sont imposés de manière monopolistique avec ce modèle-là. Et la seule possibilité pour ça c'est de véritablement développer une nouvelle théorie de l'informatique et de montrer qu'il y a une approche plus rationnelle, plus satisfaisante et plus soigneuse de l'avenir du monde.

Alors juste une petite remarque en passant sur les écoles à chartes. Qu'est-ce que c'est que les écoles à chartes ? C'est la liquidation de l'éducation en fait. Et ce que je voudrais souligner ici c'est que l'éducation n'est devenue une nécessité impérative qu'au 19e siècle, avant le 19 e siècle c'était une nécessité religieuse, elle n'était pas du tout impérative et en plus c'était une nécessité religieuse qui n'est apparue qu'à la Renaissance. Avant il n'y avait tout simplement pas d'éducation. Il y avait l'éducation des clercs évidemment, des religieux eux-mêmes mais pas des fidèles. Les fidèles n'étaient que des ouailles qui faisaient ce que leur disait la prêtre. A partir du 19e siècle apparaît l'école. Comment ça se fait ? Alors beaucoup de gens vont vous dire c'est grâce à la philosophie des Lumières,

à Condorcet etc. Ce qui n'est évidemment pas faux mais fondamentalement c'est d'abord parce qu'il y a eu la révolution industrielle et que pour que la main d'œuvre puisse travailler sur les machines il faut qu'elle soit un minimum instruite. C'est très clair si vous lisez les textes et les décrets de Jules Ferry en France par exemple. Ensuite, il a fallu développer cette instruction, pour quoi faire ? Pour développer des organismes scientifiques qui vont conduire plus tard au CNRS, à l'INSERM, etc. Il faut créer une élite scientifique, il faut créer des grands chercheurs. C'est aussi dans la concurrence d'ailleurs entre les Allemands et les Français, entre Pasteur et Koch par exemple. Dans quel contexte ? La lutte contre les épidémies. D'une part la rage ou ce genre de choses en France, d'autre part la tuberculose en Allemagne avec Koch. Les deux grands instituts aujourd'hui en termes de maladies infectieuses etc. dans le monde restent l'institut Pasteur et l'institut Koch à Berlin. C'est très important de le rappeler. Mais maintenant, pourquoi est-ce que je rappelle cela ? C'est parce que l'IA, l'intelligence artificielle, qu'on voudrait développer de manière systémique et totale à travers ces réseaux, et dans la suite de ce que vous voyez là sur le rapport sur ce qui s'est passé en Corée, c'est la poursuite de la prolétarisation et c'est l'élimination de l'éducation. **On n'a plus besoin de gens éduqués, on a besoin de gens entraînés, c'est-à-dire qu'on remplace l'éducation par le training, par l'acquisition de compétences.** Et à la fin, ça conduit à ce que j'appelle l'anthropie généralisée avec un a et un h. C'est pour ça que le projet de l'Union européenne de faire une intelligence artificielle européenne qui reprenne les concepts de base de l'informatique théorique, c'est totalement illusoire. Les Chinois sont allés beaucoup plus vite que les Américains parce que les Chinois sont en train de déborder les Américains aujourd'hui sur ce territoire, sur ce registre, et les Américains ont de toute façon 30 ans d'avance sur les Européens sur cette base-là. Donc, il faut changer la base. C'est pour ça qu'il faut refaire de l'informatique théorique. Alors, je vais essayer pour conclure maintenant de vous dire, de vous rappeler d'abord ce que j'avais répondu à Giuseppe, puisque vous vous souvenez que je vous avais expliqué il y a trois semaines qu'avec Maël, Giuseppe, Ana, Carlos et quelques autres, nous avions eu un séminaire sur l'entropie qui nous avait emmené, en fait moi m'avait emmené en tout cas, à parler de développer une nouvelle informatique théorique et qu'ensuite j'ai eu..., parce que j'ai un peu parlé à cette occasion de Alan Turing et notamment de l'interprétation qu'en fait Jean Lassègue et ensuite Giuseppe m'a envoyé sa lettre à Turing, vous l'avez vue, je vous l'avais un tout petit peu commenté l'autre fois. Donc, je lui avais répondu. Cette réponse était celle-là, en essayant de montrer que la réticulation, parce qu'il soulevait dans son texte le fait que Turing ne connaissait pas le problème du réseau et que ça reposait les questions dans des termes tout à fait nouveaux. J'ai exactement le même point de vue. Et donc, je proposais dans ma réponse de revisiter la question de l'informatique théorique à partir de cette question du réseau, mais pour y introduire un certain nombre de questions d'épistémologie et d'épistémè<sup>38</sup> liées à des questions que je ne vais

---

38. La réticulation est une question nouvelle et fondamentale (...) du double point de vue épistémique et épistémologique (double dimension qui constitue je crois toujours la méthode

pas développer maintenant mais qui sont des questions d'exosomatisation et d'exorganologie. Voilà, je ne vais pas le développer maintenant. Par contre ce que je voudrais vous lire maintenant c'est la réponse de Giuseppe à ma réponse. Il dit : « Varela et Maturana ont ouvert une piste formidable... (puisque je critiquais Varela, je critiquais le concept d'autopoïèse). Il dit : « ils ont ouvert une piste formidable... mais j'ai de fortes réserves sur ses développements. Pendant les cinq ans de mon temps partiel au Crea, dit Giuseppe, (le Crea, c'était le centre de recherche d'épistémologie appliquée où étaient les troupes cognitivistes en France pour l'essentiel ; c'était animé par Joëlle Proust, Jean Petitot et des gens comme ça) pendant les cinq ans de mon temps partiel au Créo (dit Giuseppe) je l'ai rencontré plusieurs fois. Humainement extraordinaire (il parle de Francisco Varela), il n'avait pas de sensibilité « évolutive » et certains vareliens diront que la théorie d'évolution avait empêché une bonne théorie de l'organisme.... Ooops ! (dit Giuseppe et moi je me souviens que j'ai entendu John Stuart me dire ça). En fait, il m'a beaucoup questionné sur mon travail sur la sémantique mathématique de la récursion et des définitions imprédicatives - formes fortes de circularités - car il les pensait pertinentes pour l'autopoïèse. J'en doutais et nous avons pris toute autre direction avec Maël, Ana, Carlos, enrichis par la belle synthèse opérée par Maël et Matteo, dans leur article sur les contraintes : (Donc j'ai appris hier par Maël qu'on va pouvoir l'avoir cet article) l'historicité enrichie les circularités sans temps des vareliens. L'historicité enrichit les circularités sans temps ou avec une caricature thermodynamique du temps des vareliens » et bien ça, moi, ça me renvoie vers Guattari. La faiblesse de Guattari dans son rapport à la thermodynamique, via Stengers, mais aussi dans son rapport à Varela. Donc voilà, c'est ça le point de redémarrage pour moi d'une discussion sur l'informatique théorique. Ensuite Giuseppe ajoute, après que moi j'ai dit, parce que j'ai répondu par ailleurs, je me cite moi-même, excusez-moi : ce qu'il s'agit alors de pe/anser avec un e et avec un a, c'est l'hétéropoïèse exosomatique, il s'agit non pas de dépasser mais de critiquer en permanence, c'est ce que je vous avais déjà dit tout à l'heure en passant par Kant, en élaborant une nouvelle critique. À cela Giuseppe me répond par une question : « dans le sens de repenser l'interface homme-machine ? Tout à fait, ajoute-t-il, mais aussi commencer à penser la prochaine machine. J'en ai marre de cette machine à état discret, laplacienne, qui itère toujours à l'identique sauf en réseau. Mais tout est fait pour que ça arrive aussi dans les réseaux. Alors qu'est-ce qu'il dit là ? Il dit des choses que j'ai dites aussi moi dans *La société automatique*, j'ai essayé de montrer que les réseaux deviennent structurellement itératifs, précisément en boucle, et qu'ils éliminent les potentiels de récursivité bifurquantes pour des raisons que vous connaissez si vous avez lu par exemple *La société automatique*. Ce que je réponds à Giuseppe, à sa question dans le sens de repenser l'interface homme/machine, il s'agit d'aller plus profondément qu'au niveau des interfaces, il s'agit de réintroduire la géométrie, là où l'on ne parle que d'arithmétique si je t'ai bien lu et si j'ai bien compris Husserl. Je crois que nous pourrions avoir un débat sur la question de l'espace et de la cosmologie, des ordres, des échelles, des topoï au

---

de Canguilhem par exemple dans *La connaissance de la vie* pp. 108-109).

sens d'Aristote et de ce qu'en a fait René Thom dans la théorie des catastrophes, ou de la topologie en un sens qui n'est pas celui des mathématiques que je ne maîtrise pas, mais de la géographie, en passant par la mésologie d'Augustin Berque ou de certains de ses aspects. Tout cela devant redéfinir et les structures de données informatiques et la notion même de données, aussi bien que les processus de traitement et devant surtout conduire à la spécification de nouvelles fonctionnalités dans l'informatique théorique. **Ces fonctionnalités nouvelles, je les appelle les fonctionnalités délibératives.** D'ailleurs j'associerai à ce groupe de recherche sur l'informatique théorique Johan Mathe<sup>39</sup>, qui est un businessman maintenant américain qui a développé des modèles de ce type-là dans la Data médecine où il essaye d'introduire des fonctions délibératives. Il essaie d'appliquer les choses qu'on développe ici. Nous en reparlerons peut-être avec lui bientôt. Je termine en disant ceci, pour le moment, notre point de départ est la constitution de communautés délibératives qui assument la fonction de la raison de Whitehead, qui forment des topoï, des localités plus ou moins durables, incorporant ou incarnant des résultats analytiques de processus algorithmiques divers. Deux questions fondamentales se posent alors. Premièrement, comment constituer des réseaux sociaux suscitant cette incorporation ou cette incarnation de la fonction de la raison ? Deuxièmement, quelles articulations opéraient entre délibération et calcul ? Ce sont des questions très concrètes de l'informatique théorique à venir que je pose. Ce n'est pas une nouvelle machine mais c'est une approche de la question des fonctions que devrait supporter une nouvelle machine en partant de la constitution de lieux néguanthropiques avec un a et un h, c'est-à-dire de dynamiques spatialisées et temporalisées et territorialisées. Et ici, les questions de ce que j'appelle l'anthropie, la néguanthropie, l'anti-anthropie et la néguanthropologie apparaissent comme tels.

01 :37 :24

Voilà, je m'arrête et nous pouvons maintenant discuter si vous voulez.

## Note : différence entre épistémique et épistémologique

**Epistémique**, c'est-à-dire **du point de vue de l'idéologie et de son efficacité aujourd'hui drastique (machiniquement mise en œuvre et ainsi constamment et factuellement soutenue, et fonctionnellement légitimée, ce qui est une catastrophe noétique).**<sup>40</sup>

**Epistémologique**, c'est-à-dire **du point de vue des facultés ou fonctions étiques et de leurs jeux** (au sens où par exemple Kant parle du jeu de l'imagination avec l'entendement dans la *Critique*

---

39. <https://johmathe.github.io/>

40. Réponse de B. Stiegler au Mail du 24 mars 2020 Giuseppe Longo intitulé *Lettre à Turing*.

*du jugement) – et c'est sur ce terrain qu'il faut combattre le cognitivisme, computationnel ou non.*<sup>41</sup>

---

41. Réponse de B. Stiegler au Mail du 24 mars 2020 Giuseppe Longo intitulé *Lettre à Turing*.



# Séance 8 bis : Réflexion sur une alter-doctrine du choc à partir de la lecture de Norbert Wiener

Bonjour à tous, ceux que je n'ai pas encore vu, parce qu'il y a une partie effectivement d'entre nous qui étions déjà là dans la séance précédente sur Winnicott. Voilà, donc on enchaîne sur la troisième séance, un petit peu à caractère exceptionnel, disons, pour essayer de faire face à la situation exceptionnelle on dira ça comme ça. Dans la session précédente j'avais parlé de la « shock doctrine ». Je rappelle très rapidement ce que j'avais essayé d'en dire, c'est que si nous voulons nous opposer à cette « shock doctrine », il nous faut nous-mêmes avoir une doctrine, parce que cette doctrine c'est vraiment une doctrine, ce n'est pas simplement des gens qui blablatent, qui fabriquent des concepts, qui développent des tas d'actions, qu'on peut considérer comme très nuisibles, c'est mon cas, mais en tout cas elles fonctionnent. Donc si on veut s'y opposer, il faut faire des trucs qui fonctionnent aussi, sinon ce n'est pas la peine. Alors, ce que j'essayais de dire, c'est que pour avoir une alter doctrine de cette choc doctrine, il faut comprendre que la choc doctrine, c'est un cas particulier du problème du double redoublement épokhal qui est lui-même la question du rapport entre systèmes techniques et systèmes sociaux. Et pas simplement systèmes sociaux, mais aussi systèmes biologiques et systèmes géographiques, ce que j'appelle les autres systèmes. C'est une expression en fait de Bertrand Gilles. Comme vous le savez, on l'a déjà vu la semaine passée, donc la doctrine de Friedmann et de la société du Mont-Pèlerin, puisque c'est de ça dont il s'agit, bien plus que de Lippmann et de Dewey. Il s'agit donc pour ces gens-là de savoir profiter des crises, des catastrophes, des désastres, pour accélérer les réformes et l'adaptation. Alors ça c'est le sujet dont parle Barbara, justement, dans son bouquin, la doctrine du néolibéralisme, c'est qu'il faut s'adapter. Nous nous opposons à ça, l'idée est qu'il ne faut pas du tout s'adapter mais qu'au contraire il faut adopter le double redoublement épokhal. Et donc pour lutter contre la choc-doctrine

qui est évidemment déjà en œuvre pour tirer parti de cette terrible crise du coronavirus et imposer de nouvelles réformes, il nous faut nous-mêmes élaborer une autre doctrine et en particulier une doctrine des chocs, de ce que signifie le mot choc, en quoi consiste le choc, et d'abord il faut que nous posions que le choc commence là, et que par conséquent il nous faut analyser l'être choqué permanent de la société humaine et ses conséquences premières et dernières. Les premières conséquences de ce choc c'est le début de l'exosomaturation et ses conséquences dernières c'est l'épidémie du Covid-19. Voilà et c'est de ça dont il faut que nous rendions compte à travers une nouvelle doctrine. Alors la doctrine du choc des néolibéraux est aujourd'hui articulée avec la doctrine de la disruption, qui est enseignée par ce type à Harvard. J'aurais pu vous donner toutes sortes d'autres, mais c'est important de savoir qu'à Harvard, il y a une chaire consacrée entièrement à cela. Et ça, ça déplace un peu les questions. Le problème ce n'est plus le néolibéralisme, dont parle de Barbara, c'est le libertarianisme qui est un ultra ultra libéralisme ou un archi-libéralisme, je ne sais pas comment l'appeler, et qui tire parti des calculs réticulaires provoqués à l'échelle planétaire. C'est bien connu, dans ce séminaire je parle depuis quatre ou cinq ans de cette exosphère mais il faut ajouter un élément d'actualité c'est qu'aujourd'hui cette exosphère elle est en train de s'enrichir des fameux 40 000 satellites que veut mettre en orbite le camarade Elon Musk à travers ce qui s'appelle Starlink et je vous recommande la lecture d'un papier qui est paru dans Lundi Matin consacré à Starlink<sup>42</sup>. Tout n'est pas de même niveau, mais il y a plein d'informations extrêmement intéressantes qui nous donnent à comprendre qu'on n'est plus à l'époque de Friedman, on est à l'époque de Musk et de Thiel, et que ces gens-là, qu'est-ce qu'ils sont en train d'élaborer ? Une doctrine pas simplement du choc, mais aussi de la techno-structure, de la techno-sphère qui consiste à passer de l'échelle du *brain* c'est à dire une échelle neuronale et même nanométrique à certains égards pour entrer à l'échelle cosmique pour articuler ça avec Starlink c'est-à-dire faire des relations d'échelle d'un type très particulier qui sont basées fondamentalement sur la calculabilité. Alors j'en profite pour aussi vous parler un tout petit peu dans les éléments d'actualité d'un article que j'ai lu sur Hot Magazine il y a deux jours, trois jours. Voilà, comment reconstruire un monde post-viral. Et puis il se trouve qu'Arnaud Delépine me l'a recommandé quelques heures après. J'ai attiré l'attention d'Arnaud sur le fait que cet article commence par citer Milton Friedman « Seule une crise réelle ou perçue produit un changement réel », a déclaré le célèbre économiste américain Milton Friedman il y a quatre décennies. « Quand cette crise se produit, les actions qui sont prises dépendent des idées qui circulent » l'article commence comme ça, il ne prend pas du tout ses distances avec Friedman mais semble dire bien voilà c'est ça la doctrine. Ce qui est assez extraordinaire c'est que juste à côté vous avez Edgar Morin qui s'est toujours présenté comme la voie alternative etc. et que les gens de Up magazine ont allègrement mélangé tout ça, ce qui pour moi montre l'état d'impotence critique et de désorientation conceptuelle inouïe dans laquelle nous vivons, où Friedman et Morin sont mobilisés sur le même canard et je pense

---

42. <https://lundi.am/Starlink-LSD-et-Silicon-Valley>

que la catastrophe dans laquelle nous sommes c'est d'abord une catastrophe noétique, il n'y a plus de concepts, il n'y a plus d'appareils critiques, il y a une désorientation totale et des tas de gens qui racontent n'importe quoi. Alors nous, nous essayons de ne pas raconter n'importe quoi, ce n'est pas toujours facile. Pour ça, ce que je propose c'est de revenir vers Norbert Wiener. Il faut peut-être commencer à le lire en fait, parce que moi je connais plein de gens qui le citent, mais des fois je me demande est-ce qu'ils vraiment ils l'ont lu. Je pense qu'ils en ont lu des citations ailleurs, mais je ne crois pas qu'il l'ait vraiment lu. Norbert Friedman c'est un grand penseur et c'est à partir de lui qu'à mon avis il faut repenser tout cela parce que la base de Elon Musk, de Peter Thiel mais aussi du néolibéralisme naît du Colloque Lippmann mais de la société du Mont-Pèlerin c'est l'informatique théorique et l'informatique théorique c'est à la fois la machine de Turing et tout ce qu'on en a fait comme mésusage d'une part et la cybernétique. Donc il faut revenir à la cybernétique et je vous dirai pourquoi tout à l'heure à la fin de cette intervention que je vous proposerai aussi de passer par David Bates qui est entré en discussion avec Yuk Hui sur le sujet. Mais pour le moment, revenons à Norbert Wiener. Vous vous souvenez que la semaine dernière, j'avais parlé, comme la semaine d'avant d'ailleurs, de la nécessité de développer une nouvelle libido sciendi et que cette libido sciendi, elle ne se fait plus dans le contexte newtonien, mais dans le contexte gibbsien, si on reprend le contexte américain de Wiener. Et ce contexte, dit-il, est un contexte tragique. Il dit « la meilleure attitude à adopter quand on roule du progrès dans un univers en dégradation progressive serait de donner à nos efforts le sens d'une tragédie grecque ». Après quoi, il fait état de l'enfant américain qui croit au Père Noël et de l'adultes aussi. J'y reviendrais un peu tout à l'heure à cette citation que j'avais déjà faite une autre fois. Je signale qu'en ce moment, Yuk Hui, à Hong Kong, travaille à une analyse de ce qu'il appelle le tragisme. Alors, je n'en connais pas les thèses en fait. Il écrit un livre là-dessus, sur l'art et la technologie, en repartant de la question du tragique. Il en parle un tout petit peu dans un papier qui a été publié d'abord dans E-Flux, en anglais, et plus récemment dans Lundi Matin, le même support que ce que je vous présentais tout à l'heure sur Starlink, et en français traduit par Michaël Crevoisier que vous connaissez puisqu'il est venu ici souvent, enfin ici je veux dire à Épineuil. Ce que je voudrais souligner, c'est que le tragique c'est au cœur de la réflexion de Norbert Wiener et que d'autre part, sans bien comprendre encore ce que veut dire Yuk à propos du tragisme, j'ai soutenu récemment dans *Qu'appelle-t-on panser ?*, tome 2, que notre époque, ou plutôt ce que j'appelle notre absence d'époque, ça n'est pas le tragique. Ça passe par un retour vers le tragique, mais pour aller vers ce que j'appelle le plus que tragique, et juste pour préciser ce que j'entends par là, pour les grecs, le tragique c'était le fait que la mort est sans issue, sans rémission, que jamais les hommes ne seront immortels, ou n'auront une vie immortelle. Mais par contre, pour eux, le cosmos et les immortels justement étaient des immortels, c'est-à-dire des jalons absolument stables. Ce n'est pas le cas pour nous depuis l'entropie, depuis le deuxième principe de la thermodynamique. Et à partir de là, une nouvelle affinité a-transcendantale, je l'appelle comme ça, est nécessaire pour constituer une libido sciendi qui est la condition pour élaborer une libido

tout court, c'est-à-dire pour avoir une économie libidinale qui fonctionne de manière féconde. Alors, je ne vais pas en dire plus pour le moment là-dessus, on y reviendra peut-être avec Yuk, si on arrive à organiser une séance avec lui, parce qu'il y a huit heures de décalage plus tard chez lui, donc c'est compliqué d'organiser une séance de séminaire, mais on va essayer. En tout cas, ce que je soutiens c'est qu'une hypercritique, c'est ce qui doit permettre de faire une critique de la doctrine du choc, mais pas simplement de la doctrine du choc, une critique de toute la métaphysique qui est impotente devant cette doctrine du choc. Parce que pour moi, cette métaphysique, mais aussi les soi-disant déconstructions de la métaphysique, sont complètement incapables de répondre à cette doctrine du choc si ce n'est pour répéter des modèles absolument ressassés du marxisme, etc. Non pas qu'il ne faille pas lire Marx, au contraire, mais il faut lire Marx, non pas avec le marxisme, mais en lisant Marx justement comme Wiener, il faut lire Wiener au lieu de parler de la cybernétique sans avoir lu celui qui en a parlé. En tout cas une hypercritique de ce temps plus que tragique suppose de pe/anser avec un e et un a la cybernétique, elle-même se pensant à partir du concept d'entropie comme on l'avait vu la semaine dernière, là où donc Wiener pose que les machines, les organismes, les êtres humains, les sociétés, ce sont des processus anti-entropiques, il emploie le mot anti-entropique, et locaux, très important. Une précision sur la nature de la doctrine que nous combattions : lorsque j'avais dit la semaine dernière que l'être d'exception se constitue dans un rapport au *kairos* opérant la quasi-causation de l'accidentel d'une part et que j'avais ajouté que la choc-doctrine en est aussi une occurrence, après les objections d'Anne Alombert, je module mon point, mon discours, je pense qu'elle avait raison d'objecter. Il vaut mieux dire que c'est une pseudo quasi-causalité, cette shock doctrine. Alors, en quoi est-ce que ça ressemble à la quasi-causalité ? C'est parce qu'elle s'empare d'un accident, toujours, d'une crise, d'un accident, d'une contingence. C'est exactement la même chose, la quasi-cause mais elle ne le fait qu'en niant et en annihilant – c'est le nihilisme - les consistances, c'est-à-dire ce que les stoïciens appelaient les incorporels et que moi je préfère aujourd'hui appeler d'ailleurs, parce que je pense que le mot incorporel est dangereux. Il est repris par Deleuze d'abord et Guattari ensuite mais je pense qu'il faut les appeler des exocorporels et en se référant au troisième monde de Karl Popper. Ça c'est le troisième chapitre de la connaissance objective de Popper. Je vous redis que Popper, je m'en méfie un tout petit peu pour toutes sortes de raisons, y compris parce qu'il était membre de la société du Mont-Pèlerin, ce qui est quand même un gros problème pour moi et d'ailleurs ça se voit bien pour ceux qui ont lu *La Société Ouverte et ses Ennemis*, mais en même temps c'est un vrai grand penseur, ce qui prouve que dans la société du Mont-Pèlerin et chez les néolibéraux<sup>43</sup>, il y a de vrais grands penseurs, il ne faut surtout pas les

---

43. Partisan d'un libéralisme de gauche Popper, s'est très vite trouvé dissidence idéologique avec de la Société du Mont-Pèlerin.

« Popper, en mentionnant Lippmann et Mill, est alors sur une ligne très différente de celle des deux économistes (Mises et Hayek) de l'école autrichienne »

*Le colloque Lippmann Au origines du « néo-libéralisme »* Serge Audier Poch'BDL p. 347 et ss.

mépriser et les sous-estimer. Popper, avec sa théorie du troisième monde, élabore quelque chose qui constitue ce que j'appelle des exo-corporels. Alors je voulais scanner une autre page, j'ai oublié de le faire, mais un peu plus loin dans le bouquin, une centaine de pages plus loin, Popper dit il n'« existe » pas de troisième monde. Alors ce qu'il appelle le troisième monde, c'est le monde des contenus de pensée. Il repensera à Frege. Il n'existe pas de troisième monde sans élaboration technique. Il dit par exemple pour qu'il y ait des livres il faut du papier, il faut des crayons, il faut tout ça et c'est comme ça que s'élabore ce troisième monde. Donc les incorporels dont parle Guattari et Deleuze après les stoïciens, ce sont des exocorporels en fait, ce ne sont pas des incorporels, **ils sont exocorporés dans des organes exosomatiques.** C'est extrêmement important et c'est à partir de ça qu'on peut faire une alter doctrine du choc. Cette théorie du troisième monde de Popper c'est aussi une théorie de l'humus noétique. Cela dit, évidemment, toute quasi-cause peut elle-même devenir une pseudo quasi-cause. C'est-à-dire que ce ne sont pas simplement les théoriciens du choc qui s'emparent des accidents, les néo ou ultra-libéraux qui sont pseudo quasi-causal. Il se peut aussi très bien que la quasi-causalité deleuzienne devienne une pseudo quasi-causalité d'épîgones deleuziens. C'est un peu le destin de tous les grands facteurs de quasi-cause, que ce soit Deleuze, Guattari, Derrida, Heidegger, Bousquet, John Coltrane, ils sont imités par des imitateurs médiocres et qui font croire que Coltrane ça se réduit à cet imitateur ou par exemple que Charlie Parker se réduit à Sonny Stitt. Non, pas du tout, Charlie Parker c'est irréductible à Sonny Stitt. Par contre, si vous voulez faire du Parker, vous allez écouter, vous allez imiter Sonny Stitt imitant Parker. Et vous arrêterez de faire du jazz, vous ferez du business. Je dis ça parce que ce qui existe en musique et dans tous les domaines ça existe aussi en philosophie et c'est ce que je combats. Ces épîgones, je les appelle aussi les nécrophages, ils sont importants parce que comme les bousiers et toutes ces vermines qui se pullulent dans l'humus aérobic, eh bien ils transforment les cadavres, ils les décomposent, ils en font de l'humus justement. On appelle ça des nuisibles bien qu'ils soient très utiles. Et moi ce qui m'intéresse ce n'est pas ça, c'est l'humus. Alors on va les tolérer ces nécrophages parce qu'on en a besoin, mais il ne faut surtout pas s'appuyer sur eux, il faut s'appuyer sur l'humus. Une alter shock doctrine, qu'est-ce que c'est ? C'est une doctrine du choc qui se pense depuis le fait de l'entropie, c'est ce que fait Wiener. Et telle qu'elle est devenue, ça c'est ce que ne fait pas Wiener, l'anthropie avec un a et un h, la doctrine du choc exosomatique pose l'impératif catégorique d'une néguanthropie avec un a et un h se déclinant à diverses échelles de localité, les mêmes échelles que celles que Musk essaye d'articuler par les algorithmes, depuis Neuralink jusqu'à Starlink, depuis les neurones jusqu'aux étoiles, comme c'est très clairement énoncé par les noms de ces projets. Et il s'agit de décliner ces échelles de localité contre ces projets ultralibéraux et libertariens comme économie politique et libidinale. L'économie politique, ça ne veut pas dire retour à l'état-nation, ça veut dire retour à une puissance publique. Est-ce que c'est un état national ? Est-ce que c'est un empire ? Est-ce que c'est une localité régionale ? C'est un autre sujet. Par contre c'est une localité et cette localité est territorialisée. Et cette localité

territorialisée sort de son territoire parce que la libido fait sortir du territoire. Par exemple, vous êtes Roméo, la fille que vous aimez appartient à un territoire qui est votre ennemi historique et familial, et bien vous allez néanmoins tomber amoureux et épouser Juliette, vous en mourrez d'ailleurs, et ça c'est magnifique, c'est la déterritorialisation libidinale et noétique parce que la libido c'est la noésis sous ses différentes formes plus ou moins sublimées. Cette économie libidinale répond, par cette composition économie libidinale et économie politique, à la sobriété qui est requise en vue de l'ère néguanthropocène. Cette sobriété, c'est évidemment beaucoup pour Victor Chaix que je suis en train de dire ça, mais c'est aussi parce que ce sera un sujet de l'école de la génération Thunberg qu'on va aborder bientôt. Cette sobriété, tout le monde en parle en ce moment, on ne parle plus que de ça à la radio à cause du Covid-19, c'est une très bonne chose, mais là il faut avoir les idées extrêmement claires et c'est pour ça que j'ai lancé ce séminaire, c'est pour que nous puissions essayer d'avoir des idées à peu près claires sur ces questions dans ce qui va être l'extraordinairement difficile sortie de l'épidémie et de la relance économique qui risque d'être une catastrophe.

A partir de ces considérations, il y a six chantiers conceptuels qui s'imposent. Premièrement, ça je le dis depuis deux séances, refonder l'informatique théorique, c'est la base. C'est pour ça qu'on lit Wiener aussi. Deuxièmement, produire des territoires existentiels à partir de territoires laboratoires en réseau. Les territoires existentiels dont parle Guattari, il faut les produire. Et pour les produire il faut des modes de production. Ces modes de production nous appelons des territoires laboratoires en réseau. Ça reprend très précisément ce que dit Guattari dans *Les trois écologies* et dans *Chaosmose* en essayant de rien oublier, ni le territoire idiosyncrasique, enraciné et ancré comme dit Guattari, ni la technologie. Il y a aussi la poésie, il y a aussi plein d'autres choses, il y a les singularités psychiques, mais il y a ça avec les territoires à ancrage idiosyncrasiques et les machines technico-scientifiques dont parle Guattari. Si on ne tient pas les trois, c'est du bidon. C'est d'ailleurs ce que disait dans un séminaire juste avant Olivier Watley depuis la Belgique, justement en citant Guattari. Et en disant qu'il fallait réarticuler la famille, la technique, l'économie, etc. Troisième chantier conceptuel, il faut repartir de Wiener et de la cybernétique et non seulement de Turing et pour cela il faut lire David Bates, on va le faire, Peter Sloterdijk, on va le faire, Yuk Hui, on va le faire, Philip Mirowski, Gérald Moore et Dan Ross, on va le faire, on va aussi inviter Gérald d'ailleurs et peut-être Dan mais ça sera à ce moment-là en anglais. Il faut ainsi aller au-delà de l'autopoiesis aussi bien que de la structure dissipative. C'est là que je dis qu'il ne suffit pas de répéter notre ami Guattari. Il faut le critiquer. L'autopoïèse, ce n'est pas tout à fait cohérent avec l'hétérogénéité. J'en avais un petit peu parlé déjà et je vais y revenir. La structure dissipative ce n'est pas une structure néguanthropique, en tout cas pas pour moi, je crois que Maël est plus mesuré que moi sur ce point, on en reparlera tout à l'heure, en tout cas ce n'est pas la néguentropie de Schrödinger, et là-dessus Guattari comme Deleuze sont faibles, enfin je dirais sur l'autopoïèse c'est surtout Guattari, Il ne se croit pas que Deleuze ait parlé d'autopoïèse. Par contre, il a parlé de structure dissipative. Là, il y a des faiblesses, il faut les

critiquer. C'est fondamental. Sinon, on ne peut pas reprendre les pensées de Deleuze, Guattari et de tant d'autres. Quatrième chantier, justement, il faut à nouveau frais, ouvrir la question de l'hétérogénéité chez Gilles Deleuze, je vais y revenir. Cinquième chantier, il faut repenser avec un a l'hospitalité, qui va être une immense question dans cette période terrible dans laquelle nous sommes en train d'entrer. Il faut repenser l'hospitalité dans la différence dedans-dehors, différence avec un a qui est aussi **ce que j'appelle maintenant la différence transitionnelle**, il y a du dedans et du dehors, le dedans n'est pas dissous par le dehors, ni le dehors par le dedans, jamais Derrida n'a dit ce genre de d'ânerie, d'ailleurs, ce sont ceux qui l'ont vite lu et répété comme des perroquets sans lui être fidèles qui disent ça, jamais Derrida n'a dit ce genre de choses. Maintenant il faut ajouter aux analyses de la différence avec a de Derrida, la question de l'aire transitionnelle, bref de tout ce qu'on a investiguée dans les trois heures précédentes avec Donald Winnicott. Si vous voulez en savoir plus, ça sera en ligne bientôt, on vous donnera le lien. Cette hospitalité qui constitue une différence transitionnelle, c'est une hétéropoïèse et non pas une autopoïèse. Et c'est ça qu'il faut explorer. Alors, on avait vu la semaine dernière comment Giuseppe Longo avait répondu à ma réponse, à sa lettre. Depuis, Giuseppe et moi, on a continué à échanger, et précisément, on a échangé sur quoi ? Sur l'hétérogénéité différentielle, telle que tentent de la penser Sarti et Citti<sup>44</sup>, qui sont des mathématiciens italiens et sur lesquels il y a un appel à contribution à la Deleuziana, en ce moment même, la revue qui a été montée par Paolo et Sarah. Nous en discutions avec Giuseppe, parce qu'il travaille avec Sarti, il est très intéressé par cette théorie de l'hétérogénéité différentielle dans le champ des mathématiques qui donc s'ancre dans les travaux de Deleuze dans *Différence et répétition* en partant de Leibnitz etc. Je ne vais pas en parler ici. Et chez Giuseppe, l'intérêt pour ça, il n'est pas simplement spéculatif et purement théorique, il est aussi orienté vers la nécessité de concevoir une nouvelle machine comme étant l'objet d'une nouvelle informatique théorique, ou un nouvel, moi je dirais plutôt, ça c'est mon point de vue, la nouvelle machine c'est le point de vue de Giuseppe, je dirais plutôt, pour le moment, peut-être qu'il y a une machine mais en tout cas qu'il faut un nouvel agencement machinique et énonciatif, c'est-à-dire délibératif, existentiellement territorialisé, territorialisable via les réseaux. Je crois que c'est assez proche des questions que pose Yuk, d'ailleurs. Il évoque ça un tout petit peu dans ce papier dont je parlais tout à l'heure. Pour ça, dans tous les cas, outre qu'il faut critiquer Wiener, relire Deleuze et l'hétérogénéité, etc., il faut bâtir une hypercritique et cette hypercritique c'est une alter doctrine du choc comme critique de la critique de la raison kantienne. Qu'est-ce que je veux dire ? Je veux dire que ce qu'on appelle la pensée critique, si les philosophes ont dit en histoire de la philosophie, il y a la pensée pré-critique, Descartes, Leibniz, Platon avant, etc. Et puis il y a la pensée critique, c'est-à-dire Emmanuel Kant et toute cette époque. Et puis ensuite il y a la post-critique. On pourrait dire, certains ont envie de dire, le post-structuralisme par exemple, etc. Bon, moi je suis très méfiant avec ça. En tout cas, il faut, ce que je soutiens, il faut faire une hyper-critique, c'est-à-dire

---

44. <https://www.ehess.fr/fr/ouvrage/dynamiques-post-structurelles>

qu'il faut critiquer la *Critique de la raison pure* et la *Critique du jugement*, la deuxième critique, également *La raison pratique*, à partir premièrement des théories de l'entropie, c'est à dire en sortant du cadre newtonien qui est celui de Kant et en tirant toutes les conséquences de la sortie du modèle newtonien en particulier par rapport à la cosmologie rationnelle de Kant, mais pas seulement, beaucoup plus que ça, la théorie de la calculabilité donc de l'entendement etc. Et d'autre part il faut intégrer la théorie de l'exosomaturation. **C'est ça faire une critique de la critique kantienne.** A partir de là il s'agit de panser avec un a la réticulation algorithmique des **rétentions tertiaires hypomnésiques digitales, c'est-à-dire des rétentions digitales qui affectent le schématisation kantien**. Vous le savez peut-être, enfin je l'ai souvent dit dans ce séminaire et je l'ai écrit dans un livre, ce que Kant appelle les schèmes, qui sont les fruits de l'imagination transcendante, eh bien moi je soutiens qu'en fait ce sont des rétentions tertiaires hypomnésiques qui sont produites par l'exosomaturation. C'est donc que j'appelle une philosophie a-transcendantale, qui n'est plus transcendante même si elle reprend les questions transcendentales à son compte, mais en les détranscendantalisant, en passant par Max, Freud, Nietzsche, etc. Le problème c'est qu'aujourd'hui ces rétentions tertiaires hypomnésiques sont configurées par le modèle computationaliste, c'est-à-dire cognitiviste, et que du coup ces rétentions tertiaires hypomnésiques aboutissent à une hypertrophie de l'entendement, c'est ce que j'avais décrit dans *La société automatique*, et archi-entropique et qui est mortelle pour la biosphère. C'est ça qui génère la vulnérabilité, la destruction progressive de toute néguentropie donc de toute biodiversité, noo-diversité, et donc l'extraordinaire vulnérabilité de la planète devenue technosphère. Et c'est ça le vrai enjeu de la sortie de la crise du Covid-19. Si nous ne sommes pas capables d'argumenter ça, nous n'arriverons absolument à rien, voilà ce que je soutiens. Le nouveau stade exosomatique dans lequel nous sommes à travers l'intelligence artificielle réticulaire qui est un stade de la noogenèse, pour qu'il devienne vraiment un nouveau stade de la noogenèse, il faut y accomplir le second temps du double redoublement épokhal de la disruption. Parce qu'en principe, la disruption rend impossible le second temps puisque le premier temps va plus vite que la possibilité même du deuxième temps. Et bien nous, nous disons que ce n'est pas vrai du tout. Il faut mettre en place une nouvelle méthodologie de recherche, **nous appelons ça la recherche contributive**. Il faut aussi mobiliser les universités, les laboratoires de recherche, les grands établissements scientifiques pour qu'ils se bloquent face aux exigences néolibérales. J'avais appelé à ça dans *État de choc*, j'avais appelé les universités du monde entier à faire la grève noétique. Il faut le faire, non pas pour se mettre en grève, mais en refusant un certain nombre d'appels d'offres et en développant d'autres appels d'offres, et c'est nous qui devons les produire ces appels d'offres. Ce ne sont pas des agences qui sont pilotées par des économistes ou plus exactement par des gestionnaires qui sont là pour augmenter le business dans la guerre économique, non, c'est à nous de faire ces appels d'offres, dans une critique par les pairs, comme ça a toujours été le cas jusqu'à il y a 15 ou 20 ans. C'est absolument récent que cela a été détruit et ça avait été élaboré en Grèce ancienne, dans le *Bouleutérion*. C'est quelque chose d'incroyable qu'il n'y ait eu aucune réaction à tout cela,

plus que cela. Cette recherche contributive, elle reprend les points de vue de François Tosquelles, de Gregory Bateson, de Kurt Lewin et donc de Guattari, mais aussi de René Lourau. Je dis mais aussi, pourquoi ? Parce que Guattari ne parle pas de René Lourau. Alors pourquoi est-ce qu'il ne parle pas de René Lourau ? Tout d'abord René Lourau, c'est un marxiste, il se réfère beaucoup à Hegel, à la dialectique. C'est quelqu'un qui a travaillé avec des gens comme... comment s'appelle-t-il... cet auteur que j'ai beaucoup commenté, qui a écrit *Le droit à la ville*, Henri Lefebvre, voilà, il faisait partie à Nanterre de ce groupe de sociologues, d'économistes et de philosophes qui essayaient de mettre les disciplines des humanités au service de la lutte contre l'exploitation de l'homme par l'homme, on disait à cette époque-là, il a mis en place toute une démarche qui s'inspire de ceux que j'ai cités tout à l'heure, mais en y apportant des éléments tout à fait propres, spécifiques, et je pense qu'il faut le relire, en particulier la conclusion où il fait des propositions méthodologiques tout à fait intéressantes qui sont à mon avis compatibles avec Guattari. Mais alors pourquoi est-ce que Guattari ne les convoque pas ? En tout cas à ma connaissance, c'est parce que je crois que pour Guattari il est beaucoup trop et freudien et marxiste, c'est-à-dire hégelien. Je peux comprendre ça, mais à mon avis c'est une erreur. Il faut revenir, il faut réarticuler Guattari avec Lourau et l'analyse institutionnelle en général. Il faudra que nous y revenions dans ce séminaire ou ailleurs, en tout cas pour ce que nous faisons en Seine-Saint-Denis, et sur les futurs territoires existentiels territorialisés sur lesquels nous sommes en train d'essayer de travailler. En outre les questions que nous allons examiner à présent dans Norbert Wiener, puisque maintenant on va revenir à Norbert Wiener, nous conduiront premièrement vers la question de la décision chez Carl Schmitt dans son rapport à la cybernétique et à travers la question du *kathèkon*<sup>45</sup>. Et ça nous amènera à lire cet article de David Bates et j'ai l'intention de lui proposer à David Bates en mai ou en juin de faire une intervention sur cette... il devait venir en fait, on avait prévu de faire un séminaire avec lui à la maison Suger avant la crise sanitaire, donc il est coincé maintenant aux Etats-Unis, mais voilà moi je voudrais proposer qu'on fasse une séance comme celle-ci avec lui bientôt, qui tournerait autour de cette question du *kathèkon* en fait. *Kathèkon* et cybernétique, c'est Schmitt évidemment, mais ce n'est pas seulement Schmitt, vous allez le voir Wiener aussi parle de *kathèkon*. Donc on parlera de ça et on parlera aussi de la question de la co-immunité chez Peter Sloterdijk. Sloterdijk en parle dans cet article qui a été publié dans la revue *Multitude*, vous le trouverez en ligne. Et on parlera également de ce que Yuk Hui en dit dans cet article-là qui vient donc d'être publié en français dans *Lundi Matin*. Avant tout cela, et pour nous préparer à faire cela, il nous faut continuer la lecture de Norbert Wiener et de la façon qu'il a de convoquer les théories de l'entropie et de la négentropie, sachant que David Bates lui-même interprète Carl Schmitt à partir de ces questions de ces questions d'entropie et de négentropie.

45. *Kathèkon* est un concept stoïcien créé par Zénon de Kition. Il peut être traduit par « action appropriée », « action convenant », « fonction propre » ou encore, compte tenu de sa réception chez les Latins, « devoir ». Le terme a été traduit en latin par *officium* chez Cicéron, et par *convenientia* chez Sénèque. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Kathèkon>

Norbert Wiener, pour moi, c'est d'abord, en vue d'ailleurs de refonder l'informatique théorique, c'est tenter de trouver le sens exosomatique supérieur de la cybernétique. Qu'est-ce que je veux dire en disant supérieur ? Et bien comme j'ai essayé de vous montrer tout à l'heure, l'enjeu de la cybernétique pour Wiener, c'est ce que j'appelle les exorganismes complexes supérieurs. Ce n'est pas aussi clair que ça, en tout cas évidemment il n'emploie pas cette terminologie, mais néanmoins il le dit très précisément. **La cybernétique, c'est la question aujourd'hui de la régulation par des boucles de rétroaction des collectifs humains, ce que j'appelle donc des exorganismes complexes, à travers une aide artificielle exosomatique dont la cybernétique est la théorie mathématique**, puisque c'est un mathématicien avant tout. Là je vous recommande d'ailleurs un livre qui est celui-ci, *Cybernétique et société*, que vous avez peut-être lu, mais je vais aussi vous parler tout à l'heure de cet autre livre-là, et c'est en fait celui-là le livre important de Wiener. C'est un livre qui n'est pas évident à lire parce qu'il y a beaucoup de mathématiques, pour ceux qui ne connaissent rien aux maths comme moi, ce n'est pas toujours simple, mais c'est ça le texte qui est à l'origine de la cybernétique de Wiener. L'autre, c'est les conséquences sociales de cette conception de la cybernétique. En tout cas, c'est là que, selon moi, à la fois on trouve la possibilité, en relisant Wiener, d'une alter doctrine du choc. Et c'est ce en quoi, je crois, qu'ont échoué aussi bien Martin Heidegger, dont je crois qu'il n'a pas compris Norbert Wiener que les *French theorists*, qui sont tous plus ou moins heideggeriens, comme Derrida, Deleuze, Lyotard, Foucault, etc., ainsi que leurs épigones parfois franchement misérables. D'autre part, c'est là qu'est la possibilité de constituer le point de départ d'une refondation de l'informatique théorique, qui est la seule voie possible pour pratiquement répondre à la question de la sortie de la crise sanitaire et de l'entrée dans un nouvel âge. C'est une question pratique. Et donc, si on n'est pas capable de décliner nos théorèmes dans des programmes scientifiques de recherche technologique, comme le disait Guattari, pour développer des nouveaux modèles qu'il appelait technico-scientifiques, eh bien on est foutus. **La shock-doctrine, sa puissance, surtout depuis qu'elle est devenue le libertarianisme**, c'est d'être capable de décliner, bah quoi, par exemple 40 000 satellites en l'espace de quatre ans à travers un lanceur qui s'appelle je ne sais plus comment, etc. Il faut voir le génie absolu de ces mecs que nous combattons et qui vont extrêmement vite et si on n'est pas capable d'en faire autant, c'est perdu. Donc il faut avoir les yeux en face des trous. Maintenant, si on veut mettre nos yeux en face de nos trous, des trous de nos yeux, de notre absence d'époque et de retrouver un sens à tout ça, eh bien il faut repartir de Wiener tel que lui-même il repart d'une analyse épistémologique de la science de son temps. Qu'est-ce qu'il pose ? Première phrase de l'introduction, « **Le début du XXe siècle marque un véritable bouleversement dans nos conceptions du monde.** » C'est de ça dont parle Wiener. C'est ça le point de départ de la cybernétique. Et ça, ça a été effacé. Plus personne ne parle du bouleversement dans les conceptions du monde qui a été Gibbs, Boltzmann avant lui et avant eux, Carnot etc. Pourquoi bouleversement ? Parce que à travers Gibbs notamment, lui dit que c'est Gibbs qui est le plus important dans ce processus, je ne donnerai pas

d'avis parce que moi je vous avoue je n'ai jamais lu Gibbs, j'ai lu Boltzmann un peu, mais Gibbs je n'ai jamais lu. En tout cas ce qui est fondamental là-dedans c'est que **à partir de cette révolution thermodynamique le cosmos est indéterminé et inachevé**. En totalité, ce n'est pas simplement l'être vivant qui est inachevé, ce n'est pas simplement la société qui est inachevée, c'est le cosmos lui-même qui est un processus en cours de développement, dans lequel il y a une indétermination fondamentale, et qui concerne tout aussi bien le monde physique que le monde moral. Je dis ça parce que pour Kant il y avait une indétermination du monde moral. Bien sûr, pour Kant c'était ça la base de ce qu'il appelait la liberté. Mais dans l'affinité devenue a-transcendantale de la thermodynamique, le monde physique aussi est indéterminé et inachevé. Pas de la même manière, bien entendu, mais néanmoins lui aussi. Et ça veut dire qu'il faut repenser la physique en très grande profondeur, ce qui à mon avis n'est pas encore fait. Ce qui se fait, c'est des pensées très importantes en mécanique quantique, en astrophysique, dans toutes sortes de domaines, dans la physique mathématique où il y a une multiplicité de champs de spécialités extraordinairement passionnantes, très riches, extraordinairement féconds, etc. Mais **pas de théorie physique unifiant tout cela**. Il y a des raisons à ça, évidemment, fondamentales. C'est que cette unification, on ne parvient pas à la faire. Mais ce que je soutiens, moi, c'est qu'elle ne se fait pas, notamment parce qu'il y a un refoulement de la question de l'entropie. Ça c'est un des objets de la petite controverse que j'essaye d'entretenir avec Aurélien Barrau. En tout cas, tout ça conduit à ce que Wiener appelle l'imperfection organique et qu'il rapporte au diable et à la question de l'imperfection chez saint Augustin dans *la Cité de Dieu*. Et nous, quand je dis nous, je parle de Maël Montévil et moi, nous essayons depuis que nous travaillons ensemble, ça fait maintenant deux ans je crois, deux ans et demi, nous essayons de penser le diachronique dont le diable est le nom. Ça fait très longtemps que j'ai annoncé un livre, le tome 4 qui est maintenant devenu le tome 5 de *La technique et le temps*, le sous-titre c'est *Symboles et diaboles*. Les diaboles c'est ce qui se tient entre le diable et le diachronique. Et je pense que c'est ça qu'essaye de penser Wiener. Je dois vous dire tout de suite que je pense qu'il échoue à le penser. Mais son échec est extraordinairement fécond et fructueux et il faut le lire de très et non pas faire comme les heideggeriens qui disent ah bah Heidegger a dit que ce n'était pas intéressant donc on ne le lit pas. Non il faut le lire parce que Heidegger ne l'a pas bien lu. Alors le **démon négatif d'Augustin, qu'il appelle l'imperfection, c'est ce que j'appelle le défaut d'origine et le défaut qu'il faut**, qui est la condition de la quasi-causalité. Il faut repenser l'imperfection et le diable à partir d'un regard pharmacologique sur l'exosomaturation à son stade cybernétique. Voilà ce que je veux faire ici. J'ai oublié de vous montrer ce transparent, vous le connaissez déjà, je l'avais montré à la séance précédente. Ce que peut-être juste je vais redire, c'est que voilà, ici, Wiener insiste sur l'incomplétude dans le monde. Il emploie le mot incomplétude. Vous allez voir que tout à l'heure on va y revenir avec Giuseppe en matière de théorie de la calculabilité, une incomplétude, pas simplement avec Gödel. Donc je passe là-dessus. Dans son autre ouvrage majeur, celui que je vous que je vous ai montré tout à l'heure, Wiener souligne dans un

chapitre qui s'appelle *Temps Newtonien, temps Bergsonien* que l'indétermination chez les humains est inséparable de leur équipement exosomatique. Il le montre ici, c'est extrêmement important. On va le retrouver d'ailleurs dans Cybernétique et Société, vous le verrez tout à l'heure, mais là c'est la théorie mathématique qu'il est en train d'exposer. Et pour introduire sa théorie mathématique, il précise que les processus de temporalisation dans les sociétés humaines s'opèrent toujours à travers les arpenteurs, les astronomes, les navigateurs, les horlogers, les polisseurs de lentilles, une montre, les techniques de navigation etc. Il dit : le principal aboutissement technique de ce savoir-faire découlant des modèles de Huygens et de Newton fut l'âge de la navigation. **Autrement dit, Wiener ne pense jamais à la science séparée de la technique.** Et ça, c'est absolument fondamental. C'est absolument fondamental parce que ça va lui permettre ensuite de penser ce que j'appelle les exorganismes complexes supérieurs en disant par exemple au marchand a succédé le manufacturier, au chronomètre, la machine à vapeur et à partir de là il va développer toute une théorie de l'association, de la constitution des sociétés, à travers des types de boucles de rétroaction d'un nouveau type. Alors ici il nous faut rappeler quelque chose qui est la note que j'avais déjà citée la semaine dernière à savoir que Wiener nous dit qu'une définition indiscutable et définitive de l'entropie n'est pas possible, il n'est pas réaliste d'exiger une définition indiscutable et définitive de l'entropie. Pourquoi ? Alors d'abord parce qu'il y a d'énormes problèmes épistémologiques **de fait**, alors que peut-être un jour on arrivera à surmonter **de droit**, c'est ce que j'espère moi, j'espère contribuer à activer le monde scientifique dans ce sens-là, c'est pour ça que j'emmène Aurélien Barrau, parce que je voudrais que les astrophysiciens arrêtent d'ignorer ces questions mais je pense que c'est aussi ce que dit Simondon lorsque Simondon dit que connaître l'individuation est impossible parce que l'individuation dès lors qu'on la connaît on la transforme et du coup ce qu'on a connu n'existe plus. Ça c'est le problème de l'entropie de la néguentropie, de la processualité comme disent aussi bien Simondon que Whitehead. Et donc, il faut que nous comprenions que nous devons apprendre à vivre avec un inconnaisable que **nous devons néanmoins conceptualiser et en le déclinant sous les figures de l'entropie, la néguentropie et l'anti-entropie, avec un e, mais aussi avec un a et un h pour les trois figures**. Ça, c'est notre programme de travail ici que nous menons, nous essayons de mener depuis un certain temps d'ailleurs, pas avec cette thématisation comme je la fais aujourd'hui mais néanmoins depuis très longtemps et dès le début avec David Bates, Hidetaka Ishida et un certain nombre d'autres etc. qui sont les Digital Studies qu'on a lancés en 2012, donc ça fait maintenant 8 ans, au Centre Pompidou, durant ce colloque, et où on a déjà avancé un certain nombre de choses sur ce registre-là. Alors pour cela, il faut revenir sur la critique des thèses de Wiener, telle qu'il y pose que, vous l'avez vu avec moi l'autre fois, l'organisme vivant et la machine sont anti-entropique. Alors est-ce qu'ils sont anti-entropiques de la même manière ? La réponse est clairement non. Il dit, lorsque je compare l'organisme vivant avec une telle machine, je ne veux absolument pas dire que les processus chimiques, physiques et spirituels de la vie, etc. sont les mêmes que ceux des machines. Il ne dit pas ça. Il dit par contre que dans les trois cas, organismes vivants,

machines et sociétés, parce que dans un autre passage il parle des sociétés, et bien il y a des processus originaux de lutte contre l'entropie. Et c'est absolument évident. De ce point de vue-là, il a raison. Il ajoute que les uns et les autres sont des exemples de processus anti-entropiques locaux. C'est-à-dire qu'il a bien lu Schrödinger, lui, à la différence de Simondon. Nous devons critiquer ce point de vue certainement avec Simondon parce qu'il tend parfois à confondre les deux. Il y a des moments où ce n'est pas très clair chez Wiener, mais là c'est très clair qu'il ne confond pas les deux. Et nous devons le critiquer d'abord en l'honorant, en honorant son extraordinaire clairvoyance et d'abord parce qu'il pose pour nous sinon pour lui-même la question de l'exosomatisation. A chaque fois il rapporte toutes ces questions à l'histoire des techniques, etc. **Il repose toujours que la cybernétique c'est un stade dans le processus d'exosomatisation.** C'est le grand sujet de la confrontation avec Simondon, cette convergence ou pas entre machine et organisme, comme disait Canguilhem mais Simondon est lui-même très ambigu sur ce point, puisqu'il dit également que la machine produit la néguentropie. Il le dit très clairement. Il dit la chance l'homme c'est que la machine produit de la néguentropie. Il ne dit pas le contraire de ce que dit Wiener. Il rejette la confusion entre la machine et l'organisme, mais je crois que Wiener ne fait pas cette confusion. Par contre, à l'inverse, Simondon ignore gravement la pharmacologie de la machine, alors qu'au contraire Wiener postule d'emblée la duplicité pharmacologique de la cybernétique. Donc si on veut critiquer Wiener, il faut commencer par le lire, il ne faut pas simplement se contenter de lire Wiener à travers Simondon. Le Wiener de Simondon n'est pas Wiener, c'est le Wiener de Simondon et ça ne suffit pas parce que je pense qu'il n'a pas tout compris à Wiener comme Heidegger. Wiener insiste sur les dimensions à la fois locales et temporaires de toute forme de néguentropie, y compris l'entropie machinique. La machine semble temporairement résister à la tendance générale à l'accroissement de l'entropie. et à l'appartement dans l'entropie. Localement et temporairement. Donc ça veut bien dire qu'il y a un caractère tragique de la machine, ou plus que tragique. La machine n'apporte pas de solution à l'entropie. C'est extrêmement clair pour Wiener. Ce n'est pas si clair que ça chez Simondon. Donc je pense qu'il faut honorer Wiener. Maintenant il faut aussi le critiquer fortement parce que, en tout cas selon moi, dans la suite du bouquin et dans l'autre grand ouvrage, dans ces deux grands livres qui sont ces livres de référence, ne tirent aucune conséquence ni de la temporalité fugitive ni de la localité limitée de la capacité à lutter contre l'entropie de la machine. A partir de là, qu'est ce qui va se passer ? Ça c'est ma thèse critique, enfin négative, sur Wiener. Premièrement, il va se laisser embarquer par les sophismes de Shannon, tout comme Simondon d'ailleurs, quoi qu'il en dise, c'est à dire qu'il va reprendre à son compte la théorie de l'information, qui serait une information sans support, calculable, avec des probabilités, etc. Deuxièmement, il ne voit pas la question de la calculabilité, à mon avis, en tout cas il ne fait aucune référence à ni à Gödel, ni à Turing, etc. dans tout ce qu'il dit, il parle de la physique mais il ne parle pas des mathématiques et de cette dimension-là. Et conséquemment et troisièmement il a une théorie du langage qu'il aurait dû à une théorie de l'information qui est une catastrophe. C'est pour ça que Heidegger l'a rejeté. Et

là-dessus Heidegger avait tout à fait raison sauf qu'il aurait dû ne pas tout rejeter. Alors à cet égard lisons un petit peu ce que me disait Giuseppe dans son dernier message. Il dit, quand il se réfère à Sarti, à l'hétérogénéité de Deleuze, mobilisé par Sarti pour repenser les mathématiques, il paraphrase Sarti en lui faisant dire qu'on pense tout gouverner par des méthodes de l'optimum des gradients plus ou moins affinés. L'invention mathématique est nulle. Autrement dit, qu'est-ce que dit Giuseppe après Sarti ? C'est que ce qu'on nous présente comme des mathématiques, ce n'est pas des mathématiques. Ça ne produit pas de mathématiques. C'est une instrumentalisation des mathématiques. C'est ce qu'on appelle des mathématiques appliquées. Je sais que Giuseppe, et Maël, n'appellent pas ça comme ça et par ailleurs, il dénonce l'instrumentalisation des mathématiques comme Sarti en quoi consiste ce que j'appelle moi le computationnalisme et il souligne que les mathématiques convoquées, ici, qui sont les mathématiques de la calculabilité, qui sont les mathématiques de Gödel, de Turing et de Church, posent avant tout le caractère négatif et limitatif de la calculabilité. Donc c'est une façon d'utiliser Turing exactement à contre-courant de ce que dit Turing, à rebrousse-poil de ce que dit Turing. Turing s'était d'ailleurs un petit peu prêté à ce jeu à mon avis pendant un certain temps. Il n'a pas toujours été, je trouve, d'une parfaite limpidité par rapport à ça, mais comme l'a montré Lassègue, il a quand même posé le problème de bifurcation à partir des années 50, et ça c'est tout l'intérêt de ce que dit Lassègue et de relire Turing en particulier, cet article dont parle aussi d'ailleurs Maël dans son papier sur la machine de Turing, qui est l'article sur la morphogenèse qui ouvre à la question du biologique. Je ne vais pas en parler, mais peut-être qu'on en parlera tout à l'heure avec Maël, et on fera évidemment une séance là-dessus aussi, comme on l'a déjà évoqué. En tout cas, revenons à Wiener ici. Il pose qu'il existe des îlots d'entropie décroissante dans une entropie qui ne cesse de croître. Voilà, ça c'est son point de départ. Il n'en tire pas les conséquences malheureusement. Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire, et c'est ça pour moi qui doit être inscrit dans une nouvelle informatique théorique, que la localité n'est pas fonctionnalisée par sa théorie cybernétique. Il faut fonctionnaliser la localité. Il faut faire de la localité une fonction primordiale de la noésis. Et à partir de là, il est possible selon moi de reconstituer une nouvelle informatique théorique. Alors est-ce que c'est en créant une nouvelle machine ou pas ? Je ne sais pas, mais j'espère qu'on en discutera bientôt avec Giuseppe, avec Yuk qui va un petit peu dans ce sens-là je crois, avec David Bates et avec beaucoup d'autres etc. J'en parlerai aussi demain avec Johann Maté qui va se joindre à ce groupe. Alors revenons maintenant à l'enfant américain, à son Père Noël et au paradis sur terre. Vous vous souvenez de ce que disait Wiener de l'enfant américain qui croit en Père Noël et quand il devient adulte, il continue à y croire, il pleure si on ne lui donne pas ses joujoux parce qu'en fait ce qu'il est en train de décrire c'est le consommateur américain. Qu'est-ce qu'il veut ce consommateur américain ? Construire un paradis sur terre, nous dit ici Wiener. Et cette construction du paradis sur terre c'est une vénération d'un progrès infini. Si vous lisez ce qui est écrit là, vous verrez que Wiener critique cette idée du progrès infini, c'est-à-dire l'idée de la croissance. Il est beaucoup plus lucide par exemple que Keynes qui ne voit pas ces problèmes de limitation. Il est

beaucoup plus lucide que tous ses contemporains sur ces questions. Il dénonce le catéchisme de l'Américain moyen qui a conduit à ce qu'on appelle aujourd'hui Donald Trump. Donc c'est très important de lire Wiener pour s'armer et sur le terrain des ultralibéraux libertariens les combattre au niveau des concepts et de dézinguer le cognitivisme de Stanford puisque tout ça c'est ce qui est fabriqué à Stanford à travers son appel au cognitivisme computationnaliste. Cela dit, Wiener en parlant du paradis sur terre et du consommateur américain qui croit au Père Noël, il parle du marché, mais il ne semble pas voir comment la cybernétique peut optimiser à l'extrême la logique du marché. Ce que je veux dire par là, c'est que tout en étant quelqu'un très à gauche, comme vous le savez, je vous l'ai dit je crois l'autre fois, il avait été menacé par le maccarthyisme qui l'accusait d'être communiste. Il n'était pas communiste, mais il était quand même très proche de la gauche radicale allemande. Il se méfiait énormément du fascisme, il savait de quoi il parlait bien sûr, en tant qu'Allemand. Malgré ça, Wiener ne fait pas la critique de la manière dont le marché et la théorie néolibérale justement va s'emparer de la théorie de la calculabilité cybernétique pour développer un marché computationnel à 100%. Évidemment, il ne connaît pas ce que nous connaissons nous, qui est la Data économie qu'il n'a pas vu, mais en même temps il anticipe tout ça, bizarrement sans l'articuler avec le marché, si je puis dire, en tant que tel. Il anticipe en posant le problème du rôle des savoirs dans les sociétés humaines qu'il compare aux fourmilières. Vous vous souvenez, j'ai déjà commenté plusieurs fois ces textes dans d'autres séminaires, il dit que les fourmis ce sont des espèces de communautés qui calculent, qui font des espèces d'exorganismes complexes. Enfin, ce ne sont pas des exorganismes, ce sont des supra-organismes complexes, ce n'est pas la même chose. On appelle ça des fourmilières ou des ruches, etc. Il dit que la seule différence entre une fourmilière et une société humaine, c'est que les fourmis sont stupides et elles n'ont rien à apprendre, elles n'apprennent strictement rien, tandis qu'une société humaine repose sur l'apprentissage et sur l'acquisition de savoirs. Et là, il ajoute, ce chapitre veut montrer que cette aspiration du fasciste à un état humain construit sur le modèle de celui des fourmis est fondé sur une profonde incompréhension aussi bien de la nature de la fourmi que de celle de l'homme, cet état fasciste, pour Wiener, nous semble dedans aujourd'hui. C'est ça que nous vivons aujourd'hui, dans le monde entier d'ailleurs, aux États-Unis plus qu'ailleurs, mais il n'y a pas que les États-Unis. Et toute la question d'ailleurs de l'appropriation de l'épidémie de coronavirus pour justifier une captation systématique de nos faits et gestes en permanence, c'est un bond en avant dans cette fourmilière fasciste. Alors, la question c'est qu'est-ce qu'on peut opposer à cela ? Ce qu'on peut opposer à cela, c'est le savoir, dit Wiener. Et ce savoir qui est celui de l'individu humain qui apprend et étudie parfois pendant la moitié de sa vie et qui est physiquement équipé pour cela, et bien il est basé sur ce qu'il appelle le sensorium humain. Qu'est-ce que c'est que sensorium humain ? C'est cette capacité d'avoir des expériences sensibles, ça ressemble parfois presque à du Walter Benjamin ce qu'il dit là, sauf que ça passe par des organes artificiels dont les ordinateurs sont un cas cybernétique, turingo-cybernétique. Alors, il ajoute, bien qu'il soit possible de jeter aux orties cet énorme privilège de formation que possède l'être humain et non la fourmi, et

ça c'est ce qui est en train de se passer aujourd'hui avec les transhumanistes qui disent on n'a plus besoin de se savoir de ces crétins d'êtres humains, faisons-en des esclaves, remplaçons-les par des machines et nous allons vivre ailleurs comme des dieux. Eh bien, il dit, bien qu'il soit possible d'organiser l'état fourmilière fasciste avec du matériel humain, je crois que c'est là une dégradation de la nature même de l'homme et économiquement un gaspillage des valeurs les plus hautes et les plus humaines. **Alors ça c'est un discours très humaniste classique, mais à ça il faut opposer, comme il le fait lui-même d'ailleurs ailleurs, que ça conduit à l'augmentation générale de l'entropie.** C'est ce que nous essayons de montrer, et c'est cela qui doit être l'objet de notre alter doctrine du choc, pour essayer de contribuer à une sortie de la terrible crise dans laquelle nous sommes, pour laquelle je dois vous dire que je suis extrêmement pessimiste quant à la possibilité d'en sortir, mais la seule façon d'être pessimiste, c'est de transformer son pessimisme en courage et donc en action, comme disait l'autre, vous connaissez la fameuse citation. Alors, ici Wiener, après avoir posé qu'il faut considérer trois types d'organisation ou d'organisme, les individus biologiques, les individus mécaniques, les machines, et les individus sociaux, sociétés, il prend un tournant dans son analyse, dans le livre, c'est très important, ce qui se passe dans ce chapitre 3, il va s'attacher à penser les sociétés et le rôle du feedback sous ces différentes formes de sociétés, le feedback pour lui n'étant pas le privilège de la cybernétique. La cybernétique, c'est une automatisation du feedback mais il montre que dans toutes les sociétés il y a du feedback évidemment. D'ailleurs Gregory Bateson dit la même chose, autrement, et là il s'intéresse à la diversité des formes d'organisation sociale. Alors il y a beaucoup de pages, là je vous en montre que deux, les calvinistes, les prophètes hébreux, les communistes, l'islam, le bouddhisme, l'américain moyen. Et tout cela, il dit, c'est lié fondamentalement, il y revient, à la question de la technique. Il ajoute, l'administrateur babylonien d'une propriété du temple n'aurait eu besoin d'aucune formation supplémentaire, ni en comptabilité, ni dans la gestion des esclaves pour diriger une plantation du sud des États-Unis. Qu'est-ce qu'il essaie de montrer là ? Il essaie de montrer qu'à travers les exorganismes complexes inférieurs et supérieurs, il y a des choses qui se maintiennent en différentes formes de tels organismes, et d'autres qui doivent évoluer avec l'évolution des savoirs et des techniques. Alors, ce tournant vers les exorganismes complexes supérieurs, pour moi, est absolument fondamental, il est très sous-estimé, il n'est pas tellement analysé et je pense que nous devons nous y pencher. Il pose que le destin des sociétés est indissociable de celui des techniques. La question du double redoublement épokhal est posée en fait ici par Wiener et la question qui va se poser c'est la vitesse que l'on avait aussi vu chez Lotka, vous vous en souvenez, en 1945, Lotka disait voilà il y a de la technique qui se développe etc. le problème c'est que les savoirs sont de plus en plus retardataires sur ces questions. Donc il faut que nous comprenions ici la question est de repenser les organisations sociales, les organismes au complexe supérieur dans leur relation à la technique et au savoir, ce qui n'est pas du tout la même chose, et les types de feedback que cela constitue, ce qu'il appelle les rétroactions sociales, ici dans la traduction française, entre technique et système sociaux, ce que j'appelle moi, après Bertrand Gilles, les ajustements entre système technique

et autres systèmes.

Ayant posé cela, Wiener questionne ce qui, dans la tradition chrétienne, mais aussi dans la question de Carl Schmitt, se présente comme l'enjeu du *kathekon*, à savoir ce qu'il appelle ici le second avènement du Christ. Cette question du second avènement du Christ, vous allez voir comment elle est posée. Alors, ce second avènement du Christ, comprenez-moi bien, et comprenez bien Wiener, il n'est pas chrétien Wiener, il ne revendique pas, enfin je ne sais pas s'il est chrétien ou pas, mais en tout cas il n'est pas en train de dire qu'il faudrait un second avènement du Christ et un jugement dernier, il est en train de dire que ce qui se passe aujourd'hui au niveau des exorganismes complexes supérieurs pose des problèmes de la même nature que celui que Saint Paul de Tarse a posé à un moment donné. Ce que nous dit Wiener c'est qu'à travers cette question de la technique qui se pose à travers la cybernétique à l'époque contemporaine, n'oubliez pas d'ailleurs que c'est l'époque de la bombe atomique aussi, que ces réseaux cybernétiques, computationnels ont servi à construire la bombe d'Hiroshima, et que tout ça, Wiener l'a très précisément dans la tête, il pose la question de ce qu'on verra être posé à travers Schmitt et de sa fameuse théologie politique du *kathekon*, c'est-à-dire de ce qui vient limiter l'antéchrist, limiter ce qui constitue le pouvoir antéchristique. On y reviendra, je vais m'arrêter là, j'ai été très vite aujourd'hui, d'habitude je suis beaucoup plus long, merci, bravo Stiegler. Je vais m'arrêter là, on y reviendra bientôt avec David Bates et la semaine prochaine, je n'animerai pas de séminaire parce qu'on a une réunion avec l'association des amis de la génération Thunberg. Par contre, j'y parlerai et je voulais d'ailleurs le faire aujourd'hui et j'ai complètement oublié d'intégrer ce texte, c'est pour ça qu'en fait c'est allé si vite. C'est parce qu'il manque un petit bout et je sais plus où je l'ai mis donc je ne vais pas vous le citer, mais j'y parlerai, en tout cas j'en parlerai demain dans une réunion qu'on a avec la génération Thunberg pour préparer ce colloque de la semaine prochaine, colloque en ligne, j'y parlerai de comment on peut repenser l'entropie, la négentropie, l'anti-entropie selon moi d'un point de vue traduisible directement dans les préoccupations qui sont celles que l'on a vu posées par Norbert Wiener ici. Voilà je m'arrête là pour aujourd'hui et je vous remercie de votre attention.

1 :03 :21



# Séance 9 : A propos du Screen new deal

Je reprends ce séminaire interrompu accidentellement. C'est la dernière séance que je ferai tout seul à partir de la prochaine, tous les 15 jours, il y en aura d'autres, je vais vous en parler. Aujourd'hui, je vais parler du Screen New Deal qui est une expression qui a été proposée par Naomi Klein dans ce texte qui a été publié d'abord sur The Intercept puis republié dans The Guardian. Là c'est The Guardian. Ça m'a été envoyé, cet article m'a été communiqué par Dan Ross. Voilà. Naomi Klein, nous apprend que Éric Schmidt, qui était pendant longtemps le patron de Google, qui avait remplacé Larry Page parce que c'était un manager plus que Larry Page semble-t-il et qui a quitté depuis Google. Donc Naomi Klein nous apprend que Google tire parti de cette opportunité, comme on dit, le kairos, je le disais moi-même l'autre fois, qu'est le choc de la pandémie pour accélérer et intensifier la pénétration dans toutes les sphères de l'existence humaine de ce qu'elle appelle le Screen New Deal et de ce que moi j'appelle ici un **nouveau stade de la grammatisation**. Alors je vais préciser tout à l'heure, je vais revenir tout à l'heure plus précisément sur ce qui m'autorise à dire que le Screen New Deal est un nouveau stade de la grammatisation. Enfin la plupart d'entre vous le savez déjà, mais j'y reviendrai et j'essaierai de l'argumenter plus précisément. Le Screen New Deal, grosso modo, vous l'avez compris, j'imagine, mais je le précise quand même, c'est ce qui fait qu'en ce moment, par exemple, vous avez énormément d'entreprises, de startups, de PME et de petites boîtes de conseils, etc., qui se sont branchées sur le multicloud permettant le télétravail, etc. Enfin bref, toutes sortes d'entreprises du monde des technologies numériques se déplient, notamment pour le télétravail, mais aussi pour beaucoup d'autres choses, et en particulier, c'est surtout ça qui va nous intéresser aujourd'hui, l'enseignement à distance. J'y reviendrai plus tard. Avant de parler de ça, je voudrais rappeler des préalables que vous connaissez aussi déjà mais que je veux utiliser, rappeler pour faire une mise en perspective du problème que veut poser Naomi Klein. Je vous rappelle que par ailleurs, nous travaillons depuis le début de ce qu'on appelle le confinement et la pandémie, nous travaillons sur ce concept qu'elle a - ce concept, c'est pas un concept, sur cette réalité - qu'elle a décrite qu'elle appelle la doctrine du choc, qu'on a traduit en français par la stratégie

du choc, mais qui n'est une doctrine qui n'est pas la sienne, qui est celle surtout de l'école de Chicago et dont je soutiens qu'en réalité c'est un développement de la théorie de la société du Mont Pèlerin, c'est-à-dire donc du néolibéralisme deuxième version après la Deuxième Guerre mondiale. Je vous rappelle que moi-même j'avais introduit cette problématique suite à une espèce de tribune que j'avais lue, je ne sais plus très bien où d'ailleurs, peut-être sur Mediapart ou ailleurs, qui appelait à faire ce que les auteurs, dont en particulier Pablo Servigne, avaient appelé une stratégie du choc à l'envers. J'avais souligné que cette prétendue stratégie du choc à l'envers n'était pas du tout à la hauteur et que en fait, d'abord ce n'était pas une stratégie du choc, c'était une doctrine du choc et que cette doctrine du choc qui est constituée et avancée par l'école de Chicago notamment comme développement d'une thérapie de choc du Chili, c'est-à-dire comme politique en fait qu'on a appelée aussi ultralibérale, extrêmement violente. Cette doctrine du choc c'est une doctrine, ce n'est pas simplement une stratégie, comme toute doctrine ça comporte des éléments de « docteur », c'est-à-dire de théorie, de savoir. Alors, je pense que Dan Ross m'a envoyé cet article de Naomi Klein parce qu'il savait que je travaille dans ce séminaire avec vous sur ce que j'appelle moi une « alter doctrine du choc », c'est-à-dire une doctrine reposant sur des docteurs, c'est-à-dire des théorèmes, des gens qui produisent des théorèmes, qu'on pourrait opposer comme une alter doctrine à cette doctrine du choc pour montrer qu'en fait elle n'est pas rationnelle et qu'elle ne sait pas penser la question du choc. Parce que **la question du choc** ce n'est pas simplement une stratégie, c'est une réalité, **c'est la réalité de l'exosomatise**. Depuis le début de l'exosomatise, il y a au moins trois millions d'années, même évidemment plus en réalité, il se produit des chocs. Et si une choc doctrine ultralibérale a pu se développer, c'est parce qu'elle s'est emparée de cette réalité des chocs.

Cela étant dit, cette doctrine telle qu'elle se rejouerait selon Naomi Klein dans le screen, dans ce qu'elle appelle le screen new deal, à l'occasion d'un choc sanitaire et pour étendre et approfondir un choc technologique, elle constitue ce qu'on pourrait appeler une stratégie hyper disruptive. Une stratégie hyper disruptive qui par ailleurs rendrait possible une hyper thérapie de choc. Qu'est-ce que c'était que la thérapie de choc de Friedman ? C'était de **dire il faut transférer vers le marché des tas de trucs qui sont portés par l'État**. Là il ne s'agit pas simplement de transférer vers le marché des choses qui sont portées par l'État, il s'agit de faire disparaître l'État purement et simplement à travers cette shock doctrine s'appuyant sur une situation hyper disruptive et combinant un choc sanitaire avec des chocs technologiques pour produire des thérapies de choc d'un nouveau genre qui sont plus simplement ultralibéraux ou néolibéraux mais proprement libertariens. Alors face à cet état de fait, ce que je crois être un état de fait, que je trouve relativement bien décrit par Naomi Klein, même si vous allez voir pourquoi je pense que sa description est très intéressante, extrêmement bien documentée, mais absolument insuffisante selon moi, avant de venir vers ça, je vais vous emmener pendant au moins trois quarts d'heure vers mes propres théorèmes ou axiomes. Une doctrine c'est toujours fondé sur des axiomes et des

théorèmes.

Ma doctrine du choc, c'est-à-dire mon alter doctrine, c'est que premièrement **il y a toujours du choc exosomatique**. Le choc exosomatique depuis l'origine de la noëse, je ne dis pas de l'humanité, moi l'humanité ça ne m'intéresse pas, je ne sais pas ce que c'est, je m'en fous. Par contre la noëse, ça m'intéresse énormément, ça m'apporte énormément. La noëse commence avec le choc exosomatique selon moi et le choc exosomatique c'est ce qui va rythmer des âges par exemple l'âge de pierre, l'âge de fer, l'âge de bronze comme disent les grecs dans leur mythologie ou bien l'âge de la pierre polie comme disent les archéologues d'autrefois, plus maintenant on parle plus tout à fait comme ça, c'est-à-dire le néolithique. Donc des chocs exosomatiques, par exemple passé de la pierre taillée à la pierre polie, de la pierre polie à la faïence au feu, aux bronzes, etc. constituent des ères et des époques de l'évolution exosomatique qui constituent elles-mêmes des ères et des époques de la noëse. **Ces chocs exosomatiques sont toujours dominés et organisés par une nouvelle invention**. Je prends ici le mot invention au sens de Bergson dans *Les deux sources de la morale et de la religion*, c'est-à-dire en tant que production de l'intelligence fabricatrice ou encore de ce qu'il appelle l'homo faber.

Deuxièmement, à partir de chaque nouveau choc exosomatique, de nouvelles formes d'exorganisation sociale, je dis d'exorganisation sociale, ce sont des organisations, mais il y a déjà des organisations animales, par exemple une fourmilière c'est une organisation animale, sociale. Moi, je dis exorganisation sociale pour spécifier ce que c'est qu'une organisation sociale noétique, c'est-à-dire fondée sur des principes de bifurcation que je vais préciser plus tard. Donc, à chaque nouveau choc exosomatique se produisent de nouvelles exorganisations sociales qui constituent ce que j'appelle des exorganismes complexes, inférieurs mais surtout supérieurs. Et cette génération d'exorganisations qui sont les exorganisations, ce que j'appelle aussi avec Bertrand Gille et Niklas Luhmann des systèmes sociaux et qui constituent par ailleurs ce que j'avais appelé dans *Le temps du cinéma* des dispositifs rétentionnels, cette génération donc de telles exorganisations à chaque fois repose sur la génération d'une nouvelle époque de la noëse. Par exemple, on va expliquer que ce qu'on appelle l'âge classique, ce qui va développer par exemple la monarchie absolue en Europe, en France et ensuite ailleurs, c'est lié à quoi ? A ce qu'on appelle la philosophie moderne qui elle-même va générer la physique moderne, etc. ce qu'on appelle la modernité au sens des philosophes. De même que l'humanisme d'Erasme etc. ça va être généré par la Renaissance qui elle-même correspond à des chocs exosomatiques, etc. Et en fait, on peut faire toute une histoire comme ça, de ce qu'on a fait, ou encore l'histoire des sciences, ou encore l'histoire épistémologique, disons, l'épistémogenèse, à chaque fois, ça s'articule sur une nouvelle époque de la noëse, qui est à la fois fondée sur des chocs exosomatiques et des transformations sociales. Un grand débat totalement sophistique pour moi, chez les historiens, et souvent contre les philosophes, c'est de savoir s'il faut poser, par exemple, que le choc exosomatique est à l'origine de l'exorganisation sociale ou réciproquement. Ça n'a pas de sens. Ce sont des processus qui se co-génèrent, qui co-évoluent. Mais par contre, il y a

des délais. Le passage de ce que j'appelle le premier temps du double rendement épokhal au second temps du double rendement épokhal, c'est une latence, un délai qui a à voir à des choses dont a d'ailleurs parlé Anne Alombert dans un article où elle cite Freud et la latence sur le deuil qu'il faudrait analyser en détail mais je ne vais pas en parler, je n'en ai pas le temps.

Troisième point, je suis toujours dans le rappel de mes axiomes et mes théorèmes. Depuis la seconde moitié du XXe siècle, l'accélération de l'évolution exosomatique, qu'on appelle aussi le capitalisme consumériste, c'est à dire qui repose sur une création permanente, constante, ce qu'on appelle l'innovation permanente dans une guerre économique terrible va conduire à une exosomatation totalement débridée et très gravement toxique, très gravement toxique et par ailleurs définie comme étant illimitée. Une exosomatation qui n'aurait aucune contrainte et la caricature la plus ridicule et la plus dangereuse parce que, tout aussi ridicule qu'elle soit, elle est très efficiente, ça s'appelle le transhumanisme. C'est une espèce d'hyper consumérisme où on va « consumériser » la vie, par exemple, immortelle ou de ce genre de choses, évidemment des âneries, mais qui constitue un imaginaire qui est quand même, il faut le savoir, il faut le rappeler, tout le monde le sait, mais est quand même grosso modo l'imaginaire très largement dominant de la Silicon Valley et des GAFA et qu'on trouve malheureusement aussi bien développé en Chine. Ça s'appelle le Sinofuturism. Alors dans ce contexte, sur la base de cette accélération qui advient après la Deuxième Guerre mondiale, se mettent en place les conditions de ce qui va devenir au 21e siècle, non pas la shock doctrine simplement, mais la **disruption doctrine**, la doctrine de la destruction qui est théorisée aujourd'hui, à Harvard, je l'ai souvent dit, par un type qui s'appelle Christensen<sup>46</sup>, notamment, et beaucoup d'autres. En fait, la doctrine de la disruption, c'est une transformation de la Stock Doctrine de Friedman en une stratégie de guerre menée par le monde économique contre toute forme de puissance publique, et à travers une disruption qui rend pratiquement la noëse impossible. Pourquoi ? Parce que la noëse c'est ce qui suppose un **après-coup** et la disruption est ce qui prend de vitesse la possibilité d'un tel **après-coup**. La noëse étant par ailleurs la critique, la puissance critique, je prends le mot **critique au sens kantien**, c'est-à-dire la puissance d'énoncer des limites. Cette disruption qui rend en apparence en tout cas le deuxième temps du double redoublement épokhal impossible, donc qui rend la critique impossible, c'est ce qui est basé sur une radicalisation des axiomes, des théorèmes de l'informatique théorique. Ce que je veux dire par là c'est que, je l'ai déjà dit dans les séances précédentes, ce qui constitue le deuxième modèle du néolibéralisme, de Hayek, qui sera repris par Friedman comme théorie de la... comme doctrine du choc précisément, c'est une appropriation des technologies informationnelles, en tant qu'elles sont automatiques et computationnelles, qui permet de remplacer toute prise de décision délibérative par une prise de décision parlementaire. C'est ça le but de l'informatique théorique tel qu'elle est mise en œuvre depuis les années 80, grosso modo et qui a conduit donc du capitalisme financier entrepreneurial au capitalisme financier spéculatif qui est aussi à l'origine

---

46. [https://en.wikipedia.org/wiki/Clayton\\_Christensen](https://en.wikipedia.org/wiki/Clayton_Christensen)

de tout ce qui est les systèmes de... de... comment on appelle ça ? Tout ce qui génère les *toxic assets*, etc. etc. Et en particulier les subprimes.

Quatrièmement, pour lutter contre cette stratégie disruptive et paralysante, c'est-à-dire pour reconstituer une nouvelle puissance publique, car c'est ça mon but, comme c'est le but depuis l'origine d'Ars Industrialis, de cette association qui s'appelle maintenant l'association des amis de la génération Thunberg, pour reconstituer une puissance publique porteuse d'un intérêt général, car c'est ça une puissance publique, au-delà des intérêts particuliers qui s'affrontent dans une guerre économique qui ruine les sociétés où cette guerre a lieu, qui repose sur le court-circuit de toute délibération et de tout état, la seule possibilité c'est de refonder de part en part la noëse dans le contexte actuel de la grammatisation. Et cette refondation donc passe par une refondation de l'informatique théorique qui tire les conséquences d'une part de ce qu'implique l'évolution exosomatique telle que l'a décrite Alfred Lotka au niveau de l'informatique théorique et en particulier qui rappelle qu'un ordinateur c'est un stade de l'évolution exosomatique, c'est essentiellement ça, et rien d'autre que ça. Mais à travers ça c'est aussi un processus de normalisation, donc une évolution des mathématiques, etc. etc. Ça c'est pas du tout nouveau. Les mathématiques, et bien avant les mathématiques d'ailleurs, la calculabilité qui existe au moins depuis 40 000 ans, c'est-à-dire depuis le chamanisme, a toujours été liée à des processus exosomatiques, donc ça n'a absolument rien de nouveau. Et deuxièmement, ce stade de l'exosomatification est automatisé, comme machine à calculer automatiquement, eh bien c'est ce qui doit tirer les conséquences de ce qu'implique le devenir thermodynamique, sachant que par ailleurs, Lotka fait sa théorie de l'exosomatification depuis la théorie de l'entropie c'est-à-dire à partir de ce qu'il a développé dès 1922 sur : quelles sont les conséquences dans le domaine du vivant de la reprise des modèles thermodynamiques et finalement qu'est-ce qui en résulte, qu'est-ce qu'il en est de la forme humaine de la vie et qui est la forme exosomatique de l'évolution, ce qu'il appelle l'évolution exosomatique. C'est ça les deux questions qu'il faut adresser à l'informatique théorique pour la refonder et la remettre au service de l'avenir c'est-à-dire des bifurcations et non pas du devenir c'est-à-dire de l'entropie. Alors ça c'était un rappel de mes considérants généraux.

Si on veut critiquer maintenant et penser avec un a la doctrine d'Éric Schmidt, car pour moi quand on critique on pense ce qu'on critique et on le panse avec un a, on le soigne. Il ne s'agit pas de tuer le malade, il s'agit de le soigner. Et Schmidt c'est un malade. Éric Schmidt c'est un malade. En fait, ce malade c'est une incarnation de nous qui sommes des malades. Nous sommes malades de ce stade de l'exosomatification qui est incarné par Éric Schmidt. Pour critiquer, pour penser plus généralement ce que Naomi Klein appelle ce Screen New Deal, comme vous le voyez ici<sup>47</sup>, eh bien il faut considérer la spécificité de ce Screen New Deal, qui selon mon vocabulaire constitue un double redoublement épokhal, mais dans lequel n'a pas lieu le second temps de ce qui suit normalement le

---

47. <https://theintercept.com/2020/05/08/andrew-cuomo-eric-schmidt-coronavirus-tech-shock-doctrine/>

premier temps, qui est celui du choc exosomatique. Je répète un peu ce que je viens de dire, je vous en demande pardon. Mais si ce second temps n'a pas lieu, ce n'est pas seulement parce que le premier temps nous prend de vitesse, à travers ce que je décrivais tout à l'heure comme la disruption, mais c'est parce que nous ne parvenons pas à pe/anser le premier plan, c'est-à-dire l'informatique, à la pe/anser avec un e et avec un a. Je ne connais personne qui a pensé l'informatique chez les philosophes. Soit il y a des gens qui s'appellent des philosophes analytiques qui n'ont pas du tout pensé l'informatique, qui ont produit des instruments conceptuels pour étayer les thèses fondamentales de l'informatique théorique que je combats, et ça pour moi ce ne sont pas du tout des philosophes en réalité, ce sont des larbins, des serviteurs d'un modèle dominant auquel ils tentent de s'adapter parce que c'est un modèle qui peut rapporter très gros, quand on est businessman ça peut rapporter des milliards, quand on est businessman, ça peut rapporter des milliards. Quand on est universitaire, ça peut rapporter de très belles positions dans l'université à Harvard, à Berkeley, à Stanford, etc. On fait partie du mainstream et on est très bien traité. Un prof bien traité aux Etats-Unis, il gagne quatre à cinq fois plus qu'un prof en France, au moins, sans parler des stocks options et des machins et des trucs qui fait que ces gens dans des conseils d'administration et ce genre de choses, je l'avais décrit dans « État de choc », on peut se toucher 100 ou 200 000 dollars par an de jetons de présence. Je décris ça sur un cas bien particulier de Columbia, un prof de Columbia. Enfin bref, je ne vais pas développer tout ça. Ce que j'essaie de vous dire simplement, c'est que l'université est très corrompue. Elle est corrompue aux États-Unis, mais elle est aussi corrompue en Europe. Et tout autant en Europe, mais pas de la même manière. En Europe, on ne donne pas d'argent aux universitaires, ils sont bien trop médiocres par contre on les mène à la carotte. Et du coup, ils ne pensent rien du tout. Ils n'ont qu'à « répéter » pour obtenir des crédits du ministère de la Recherche et ce genre de choses. Je suis un peu dur avec mes collègues. Il y a quelques exceptions, mais elles sont rarissimes. Il y en a quatre que je vais vous présenter. Vous les connaissez déjà. David Bates à Berkeley, Yuk Hui en Asie, Dan Ross en Australie, qui ne trouve pas de boulot à cause de ça. Et d'une certaine manière, je dis bien d'une certaine manière, Peter Szendi. Je dis d'une certaine manière parce que je pense que Peter ne va pas assez loin dans ses analyses. Voilà, c'est pour ça que je l'ai invité, qu'on en reparlera avec lui, je crois, le 18 juin prochain. Alors, aujourd'hui disais-je, je ne connais aucun universitaire qui travaille, je parle de philosophes, sur l'informatique théorique, ce qui est absolument incompréhensible, incompréhensible, parce que l'informatique reconfigure toutes les formes de savoir, la géographie, la physique, les mathématiques, la linguistique, l'histoire, tout, absolument tout. Je connais des universitaires européens qui font des travaux très intéressants sur ces questions, Frédéric Kaplan par exemple, mais ce n'est pas du tout des travaux de philosophie, c'est des travaux de mathématiques appliquées, faits par un ingénieur polytechnicien brillant et très astucieux, et qui prétend d'ailleurs refonder les *humanities* sur la base de ce qu'on appelle *digital humanities*, et qui a fait en sorte que son université, l'EPFL, devienne le leader européen de cette démarche. Il est brillant, mais il ne produit aucune critique de l'informatique théorique.

qui est à l'origine de tout ce qu'il fait. Je pense qu'il est temps de se mettre à faire cette critique, et de la faire philosophiquement. **Qu'est-ce que ça veut dire, la faire philosophiquement ?** Eh bien ça veut dire d'abord en penser la raison et en concevant les limites de cet état de la noëse, puisque l'informatique théorique c'est un état de la noëse, qui en particulier se caractérise par le fait que l'entendement peut être délégué intégralement à des automates qui produisent à travers des algorithmes des processus analytiques qu'on appelle des big data ou autrement, bref, de *features* qu'on va extraire de calcul sur de très grandes quantités de données, vous connaissez ça, tout le monde sait ça maintenant de toute façon. Et **la question c'est de penser ce stade de l'exosomatization en le critiquant pour en montrer les limites, pour montrer comment il prétend remplacer le second temps du double rendement épokhal et pourquoi ce remplacement est impossible, c'est-à-dire suicidaire.** Alors la question qui est derrière tout ça décrit une situation qui n'est pas nouvelle, elle date d'il y a 30 ans, à partir du moment, enfin pas tout à fait 30 ans, à partir du moment où le World Wide Web a étendu l'Internet à toute forme d'activité humaine progressivement, il y a fait qu'aujourd'hui absolument tout et l'expérience du confinement l'a singulièrement mise en évidence, pas absolument tout mais presque tout est désormais encapsulé dans cette réalité-là. Et cette réalité-là, eh bien si on veut en mesurer les enjeux, il faut se tourner non pas vers la philosophie analytique, mais vers Jacques Derrida. Par exemple vers ce texte qui parle d'un mal d'abstraction qui serait provoqué à son époque, là ce texte il date de 1992 je crois, c'est Foi et Savoir, c'est un séminaire qui a eu lieu à Capri, qui est consacré à la religion, qui donc a été publié ensuite au Seuil, et où Derrida essaye de penser ce qui relie la religion à la technologie, et plus précisément à ce qu'il appelle la **télétechnologie**, et plus précisément à la télétechnologie digitale. Je dis plus précisément à la télétechnologie digitale, mais il y a des télétechnologies qui ne sont pas digitales. Par exemple, la radio est une télétechnologie, ça s'appelle la radiodiffusion. La télévision est une télétechnologie, ça s'appelle la télédiffusion. Mais l'écriture aussi est une télétechnologie. C'est par exemple ce que Platon critique dans *Phèdre*, en disant que le texte peut s'en aller tout seul sans son auteur, etc. Donc c'est une question extrêmement ancienne qui produit un mal d'abstraction dit Derrida dans le texte que vous voyez là, qui procède de ce qu'il appelle aussi une abstraction radicale, et dont il montre qu'elle procède, cette abstraction radicale, aussi bien de la religion, c'est-à-dire de la foi, que de la science et du savoir. Son texte s'appelle « *Foi et savoir* », qui est la reprise d'un texte de Hegel qui a le même titre. Et ce que montre Derrida, c'est que cette abstraction radicale qui provoque un mal d'abstraction, et qui donc caractériserait aussi bien la religion que la science en particulier en tant qu'elle est une télé-techno-science, une télé-technologie scientifique, et bien elle est convoquée, si je puis dire, y compris dans sa dimension religieuse, par le fait que cette télétechnologie ne peut se développer, qu'elle soit littérale, qu'elle soit analogique comme la radio et la télévision, ou qu'elle soit numérique comme aujourd'hui, et Derrida nous parle du début du numérique, c'est le tout début d'Internet pour lui. Ça ne peut fonctionner, dit-il, qu'avec du crédit et du fiduciaire. Qu'est-ce que ça veut dire du crédit, du fiduciaire et de

la fiabilité ? Si vous n'avez pas confiance dans le système, si vous ne lui faites pas crédit, et si on ne vous fait pas crédit dans le crédit que vous lui faites, on ne vous prêtera jamais l'argent pour acheter ce que vous voulez acheter, on ne prêtera pas d'argent à l'investisseur qui va développer tout ça, etc. Bref, dans l'économie, dans oeconomia, dans tous les sens du terme, qu'elle soit libidinale ou politique, il y a toujours la question d'une foi fondamentale. Même si c'est la foi issue de ce que Derrida appelle plus loin, je ne commenterai pas cette page, la mort de Dieu. Même si c'est une foi qui procède de ce qu'il appelle une **mondia-latinisation**, c'est-à-dire une foi qui est l'extension du capitalisme comme christianisme, christianisme catholique ou protestant, qui s'impose au monde entier, y compris à travers la colonisation, etc. Et puis finalement, à travers un système de crédit, c'est-à-dire bancaire, c'est-à-dire économique en ce sens, qui repose sur une technologie de l'abstraction radicale. Ce qui est important de souligner pour nous dans ce texte de Derrida, c'est qu'il souligne aussi que ce qui est en jeu dans les questions qu'il pose là, c'est le salut. Il précise, c'est-à-dire le sain, santé, le saint avec un t, le sacré, le sauf, l'indemne, le sacer, le sanctus, heilig, holy, etc. Le salut, sachant que nous, nous sommes confrontés à la question du salut aujourd'hui. Même si Dieu est mort, nous sommes confrontés comme tous les religieux à la question du salut de nos âmes et de nos corps. Et non seulement de nos âmes et de nos corps, mais de la biosphère en totalité. Avec le coronavirus, ce que nous avons face à nous, invisible mais tout à fait palpable, palpable par en tout cas ceux qui sont malades et même ceux qui meurent, c'est le salut de l'humanité. Cette question du salut qui est donc aussi celle du saint et du sacré, c'est celle qui pose la question du salut, qui est donc aussi celle du saint et du sacré, c'est celle qui pose la question du mal, d'un mal que Derrida interroge à cette époque-là au début des années 90, en demandant **où est le mal**, le mal aujourd'hui, comment se présente-t-il, sachant que ce dont il nous parle là, ce n'est pas notre contexte en fait. C'est le contexte de ce qu'on appelle à l'époque le retour du religieux, la réapparition des intégrismes islamiques, juifs, chrétiens, surtout protestants d'ailleurs, mais aussi catholiques, Monseigneur Lefebvre en France par exemple, et il dit que dans cette réapparition des intégrismes, il y a quelque chose qui procède fondamentalement de cette abstraction radicale qui s'articule avec la question d'un mal, d'un mal radical, il parle aussi de mal radical, voilà juste après. Mal radical étant, que l'on voit ici, une expression que l'on va... Il pose la question, face à ce mal radical, du salut. Quant à nous, le mal radical, même s'il s'est présenté dix ans après Derrida, après ce texte de Derrida, encore bien plus radicalement puisque c'était à ce moment-là le World Trade Center, et donc la catastrophe absolue de ce qui va être appelé le choc des civilisations, la guerre entre les terrorismes que Derrida appellera le terrorisme d'État d'un côté et les terrorismes religieux de l'autre, etc. Et que nous avons vu se développer pendant 20 ans, presque 20 ans, 19 ans pour le moment, comme étant le grand tournant absolument catastrophique qui va faire apparaître Bush, puis Bush Junior, puis Trump, qui nous conduit là où nous sommes, Donald Trump, qui produit, qui conseille de boire de l'eau de Javel aux gens qui sont inquiets de la maladie du coronavirus, donc qui est une catastrophe de la dénoétisation totale, et qui ne frappe pas que Donald Trump

ou Jair Bolsonaro, malheureusement qui nous frappe tous en réalité, qu'on le veuille ou non, eh bien là-dedans se pose la question de... alors là je suis embêté parce que le truc me cache, voilà, je sais pas si ça vous le cache à vous, mais ça me cache un peu mon écran, peut-être que je vais pouvoir le déplacer, non, ça pose... c'est la question de ce que Derrida appelle l'**immun**. Vous voyez là sur l'écran le mot **immun**? Ou bien est-ce que c'est caché comme sur le mien? On le voit. On le voit? D'accord. Alors pourquoi est-ce que j'incite sur ce point? L'**immun**, c'est un vieux mot « **immun** » qu'on n'utilise plus aujourd'hui c'est la racine unique et c'est aussi la racine de commun. Le com-un qui va être aussi ce que Roberto Esposito va poser dans *Communitas*, où il va parler d'un *delinquere* primordial. Je ne vais pas commenter ça malheureusement, c'est un des très importants textes de Roberto Esposito. Mais en tout cas, je le dis simplement pour signaler que ce que j'introduis là est la co-unité de Sloterdijk que l'on commenterà bientôt avec Yuki Hui le 2 juillet prochain, dans un mois, un peu plus d'un mois, et qui est une question que je crois qu'il faut visiter avec la question de l'**immun** que pose Derrida et surtout d'une question qu'il pose à partir de l'**immun** qui est la question de l'auto-immunité. Alors, avant de vous parler de l'auto-immunité, je voudrais parler de la télétechnologie dans laquelle nous vivons nous aujourd'hui, qui n'était pas le cas, que n'a jamais connu Derrida. La télétechnologie dans laquelle nous vivons, c'est la télétechnologie des écrans tactiles. Et ces écrans tactiles, screens, *touch screens*, sont basés et exploités via des réseaux exosphériques qui n'existaient pas non plus à l'époque de Derrida. Ils commençaient à se mettre en place au niveau de la recherche, surtout militaire mais ils n'existaient pas. Aujourd'hui, il y a des milliers de satellites comme ça, à différentes altitudes, je l'ai déjà signalé, 200 km, 400 km, jusqu'à 36 000 km, il y a des milliers de satellites comme ça, et comme vous vous en souvenez peut-être, si vous avez suivi la séance précédente, comment s'appelle-t-il? Elon Musk vient de lancer une constellation satellitaire d'un nouveau type dont je ne vais pas vous parler maintenant. J'en ai parlé il y a un mois, donc vous pouvez vous y reporter. Cette situation télétechnologique est nouvelle. Elle introduit des questions que Derrida n'a peut-être pas vues aussi violemment que nous, si je puis dire. Il les a entrevues, ça c'est tout à fait évident. Plus qu'entre vues même, il les a même anticipées. Mais néanmoins il ne les a pas vues, il les a entrevues. Nous, nous les voyons, etc. Nous les subissons. Comme cette femme que je montrais confinée avec ses écrans et un peu désespérée, se tenant la tête, vous vous en souvenez.

Ce que j'aimerais souligner, c'est que non seulement Derrida a anticipé un peu ça, mais avant lui Heidegger, par exemple, dans *Être et temps*, dans ce passage d'un chapitre, je crois que c'est le paragraphe 24, je ne me souviens plus très bien, où Heidegger dit « la radio par exemple permet aujourd'hui à l'être-là d'accomplir un éloignement du « monde » dont il n'est pas encore possible de mesurer tout le sens pour l'être-là lui-même ». Qu'est-ce que nous dit Heidegger là? C'est écrit en 1927, la radio existe en Allemagne depuis quatre ans, la radio publique, la radio militaire existe depuis déjà 15 ans, et il dit on ne peut pas encore prendre la mesure de ce que produit la radio, de l'énormité de ce que la radio change

fondamentalement à l'être-là. Ça je pense que les philosophes d'aujourd'hui feraient bien, par exemple Giorgio Agamben, Jean-Luc Nancy, feraient bien de relire ces textes-là. Ils feraient bien d'avoir un peu la modestie de Heidegger, parce qu'il est très modeste. Il dit que la radio ça vient d'arriver, je ne suis pas capable de mesurer les conséquences. Et je rappelle qu'en 1878 ou 79, je ne me souviens plus très bien, Nietzsche dit la même chose à propos du télégraphe. Il ne connaît pas encore apparemment le téléphone, il ne connaît évidemment pas encore la radio, mais il voit déjà le problème de ce qu'il appelle lui-même la proximité. Ce que je veux dire c'est que ce qui nous arrive à travers Éric Schmidt qui avec le maire de New York essaie de passer un contrat pour développer dans l'état de New York une lutte contre le coronavirus qui serait concrétisée à travers ce que résume Naomi Klein sous le nom de Screen New Deal, c'est-à-dire ce serait pas le Green New Deal de la gauche des démocrates américains, mais le Screen New Deal des démocrates aussi américains, mais qui serait basé sur un deal avec les GAFAM et avec plus généralement la Silicon Valley et tout cela, eh bien ce n'est pas du tout une question nouvelle. Et que si on ne se rend pas compte du fait qu'elle n'est absolument pas nouvelle et que c'est par contre la grande question que n'arrive pas à penser la pensée, qu'elle soit philosophique ou autre, eh bien on sera absolument incapable de lutter contre la shock doctrine pour produire une alter doctrine du choc. Et moi ce que je prétends, c'est que pour ça il faut se retourner vers Alfred Lotka et d'autre part les théories de Schrödinger sur l'entropie et de Lotka sur l'exosomaturation et ses conséquences quant à l'entropie. Alors les détours que je vous propose de faire, que je viens de vous faire faire rapidement sommairement par Derrida, Nietzsche et Heidegger ont pour but de nous rappeler que le Screen New Deal participe d'une trajectoire historique qui procède d'une part du double redoublement épokhal et d'autre part de la grammatisation qui se poursuit depuis le Paléolithique supérieur, dès les grottes ornées, qui se développe à travers les différentes formes d'écriture, idéographique, puis alphabétique, etc. Puis finalement qui se transforme avec les technologies analogiques qui va produire des réseaux, des réseaux de télégraphie, de téléphonie, de radiodiffusion, de télédiffusion et maintenant des réseaux numériques qui transportent des objets temporels industriels. Nous-mêmes, nous sommes en train de produire un tel objet temporel que je vais même appeler hyper industriel. Alors vous allez me dire mais je ne suis pas un industriel des objets temporels et vous non plus. Non mais nous participons à une économie qui est l'économie de ce que Peter Zandi appelle le supermarché des images. Nous produisons des images, je suis en train de les produire en ce moment même. J'ai enlevé ma caméra mais je montre des photos. Cette production est un objet temporel hyper industriel digital qui est évidemment pharmacologique, mais qui en tant qu'il est pharmacologique, soit on en fait un soin, c'est-à-dire un médicament qui permettrait de soigner le savoir et à ce moment-là, il devient positivement pharmacologique, soit on ne le fait pas et à ce moment-là, il est inévitablement négativement pharmacologique, c'est-à-dire toxique. Autrement dit, s'il y a un problème avec le Screen New Deal, ce n'est pas du tout à cause d'Éric Schmidt ou des méchants comme Bill Gates dont je vais vous reparler dans un instant, et sa fondation avec Melinda Gates, sa femme, non ce n'est pas à cause de ces méchants,

qui ne sont pas méchants en fait, ils croient à ce qu'ils font, etc. C'est à cause de notre nullité. C'est à cause de notre incapacité à comprendre ce qui se passe et en faire une vraie critique. Donc, il nous faut nous réveiller. Et pour nous réveiller, il faut que nous comprenions d'abord que les objets temporels industriels apparus au début du 20e siècle avec la radio puis la télévision, le cinéma évidemment, le supermarché des images dont nous parle Szendi, mais aussi les objets temporels numériques qui sont aussi des protentions digitales, numériques comme dit Yuki Hui, des rétentions tertiaires numériques etc. qui sont devenues une industrie, et bien **tout ça, ça reconfigure complètement l'espace et le temps.** Et ça nous oblige à refonder complètement nos conceptions de l'espace et du temps et par conséquent de la noëse, en tant qu'elle-même elle est constituée par la spatialisation des rétentions tertiaires hypomnésiques digitales et par leur temporalisation, sachant que cette temporalisation et cette spatialisation soit elle produit du devenir, et ce devenir est forcément anthropique, ça c'est ce que produit selon moi la Silicon Valley, et ça c'est ce que dit sans très bien en avoir conscience Naomi Klein, je dis « sans très bien en avoir conscience » parce qu'elle ne thématise pas ces questions-là, soit ça génère des bifurcations et à ce moment-là ça veut dire qu'on invente une nouvelle époque de la noëse en utilisant le screen new deal, en faisant notre screen new deal pour en faire un green new deal avec les screens parce que les écrans ça va se développer de plus en plus, c'est déjà le cas depuis très longtemps et donc il s'agit pas de les rejeter mais de les penser. Ça suppose profondément de constituer de nouveaux circuits de transindividuation qui eux-mêmes constituent un deuxième temps du redoublement épokhal et une réorganisation de la noëse elle-même. Réorganiser la noëse, c'est réorganiser totalement les institutions académiques et tout ce qui constitue les dispositifs rétentionnels qui sont capables de produire de la noëse et qui aujourd'hui ont été remplacés par les algorithmes de Google et de Facebook ou autres mais que nous pouvons parfaitement combattre à condition de penser tout cela. Telle est ma doctrine des chocs, toujours plus choquants et toujours plus rapides qui constituent l'exosomatification depuis son origine et avec elle la génération de savoirs nouveaux qui sont à chaque fois liés à une nouvelle conception de la noëse sachant qu'aujourd'hui nous sommes confrontés à un problème très particulier. Nous ne parvenons pas à enchaîner sur ce choc. À la différence de Charles Baudelaire, par exemple, qui enchaîne sur le choc que décrit Walter Benjamin, d'ailleurs, pour faire de Baudelaire le grand poète de la modernité. Eh bien, nous n'arrivons pas à produire une pensée de cette modernité, pas plus que nous ne parvenons à faire ce que Clausius fait en pensant à partir de Carnot, qui en 1824 pense ce choc exosomatique de la machine à vapeur, il essaye d'optimiser la machine à vapeur, il dit que ce n'est pas possible. Clausius, 40 ans plus tard, en élaborera une théorie qui devient la nouvelle base de la physique, la base thermodynamique de la physique. Nous, nous n'arrivons plus à faire ça. Et je pense que c'est parce que nous avons affaire à une archi-rupture, une archi-critique de la noëse existante, qui est aussi une tâche extrêmement difficile, parce qu'elle doit se confronter et combattre à la fois le pouvoir technoscientifique, la puissance économique et la puissance étatique mise au service de la puissance économique, ça s'appelle le néolibéralisme.

Alors la doctrine que j'essaie d'élaborer moi-même pour contribuer à franchir cette limite, j'essaie de l'exposer à la critique des pairs comme toute critique digne de ce nom. Une critique philosophique c'est une critique qui critique les limites même des concepts qu'elle mobilise, ça c'est une critique kantienne, mais c'est aussi une critique qui s'expose à la critique des physiciens, des biologistes, des mathématiciens, des juristes, des économistes quand on n'est pas soi-même tout ça, c'est mon cas, je ne suis pas tout ça. J'essaye de travailler avec des gens comme ça pour essayer de construire un espace transdisciplinaire qui serait capable de produire cette critique, mais c'est difficile. La transdisciplinarité, tout le monde veut la pratiquer en théorie, mais en pratique, personne ne la pratique, ou pratiquement personne, ou très peu de gens, parce que c'est extrêmement ingrat. Quand on pratique ça, on est pénalisé dans sa carrière académique par exemple, et en plus, on s'expose à des tas de mécompréhensions, parce qu'on prend des risques. On parle de sujets qu'on ne connaît pas très bien, etc. Cela étant, cette ingratitudde de la démarche transdisciplinaire, qui est la base de ce que nous appelons ici dans ce séminaire et à l'IRI et à l'association des Amis de la génération Thunberg, la recherche contributive, c'est la base. Elle procède d'un état de fait qui lui-même procède d'une organisation systémique de la dénoétisation. Tant qu'on n'aura pas compris ça, et tant qu'on n'aura pas fait de cet enjeu l'enjeu commun de toutes les disciplines noétiques dignes de ce nom, qui décident de se battre ensemble pour surmonter cet **état de fait, pour lui réimposer un état de droit**, tant qu'on n'aura pas compris qu'il y a une organisation systémique de la dénoétisation et qui donc procède d'une prolétarisation du travail intellectuel, qui est mise en œuvre au profit de l'efficience fonctionnellement hégémonique, la cause efficiente devient hégémonique, dans un contexte de guerre économique mondiale, ce qui veut dire qu'elle est fonctionnellement hégémonique au dépend de toutes finalités, c'est-à-dire aux dépens de toute cause finale – je mets le mot « finalités » au pluriel ; je précise que les finalités au pluriel c'est ce que Kant appelle le règne des fins et ce qu'il appelle le règne des fins c'est le royaume de la liberté comme il l'appelle aussi. Et moi je dis que la liberté ce n'est pas la liberté simplement de faire fonctionner ma raison spéculativement sans l'entendement parce que c'est ça qui procède des idées de la raison, dit Kant. Non, c'est la capacité de bifurquer, c'est-à-dire **d'agir sur le monde**. Et là, si j'avais le temps, je vous parlerais de Kojin Karatani qui essaye de concilier Karl Marx avec Emmanuel Kant pour essayer de penser la raison comme capacité d'agir, c'est-à-dire pas seulement d'interpréter le monde mais de le transformer, comme disaient Marx et Engels. Tant qu'on ne se confronte pas à ces questions-là en tant que tels, lutter contre l'hégémonie de la cause efficiente pour reconstruire un horizon des causes finales, un règne des fins, comme dit Kant, tant qu'on ne fait pas ça en tant que mathématicien, physicien, économiste, juriste, etc. et qu'on ne se met pas ensemble pour ça, tant qu'on n'arrive pas à construire un contrat social de la noëse à venir sur cette base-là, eh bien on ne peut pas penser. On ne peut pas penser ensemble disciplinairement ou transdisciplinairement. On ne peut que penser avec un e, mais on ne panse pas. C'est ce que j'ai essayé de dire dans le deuxième tome de *Qu'appelle-t-on panser ?* Si Heidegger a eu tort de dire que la science moderne ne pense pas, avec un e, moi je pense qu'il se

trompe complètement et qu'il ne devrait pas dire cela. Mais c'est en fait parce qu'il voulait dire qu'elle ne panse pas avec un a, c'est à dire qu'elle n'est pas soigneuse et malheureusement c'est absolument vrai. Quand on voit l'état de déshérence dans lequel se retrouve la science biologique, médicale, zoologique etc. face à la catastrophe qu'on est en train de vivre où il y a une espèce de cacophonie noétique absolument invraisemblable, je ne parle même pas du monde politique ou économique qui tire d'ailleurs son parti de tout cela. Eh bien, quand on pense à ça, on se dit oui, en effet, la noëse ne fonctionne pas très bien. Elle ne fonctionne plus du tout en réalité parce qu'elle ne pense plus. La noëse, c'est ce qui pense et ce qui soigne avant tout. Et donc, elle est totalement discréditée et c'est extrêmement dangereux parce que comme l'avait rappelé Husserl en 1935 quand la noëse est discréditée le nazisme peut prendre le pouvoir et il écrit ce texte juste après le plébiscite d'Adolf Hitler par les allemands à 89,6%, il écrit ce texte incroyable ; il écrit dans le sillage de Paul Valéry qui lui-même écrit en 1919, dix ans avant Freud qui va écrire lui-même un autre texte en 1929. Tous les trois, Valéry, Freud et Husserl vont parler de la noëse qui est discréditée parce qu'elle s'est mise au service de la mort, c'est-à-dire au service des militaires, au service de la guerre mondiale qui a fait des dizaines de millions de morts. Mais comme on le sait bien, cette soumission de la science à ce qu'on appellera plus tard le complexe militaro-industriel, elle va être transférée non pas dans la guerre militaire mais dans la guerre économique comme tout le monde le sait aujourd'hui je crois ; ces industries chimiques qui avaient produit du gaz allemand seront transformées en industries de fabrication d'engrais pour développer une agriculture intensive basée sur des intrants agricoles qu'on appelle donc des engrais chimiques. Et ça c'est le début d'une énorme transformation des technologies militaires et en particulier des technologies du renseignement, de la communication parce que la radio au départ elle est évidemment militaire et elle devient publique cinq ans après la première guerre mondiale, toutes ces technologies qui sont développées au service de la guerre militaire et donc de la mort, de la destruction, vont être mises ensuite au service de la guerre économique. La guerre économique étant ce qui prépare la guerre militaire à nouveau, selon moi. Et tout ça, ça veut dire que le règne des fins, qui est le règne de la raison selon Kant, est soumis à l'hégémonie d'efficience qui est le règne de l'entendement. Le règne de l'entendement qui permet, à travers le calcul, de devenir plus fort que l'autre, mais pas plus juste que l'autre. Et généralement moins injuste que lui. Ça c'est la question que nous posons. Et tant que nous n'arriverons pas à poser un nouveau contrat social de la raison qui passe par ce que dit Georges Canguilhem ici à savoir que l'essence de la raison c'est de lutter contre l'entropie, c'est de lutter contre la mort dit Canguilhem ici, dans ce texte, mais un peu plus loin il dit c'est-à-dire contre l'entropie, là il parle de la raison biologique et bien nous ne comprendrons pas comment il est possible de surmonter la dénoétisation actuelle. La raison en général dans ses divers domaines régionaux, par exemple la biologie de Canguilhem, par exemple la philosophie, les mathématiques et la physique de Whitehead a pour fonction sinon de libérer la forme humaine de l'entropie parce qu'on ne peut pas se libérer de l'entropie du moins de la limiter donc on retrouve la question de la limitation de Kant mais cette fois-ci ce n'est pas

simplement la limitation des fonctions de la raison, limitation de l'entendement, limitation de la raison elle-même, c'est la limitation de l'homme lui-même en tant qu'il engendre de l'anthropie avec un a et un h à travers le fait que cette raison, elle n'est pas simplement la raison théorique, elle est la raison pratique et cette raison pratique, c'est pas simplement la raison de la liberté, de la deuxième critique de Kant c'est-à-dire la critique de la raison pratique, de la raison morale etc. c'est aussi la raison fabricatrice que sens de Bergson. Il faut lire Kant avec Bergson en intégrant dans les questions kantiennes pas simplement la question de l'entropie, pas simplement la question de l'exosomatise au sens où le dit Lotka, mais la question de l'exosomatise au sens où Bergson tente de la penser, par exemple ici, à la page 23, *Les deux sources de la morale et de la religion*. Sachant que l'intelligence fabricatrice, ça c'est ce que comprend très bien Bergson, c'est ce qui engendre des chocs exosomatiques. Ça a été dit avant nous, ça a été dit par Nietzsche, je l'ai déjà dit tout à l'heure, ça a été aussi dit par Walter Benjamin. Walter Benjamin, je n'ai pas le temps de vous en parler, mais quand il parle des chocs esthétiques, il les pense à travers la reproductibilité technique, à travers la photo, le cinéma, etc. Et puis finalement, il généralise cette question du choc. On en reparlera certainement avec Peter Szendi. Ce vers quoi je tente de me rendre et de nous conduire, c'est vers une théorie des exorganismes complexes supérieurs qui est fondée sur une alter doctrine du choc qui reprend tout ce que je viens de vous dire et qui passe par Kojin Karatani. Kojin Karatani qui est un philosophe japonais, dont je crois que je ne vous ai encore jamais parlé, qui a écrit deux textes extrêmement importants. Un qui s'appelle Transcritic, qui n'est pas traduit en français, qui est traduit en anglais, où il essaye de lire Kant avec Marx et de lire Marx avec Kant. C'est extrêmement intéressant, même si je pense que c'est limité et que ça doit être critiqué. Et deuxièrement, un autre qui s'appelle, je ne me souviens plus du titre en fait, mais j'en avais un petit peu parlé je crois l'autre fois, une *Structure de l'histoire du monde*, une histoire en fait des exorganismes complexes supérieurs. Alors lui n'emploie pas ce mot-là. Il décrit, on va appeler ça des civilisations, des modes d'organisation sociale, la société clanique, la société basilique, l'empire, l'état asiatique, l'état ancien classique, l'état féodal, l'état moderne, etc. Et ce que Marx appelle les superstructures politiques. Il décrit tout ça, mais d'un point de vue anthropologique, philosophique, économique, mais aussi anthropologique. Il est extrêmement documenté. Il a aussi un point de vue japonais, ce qui est toujours utile quand on regarde l'histoire de l'Occident, parce que ce qu'il décrit c'est beaucoup l'histoire de l'Occident, mais en japonais il ne la voit évidemment pas forcément exactement comme un occidental. Disons qu'il voit ce qu'un occidental souvent ne verrait pas. J'essaie de vous conduire vers une théorie des exorganismes complexes supérieurs qui s'appuierait notamment sur ce travail de Karatani et d'autre part donc sur une épistémologie de l'informatique théorique refondée à partir du double redoublement épokhal de l'exosomatise autrement dit et du rôle des exorganismes complexes supérieurs là-dedans, c'est-à-dire du rôle de la noëse là-dedans, sachant que c'est l'exosomatise telle que la qu'on soit Lotka, c'est-à-dire comme production fondamentalement de savoir et même de sagesse, basée sur des processus de *recording*, d'enregistrement. Donc tout

ça je vous le rappelle c'est totalement sous-développé par Lotka, c'est 25 pages et puis après plus rien, notre travail à nous c'est de reprendre ce texte et de le commenter ligne à ligne et d'en tirer toutes les conséquences en mobilisant toutes ces autres références que j'ai citées tout à l'heure, Bergson, Karatani, Derrida, etc. Et bientôt vous verrez Guattari et Deleuze. Ce processus qui génère à travers des chocs exosomatiques des nouveaux exorganismes complexes supérieurs qui génèrent eux-mêmes leur supériorité en produisant des nouvelles bifurcations noétiques se produit à travers deux temps, ces bifurcations noétiques étant générées par le *knowledge*, par la sagesse, etc. C'est ce qui chez Bergson suppose ce qu'il appelle l'ouverture, la société ouverte qui permet à chaque fois, à travers la mystique, alors pourquoi la mystique ? On va y revenir dans un instant avec Derrida. C'est ce qui permet à travers ce que Bergson appelle la mystique, de réouvrir ce qui s'était fermé et donc de passer à une nouvelle exorganisation complexe supérieure, c'est-à-dire à une nouvelle époque de l'esprit. C'est ce qui constitue aussi l'horizon des réflexions de Jacques Derrida, cette question de l'ouverture et de la mystique, puisque dans *Foi et Savoir*, Derrida à un moment donné commente *Les deux sources de la morale et de la religion*. C'est d'ailleurs comme ça, quand il a écrit ce texte, que dans les années 90, j'ai lu pour la première fois ce texte de Bergson. Je précise sur ce point que ce qui m'intéresse dans le texte de Derrida, sur lequel je vais revenir, quant à notre question contemporaine du mal, car nous sommes confrontés à la question du mal, et j'essaye de convaincre Naomi Klein que le mal, ce n'est pas Éric Schmitt, ce n'est même pas Donald Trump, c'est notre incapacité à noétiser, c'est notre dénoétisation. Donc Trump et Schmitt sont des victimes autant que des causes, tout comme nous. Cette question que pose Derrida, qui n'est pas tout à fait la même que la nôtre, procède de part en part d'une question de l'incalculable chez Derrida comme chez Bergson. C'est ça que Bergson appelle le mystique. C'est ce qui n'est pas calculable. Et c'est ce que Bergson essaye de penser en articulant la mystique avec ce qu'il appelle la mécanique chez Bergson. À cette époque-là, la mécanique, ça désigne les machines en général. Tout ce qui est automatique, en fait, tout ce qui est machinique en un sens large. Alors, nous essayons de penser ces questions qui sont difficiles, qui sont complexes, qui immobilisent énormément de textes très différents les uns des autres. En plus, ce n'est pas facile, ce n'est pas évident pour la génération Thunberg parce que ça fait du boulot devant, mais ça fait un bel avenir en même temps. Nous essayons de travailler ces questions dans un contexte qui est l'état d'urgence absolu. J'appelle l'état d'urgence absolu la combinaison entre l'état d'urgence climatique, l'état d'urgence sanitaire et l'état d'urgence politico-économique dans lequel nous sommes maintenant. Il ne faut pas nous faire d'illusions. L'État français, mais beaucoup d'autres états ont fait la même chose, a voté des lois d'exception. Et ça va nous peser lourd sur les épaules pendant très longtemps. Il faut le critiquer, il faut y résister, mais il faut surtout inventer. Et pour ça, il faut créer une nouvelle situation noétique, un nouvel âge noétique, ce qui est très difficile. Parce que nous sommes en état d'exception noétique, c'est-à-dire que nous n'avons plus le temps de faire travailler la Noëse comme elle devrait le faire. Et c'est pour ça que nous développons une recherche contributive qui est une recherche

qui a pour but d'accélérer les temps de transfert et de délibération noétique de manière transdisciplinaire avec des habitants, des populations, des gens sur des territoires, en passant d'un travail très théorique à un travail qui est aussi très pratique par exemple sur le territoire apprenant contributif de Plaine Commune, par exemple en Croatie ça démarrera cet été, par exemple en nous mettant à essayer de discuter, c'est loin d'être gagné, avec les gens<sup>48</sup> qui ont lancé cet appel et qui proposent de lancer une assemblée citoyenne, un Conseil national de la transition, etc. On dit d'accord, pourquoi pas, allons-y. On essaye de parler avec eux en nous appuyant sur la génération Thunberg et en travaillant avec la génération Thunberg. C'est dans ce contexte-là que la shock doctrine est mise en œuvre comme Screen New Deal. Et c'est dans ce contexte-là que nous disons, il faut nous référer à Félix Guattari. Pourquoi faire ? Pour développer des nouveaux types de territoires existentiels. Je vais y revenir dans un instant. Mais je précise tout de suite que quand je dis ça, j'insiste sur le fait que ce texte de Guattari par exemple n'a pas été compris. Parce qu'il est lu par des exaltés, je les ai décrits ces exaltés dans le tome 1 de *Qu'appelle-t-on panser ?*. Ce sont des gens qui n'ont pas vu ce que signifie le fait que Guattari, lorsqu'il se met à écrire en 1989 *Les trois écologies* et qu'il pose que l'implosion barbare n'est nullement exclue, a abandonné une position structurellement affirmative par rapport au devenir et se met en question face au devenir. C'est dans ce contexte là qu'il déclenche un programme écologique qui touche à la fois à l'écologie, à la technoscience, au territoire et à la territorialité telle qu'il la présente ici, c'est-à-dire comme accrochage territorialisé idiosyncratique, ça veut dire la territorialité terrestre, c'est pas du tout une métaphore, c'est tout à fait la localité du territoire. Et il dit, non, le territoire, vous ne m'avez pas compris. Vous avez mal lu *L'Anti-Œdipe* et *Mille Plateaux*. Quand on parle de déterritorialisation, ça ne veut pas dire qu'il n'y a plus de territoire. Ça, c'est les gnan-gnans qui pensent comme ça. C'est de la pensée, mais vraiment à la petite semaine. Chez Deleuze et Guattari, comme chez Derrida, on ne fonctionne pas dans des oppositions. Il n'y a pas d'un côté la déterritorialisation et d'autre part le territoire. Non, le territoire se constitue en se déterritorialisant. Donc arrêtons de nous cacher derrière nos petits doigts en nous disant qu'on ne va pas parler des territoires. Non seulement il faut en parler, mais c'est sur eux qu'il faut travailler, c'est avec eux qu'il faut travailler et il faut les soigner parce qu'ils souffrent. Ils souffrent gravement. Il faut y introduire ce que Guattari appelle ici des univers incorporels. Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire la quasi causalité des stoïciens. Donc je dis que ce texte a été mal lu par les exaltés. Les exaltés, c'est Tony Negri et sa bande. C'est tout un ensemble de post-opéraïstes italiens ou français ou autres et beaucoup d'autres encore. Mais voilà, je pense que ceux-là sont parmi les plus exaltés. Et ils sont très exaltés parce qu'ils sont fait sur des charbons ardents. Ils sont confrontés à quelques petits problèmes fondamentaux. Par exemple, comment revendiquer Deleuze et en même temps s'appuyer sur la dialectique de Marx, c'est-à-dire de Hegel ? Ils n'ont jamais résolu ce type de problème. C'est parce qu'à un moment, ils ont arrêté de penser et ça fait longtemps que ça s'est arrêté.

---

48. <https://fabriquedestransitions.net/>

1. Alors, ce que je crois c'est qu'il faut sortir de cette exaltation et il faut se mettre à produire des territoires existentiels à partir de territoires laboratoires en réseau. Je dis bien territoire existentiel, existentiel ça passe par Heidegger. Le premier livre de Deleuze important, il est sur Heidegger. Là c'est pareil, les crétins exaltés dont je parlais tout à l'heure, Heidegger, oh, oh ! c'est le fasciste, etc. Mais oui, mais sauf que c'est le premier penseur avec lequel dialogue Deleuze. Et c'est ça la base de la pensée de Deleuze. Donc, il faudrait se mettre à retravailler un petit peu ces textes sérieusement et non pas simplement en militant. Parce que les militants, ça peut être une catastrophe ; ça peut être des... comment on appelle ça ? des doctrinaires, voilà, qui transforment les doctrines des docteurs en doctrine de doctrinaire, c'est-à-dire, je ne sais pas moi, en Ayatollah, en période catastrophique du catholicisme qu'on appelle l'Inquisition et bien d'autres choses comme ça qui conduisent aussi parfois au goulag ou au camp d'extermination. Un des problèmes qui se pose chez Guattari, je l'avais souligné et on l'a retrouvé la semaine dernière quand on a discuté avec Alberto Magnaghi, c'est en ligne si ça vous intéresse vous pouvez tout à fait aller suivre cette session qui a duré deux heures et demie, je crois. C'est l'**hétéropoïèse**. Je veux dire par là que, chez Guattari, ce qu'il appelle les territoires existentiels, il dit qu'il faut les penser par rapport à l'autopoïèse. Et moi j'ai objecté que **je vois mal comment on articule l'autopoïèse avec l'hétéropoïèse**. C'est un petit peu comme je ne vois pas très bien comment on articule Gilles Deleuze avec la dialectique du prolétariat qui vient de Hegel. À partir du moment où on pose ce problème, il faut aller voir de plus près ce que c'est que l'origine du mot « autopoiesis ». Alors ça c'est un problème que j'ai retrouvé, je ne l'ai pas dit à Alberto Magnaghi la semaine dernière parce qu'on avait mille choses à se dire et on n'en avait pas le temps, j'espère qu'on va avoir l'occasion de le refaire bientôt, c'est un problème qu'on trouve aussi chez Alberto Magnaghi lui-même dans ce livre-là<sup>49</sup> par exemple *La conscience du lieu* où il parle du caractère autopoïétique et d'une autonomie fondamentale du territoire alors qu'il publie son livre dans une collection qui s'appelle eterotopia. Là je trouve qu'il y a un truc assez bizarre. Comment est-ce qu'on peut à la fois se revendiquer de eterotopia, c'est-à-dire de Deleuze en réalité, de l'hétérogénéité de Deleuzienne, celle que Alessandro Sarti revendique aussi du côté des mathématiques, et en même temps défendre l'autopoiesis ? Moi je ne comprends pas. Et je pense qu'il y a un problème. Ce problème d'où vient-il ? Eh bien il vient de l'autopoïesis, ce qui en fait est une façon varelienne, inspirée par la biologie de Francisco Varela, mais Francisco Varela qui se prétend être un naturalisateur de la phénoménologie, il disait ça très régulièrement, je l'ai très bien connu, Francisco Varela, on a travaillé ensemble sur ces questions, on s'est un petit peu combattu sur ces questions. Il disait qu'on peut naturaliser Heidegger par exemple, on

---

49. <https://www.eterotopiafrance.com/catalogue/la-conscience-du-lieu/>

peut naturaliser Husserl et moi je n'étais pas du tout d'accord. Qu'est-ce que veut dire naturaliser Husserl ou Heidegger ? ça veut dire on peut depuis la biologie fonder une phénoménologie. Husserl n'aurait jamais accepté ça, Heidegger encore moins. À partir de quoi est-ce que Varela s'autorisait à faire ça ? À partir de quelque chose qui s'était développé avant lui, à l'époque de ce qu'on appelle la deuxième cybernétique ou la cybernétique de second ordre, comme on dit souvent, qui sont les théories de l'auto-organisation qui vont se développer dans le sillage, disons, de ce qui se développe entre le MIT et Stanford, mais surtout en Californie, dans le champ des recherches fondamentales de l'armée américaine notamment sur l'intelligence artificielle et où on va produire une cybernétique de deuxième ordre qui n'est plus la cybernétique de Norbert Wiener, qui est plutôt celle de Von Foerster et de gens comme ça et qui va se combiner à un moment donné, alors d'abord avec ce qu'on appelle **l'individualisme méthodologique**, c'est-à-dire le fait qu'on s'interdit de se référer à toute holistique, à toute dimension holistique. Par exemple, on va s'interdire de convoquer, pour expliquer le comportement de l'individu humain, des dimensions qui sont celles de ce qu'on appelle la psychologie de la forme, la Gestalt théorie, en disant que l'homme qui a tel comportement en fait est inscrit dans des modèles qui sont produits par la société dans laquelle il se trouve, etc. On va s'interdire de faire ça. Et on va par ailleurs poser que l'individu qui est donc considéré du point de vue de l'individualisme méthodologique, c'est aussi un processus qu'on peut observer comme une génération d'ordres par le bruit, ce qu'on appelle les théories de l'ordre et du désordre. Il va y avoir une espèce de magma, j'appellerais ça plutôt une soupe, un mélange de toutes sortes de choses qui, de manière opportuniste, vont se développer à travers ce qu'on appelle la théorie de l'auto-organisation. En France, c'est Jean-Pierre Dupuis qui va introduire ça, à travers un colloque qui se tiendra à Cerisy qui est publié aux éditions du Seuil, c'est au début des années 80, je crois. Et c'est ce qui va nourrir les idéologies cognitivistes tout en s'appuyant toujours sur le modèle computationnel de l'informatique théorique, c'est-à-dire tout en s'appuyant toujours sur le fait que tout ça, c'est simulable intégralement par une machine de Turing qui est un ordinateur. Alors ce que vous savez si vous avez suivi mes précédentes séances, c'est que pour moi un ordinateur n'est pas du tout une machine de Turing. C'est un simulacre de machine de Turing. Et par ailleurs l'autopoïésis, ou l'auto-organisation, c'est unurre. C'est unurre qui ignore le fait que pour ce qui concerne l'âme noétique, eh bien il y a toujours de l'hétéropoïésis, c'est-à-dire que à la différence du martin-pêcheur que j'avais montré dans les séances précédentes, l'homme pour attraper un poisson calcule. Il calcule comment je vais faire un filet pour capturer ce poisson, par exemple un piège, il réfléchit, etc. Il a une expérience, il partage son expérience avec d'autres hommes. Cette expérience partagée avec d'autres hommes et transmises de génération en génération, ça s'appelle l'éducation, etc. Et ça, c'est tout ce que ces théories de l'autopoïèse effacent totalement. Et donc, elles

effacent totalement ce que, par exemple, Alberto Magnaghi appelle le patrimoine, le territoire comme patrimoine. Mais patrimoine, non pas du tout au sens touristique ou misographique, mais comme étant la puissance d'un territoire, le savoir qu'il développe. Alors moi, je suis complètement d'accord avec Alberto pour dire, oui, un territoire développe un savoir, mais il n'est pas du tout autopoïétique, il est hétéropoïétique. Il procède d'une hétérogénéité, cette hétérogenèse, elle est elle-même ce qui procède de ce que j'ai appelé la différence transitionnelle. Qu'est-ce que c'est que cette différence transitionnelle ? C'est la différence avec un a, telle qu'elle se distingue de la différence avec un a du vivant telle qu'elle l'a décrite Derrida dans par exemple *De la grammatologie*, ce mal radical qu'il décrit dans ce qu'on va voir maintenant comme ce qu'il appelle **un processus d'auto-immunité**. Qu'est-ce qui génère cette différence transitionnelle<sup>50</sup> ? C'est une organisation dedans-dehors qui n'est plus l'organisation dedans-dehors du soi de l'organisme biologique. Ce dedans-dehors, il n'est pas produit par ma peau par exemple, qui détecte des corps étrangers, ma peau, mes poumons, mes intestins, etc. Puisque ma peau reçoit des choses par le toucher, mes poumons reçoivent des choses, par exemple des virus qui circulent dans l'air par les poumons. Quand je mange, je peux manger des choses infectées ou quand je bois de la même manière et j'ai un système immunitaire qui détecte tous ces corps étrangers et qui va déclencher des réactions immunitaires pour les réduire et faire que je ne les assimile pas et pour les détruire. Il représente, si on peut dire, le mal biologique. **Mais la différence conditionnelle, ce n'est pas un mal biologique, c'est un mal noétique.** Et dans ce cas-là, le dedans, ce n'est pas l'intérieur du corps, par exemple, de ce que Claude Bernard appelle le milieu intérieur du corps humain, ce n'est pas cet intérieur, le dedans, qui s'oppose à l'extérieur que Claude Bernard appelle le milieu extérieur et qu'on appellera le dehors, si vous voulez. Non, c'est le dedans-dehors par rapport au chez-soi, par exemple. Soit le chez-soi de chez-moi en tant qu'exorganisme simple qui vit dans un exorganisme complexe. Alors cet exorganisme complexe, moi j'y appartiens, c'est chez moi, mais il y a un chez moi du chez moi. Et ce chez moi du chez moi, c'est mon espace privé et là personne n'a le droit d'entrer, sans un mandat d'arrêt ou sans que je laisse rentrer. C'est ce qui est en train de changer d'ailleurs, la loi sur le COVID-19 avec Stop Covid qui fait qu'on a le droit de rentrer, alors pas chez vous, mais dans vos données médicales qui sont en principe du secret médical, vous n'avez pas le droit d'y entrer, sauf un médecin. Il n'y a qu'un médecin qui a le droit d'y entrer. Là, hop, il y a une loi d'exception, ben si, on a le droit d'y entrer, là. Mais c'est tout à fait vraisemblable qu'un jour on vous dise : on a le droit de rentrer de chez vous et sans mandat d'amener comme on dit et sans mandat d'arrêt, sans mandat de perquisition parce qu'il y a une loi d'exception.

---

50. La différence dedans / dehors est la différence transitionnelle

Nous sommes en train de vivre quelque chose comme ça. **Ce qui est en cause ici, c'est une question d'auto-immunité.** Cette question d'auto-immunité, je m'excuse parce que j'ai bien conscience que ce que je raconte est assez complexe. Il y a beaucoup de choses. C'est difficile. Si c'est difficile, je vous recommande un truc, ça va être mis en ligne, vous pourrez le revoir. Si ça vous intéresse, si ça ne vous intéresse pas, vous laissez tomber. Mais si ça vous intéresse, vous pourrez le revoir. C'est difficile aussi pour moi.

Derrida parle d'un processus d'auto-immunité. Qu'est-ce que c'est que ce processus d'auto-immunité ? C'est le fait que, et on revient à autopoïesis et hétéropoïésis, il y a entre le savoir et la foi, entre la science ou la télé-technologie scientifique d'une part, et d'autre part la religion ou plus généralement le crédit, la confiance, la fiance comme il dit, **il y a un rapport qui est une aporie qui se constitue entre *autos* et *hétéros*.** Ce qui me constitue dans mon *autos*, mon soi, mon self comme dirait Donald Winnicott, c'est ce qui me destitue dans mon soi, c'est ce qui me transforme et m'oblige à quitter mon soi, à sortir dans un non-soi pour constituer un nouveau soi. C'est-à-dire pour constituer un processus d'adoption qui est aussi un processus d'individuation au sens de Gilbert Simondon. Ce double processus qui est à la fois *autos* et *hétéros*, qui me constitue dans mon immunité, mais qui ne constitue mon immunité qu'en y introduisant de l'*hétérogénéité*, ça développe une auto-immunité qui fait que je peux me détruire moi-même et que je peux sécréter, comme dit Derrida ici, mon propre antidote. Il propose d'ailleurs ici, dans cette note à la page 59, une analyse sur les réactions de rejet des immunodépresseurs. C'est important de savoir qu'à cette époque-là, Jean-Luc Nancy a été opéré, il a été greffé du cœur et que Derrida discute beaucoup avec Nancy sur cette question d'immunité, d'auto-immunité, d'immunodépression, etc. Sachant qu'évidemment c'est aussi une question politique. C'est une question politique, mais c'est une question politique qu'on ne peut pas traiter au nom de concepts biologiques. Et là, c'est ce que je reprocherai à Peter Sloterdijk quand on en discutera avec Yuk Hui. Mais je dirais que Derrida lui-même ne va pas assez loin dans sa critique, parce que quand il parle de l'indemne, de l'immunité, de l'auto-immunité, il convoque des concepts biologiques, il le dit lui-même, il le dit très très bien dans cette note. Eh bien, il faut se mettre au clair sur... alors c'est un concept biologique ou ce n'est pas un concept biologique ? Si ce n'est pas un concept biologique, il faut en tirer les conséquences. Les conséquences, c'est que ça pose un problème du rapport entre le dedans et le dehors qui n'est pas celui de l'intérieur du corps et de son extérieur, ce n'est pas le milieu intérieur et le milieu extérieur de Claude Bernard, c'est quelque chose d'autre, **c'est la question des exorganismes complexes supérieurs.** Ces exorganismes complexes supérieurs ont des réactions de rejet, bien évidemment, et ces réactions de rejet, elles tendent à préserver quoi ? d'abord un équilibre noétique. Une structure noétique qui n'est pas simplement un modèle intellectuel, mathématique ou autre. Non, **la noès c'est aussi toutes les pratiques sociales, c'est tous les savoirs, c'est toutes les formes de savoirs religieux, culinaires, rituels, etc. artistiques évidemment, politiques, économiques.** Et donc, un exorganisme complexe supérieur qui est

toujours territorialisé doit défendre ses savoirs et il peut les détruire parce qu'il peut déclencher des processus auto-immunes qui sont dangereux et menaçants. Et à partir de là, il y a à trouver des compromis, on va appeler des compromis politiques, qui sont les questions de l'ouvert de Bergson, qui sont les questions de ce que Bergson appelle la mystique dans son rapport à la mécanique. Ici ce que dit Derrida ne va pas aussi loin que ça, simplement ce que dit Derrida c'est ce qu'il tente à montrer, je crois en s'appuyant sur la question de la foi et de la religion, qu'il y a toujours une limite au calcul. Voilà c'est ça qui est fondamental dans son analyse, c'est la page suivante, « aucun calcul, aucune assurance ne pourront réduire l'ultime nécessité, celle de la signature testimoniale (...) » de cette structure de la foi élémentaire qui est aussi auto-immunitaire . Ça c'est absolument fondamental et si on ne pose pas les questions comme ça, on ne peut rien objecter de sérieux à Éric Schmidt. On ne peut rien faire du screen new deal pour le transformer d'un processus toxique en un processus curatif. Ça veut dire qu'il faut réintroduire la question des relations entre calcul et incalculable et il faut refonder là-dessus l'informatique théorique. Et ça nous en reparlerons le 2 juillet avec Dan Ross, Inch'Allah. Quelques mots pour préciser mon insistance quant à cette informatique théorique, cela dit, et pour revenir ensuite vers le New Deal, le Screen New Deal annoncé par Naomi Klein. Elle est extrêmement lucide, elle est toujours d'une extraordinaire lucidité, cette femme. Donc, je pense qu'il faut la lire très attentivement, il faut prendre très au sérieux ce qu'elle dit, mais il faut essayer d'aller un peu plus loin. Et pour tout vous dire, puisqu'elle est éditée chez Actes Sud, et que moi-même je suis en train de me rapprocher de Actes Sud, eh bien je vais essayer de demander à Actes Sud qu'on organise un débat là-dessus avec elle.

Je voudrais rappeler des points que j'avais déjà abordés il y a un mois à propos de la refondation de l'informatique théorique. Il faut la refonder, **ce que j'appelle l'informatique théorique, c'est tout simplement la théorie des rétentions tertiaires hypomnésiques digitales et réticulées**. Il faut refonder l'informatique théorique pour panser avec un a la réticulation algorithmique des rétentions tertiaires hypomnésiques numériques en luttant contre l'hypertrophie de l'entendement. Et ça, ça suppose de développer ce que j'appelle une hypercritique. Pourquoi une hypercritique ? Parce que l'entendement, chez Kant, ça repose sur ce que la deuxième édition de la Critique de la raison pure appelle le schématisation transcendental, c'est le schématisation qui rend possible la production des catégories de l'entendement. Ce que je veux montrer, c'est que ce schématisation n'est pas du tout transcendental, **il est a-transcendantal, il est constitué par la rétention tertiaire**. Et c'est ça qui doit être au cœur d'une informatique théorique refondée. Deuxièmement ça suppose de panser avec un a l'exorganogenèse de la noëse, c'est-à-dire son évolution, la transformation des rapports fonctionnels ou l'apparition de nouvelles fonctions, car il y a des fonctions nouvelles qui apparaissent au fil des siècles et des millénaires. Il faut panser l'exorganogenèse de la noëse, y compris dans ses dimensions constituées par ce que j'appelle les dispositifs rétentionnels. La noëse, ce n'est pas simplement des fonctions inférieures comme le dit Kant, c'est-à-dire intuition, entendement,

imagination, raison, c'est aussi ce qu'il appelle des facultés supérieures, la faculté de théologie, la faculté de médecine et la faculté de droit qu'il veut renverser, enfin pas renverser, mais qu'il veut remettre en question pour ajouter une faculté de philosophie. Et cette faculté de philosophie c'est aussi une faculté de mathématiques, de physique, etc. Parce que pour lui la philosophie c'est les sciences en général. **Aujourd'hui nous devons rajouter de nouvelles fonctions supérieures. C'est-à-dire que nous devons inventer de nouveaux dispositifs rétentionnels.** L'internation que nous revendiquons est une façon de poser ce problème. Ce sont les dispositifs rétentionnels comme fonctions supérieures de la noëse et de l'esprit qui constituent les exorganismes complexes supérieurs. Et là, il est extrêmement important de dire qu'avant de passer à la cybernétique de deuxième ordre, il faut d'abord avoir commencé par lire Wiener, c'est-à-dire la première cybernétique, et se souvenir qu'il en parle des exorganismes complexes supérieurs, il les analyse, il dit « les calvinistes, les hébreux, les communistes, l'islam, le bouddhisme, l'américain moyen, etc. Tout ça, ça constitue des processus noétiques différents et donc il faut lire Wiener avec Karatani. Troisièmement, dans cette histoire des exorganismes complexes supérieurs, il faut considérer la place très particulière du christianisme, en particulier en Amérique du Nord, et son rapport au progrès comme croyance. Puisque l'Amérique du Nord c'est le pays où plus que nulle part ailleurs le progrès va se développer comme une croyance, non pas comme un modèle d'émancipation, ça c'est le modèle européen, je dirais franco-allemand surtout, mais en Amérique ça va se développer comme la croyance dans le père Noël de la marchandise. Et là je vous recommande vraiment de regarder un film que je l'ai déjà recommandé une fois ou deux dans ce séminaire qui est extraordinaire, qui s'appelle *Miracle dans la 47e rue*, je crois, qui se passe en plus dans un magasin Macy's. Les magasins Macy's sont les grands magasins qu'on trouve dans toutes les grandes villes aux Etats-Unis et ce qui est extraordinaire c'est que la famille Macy qui est propriétaire de ces magasins, mais aussi d'énormément et c'est elle qui a financé Norbert Wiener, Franz Foerster et tous ces gens-là pour développer la cybernétique et l'informatique théorique au service de l'intelligence artificielle. Je ferme cette parenthèse. En tout cas, Wiener qui connaîtrait bien tout ça, dit : « les Américains croient au progrès comme ils croient au Christ » sauf que le christianisme, lui, il n'a jamais cru en ce progrès parce que le christianisme il dit « le bonheur sur terre, ça ne peut pas arriver ». Alors, ce n'est pas tout à fait vrai, peut-être, du christianisme protestant puisque Benjamin Franklin dit « Ah, mais si, être fidèle à la vie de Jésus-Christ, c'est acheter une truie, faire petits avec cette truie qui va fabriquer des dollars, c'est finalement travailler sur terre comme le disait déjà Martin Luther, après Calvin, et puis ensuite Benjamin Franklin. Tout ça, ça mériterait de longues discussions. J'en ai parlé beaucoup dans un livre qui s'appelle *Mécréance et discrédit* qui reprend les questions de Derrida dans *Foi et savoir* mais en tout cas ce que nous dit ici Wiener, c'est que ça, ça n'est pas possible parce que ni le protestantisme, ni le catholicisme, ni le judaïsme considèrent qu'on peut jouir d'une félicité durable sur cette terre. Et donc il dit : toute croyance véritable attend le second avènement du Christ. C'est extrêmement intéressant de lire ça avec Derrida. Je dois vous dire que j'ai fait

cette connexion hier. Je n'avais jamais fait le lien entre les deux. Et puis d'un seul coup je me dis mais c'est incroyable ! Et quel dommage que Derrida n'ait pas lu ce texte. Mais nous devons le lire, et c'est ça continuer le travail de Derrida et nous devons le lire avec David Bates<sup>51</sup>. Pourquoi ? Parce qu'avant le second avènement du Christ pour Carl Schmitt mais aussi pour Saint Paul, pour Paul de Tarse, et bien c'est une lettre de Saint Paul bien connue, il y a le *katechon*, c'est-à-dire ce qui doit lutter en amont de l'antichrist et qui lutte contre l'illusion d'un avènement du Christ qui serait prématuré, qui lutte contre l'illusion qu'on serait arrivé au temps du jugement dernier. David nous expliquera bientôt, il a accepté cette proposition hier, de nous parler de tout cela en nous parlant des rapports entre Carl Schmitt qui est celui qui a introduit ce qu'il appelle la théologie politique dans l'analyse des sociétés modernes et dans un texte, enfin dans beaucoup de textes, mais surtout dans un qui s'appelle *Le nomos de la Terre*<sup>52</sup> qui doit être absolument lu parce qu'il y parle, je l'avais déjà dit il y a un mois, en quelque sorte par avance d'Elon Musk. Il faut lire ce texte qui est tout à fait extraordinaire et on le lira avec David Bates qui nous dira quel était le rapport entre Carl Schmitt et la cybernétique. Car Carl Schmitt a parlé de la cybernétique, pas dans les mêmes termes que Heidegger, comme Heidegger il s'y intéressait, mais il n'en a pas parlé dans les mêmes termes. Et moi-même j'essaierai de voir avec David Bates quand il sera là avec nous, dans quelle mesure on peut articuler ce que Carl Schmitt dit de la cybernétique et du katechon avec ce que Heidegger dit de la cybernétique et de ce qu'il lui-même appelle *l'Ereigniss*, c'est-à-dire ce qu'on traduit par exemple par l'événement ou encore l'avènement. On pourrait appeler ça la bifurcation. Si on veut travailler toutes ces questions, et là je vous parle toujours d'informatique théorique, il faut s'intéresser à ce que j'appelle la récurrence qui constitue la dynamique de ces spirales dont je parle depuis très longtemps. Régulièrement, je les sors et je n'en dis pas plus. Donc, ça peut paraître une sorte de pratique mystique. Ça l'est certainement un peu. J'attends d'être prêt pour en parler vraiment de ces spirales. Je ne suis toujours pas tout à fait prêt. Mais si ces spirales-là, je vous en parle maintenant, c'est parce que Yuk Hui parle de récursivité. Et pour moi, ce qu'il appelle récursivité, c'est ce que j'appelle récurrence depuis 40 ans. En particulier, Yuk Hui parle de la récursivité comme étant, selon moi, la récurrence à l'époque des rétentions tertiaires hypomnésiques numériques qui rendent possible le développement de ce qu'on appelle en informatique théorique des fonctions récursives sachant que la récurrence et la récursivité sont dans l'exosomaturation le fait de ce que j'ai appelé tout à l'heure la différence transitionnelle, différence avec un a.

Et ici, on verra lorsque Yuk viendra le 2 juillet nous parler que la récursivité rencontre la question de l'immunité et de la co-immunité de Peter Sloterdijk. C'est ce qu'il expose dans ce texte là<sup>53</sup> où il ne parle en fait quasiment pas de la récursivité mais qui est à l'horizon de ce qu'il dit et moi je vais essayer de lui en faire parler beaucoup plus, de la récursivité, pour que nous puissions à

---

51. <https://escholarship.org/uc/item/6t97q98q>

52. <https://www.puf.com/le-nomos-de-la-terre>

53. <https://lundi.am/Cent-ans-de-crise>

travers ça adresser à Sloterdijk des questions précises. Je dis ça parce qu'il y aura également Dan Ross dans cette session. On fera une session, ça sera le matin d'ailleurs du 2 juillet parce que Dan est en Australie, Yuk est à Hong Kong donc il y a une décalage horaire important et il est dans l'autre sens. Donc là où David Bates fera le matin de bonne heure, là où nous ferons notre séminaire comme d'habitude à 17h, pour ce qui concerne Dan et Yuk, eh bien ils seront dans l'autre sens, c'est à dire qu'ils seront vers le soleil couchant. Ils auront entre 7 et 9 heures d'heure plus tard que nous. Donc, je suis en train de vous dire que j'essaierai d'amener Yuk et Dan à parler ensemble. Ce sera le matin du 2 juillet à cause du décalage horaire. Nous aurons une discussion sur Sloterdijk tous les trois avec vous. C'est une discussion que nous avons commencé en fait en Chine il y a un an parce que nous avons des points de vue comment dire partagés au sens on dit un peu contradictoire et compliqué sur Peter Sloterdijk, sur la pertinence de ses analyses et sur leurs limites à ces analyses. Et nous avions imaginé, enfin je dis ce n'était pas l'année dernière, c'était il y a deux ans, nous avions imaginé d'écrire un texte sur Sloterdijk qui serait en fait une manière de lui poser des questions pour l'obliger à sortir un petit peu de ses derniers retranchements. Voilà ce que j'ai déjà essayé de faire et ça a complètement foiré. Alors ce que j'essaierai de montrer le 2 juillet avec Dan et Yuk, et peut-être avant, y compris quand on parlera avec David Bates, et aussi certainement avec Peter Szendi, c'est qu'**au cœur de toutes ces questions est la notion d'information.** Je dis la **notion** d'information, c'est une expression, tout le monde le sait, de Gilbert Simondon. J'ai toujours pensé que cette notion est mal foutue. Ce n'est pas l'idée de Yuk Hui. En tout cas, que j'aie raison ou que Hugh ait raison, il y a une fonction de l'information dans l'informatique, puisqu'informatique, ça veut dire information automatisée en fait, technologie automatisée d'information. Il y a une fonction de l'information qui est absolument essentielle aujourd'hui dans la transformation de l'espace public en espace totalement privatisé par le screen new deal et qu'il nous faut travailler à fond sur cette notion d'information et la critiquer à fond si nous voulons arriver à critiquer le Screen New Deal en question pour nous le réapproprier. Ça c'est ce qu'on a commencé, c'est pour ça que depuis des années j'invite régulièrement tous les ans au Centre Pompidou Giuseppe Longo. C'est parce que Giuseppe outre, son intérêt pour l'entropie et l'anti-entropie, critique cette notion d'information sur des bases extrêmement solides. Et je voudrais qu'on revienne sur ces questions au mois de décembre prochain au Centre Pompidou durant le colloque qui sera consacré en partie à la refondation de l'informatique théorique. Ça, ça va nous amener par ailleurs à discuter de la fonction, non pas simplement de l'information, de l'entendement, etc. mais de la fonction et de la question de l'imagination avec Peter Szendi. J'ai oublié de vous présenter ce texte de Dan Ross qui nous servira d'arrière-plan pour cette réunion du 2 juillet. Donc, nous rencontrerons Peter Szendi, ce sera, je ne sais plus exactement quand, je crois le 18 juin. Peter Szendi qui a présenté au jeu de paume, à la galerie du jeu de paume à Paris, une exposition qui a été complètement foutue en l'air, en fait, par la pandémie, qui s'appelle le supermarché des images, mais en fait qui renvoie à un livre qu'il a écrit sous ce titre-là. Et en fait, il m'a demandé de discuter avec lui de ce que dit en

particulier Gilbert Simondon de l'imagination et de ce que c'est que les images dans les rapports qu'il y a entre l'imagination et l'invention. Donc, j'en suis ravi parce que d'une certaine manière cette exposition sur le supermarché des images anticipe et nourrit la question du green new deal. Évidemment le supermarché des images c'est aussi le supermarché des écrans. Il y a des écrans partout. Peter l'explique dans son livre à presque à chaque page. Il analyse de très près ce que c'est qu'un écran, la très grande diversité des écrans, etc. Et Peter c'est quelqu'un de très cultivé et d'extraordinairement spéculatif, donc avec lequel nous serons capables à partir de ce travail de revenir vers des questions beaucoup plus génériques que j'essaye d'aborder dans ce séminaire. Si vous m'avez bien compris, le but de tout ça, c'est de contribuer à la définition des conditions dans lesquelles on pourrait constituer ou reconstituer un second temps du double redoublement épokhal dans ce Screen New Deal, qui est un choc exosomatique, et à condition que ce soit possible, peut-être que ce n'est pas possible. Je ne sais pas si c'est possible. Mais je pose en principe qu'il faut que ce soit possible. Et donc nous devons tout faire pour que ce soit possible. Et peut-être faire un miracle. Il n'y a pas d'autre possibilité que de croire au miracle dès qu'on est entré dans la question de l'entropie. Un miracle c'est une bifurcation dans le devenir entropique qui produit l'avenir néguentropique. C'est ça que j'appelle un miracle. Si on veut faire ça, si on veut essayer ça, il faut être capable de trouver le sens exosomatique supérieur de la cybernétique. Je soutiens que Norbert Wiener a tourné autour sans arrêt, qu'il l'a approché de très près, il a échoué sur l'information justement, Norbert Wiener aussi a un concept d'information qui pour moi est très problématique, mais il l'a beaucoup approché donc il faut le relire. Il faut le relire en particulier là où il articule la cybernétique avec ce qu'il appelle l'interférence de l'extérieur, référant à qui ? Eh bien à saint Augustin. Je soutiens qu'il faut relire ces questions qu'on pourrait appeler para-théologiques, post-théologiques, ce qu'on appelle la théologie d'après la mort de Dieu chez certains penseurs en particulier aux États-Unis du côté de Chicago, il y a des théologiens de la mort de Dieu, ils s'appellent comme ça. Et ça veut dire qu'il faut revenir vers toutes ces questions de la théologie, en passant peut-être par Carl Schmitt et la cybernétique pour essayer de repenser la quasi-causalité avec Deleuze, avec Guattari, avec les stoïciens, avec ce qu'eux appellent les incorporels, que moi j'appelle les hypermatériels et les consistances, pour s'opposer à une destruction du deuxième temps du double redoublement épokhal. Enfin, je vais essayer de terminer maintenant, excusez-moi parce que parfois je me trompe d'écran et donc je fais des bêtises, je vais essayer de terminer maintenant en revenant vers Naomi Klein. Naomi Klein dans son article, qu'il faut vraiment lire, c'est un article important, souligne en particulier que William Gates, qu'elle appelle Bill comme tous les gens d'Amérique du Nord, moi j'ai horreur de ces surnoms, c'est William son prénom, William et Melinda Gates et leur fondation ont l'ambition de développer un *smarter education system*. Quelles conséquences faut-il tirer de ce que dit ici la fondation Gates ? D'abord, que dit cette fondation qui a beaucoup de moyens, d'énormes moyens, bien plus que Emmanuel Macron ? Il dit qu'il faut développer un système éducatif plus smart. Que veut dire smart ? Est-ce que ça veut dire noétique ? Pour moi ça ne veut pas dire du tout noétique,

ça veut dire *métique*, ça veut dire qui développe les ruses, la *smartness*, c'est la ruse du renard, du poulpe que décrivent Vernant et Détienne dans les ruses de l'intelligence, c'est-à-dire la *métis* des grecs. La *métis*, ça n'est pas la *noésis*. Il y a une métis, une intelligence du poulpe ou du renard. Tout le monde sait que le renard a une intelligence. Si vous connaissez d'ailleurs les corbeaux par exemple ou tous ces animaux, vous savez que c'est étonnamment intelligent, incroyable. Les perruches et les perroquets aussi d'ailleurs. Je vous recommande d'observer de près ces animaux. J'ai des films sur les corneilles par exemple qui sont absolument incroyables. Mais ça n'est pas noétique. Ça n'est pas intellectuel si vous préférez. Enfin je préfère dire noétique parce que noétique ça ne veut pas dire seulement intellectuel, ça veut dire aussi spirituel. Qu'est-ce que ça veut dire spirituel ? Ça fait peur aux gens, spirituel. *Geist*. Ça fait peur. Ça fait peur surtout quand on sait que Heidegger se met à utiliser ce mot de *Geist* à une époque où il se rapproche des nazis. C'est embêtant. Il parle à ce moment-là du *Geist* allemand. Donc ça fait peur. Eh bien *Geist*, ça veut dire « revenant ». Et d'où est-ce que ça revient, le revenant ? Ça revient de l'humus noétique, c'est-à-dire de la bibliothèque, des films, de l'architecture, des façons de faire la cuisine, de l'habillement, bref de l'**exosomatization**. Et c'est tout ce qui constitue ce qu'Alberto Magnaghi appelle le patrimoine territorial, qui est supporté dans ce que Ignace Meyerson appelle les œuvres, et les œuvres chez Meyerson, c'est tout ce qui a été fabriqué par les êtres humains, et qui se transmet, qui se conserve à travers des pratiques, à travers toutes sortes de dimensions, et à travers surtout l'enseignement. Et ça, ça produit de la **noèse**. Il n'y a pas d'humus noétique chez les corneilles, les renards ou les poules. Il y a une grande intelligence métique, une *smartness* on dirait en anglais, mais il n'y a pas de *noésis*. Il faudrait analyser très en détail et patiemment ce que dit Naomi Klein pour saisir les enjeux de ce que dit Bill Gates, de ce qu'il en est de la *smartness*, de ce qui est *smart*. Il faudrait en particulier analyser ce qui relie les algorithmes avec les écrans, les screens et plus précisément avec les écrans tactiles, avec les écrans non seulement à regarder mais à toucher en passant ou non par un clavier, il faudrait analyser ce qui fait que

via les machines écran tactile, il n'est plus nécessaire de se toucher corporellement. Il n'est plus nécessaire de se toucher corporellement. Et pourquoi est-ce qu'il n'est plus nécessaire de se toucher corporellement ? C'est ce qu'elle appelle, Naomi Klein, un « no-touch future ». Elle dit que la Silicon Valley, grosso modo, est en train de nous préparer un futur, un avenir où on ne se toucherait plus, il n'y aurait plus de corps en fait. Et ça, ça mérirait de revenir vers ce qu'a écrit Derrida sur Nancy et le toucher de Nancy, enfin bon. Je ne vais pas développer, mais ce que je voudrais souligner c'est que pour aller dans ce sens-là, *no touch future*, elle cite, Naomi Klein, Anuja Sonalker, je ne sais pas comment ça se prononce, qui dit « *Humans are biohazards, machines are not* ». Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire que les êtres humains ne sont pas fiables sur le plan viral, sur le plan... Voilà, les machines ne sont pas des êtres vivants, elles ne transmettent pas des virus. Ce qui est tout à fait faux, puisque les machines transmettent des virus, mais ce sont des virus algorithmiques justement. Tout ça mérirait des analyses extrêmement

précises. Comme vous l'avez bien compris, je n'ai pas le temps de les mener. Ce que je suis en train de faire, c'est une invitation à les mener. Je vous invite à les mener. Je nous invite à les mener dans différents contextes, y compris ce qu'on est en train de faire en Croatie, en Seine-Saint-Denis, etc. Et tout ça pour dire que la question ce n'est pas de dénoncer la doctrine du choc, ça n'est pas de dénoncer le Screen New Deal, c'est de les critiquer, et plus précisément de les hyper-critiquer pour les renverser, comme le proposait Pablo Servigne, mais les renverser, ça demande un très gros effort que je trouve dommage que Pablo Servigne, qui en a d'ailleurs tout à fait les moyens, il est biologiste, ne fait pas. Si on veut faire cette hyper critique et ce renversement de la doctrine du choc, il faut penser la nécessité de l'écran dans le devenir des savoirs. Si les écrans se développent, c'est parce qu'ils sont nécessaires. Ils sont nécessaires non seulement dans l'éducation, mais dans le savoir artistique. Par exemple, c'est ce que Walter Benjamin a écrit à propos de la photo, du cinéma. Ils sont nécessaires du côté des images virtuelles, notamment dans le champ scientifique, par exemple en astrophysique, en physique en général, en nanophysique puisque la nanophysique est essentiellement ce qui travaille avec des images virtuelles, mais c'est aussi dans le champ architectural. Nous y travaillons en ce moment à Seine-Saint-Denis avec des architectes à travers le Building Information Modeling qui est une technologie de virtualisation par les images des chantiers de construction et des projets urbains, etc. Et de toutes ces choses-là, et je devrais en citer d'innombrables, j'en aurai pour une semaine à vous citer une liste complète de tout ça, eh bien il faut faire des cas de pharmacologie de l'auto-immunité, dont parlait Derrida, qui sont particulièrement complexes et qui nécessitent beaucoup d'humilité, beaucoup de patience et beaucoup de ténacité et l'organisation de collectifs de travail transdisciplinaires. Ça suppose en outre d'assumer trois tâches en état d'urgence absolu et en état d'exception noétique, c'est-à-dire pour faire face à l'état d'exception noétique, ça suppose d'assumer ces trois tâches en pratiquant la recherche contributive. Car **la recherche contributive c'est un antidote à l'état d'exception noétique qui transforme cette exception en moment de production exceptionnelle**, si je puis dire. Non pas de transgression des règles de la noëse, mais d'invention de nouvelles règles de la noëse. **Quelles sont ces trois tâches ? Première tâche**, il faut reprendre la question de l'enseignement et plus généralement de la fonction noétique telle qu'elle se forme à travers un système académique par où se fonde dans sa totalité la supériorité des organismes complexes supérieurs. Je dis il faut reprendre la question de l'enseignement que pose William Gates à travers sa fondation en posant que l'enseignement c'est ce qui assume une fonction noétique qui se forme à travers un système académique qui lui-même constitue la supériorité d'un exorganisme complexe supérieur. Donc il faut savoir ce que c'est qu'un exorganisme complexe supérieur. Il faut savoir que cette supériorité elle se génère en deux temps. **Premièrement**, l'invention de l'intelligence fabricatrice, c'est ce que j'appelle plus généralement l'exosomatise. **Deuxièmement**, l'ouverture extraterritoriale irréductible à la déterritorialisation technique et ça c'est ce que à la fois Bergson et Derrida décrivent comme le mystique, la foi, etc. Mais qui n'est pas forcément religieux, qui est tout simplement ce

qui est **ouvert** parce qu'incalculable. C'est ce que nous nous appelons une bifurcation néguanthropique avec un a et un h. **Deuxième tâche**, s'il faut critiquer le modèle de la smartness, qui est celui de la calculabilité totale, c'est la *métis* est devenue un système algorithmique basé sur un concept d'information totalement inacceptable, non pas qu'il ne soit pas efficace, il est extrêmement efficace, mais il est condamné à mort à court terme parce qu'il est anthropique. Il faut analyser cette smartness et la critiquer comme génération industrielle de rétentions tertiaires hypomnésiques en réseau, produites via Facebook, via Instagram, etc. et qu'il faut se mettre à produire non pas par Facebook et par Instagram, mais par de nouveaux dispositifs rétentionnels qui devraient être des écoles, des lycées, des universités, des centres de recherche, qui feraient que toute cette smartness serait mise au service non pas de la smartness mais de la noësis, de la science autrement dit, et redeviendrait un instrument de développement rationnel d'un avenir qui lutte contre l'entropie. **Troisième tâche**, ça suppose de mettre en œuvre noétiquement ces rétentions tertiaires hypomnésiques, ça veut dire donc constituer de nouveaux dispositifs rétentionnels qui ne sont pas académiques, mais qui sont éditoriaux, juridiques, scientifiques, et qui sont fondés sur de nouvelles fonctions et de nouvelles récursivités liées à la refondation de ce qui constitue non plus des machines de Turing, ce ne sont pas des machines de Turing, des ordinateurs, mais des réseaux diversement constitués par des rétentions tertiaires hypomnésiques de tous ordres, qui sont agencées entre elles à travers des systèmes de grammatisation dont toutes les formes de savoir des exorganismes complexes supérieurs sont issues, de cette grammatisation je veux dire, et qui soit fonctionnellement réticulée en vue d'activer des fonctions délibératives locales, qui sont seules capables de former des savoirs locaux, c'est-à-dire ce que Félix Guattari appelaient des territoires existentiels, qui sont eux-mêmes seuls capables de lutter contre l'anthropie avec un a et un h, et qui est, cette anthropie avec un a et un h, la menace constante que porte en elle ce que Derrida appelle l'auto-immunité. Si on ne relie pas Bergson, Heidegger, Derrida, Guattari, tous ces gens-là et bien d'autres que j'ai cités, à partir de ces questions-là, on ne fait absolument pas de la philosophie ou on ne développe pas du tout du savoir, on fait du tourisme intellectuel de haut niveau où on forme dans des grandes universités des gens qui serviront ensuite d'alibi pour faire exactement le contraire de ce que tous ces gens ont enseigné. Si on veut faire ça, si on veut assumer ces tâches, alors il faut repartir de ce que dit Norbert Wiener. Il faut dire que les réseaux, parce que là il parle de ça, il dit on peut mettre en réseau tous les ordinateurs et on peut créer une fourmilière fasciste, comme il l'appelle, et à ce moment-là, qu'est-ce qui va se passer ? eh bien l'homme va jeter ce qui constitue ce qu'il appelle son privilège à savoir de produire du savoir. Il dit, à ce moment-là, la cybernétique sera mise au service du fascisme. C'est ça que nous sommes en train de vivre. Il faut donc reconstituer des organismes complexes supérieurs dont je vous ai montré qu'il s'y intéresse beaucoup, en réinventant une supériorité qui constitue une noëse. Il ne s'agit pas de repenser la noësis comme récursivité avec Yuki Hui mais en partant des rétroactions sociales telles que les décrit Wiener. Ces rétroactions sociales, c'est ce qui constitue des boucles de rétroaction à l'époque de la cybernétique selon Wiener, mais avant la

cybernétique, dit-il, il y a eu des rétroactions sociales dans toutes les sociétés. Elles étaient organisées par les scribes du pharaon par exemple, par la société de Babylone, etc. par les hiérarchies féodales et aujourd'hui elles sont organisées par des boucles de rétroactions computationnelles mais dit Wiener, il ne faut pas détruire les savoirs. En aucun cas les boucles de rétroactions computationnelles peuvent remplacer les savoirs. Bon, je vais m'arrêter parce que ça fait longtemps que je parle, ça fait beaucoup trop de temps. J'aurais voulu vous parler de la manière dont... je voulais vous faire une petite histoire très rapide de la manière dont les exorganismes complexes supérieurs se sont constitués à partir de la Grèce ancienne à travers l'alphabet ionien en 403 avant Jésus-Christ et c'est une espèce de, ce n'est pas un screen new deal, c'est *un grammata new deal*. Et donc ceux qui en ont profité c'est d'abord les sophistes, dit Platon avec Socrate et Socrate dit oui mais il ne dit pas qu'il ne faut pas s'en servir de l'alphabet attique, il dit dans ce texte fort connu, qu'il faut renverser pour en produire une nouvelle noëse que Platon va s'approprier en disant que c'est la dialectique de l'analyse et de la synthèse qui est à l'origine selon moi des quatre fonctions que décrira Kant dans la *Critique de la raison pure* mais ça je ne le développerai pas. Nous avons commencé à travailler sur ces questions à l'IRI il y a fort longtemps quand on a lancé le Digital Studies Network, il y a huit ans maintenant, en soutenant que derrière tout ça il y a des questions de catégorisation qui sont opérées par des schèmes qui ne sont pas du tout transcendantaux, qui ne sont pas les produits de l'imagination transcendante, mais les produits de l'imagination exosomatique, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Bon, ça aurait été bien qu'on puisse se donner le temps d'en parler, de montrer comment on peut reprendre les questions qui sont dans ce livre<sup>54</sup>, qui a été un peu méprisé par la French Theory, à tort à mon avis, et de reprendre un peu tout ce qu'ils disent au sérieux, mais sans en prendre à notre compte leur néokantisme, parce que les limites de ce livre c'est qu'il reste dans le modèle kantien. Il y a eu des articulations qu'il faudrait étudier de très près, par exemple à l'époque où la rétention tertiaire hypomnésique alphabétique ou littérale se constitue, il y a une institution qui apparaît qui s'appelle le *scoleion* et qui est étroitement lié avec le jardin d'Académos à ce qu'on appelle le *bouleutérion*. Le *bouleutérion* qui ensuite va devenir dans le cœur d'Athènes avec l'acropole, le *Prytanée*, etc. l'ensemble des institutions politiques qui vont faire la puissance qui va conduire à l'Empire Alexandrin. On pourrait montrer que dans la Chine ancienne, à peu près à la même époque, Confucius, 6e siècle si je ne me trompe pas, avant Jésus-Christ, contemporains de Héraclite et de ces gens-là, mettent en place un processus qui existe toujours. Ce processus, vous le voyez là, c'est l'école chinoise. Ça, c'est à Nanjing, c'est là où j'enseigne, c'est ici, et bien chaque année il y a une fête des écoliers qui rappelle. En ce moment, la Chine est en train de restaurer un petit peu la figure de Confucius. C'est ce qui me fait penser que la Chine va peut-être dépasser l'Occident une bonne fois pour toutes parce que je crois qu'elle a une meilleure intelligence de sa supériorité que les Occidentaux qui ont perdu la compréhension. Mais je me trompe peut-être. En tout cas, ce que je crois, c'est

---

54. *La dialectique de la raison* Max Horkheimer et Theodor W. Adorno Tel Gallimard

que l'Europe, si elle veut exister dans les années qui viennent, a fortement intérêt à se repencher sur toutes ces questions. Je vais m'arrêter là pour qu'on ait le long aujourd'hui. On reviendra sur tout ça de toute façon avec nos invités dans les trois prochaines séances. Je m'arrête et je vous cède la parole.

01 :57 :25

# **Vocabulaire Stieglerien**



Comprendre le corpus stieglerien implique d'appréhender une série de concepts et de notions. Pour nous appuyer dans cette tâche, plusieurs « vocabulaires » ont été constitués par des chercheurs proche de Bernard Stiegler. Véritables instruments de navigation dans sa philosophie, ces vocabulaires sont devenus des accompagnateurs indispensable pour l'ensemble de la communauté de ses lecteurs · ices - notamment le vocabulaire d'Ars Industrialis et le vocabulaire de l'Internation. Nous vous recommandons de vous y référer, lorsqu'une notion vous échappe !

En outre, Michel Blanchut travaille à une indexation continue du vocabulaire de Bernard Stiegler sur ce document. Ce *pad* est ouvert aux contributions : n'hésitez pas à le compléter de citations de Bernard Stiegler ou d'autres, tout en indiquant bien la source.

